VOLUME 1

1

DOCUMENTO – 01

D'EVREUX, Yres. Suíte de L'Histoire des Choses plus mèmorables Adenues en Maragnan en Annés 1613 et 1614. Paris, 1615. 2 doc. [4], XVI, 660 p. Em francês .Consta na lombada: Choses Memorables en Maragnan, 1613-14/Vol. 1, Vol. 2. Códice. Carimbo: " Bibliotheca Nacional Rio de Janeiro – Secção de Manuscriptos" nos dois volumes. No volume 2, carimbo: "Biblioteca Nacional Rio de Janeiro". Marcas de leitura . Corandel. Erro de paginação no volume 2: página 606 como 566. Cópia. Manuscrito. Coleção Teresa Cristina Maria.

03,01,021-022

BIBLIOTHECA NACIONAL
Rio de Janeiro

[illegible] J. Ch[illegible]

BIBLIOTHECA NACIONAL
SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS
RIO DE JANEIRO

Vide o nº 908 do [illegible]

[illegible] de 1864, [illegible],

Franck [illegible], in-8º.

Vide o nº 9.200 do m[illegible]

[illegible] portugueza pelo [illegible] Cyro Marques.

[illegible], 1874, in-4º.

A obra é a mesma.

Esta copia é feita pelo exemplar [illegible]

da 1ª edição (de Paris, Huby [illegible]815.), existente

na Bibliotheca [illegible] de Paris.

Bibliothèque Impériale. O 1766 1.

Suite
de l'Histoire des Choses plus mémorables, advenuës en Maragnan ès années 1613 et 1614.

BIBLIOTHECA NACIONAL
SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS
RIO DE JANEIRO

Second traité.

Paris.
De l'imprimerie de François Huby,
rue Sainct Jacques à la Bible
d'or, et en sa boutique au
Palais, en la galerie des prisonniers.
MDCXV.

Nota: Dans cette copie, on a suivi scrupuleusement, quelque étrange qu'elle ait paru, l'orthographe de l'imprimé; afin de conserver à l'ouvrage son caractère original.

Note du Copiste,

E. Desplanches.

1)

Au Roy.

BIBLIOTHECA NACIONAL
SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS
RIO DE JANEIRO

Sire,

Voicy ce que j'ay peu par subtile moyens recouvrir du livre du R. P. Yves d'Evreux supprimé par fraude et impiété, moyennant certaine somme de deniers, entre les mains de François Huby, imprimeur, Que j'offre maintenãt à V. M. deux ans et demy apres sa premiere naissance aussi tost es=touffee qu'elle avoit veu le jour. Afin que vostre majesté et la Royne sa Mere pour lors Regente, ne voyant point une verité si claire que celle-cy, fust pleus aisement per=suadee, par faux rapports, à laisser perir contre leurs sainctes et bonnes intentions, la plus pieuse et honorable entreprise qui

se pouvoit faire dans le nouveau monde.
Comme il se verra tant par l'histoire du
R. P. Claude Dableville, que cette presente
à laquelle il ne manque que la plus grand
part de la Preface, et quelques chapitres
sur la fin que je n'ay peu recouvrir. Cela
s'est faict encor à dessein pour faire perdre
insensiblement à V. M. le tiltre de Roy
Tres-Chrestien. Luy faisant abandoner les
sacrifices et sacrements exercez sur les nou=
veaux chrestiens, la reputation de ses armes,
et bandieres, l'utilité qui pouroit luy ar=
river, et à ses subjects, d'un si riche et fer=
tile pays, et la retraicte du tout importante,
d'un port favorable pour la navigation de
lõg cours, aujourd'huy ruinee faute d'avoir
conservé ce que j'avois avec tant de soins,
et de despenses acquis. Pour à quoy par=
venir, l'on s'est servy de deux impostures
trop recogneuës de personnes qui ont bon
jugemẽt, l'une, que le pays estoit infertile,
et ne produisoit aucune richesse, contre
la verité, que j'ay tousjours constamment
maintenuë, et qui ne paroist aujourd'huy

que trop veritable, l'autre, que les Indiens estoient incapables du Christianisme contre la parole de Dieu, et la doctrine universelle de l'Eglise. Voila comment, Sire, ceste belle action si bien commencee s'est esvanoüye, tant par la fraude et malice de ceux qui pour couvrir leurs fautes et manquement les ont rejettez sur ceux du pays, qui par la negligence des mauvais François, qui n'ayant d'autre but que leur profit et interest particulier, se sont peu souciez de celuy de vostre majesté, et empescher une si signalee perte, qui sert aujourd'huy de fables à toutes les nations estrangeres, de mespris de vostre authorité royale à toute l'Europe, et de douleur à tous vos bons subjects. Desquelles illusions, quand il plaira à V. M. s'en relever par les salutaires advis de personnages d'honneur, recogneuë pour estre zelez à l'accroissement de la gloire de Dieu, et celuy de vostre Royaume, je luy offre encore ma vie, celle de mes frères. Et ce peu de pratique et experience qui est en nous pour faire recognoistre par tous les coins de ce

nouveau monde, qu'il n'y a point en la chrestienté un si grand et puissant mo=narque qu'un Roy de France. Quand il veut employer, je ne diray pas sa puissance, mais seulement son authorité. C'est, Sire, tout ce que peut un de vos plus humbles subjects, au quel tous les mauvais traite=mens, pertes de biens et de fortune, que contre la foy publique que j'ay souffertes durant la minorité de V. M. n'ont point faict encor perdre le courage de la servir glorieusemēt. M'asseurant qu'elle aura mes services pour agreables, et le voeu solemniel que je fais d'estre le reste de ma vie,

Son tres-humble et tres-obeissant
Serviteur et subject,

François de Rasilly.

Au Roy.

Sire,

La principale raison qu'eurent les anciens de canoniser entre les Dieux la plus-part de leurs Empereurs, fut la pieté à la Religion qu'ils avoient recognue en iceux pendant leur vie. Et c'est chose bien notable que nous trouvons par les Histoires, qu'encore que quelques uns des Empereurs eslevez de bas lieu, au sommet de l'Empire, se soient mõstrez cruels et sanguinaires vers leurs subjects, nonobstant ils n'ont pas laissé d'obtenir apres leur mort le nom de Dieux, avoir des Temples et des Autels, des Sacrifices et des prestres, establis et ordonnez par le Senat, et ce en consideration de la pieté et religion qu'ils avoient conservee

inviolablement au milieu de plusieurs autres imperfections. Ces Monarques grands en domination, petits en la cognoissance du vray Dieu, estoient poussez d'une inclination empraincte naturellement dans leur cœur, de la Majesté divine, de la quelle tous Monarques sont le vif image, et partant à eux appartient de dilatér le Royaume de Dieu, comme des lieutenans de sa Majesté souveraine. A ceste fin, ils parsemoient leurs arcs et trophees, leurs colones et statuës des enseignes de la Religion et laissoient à la posterité des plaques et planches des metaux plus incorruptibles, ainsi que sont la Bronze, Or et Argent, gravees de leurs images, et des vestiges de leur pieté, à ceque le temps n'en offuscast la memoire.

Antonin le pieux, laissa sur la Bronze et l'argent, sa pieté et religion burinee en ceste sorte. C'estoit une Dame vestuë en Deesse, devant laquelle estoit un autel chargé d'un feu continuellement bruslant, et entre ses mains elle tenoit un vase plein de bonnes odeurs, qu'elle

jettoit chasque heure en sacrifice dans ce feu, signifiant par là la pieté et religion qu'il portoit aux Dieux.

Si l'inclination naturelle privee de grace et de lumiere surnaturelle, avoit tant de puissance au cœur de ces Monarques, que pourons-nous dire, voire que pourons-nous penser, combien Dieu agite interieurement les cœurs des Rois illustrez et enrichis de la vraye religion.

Louys quatriesme Empereur, prince vertueux et chery de tous, preferoit à toutes ses affaires celles de la Religion, et pour exciter tous ses subjects à son imitation, avoit marqué sa monnoye d'un temple traversé d'une Croix, et tout autour estoit inscrit, Christiana Religio.

Celuy qui a emporté le prix, sire, par sus tous les Monarques du Monde, en faict de Pieté et religion a esté Sainct Louys, l'honneur des François, duquel vous heritez le sang, le sceptre, le nom, et l'imitation de ses vertus: car non seulement il a employé ses thresors sa noblesse, ains

aussi sa propre personne, passant les mers (Mers qui ne respectent, non plus que la mort, aucune qualité de personnes, pour les envelopper dans ses ondes) afin de restaurer la pieté et religion abatüe par les cruautez des Infidelles, et y est mort pour ce subject.

Jamais siecle de Roy n'eust tant de convenance avec le siecle de ce bon Roy sainct Louys, qu'a le vostre, sire, et laissant à part ce qui ne faict à mon propos, je prendray seulement ce beau subject, que l'ouverture vous est faicte d'imiter sa pieté et religion envers ces pauvres sauvages, qui desirent extremement cognoistre Dieu, et vivre soubs l'ombre de vos lys, non pas seulement les habitans de Maragnan, Tapouytapere, Comma, Cayetez, Para, Tabaiares, Lõgs-cheveux: ains aussi plusieurs autres Nations, lesquelles souhaittent s'approcher des Peres, ainsi que je diray amplement au suivant Discours.

Vous seul, sire, pouvez tout ce bien, parcequ'ils ayment naturellement les

François et hayssent les Portugais, tout cequ'e pouront nos Religieux, c'est d'exposer leur vie à la poursuitte de la conversion de ces pauvres gens: chose de peu de durée, si vostre royale pieté n'y met lamain.

C'est affaire n'est pas tant difficile, comme l'on pourroit s'imaginer, n'y de si grande charge et despence que l'on estimeroit; il n'y faut des cinquante, ou des cent mille escus, ains une liberalité mediocre fidellement administrée (pour l'entretien des Seminaires, où seront admis les enfans des sauvages, unique esperance de l'establissement ferme de la religion en ces pays là) sera suffisante.

Si vostre Majesté, sire, se resout à cela, je m'asseure qu'à vostre imitation, plusieurs de vos princes et princesses, Seigneurs et dames, s'exciteront à contribuer quelque chose, pour l'augmentation de la foy en ces quartiers là.

Et afin que je ne sois facheux à vostre Majesté par une prolixité mal

seante, je finiray avec cest histoire Evange=
lique dela pauvre Chananee reputee pour
chienne, laquelle ne demandoit pour la
delivrance de sa fille possedee du Diable,
que les miettes tombantes de la table royale
du redempteur: Ceste nation des Sauvages
est issue d'un mesme pere que ceste Chananee,
ses enfans sont possedez des Demons par
l'infidelité: elle ne demande ny vos thre=
sors, ny grande somme de deniers, ains
seulement les miettes superflues qui tom=
bent deçà, delà, de vostre Royale grandeur.
Parquoy, Sire, je vous supplie tres=
humblement de regarder de bon oeil ceste
pauvre nation, et recevoir de bon coeur ce
petit Discours des choses plus memorables,
arrivees pendant les deux ans que j'ay
pratiqué avec eux suivant le comman=
dement dela Royne vostre mere, faict
à nos Reverends peres, duquel nous nous
sommes aquitez le plus fidelement qu'il
nous a esté possible, ainsi que verrez en ce
Traitté, lequel quand vostre Majesté aura
eu pour agreable avec le contenu d'iceluy,

je m'estimeray tres-bien recompensé de ce que j'en pretens recevoir en ce Monde, auquel tant qu'il plaira à Dieu me faire vivre, ce sera pour m'employer avec toute la fidelité à moy possible, au service de vostre Majesté, comme celuy qui est et sera à jamais d'icelle,

Tres-humble et fidele subject,
F. Yves d'Evreux,
Capucin.

Advertissement au Lecteur.

Amy Lecteur, vous serez adverty, que je ne feray aucune repetition des choses que le Reverend Père Claude a escrit en son histoire, seulement j'adjousteray ce que l'experience m'a donné plus qu'à luy, n'ayant esté que quatre mois dans Maragnan et moy deux ans entiers: vous trouverez ceste verité, quand vous conférerez nos deux escrits ensemble, d'autant que l'addition que j'en feray supposera ce qu'il en aura escrit de mesme matiere.

Préface
sur
les deux Traittez suivans.

La Sapience aux Proverbes 29. Prov. 29.
propose un enigme tres-beau en ces paroles: <u>pauper et dives obviaverunt sibi, utriusque illuminator est Dominus</u>: "j'ay veu le pauvre sortir d'un hospital chargé de playes et d'ulceres, couvert et non vetu de vieux haillons, marcher en la place publique, et entrer dans le temple du seigneur, par la porte du midy: et en mesme heure j'ay consideré le riche sortir de son palais bien vetu de soye et paré d'or, d'argent et de pierres precieuses venir le long de la voye qui s'aboutit à la porte du Tabernacle du coté de septentrion, si à propos, que l'un et l'autre, le pauvre et le riche se sont rencontrez teste à teste, front à front,

Paraphrase sur ce passage.

droict au milieu du grand rideau du Sancta Sanctorum, où la face du seigneur rend une si belle clarté, que le visage de ces deux rayonnoit d'une mesme splendeur divine. Voila ce que veut dire la Sapience sous l'obscurité de ces paroles.

Laissons les diverses explications mystiques et spirituelles qui se peuvent tirer de là, et prenons seulement celle qui faict à nostre subject laqu'elle nous avõs mise pour frontispice à nostre livre. Ce pauvre est le pere Sainct François, et les religieux de son ordre: Ce riche est la royale puissance de sa Majesté tres-chrestienne procedee de la tige sacree du Roy Sainct Louys. Quand est ce, et en quel lieu, ce pauvre, et ce riche se sont-ils trouvez à la rencontre. Ca esté veritablement en la Mission Evangelique pour convertir les Indiens. Le Troisiesme s'est trouvé entre les deux, sçavoir est, ce grand Dieu illuminateur des pecheurs, gisans sous les tenebres de la mort.

Application

Le pauvre Sainct François a faict

dans les Indes ceque disoit sainct Paul, en la conversion des Gentils; Ego plantavi, j'ay planté la Foy parmi les Sauvages de Maragnan: Sainct Louys protecteur de la France et ayeul de nostre Roy respond, suivant la promesse faicte quād nous embrassames ceste entreprise, Rigabo, je l'arrouseray, et ne permettray qu'elle se fletrisse, faute de luy donner soulagement. Car ce n'est rien, de planter, si l'humeur māque à la racine qui refocille la plante nouvelle: autrement l'ardeur du Soleil secheroit le tout et nostre Dieu qui suit tousjours la disposition des subjets, asseure infalliblemēt qu'il donnera augmentation à l'entreprise, Incrementum dabo: et ce par une lumiere plus grande de jour en jour des mysteres de nostre foy versée sur ces Indiens obtenebrez de l'ignorance, Utriusque illuminator est Dominus, le seigneur est le flambleau de tous deux.

Qui le peut mieux sçavoir que les Sauvages, lesquels en rendent temoignage

par les Baptesmes qu'ils ont receu de nos mains et la promesse commune generale de se faire Chrestiens? C'est pourquoy ils font responce, Credimus. O pieté royale, vous n'avez point perdu vostre temps de nous avoir envoyé les Messagers de l'Evangile.

Suite
de l'Histoire des Choses plus mémorables, advenuës en Maragnan es années 1613 et 1614.

Premier traité.

De la Construction Des chappelles de S. François et de S. Loüis en Maragnan.

Chap. I.

BIBLIOTHECA NACIONAL
SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS
RIO DE JANEIRO

Le Psalmiste Royal David en son psalme 28. qu'il composa en action de graces pour la consommation du Tabernacle, dict: Afferte Domino filii Dei, afferte Domino filios Arietum. Pseaume 28.

Apportez au Seigneur, O enfans de Dieu, apportez au Seigneur des enfans de beliers, ce que Rabbi Jonathas va expliquant en cete sorte : Tribuite coram Domino laudem cœtus Angelorum, tribuite coram Domino gloriam et fortitudinem.

Contribuez devant le Seigneur loüange, O chœurs angeliques, contribuez devant le Seigneur gloire et force ; il vouloit dire que les bienheureux anges assistent les hommes en toutes leurs sainctes entreprises, et specialement quand il est question de procurer le salut des Ames, car ces bienheureux Esprits marchent au devant et fendent la presse des Diables, ennemis de salut, pour donner leur accez aux hommes apostoliques vers les ames errantes par les deserts de l'Infidelité, qui sont icy paragonnees aux enfans des beliers cornus, qui rampent deçà delà par les rochers de dureté de cœur, prises toute fois avec la douceur de l'Evangile se laissent amener doucement à la porte du Tabernacle de Dieu, lavees dans la

Assistance des Anges en la conversion des pecheurs.

Diables comparez aux beliers.

grande mer du Baptesme, et offertes à la face du sancta Sanctorum.

Parangon des premiers sacrifices du peuple d'Israel avec ceux de Maragnan.

Les premiers sacrifices que receut Dieu du peuple d'Israel, quand ils allerent posseder la terre de promissiõ, delaquelle ils bannirẽt l'infidelité, furẽt sous les tentes et pavillons du tabernacle, mais puis apres le temple fut basti, dans lequel les mesmes sacrifices furẽt offerts.

Chose semblable nous arriva, qui allions en ce pais plein d'infidelité et d'ignorance de Dieu, farcy de Diables, effrontement tyrannisans ces pauvres ames captives, pour y donner la lumiere de l'Evangile, bannir la mécroyance, chasser les Demons, planter et construire l'Eglise de Dieu; Car nous celebrames l'espace de quatre mois et plus, les saincts sacrifices sous une belle tente, au milieu d'arbres verdoyans, puis une partie de nostre équipage estant retournee en France pour querir secours, et l'aultre demeuree pour fonder la colonie, nous fismes bastir la Chappelle de sainct François de Maragnan

situation de la chappelle de St. François.

en un lieu beau et plaisant, joint à la mer, enrichy d'une belle fontaine, qui jamais ne tarit, où je choisis ma demeure pour servir par apres de couvent aux Religieux que jattendois en secours.

Consommation de la chappelle pour le jour de Noel.

Cette Chappelle fut achevee la veille de Noel, jour bien à propos, correspondant à la devotion qu'avoit jadis le seraphique pere sainct François, auquel la Chappelle estoit consacree. D'autant qu'iceluy, entre toutes les festes de l'annee, celebroit la nuict toute lumineuse et sans tenebres de la naissance du vray Soleil Jesus-Christ, et ce sainct pere avoit telle coutume de bastir une creche où il passoit cette nuict en haute contemplation du profond mystere de l'Incarnation, et de l'abaissement si nouveau du tres-haut en terre.

Comparaison de ceste Chappelle à la Creiche.

De verité je més jouissois infiniement voir dans cette petite chappelle (faicte de bois, couvertes de palmes, ressemblant plus à la creche de Bethleem, qu'aux grands et precieux temples de

d'Europe) nos François en grande devotion psalmodier les Matines de cette nuict, receuoir le mesme fils de Dieu, dans la creche de leurs cœurs enveloppé des langes des SS. Sacremens de l'Autel.

Nous solemnisâmes le jour de pareille devotion : que la nuict, y adjoutans la predication, chose que nous avons gardee tousjours du depuis, Festes et Dimanches : dequoy nous receuions tant de contentemēt, qu'encore qu'endurassions beaucoup en ces premiers commencements, toutefois tandis que dura cette devotion, le temps se passoit si viste, que le jour ne nous sembloit pas durer deux heures, d'autant que l'esprit nourry de piété, ne scauroit avoir si peu d'occupation d'ailleurs, qu'ils ne s'estonne de voir si tost la nuict venir.

Devotion des François

Je n'estois pas seul qui ressentois cecy, ains plusieurs autres qui me l'ont dit du depuis, que tandis que la santé me permit de garder cet ordre, il ne leur ennuyoit aucunement.

Chappelle S. Louys. Cette devotion s'augmenta encore bien plus quand la chapelle Saint Loüis au fort fut edifiée, à la forme et façon des Eglises de nos couvens, bastie de charpente, close et couverte de bons aiz ciez des arbres nommez Acatoukantin. Là j'allois celebrer la messe chanter Vespres faire la predication, et baptiser les Cathecumenes. Au Soir la cloche sonnoit, et tous se trouvoient avant que d'aller se coucher, en cette Chappelle, où l'on chantoit le salut, et sonnoit on le pardon, puis chacun se retiroit où il vouloit.

De l'Estat du temporel en ces premiers commencemens.

Chap. II.

L'Homme est composé d'esprit et de corps, l'esprit comme le plus noble doit estre servy le premier puis apres le corps; à ce subject il estoit plus que

raisonnable de travailler premierement aux Chappelles, pour en icelles repaistre les esprits de la parole de Dieu, et des SS. sacremens, puis s'appliquer à ce qui regardoit le temporel; or tout ainsi qu'une terre, non encore cultivee ne donne pas grand contentement à son Maistre, voire s'il n'avoit du pain d'ailleurs, il pourroit mourir de faim aupres d'icelle, semblablement le lieu que l'on avoit choisi pour bastir la forteresse de Sainct Loüis estoit esloigné de toute commodité; d'autant que c'est une poincte de roche qui avance dans la mer en un des bouts de l'Isle, où jadis les sauvages avoient habité et jardiné, et par ainsi rendu sterile; d'autant que la terre ayant porté trois ans n'a plus de force à produire aucune chose sinon du bois, si d'adventure elle ne repose plusieurs annees; cela fut cause que nous patissions beaucoup en ces commencemens, voire à peine avions nous de la farine du Païs, de laquelle nous faisions du Migan, c'est à dire de la boüillie avec

Sterilité du lieu où fut basty le fort.

avec du sel, de l'eau et du poivre, qu'ils appellent *Jonker*, et de cela seulement nous sustentions nostre vie. Quelques uns qui ne pouvoient manger de cette farine seiche, la détrempoient dans l'eau et la mangeoient, Ceux qui estans en France ne pouvoient manger des viandes delicates, trouvoient en ces païs les legumes, quand ils en pouvoient avoir, tres-delicieuses.

Patience des François.

Je rapporte ceci pour loüer la patience des François au service de leur Roy, et pour effacer cette tache qu'ordinairement on jette sur leur manteau, qu'ils sont impatiens, indomptables et mal-obeïssans; car je tesmoigne, avec verité, que je ne vey jamais tant de patience, et tant d'obeissance, qu'en ces pauvres François. Que ceux donc qui ont bonne volonté d'aller en ces païs ne s'estonnent d'entendre cette grande pauvreté; car ils ne patiront jamais ce que nous avons pati, et de jour en jour la terre s'accomode et les vivres s'augmentent.

Pour remedier à cette disette

l'on delibera d'envoyer à la pesche des vaches de mer, environ à 30 et 40 de l'Isle; ces bestes poissons ont la teste de vache sans cornes toute fois, deux pates sur le devant au dessous des mamelles; elles produisent leurs veaux comme les vaches, et les nourrissent de leur laict, mais le petit a cette propriété digne d'estre remarquee, pour nous servir d'instruction, c'est qu'il embrasse sa mere par sus le dos avec ses deux petites pates et jamais ne la quitte, quoy que morte, tellement qu'on les prend vifs et en a-on apporté de vifs jusques en l'Isle, et sont tres delicates. Que cecy serve aux enfans à executer le commandement de Dieu, d'honorer Pere et Mere, c'est à dire de leur survenir, aymer et respecter; que les catholiques se souviennent de demeurer fermes et colez au giron de l'Eglise leur mere, et qu'aucune persecution ne les en arrache, que tous bons françois cherissent leur Roy et leur patrie. Ces Vaches de mer sont prises à la pasture

Pesche des vaches de mer.

Instruction morale.

qui est l'herbe croissante au bordage de la mer : les sauvages coulans leur canot doucemẽt par derriere elles, d'où ils les dardent de deux ou trois harpons, et mortes qu'elles sont, sont tirees à terre mises en pieces et salees ; chose pareille arrive aux delicieux et gloutons, qui sestant fabriquez leur ventre pour Dieu sont surpris de la mort au milieu des viandes, et saouls sont trainez en un moment dans les Enfers.

Autre instructiõ pour les gloutons.

Le sel du tout necessaire, tant pour saler ces vaches, que pour autres commoditez, se pesche environ à quarante lieuës de l'Isle, dans de grandes plaines sablonneuses, ou il se faict naturellement en forme de glace, dur et luisant comme cristal, et ce par le flus et reflus de la mer qui donne dans ces plaines, et quand la mer est retiree, le soleil viẽt à le cuire par sa chaleur, et est beaucoup meilleur que celuy de France, et que celuy d'Espagne. Il faut l'aller pescher avant la saison des pluyes, pour ce quelles noyẽt le lieu où

Où croist le sel à Maraguan et sa bonté.

il se trouve.

Ayant proveu à ce mesnage, l'on dispersa une partie des François par les villages, pour y vivre suivant la coutume du pays, qui est davoir des chetouasaps, c'est à dire des hostes ou comperes, en leur donnant des marchandises au lieu d'argent, et cette hospitalité ou comperage est entre eux fort estroicte, car ils vous tiennent proprement comme leurs enfans, tandis que vous demeurez avec eux, vont à la chasse et à la pesche pour vous, et d'avantage leur coustume estoit de donner leurs filles à leurs comperes, qui prenoient des lors le nom de Marie, et le surnom du François pour désigner l'alliance avec tel François, en sorte que disant Marie telle, c'estoit autant que de dire la concubine d'un tel. De sçavoir au vray pour quoy ils appellent leurs filles donnees aux François, pour concubines du nom de Marie, je ne puis l'asseurer, sinon qu' un jour un sauvage me dist, luy monstrant un tableau de la Mere de Dieu,

Hospitalité des sauvages.

Le nom de Marie cogneu par les sauvages.

et luy disant, Ko aï Coupan Marie. Voila la mere de Dieu Marie : il me respondit : Che aï Coupan Arobiar Marie. Je croy et cognoy que la Mere de Dieu est Marie : et appellons nos filles que nous donnons aux Caraïbes Marie. Cette coutume de prendre les filles des sauvages a esté deffendüe aux François, et cela ne se faict plus, si ce n'est occultement, mesme les sauvages qui de premier abord que l'ón fist cete deffence se doutoient de la fidelité et amitié des François envers eux, pour ne prendre leurs filles comme ils avoient de coustume, à présent qu'ils ont esté entiérement informez que Dieu defend d'avoir des femmes sinon en mariage, et que les Péres Messagers de Dieu le preschoient, et l'avoient fait prohiber par ordonnance du Grand, se scandalisent quand ils voyent les François faire au contraire, et le venoient denoncer au Grand et à Nous, en sorte quil faut que le François face ses affaires bien secrettement, s'il ne veut que cela soit cogneu.

Capacité des Sauvages touchant la Castimonie.

De la Construction du Fort de Sainct Louys et de l'ardeur des sauvages à porter les terres.

Chap. III.

Le temps venu qu'il faisait bon travailler aux fortifications de la place designee pour la defence des François, et que la Charpente ja faicte selon le dessein donné pour servir de ceinture au fort à soutenir les terres fut dressee : alors on fit dire par tous les vilages de l'Isle et de la Province de Tapouytapere : que chacun les uns apres les autres eust à venir travailler aux terres que l'ō tiroit des fossez du Fort pour les porter sur les Terrasses des Courtines, esperons et plates-formes, qui du depuis furent couvertes de gros et grands Apparituriés qui sont arbres durs comme fer et incorruptibles, en sorte que le canon auroit de la peine contre ceste place et

Fortificatiõs par les sauvages.

l'escalade tres-difficile : aussi tost dit, aussi tost faict, tellement que de toutes parts un vilage apres l'autre, les Sauvages venoient amenants femmes et enfans quand et soy, aportans des vivres necessaires pour le temps qu'ils sçavoient demeurer à travailler, et ce souz la conduitte de leurs principaux : coustume qu'ils observent en toutes leurs entreprises de consequence, que non seulement ils marchent avec leurs principaux, ains ils tiennent le front de la compagnie. La nature leur ayant donné ceste cognoissance que l'exemple des principaux encourage infiniment les Inferieurs.

Combien vaut l'exemple des prelats.

En quoy ils sont plus fideles à la nature que nous ne sommes, puisque nous voyons tout le contraire à la Republique chrestienne ; d'où certainement toutes les erreurs et corruptions de Moeurs ont pris leur source ; car encore que nous devions prester l'oreille seulement à la doctrine et ne poinct amuser nostre veuë à la mauvaise vie :

ce nonobstant les foibles s'acrochent plus aux œuvres qu'au bien dire.

Ces Sauvages venus ils se mettent à travailler d'une ardeur incomparable, monstrans de voix et de geste un courage admirable, et eussiez dit plustot qu'ils alloient aux nopces qu'au travail, ne cessās de rire et s'esjouyr les uns avec les autres, chacun courant portant sō fais du fond des fossez au dessus des terasses, et y avoit entre eux une émulation non petite à qui feroit plus de voyage, et porteroit plus grand nombre de paniers de terre.

Icy vous noterez qu'il n'y a gens si infatigables au travail qu'iceux, quand de bon cœur ils entreprennent quelque chose, ne se soucians de boire ou de manger, pourveu qu'ils viennent à chef de ce qu'ils entreprennent; et au plus fort des difficultés ils ne font que rire, huer et chanter pour s'entrecourager: à l'opposite si vous pensez les rudoyer et les faire travailler par menaces, ils ne feront rien

Sauvages infatigables au travail.

pris par douceur.

qui vaille, et cognoissant leur naturel estre tel, jamais ils ne contraignent leurs enfans ny leurs esclaves, ains ils les ont par la douceur.

Naturel des François.

Le François approche fort de ce naturel, specialement les nobles, qui ne peuvent subir le joug de la contrainte, mais exposent leur propre vie aux doux commandemens de leurs princes : beau document pour ceux qui ont charge d'autruy, de plustost les avoir par douceur et clemence que par force et rigueur, menageant en ce poinct le naturel de la nation Françoise.

Ferveur des femmes et des enfans

Non seulement les hommes travailloient : mais aussi les femmes et les petits enfans, ausquels petits enfans, ils faisoient de petits paniers pour porter de la terre selon leur petite force. J'ay veu plusieurs de ces petits qui n'avoient pas plus de deux ou trois ans faire leurs charges dans leurs petits paniers avec leurs menotes, n'ayant pas la force naturelle d'user de peles ou autres instrumens

à Charger.

Je m'enquis de quelques anciens pourquoy ils permettoient que ces enfans travaillassent, amusans plus ceux qui les regardoient et specialement leurs peres et meres que d'avancer besongne ; et d'avantage qu'ils les mettoient en danger estans nuds et tedres comme ils sont, d'estre blessez par quelque eboulement de terre ou roulement de Pierre. Telle fut leur responce par le Truchement : nous sommes bien aises que nos enfans travaillent avec nous à ce fort, à ce que venus en leur vieillesse, ils disent à leurs enfans, et ceux-cy à leurs descendans : voila les forteresses que nous et nos peres ont faict pour les François, lesquels ameneront des Peres pour faire des maisons à Dieu et vindrent pour nous defendre contre nos ennemis.

Chose notable pour la tradition.

Ceste façon de faire remarquer à leurs enfans ce qui se passe leur est commune en generale en toutes choses, et ainsi suppleent au manquement d'escriture, pour

communiquer les affaires des siecles passez à la posterité; et pour ne rien oublier, ains vivement le graver en leur mémoire : souvent ils devisent par ensemble des choses passees aux siecles de leurs grands Peres, ou au temps de leur jeunesse et l'enseignent à leurs enfans, comme nous dirons cy apres. Je voudrois que nos peres eussent este aussi diligens à graver dans le cœur de leurs descendans ....

....

(Il y a ici une des nombreuses lacunes signalées par Mr Ferdinand Denis.)

ment et en abondance, les Sauvages met=
tent le feu aux buissons et haliers dans les=
quels ces reptiles se retirent il y en a de trois
sortes, les unes de terre, qui font leur demeure
dans les bois; les autres d'eau douce, qui ha=
bitent ès rivages de ce fleuve, et ès lieux ma=
récageux; les troisiemes sont de mer, et
vivent en icelle, mais elles viennent faire
leurs oeufs dans le sable prochain en
grand nombre, puis les couvrent indus=
trieusement avec le mesme sable; ils res=
semblent aux oeufs de poule, hormis qu'ils
n'ont pas la coquille si dure, ains flexible
et mole, et ne sont pas droictement si
gros ny aigus, mais ronds, sont fort bons,
soit à la coque, soit en autre façon que
les vouliez manger.

Le long de ceste riviere est orné d'arbres, portant casses beaucoup meil=
leures, que l'on use communement, j'en
ay gousté moy-mesme, et plusieurs autres
de nostre equipage: et outre la vertu
medicinale qu'elles ont beaucoup plus
forte, que celle de levant; car l'experience

Arbres de Casses.

a enseigné qu'un once d'icelle faict autant d'operation, que deux de celle du Levant. Elles sont excellemment bonnes confites, ne laissant de lascher le corps, et l'entretenir en son benefice. On y voit de tres-belles prairies, longues et larges indiciblement, et portent le foin doux et fin, on y trouve la pite de laquelle se font les taffetas de la Chine en quantité, croissant comme des queues de cheval, belle comme la soye et encore plus forte. La terre y est forte et grasse, et beaucoup plus fidelle à la moisson que celle de <u>Maraguan</u>, et m'a-t'on dit qu'on peut y faire deux cueillettes l'annee. Les Forets sont de haute fustaye, encore vierges en la coupe, ennoblies de plusieurs sortes de bois fort excellent, soit en couleur, soit en proprieté de medecine : et les sauvages habitans là, nous ont rapporté qu'il s'y trouvoit du bois de Bresil. Parmy ces Forests il y a une telle multitude de Cerfs, Biches, Chevreils, Vaches braves et Sangliers, qu'en peu d'heure vous en tuez autant que

Prairies tres belles.

Pite.

Arbres precieux.

Venaison en quantité.

vous voulez: et afin qu'on ne m'estime user d'hyperboles en cet endroit, je m'en rapporte aux tesmoignages de ceux qui se sont trouvez en ce voyage de Miary, et sont à présent en France, et liront cecy, et confesseront qu'eux mesmes m'ont dict que les sauvages de leur embarquement leur apportoient une si grande quantité de venaison, qu'ils n'en sçavoient que faire. Un Gentilhomme du mesme voyage m'a raconté avoir tué trois sangliers d'un coup de mousquet, ce qui ne pourroit estre s'ils n'estoient espois.

Il y a grand nombre d'arbres chargés d'essaims de mousches à miel, menues et petites environ comme la moitié des nostres, mais bien plus industrieuses, car elles font de tres excellent miel liquide et clair comme eau de roche, et ce miel est contenu dans de petites phioles faictes de cire, grosses comme est un œuf, semblables en formes à nos petites phioles de verre, suspenduës par ordre ès rameaux d'un petit arbre, composé

Miel tres bon et en abondance.

de cire. Lequel petit arbre de cire, est attaché et collé aux branches, au tronc, ou bien dans le creux des arbres des Forests, ou des Prairies. De ce miel on en faict de tres-bon vin fort et chaut à l'estomac, qui approche en couleur et en goust au vin de Canarie. Nos gens en firent quantité pendant qu'ils estoient là, duquel plusieurs furent coiffez. Il s'y trouve une autre espece de miel, mal appellé miel pourtant; car il est aigre comme vin aigre, et est faict par une autre espece de mouches.

Quelques jours apres que nos gens furent arrivez en cette contrée, ils se mirent à chercher les Tabaiares, et leurs habitations; ils trouverent des Ajoupavez et des chemins nouvellement frayez: mais ils ne purent trouver ceux qu'ils cherchoient: C'est pourquoy voyant que leur farine diminuoit, et qu'à peine en pourroient-ils avoir pour retourner jusques en Maragnan, encore bien courte, ils delibererent de ramener leur armee de

de Sauvages avec eux, et choisir seulement deux esclaves *Cabaiares*, ausquels ils donnerent de la farine pour vivre un mois avec des marchandises, leur promettant une seure liberté et bonne récompense, au cas qu'ils allassent chercher, et trouver leurs semblables, ce qu'ils accepterent et accomplirent, et approchant des villages des *Cabaiares*, commencerent à huer, et ce pour eviter d'estre flechez: D'autant que ceste nation est en continuel combat avec une autre natiō voisine. A leur cry plusieurs sortirent, ausquels ils raconterent le contenu de leur charge: cōme les François estoient en *Maragnan* bien fortifiez, que les Peres estoient avec eux, et qu'on les estoient venu chercher, mais que la farine manquant, on avoit esté contrainct de quitter la poursuitte, et qu'ils avoient esté choisis et envoyez pour parfaire cette entreprise, et developpant les marchandises, leur dōnerent ferme asseurance de leur discours: à quoy servit beaucoup la recognoissance qu'ils eurent de ces deux esclaves,

Retour des François ayans envoyé deux esclaves vers les Cabaiares.

Arrivée de ces deux esclaves

autrefois pris en guerre par les Tapinambos. Vous pouvez penser quelle chere on leur fist, et qu'elle resjouyssance eurent ces Tabaiares de telles nouvelles. Laissons les en repos l'espace de 3 et 4 mois, pour conter à leur aise et rembarquons nous avec nos gens, pour retourner en l'Isle.

De la Preparation des Tapinambos, pour faire le voyage des Amazones.

Chap. VII.

Preparation pour aller aux Amazones.

Aussitost que ceste armée fut retournee de Miary; l'on parla chaudement de faire dans peu de temps le voyage des Amazones. Ja auparavant on en parloit, mais assez froidement, tellement que peu de gens le croyoient, comme à la verité il n'y avoit pas grande apparence de quitter l'Isle, estans si peu de gens que nous estions pour la deffendre contre les Portuguaiz,

desquels nous estions menacez des ce temps là.

A cette nouvelle toute l'Isle et les provinces circonvoisines se remuerẽt; car vous devez sçavoir qu'il n'y a au monde nation si encline à la guerre, et à faire nouveaux voyages que ces sauvages bresiliens. Les 4 et 500 lieües ne leur font rien, pour aller attaquer leurs ennemis, et gaigner des esclaves. Et combien qu'ils soient naturellemẽt peureux et craintifs, si est-ce que quand ils sont eschauffez au combat, ils demeurent fermes jusques à ce qu'ils n'ayent plus d'armes, et lors ils se servẽt des dents et des ongles contre leurs ennemis.

Inclination des sauvages à la guerre.

Constance des sauvages.

La plus part de leur guerre se faict par ruse et finesse, allant sur l'aube du jour inopinément attaquer leurs ennemis dedans leurs loges, et ordinairement ceux qui ont bonnes jambes se sauvent de leurs mains, les vieillards, femmes et enfans demeurans pour les gages, qui sont amenez esclaves dans les terres des Topinambos. Ils font encore autrement, c'est que sous

Façon de guerroyer entre eux.

BIBLIOTHECA NACIONAL
SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS
RIO DE JANEIRO

pretexte de marchandise, ils vont le long des rivières où habitent leurs ennemis, ausquels ils font de belles promesses et monstrent leurs denrees, et Caramemos ou paniers, dans lesquels ils mettent ce qu'ils ont de plus cher, et quand ils voient leur beau, ils se jettent sur ces pauvres simpliciaux, tuans les uns, et amenans les autres captifs: Et pour cette cause les Nations du Bresil se défient d'eux, et ne veulent paix avec eux, les tenans generalement pour traitres.

Opinion qu' ils ont des François.

Ils sont fort assurez quand ils sont en la compagnie des François; et veulent toujours que les François marchent devant; que s'ils voyent qu'un François tourne en arriere, ils seroient bien marris qu'il eust meilleurs jambes à fuyr qu'eux. En cecy l'on peut voir combien vaut l'opinion que l'on a conceue des personnes, qui est neantmoins la plus grande vanité et folie de cette vie: car souvent il arrivera que les bons et vertueux demeureront en arriere, où les

vicieux et corrompus seront cheris et eslevez.

Je fus fort diligent et curieux à remarquer leur façon de faire pour aller à la guerre, ne me contentant point de ce que j'en avois oüi dire. Premieremēt les femmes et les filles s'appliquent à faire les farines de guerre en abondance, sçachans naturellemēt que le soldat bien nourry en vaut deux, et qu'il n'y a rien plus dāgereux en une armee que la famine, laquelle rend les plus courageux, foibles et sans cœur, et qu'au lieu d'aller contre l'ennemy, il faut aller cherchez à vivre. Cette farine de guerre est differente de l'ordinaire, parce qu'elle est mieux cuite, et meslee avec du Cariman, qui fait qu'elle se garde longtemps: Il est bien vray qu'elle n'est si agreable au goust, mais plus saine que la fraische.

Provision de guerre.

Secondement les hōmes s'employēt à faire des Canots, ou à refaire ceux qui estoient ja faicts, propres à telles affaires; car il faut qu'ils soient longs et larges pour y cōtenir plusieurs personnes,

Vaisseaux de guerre.

et porter aussi leurs armes et leurs provi=
sions, et neātmoins ce n'est qu'un arbre —
Lequel apres qu'ils l'ont couppé par le —
pied, et bien esbranché, n'y laissent que —
le seul corps de l'arbre bien droit de bout
à l'autre, ils fendent et levent l'escorce
avec quelque peu de la chair de l'arbre ;
environ la largeur et profondeur d'un —
demy-pied : ils mettent le feu dās cette
fente, avec des copeaux bien secs, qui
bruslent à loisir le dedans de l'arbre, et à
mesure que le feu brusle, ils grattent le —
bruslé avec une tille d'acier, et poursui=
vent ceste façon de faire jusqu'à tant que
tout l'arbre soit creusé en dedās, ne laissant
d'entier que deux doigts d'epaisseur, puis
avec leviers lui dōnēt la forme et largeur,
et ces canots de guerre sont quelquefois
capables de porter deux ou trois cens
persōnes avec leurs provisions. Ils voguent
à la rame par de jeunes hōmes forts et
robustes, choisis pour cela, tenās chacun
son aviron de 3 pieds de long, poussans
l'eau en pique et non en travers.

Troisiemement ils preparent leurs plumacceries, tant pour la teste, bras, reins, que pour les armes: Pour la teste, ils se font une perruque de plumes d'oisillõs rouges, jaunes, pers et violets, qu'ils attachẽt à leurs cheveux avec une espece de gomme, et appliquent sur leur front de grãdes plumes d'Arras et de sẽblables oiseaux rouges, jaunes et pers en forme de mitre, qu'ils lient par derriere la teste. Ils mettent à leurs bras des bracelets de plumes de divers couleurs, tissus avec le fil de coton, cõme est aussi sẽblablement cette mitre susdite. Sur les reins ils ont une rondache faite de plumes de la queue d'austruche, qu'ils suspendẽt avec deux cordõs de coton teint en rouge, passant du col en croisade sur le dos, tellemẽt que vous diriés à les voir emplumez par la teste, par les bras, et sur les reins que ce soient des autruches qui n'ont des plumes sinon en ces 3 parties de leurs corps. Et en effect il me souvient voyãt cela de cete belle antiquité que remarque Job Chap. 39.

Ornemens de guerres

Job. Chap. 39. à noter.

Penna Struthionis similis est pennis Erodii et Accipitris : La plume de l'autruche est semblable aux plumes du Heron et de l'esperviere : lequel passage est clairement expliqué par les diverses leçons ou versions, de l'ancienne coustume tant des Grecs que des Romains, qui estoient que les Colonels presentoient aux Capitaines et soldats des plumes d'Autruche pour mettre sur leurs casques et heaumes afin de les inciter à la victoire.

Antiquité remarquable.

Et de faict je voulu sçavoir par mon truchement pourquoy ils portoient ces plumes d'autruche sur leurs reins ; ils me firent responce que leurs peres leurs avoient laissé ceste coutume, afin de les enseigner comment ils se devoient comporter en guerre, contre leurs ennemis, imitans le naturel de l'autruche, qui est quand elle se sent la plus forte, qu'elle vient hardiment contre celuy qui la poursuit ; si elle se sent la plus foible, levant ses ailes pour embouffer le vent, elle s'enfuit, jettant de ses pates le

sable et les pierres vers son ennemy: ainsi devons-nous faire, disoient-ils. J'ay recognu ce naturel de l'autruche par experience en une petite autruche privee qui estoit au village d'Usaap, laquelle estoit assaillie journellement par tous les petits garçons du lieu: quand elle voyoit qu'il n'y en avoit que deux ou trois apres elle, elle se retournoit, et avec son estomach les jettoit par terre; que si elle voyoit que la compagnie fust trop forte pour elle, elle gaignoit au pied.

sciences venuës des animaux.

Je m'asseure qu'il y aura des esprits qui s'estonneront de ce que je viens de dire, et specialement comme il est possible que ces sauvages tirent les moyens de se gouverner de la proprieté des animaux; mais s'ils se ressouviennent que la cognoissance des herbes medecinale a esté enseigné aux hommes par la Cicoigne, la Colombe, le cerf, le Chevreuil; si la façon de faire la guerre, poser les sentinelles a esté prise des Gruës: si le bien de l'Estat Monarchique a pris son commencement

des mouches à miel: si les architectes ont appris des Arondelles à faire les voutes: si Jesus-christ mesme nous renvoye à la considération des Milans, Vautours, Aigles et Passereaux, leur estonnement cessera, et specialement s'ils veulent croire que ces Sauvages imitent en tout ce qu'ils peuvent la perfection des Oyseaux et Animaux qui sont en leur pays, sur lesquelles perfections ils composent toutes leurs chansons qu'ils recitent en leurs danses: Car les Oyseaux de leurs pays estans vestus de trois couleurs specialement rouge, jaune, et pers, ils ayment les draps et habits de ces mesmes couleurs; pource que les Onces et Sangliers sont les plus furieux animaux de leur terre, ils prennent leurs dens et les enchassent dans leurs levres, jouës et oreilles pour paroistre plus furieux. Les plumes des armes sont mises aux bouts des especes et des arcs: bref tout cela ainsi préparé, ils se mettent à boire de leur vin fait de manay publiquement pour dire à Dieu à ceux

Sauvages imitent leurs Oyseaux et Animaux.

qui restent dans le pays.

Du Partement des François avec les Sauvages pour aler aux Amazones.

Chap. VIII.

Au paravant que j'entre en matiere il sera bon que j'allegue ce que j'ay appris des sauvages, touchant la verité des amazones, parceque c'est une demande ordinaire s'il y a des Amazones en ces quartiers là, et si elles sont semblables à celles desquelles les Historiographes font tant de mention? Pour le premier chef, vous devez sçavoir que c'est un bruit général et commun parmy tous les Sauvages qu'il y en a et qu'elles habitent en une Isle assez grande, ceinte de ce grand fleuve de Maragnon, autrement des Amazones, qui a en son embuchoure dans la mer cinquante lieuës de large; Verité des Amazones.

et que ces <u>Amazones</u> furent jadis femmes et filles des <u>Capinambos</u>, lesquelles se re= tirerent à la persuasion, et soubs la con= duicte d'une d'entr'elles, de la société et maistrise des <u>Capinambos</u>; et gagnans pays le long de ceste riviere, en fin ap= percevans une belle Isle, elles s'y retire= rent, et admirent en certaines saisons de l'annee, sçavoir des Acajous, les hommes des prochaines habitations pour avoir leur compagnie. Que si elles ac= couchent d'un fils c'est pour le Pere, et l'emmene avec luy apres qu'il est com= petamment alaicté; si c'est une fille la mere la retient pour demeurer à tous= jours avec elle. Voila le bruit commun et général.

confirmée par les Sau= vages voi= sins.

Un jour pendant que les François estoient en ce voyage, je fus visité d'un grand Principal fort avant dans ceste riviere, le quel apres qu'il m'eust faict sa harangue (ainsi que je diroy en son lieu cy apres) me dit qu'il estoit habi= tant des dernieres terres de la Nation des

Tapinambos, et qu'il luy falloit pres de deux lunes pour retourner de Maragnan en son village: je luy fis responce que je m'estonnois de la peine quil avoit prise de venir de si loing. Il me repliqua, j'estoy venu en Para, pour voir mes parens, quand les François passerent pour aller faire la guerre à nos ennemis, et ayant ouy tant parler de vous autres Peres, j'ay voulu moy-mesme vous voir pour en porter des nouvelles asseurees à mes semblables. Je luy fis demander à lors par mon Truchement, si sa demeure estoit fort eloigné des Amazones, il me dit qu'il falloit une lune, c'est à dire un mois pour y aller. Je luy fis repliquer, s'il y avoit esté autrefois, et les avoit veuës, il me fit responce qu'il ne les avoit point veuës, n'y estoit entré en leurs terres, mais bien quil avoit rangé dans les canots de guerre l'Isle où elles habitoient.

Quand au second chef, ce mot d'Amazone leur est imposé par les Portugais et François, pour l'approchement qu'elles

Pourquoy appellées Amazones.

ont avec les Amazones anciennes, à cause de la separation des hommes; mais elles ne se coupent pas la mamelle droitte, ny ne suivent le courage de ces grandes guerrieres, ains vivant comme les autres femmes sauvages, habiles et aptes neantmoins à tirer de l'arc, vont nuës, et se defendent comme elles peuvent de leurs ennemis.

Partement des François aux Amazones.

En l'an donc mil six cens treize, au mois de Juillet le huictiesme jour, le sieur de la Ravardiere partit du port saincte Marie de Maragnan, salüé de plusieurs canonades et mousquetades tirees du fort Sainct Louys, comme est la coustume des gens de guerre, menant avec soy quarante bons soldats, et dix matelots, ayant pris pour son asseurance vingt des principaux sauvages, tant de l'Isle de Maragnan, Tapouitapere, que de Comma, et alla droict prendre terre à Comma, là où plusieurs canots de sauvages l'attendoient, et ayant faict provision de farines, cingla de Comma aux Caïetés, où il y a vingt villages de Topinambos, et sejournant en ce lieu pres d'un mois,

renvoya sa barque avec soixante esclaves qui luy furent donnez. Le dix-septiesme d'Aoust, il alla des *Cayetes* avec plusieurs habitans du mesme pays, et vint en un village appellé *Meron*, où il fit embarquer dans de grands canots, tant les sauvages que les François, et vint à l'embouchoure de la riviere de *Para* : sur ce chemin de mer un François fut noyé par le renversement du Canot où il estoit, ses compagnons se sauvans à la fourcheton sur le ventre du canot renversé.

Ceste riviere de Para est fort peuplée de *Topinambos*, tant à son embouchoure que le long d'icelle ; estant arrivé au dernier village environ soixante lieuës de l'embouchoure, il fut affectionnement prié par tous les principaux de ce pays là d'aller faire la guerre aux *Camarapins*, gens farouches, qui ne veulent paix avec personne, et partant ils n'espargnent aucun de leurs ennemis : ains les captivent, tuent et mangent sans accepter : ils avoient tué peu auparavant trois des enfans d'un des Principaux *Topinambos*

Riviere de Para.

Camarapins gens farouches.

de ces Regions là, et avoient gardé les os pour monstrer à leurs parens, afin de leur faire davantage de deuil.

Combat des François cõtre les Camarapins.

Ceste armee donc des François et des Tapinambos au nombre de plus de mil deux cens sortit de Para, et entra en la riviere des Pacaiares et delà en la riviere de Parisop, où ils trouverent Yuac-été ou Yuac-ouasson, qui fit offre de mil deux cens des siens, pour renforcer l'armee, dont il fut remercié. Il en fut pris seulement quelque nombre qu'il accompagna luy-mesme, et les mena au lieu des ennemis, lesquels demeuroient dans des Touras, qui sont des maisons faictes à la forme des Ponts aux changes, et de Sainct Michel de Paris, assises sur le haut de gros arbres plantees en l'eau. Incontinent ils furent assiegez de nos gens, et saluez de 1000 ou 1200 coups de mousquet en trois heures, et se deffendirent valeureusement, en sorte que les flesches tomboient sur les nostres, comme la pluye ou la gresle, et blesserent quelques François et plusieurs Tapinambos, pas un toutesfois n'en mourut. On leur

tira quelques coups de fauconneau et d'Es=
poire, et mit-on le feu à trois de leurs Touras,
dont soixante des leurs furent tuez, ce qui
leur acreut davantage le desespoir, aymans
mieux passer par le feu, que de tomber és
mains des Topinambos, ce qui fut cause
qu'on les laissa là, pour les avoir une au=
trefois avec douceur beaucoup meilleure
et plus propre pour gagner les sauvages.

Ruse des Camarapins.

Durant le combat furieux des
mousquetaires ils userent d'une ruse non
pareille, c'est qu'ils pendirent leurs morts
contre le parapet de leur Touras, et leur
ayant attaché une corde de coton aux pieds,
les faisoient bransler le long des fentes; ce
que voyans les François, ils croyoient que
ce fussent des Sauvages vivans qui passas=
sent et repassassent, tellement que tirans
trois ou quatre à la fois, ces pauvres corps
furent lardez de plusieurs coups, dont ces
canailles huoient et se moquoient: lors
une de leurs femmes commença à parois=
tre, qui faisant signe avec un lict de
coton qu'elle vouloit parlementer, tous

cesserent de tirer, puis ceste femme cria,

Courage fœminin.

Vuac, Vuac. Pourquoy nous as-tu amené ces bouches de feu (parlant des François à cause de la lumière qui sortoit des bassinets de leurs mousquets) pour nous ruiner et effacer de la terre; penses-tu nous avoir au nombre de tes esclaves, voilà les os de tes amis et de tes alliez, j'en ay mangé la chair, et si encore j'espere que je te mangeray et les tiens. On luy fit dire par les truchemans qu'elle eust à se rendre, afin de sauver le reste du feu. Non, non dit-elle, jamais nous ne nous rendrons aux Tapinamibos, ils sont traîtres: voilà nos Principaux qui sont morts et tuez de ces bouches de feu, gens que nous ne vismes jamais, s'il faut mourir nous mourrons volontiers avec nos grands guerriers: nostre nation est grande pour vanger nostre mort.

Vaillantise de ces sauvages.

Un de leurs principaux se fit porter dans un canot à la face de nostre armee, et tenant d'une main une trousse de flesches, et de l'autre son arc dit, venez, venez au combat, nous ne craignons rien nous

sommes vaillants, j'en flescheray au=
jourd'huy un bon nombre, et s'estant ap=
proché un peu trop pres de nos soldats, un
d'iceux luy porta une bale dans la teste
qui le renversa mort dans l'eau. Ils es=
toient si adextres à tirer leurs flesches en
haut, qu'elles tomboient droict à plomb dans
la galiotte où estoient nos soldats et dans
les canots et en blesserent plusieurs. Vous
pourez voir par cecy le courage de ces nations
sauvages : qui ne sont meuz que de la seule
nature : que seroient-ils s'ils estoient po=
licez, ou conduicts et instruicts par la
discipline militaire.

Des choses qui arriverẽt en l'Isle pendant ce voyage, et premierement des ruses d'un sauvage nommé Capiton.

Chap. IX.

Tandis qu'une partie de nos François,

et plusieurs des principaux des Sauvages estoient en Para, et és lieux circonvoisins, plusieurs choses memorables se passerent en l'Isle, lesquels je vay raconter d'ordre és suivans chapitres. Et premierement d'un plaisant et rusé sauvage appellé Capiton, frere de mere d'un Principal, grand amy des François nommé Yanouara-vêtê, c'est à dire, le Grand chien, ou chien furieux.

Histoire plaisante d'un sauvage.

Ce Capiton s'estoit ingeré finement au pres de nous, nous faisant dire par le Truchement, qu'il desiroit fort de se faire chrestien, d'apprendre à lire et à escrire, parler François, et faire les reverences, gestes et ceremonies des François. On adjousta foy à ce sauvage, et quelques uns d'entre nous prenoient grande peine autour de luy. Ayant passé quelques mois en nostre voisinage, il fut desireux d'avoir des habits, comme estoient nos chasubles, avec lesquels nous disions la messe, et de faict il nous en fit demander par sa femme, qui en fut tout aussi tost esconduite. Il ne nous quitta point encore pour ce refus, mais quelque

temps apres, courrant sagement son mes-contentement, alloit en son village et re-tournoit vers nous, jusques au temps qu'il s'esmeut un petit bruit par l'Isle, que les François vouloient faire les Topinambos esclaves, et partant qu'il falloit abandonner l'Isle, et se retirer. A quoy plusieurs presterent l'oreille, et pour ce subject ils quitterent leurs villages, et s'en allerent à d'autres plus commodes, pour fuir, s'il en estoit besoin.

Cettui-cy estima que le temps estoit venu pour se faire valoir parmy les siens, ayant un desir extreme d'estre estimé grand, et ne pouvoit aquerir ce grade: car c'est le propre de l'honneur de fuyr ceux qui le poursuivent des-ordonnément, c'est chose que nous voyons pratiquée en toute sorte de condition, et c'avoit esté son but et intention, quand il s'approcha de nous, de parvenir à ce poinct par nostre moyen; car l'ambitieux n'espargne rien pour arriver à ce qu'il desire, non pas mesme les choses les plus sacrées. Ambitieux

Façon de haranguer.

Il commença donc à visiter les villages de l'Isle, esquels il pensoit qu'il y avoit des mescontens contre les François, et là dans les loges et aux carbets, selon leur coutume frappant ses cuisses à grands coups du plat des mains, haranguoit; disant; Ché, ché, ché, auaëté. Ché, ché, ché, Pagy ouassou. Ché, ché, ché, Atoûkapaïs, &c. C'est à dire, Moy, moy, moy, je suis furieux et vaillant. Moy, moy, moy, je suis un grand sorcier: C'est moy, c'est moy, c'est moy, qui tuë les Peres, &c. J'ay faict mourir le Pere qui est mort et enterré à Yuiret, ou demeure le Pay Ouassou, le Grand Pere, auquel j'ay envoyé tous les maux qu'il a, et le feray mourir comme l'autre. Je tourmenteray les François avec maladies, et leur donneray tant de vers aux pieds et aux jambes, qu'ils seront contraints de s'en retourner dans leur pays. Je feray mourir les racines de leurs jardins, à ce qu'ils meurent de faim: j'ay demouré autrefois auprés d'eux, et mangeois souvent avec eux, je regardois leurs façons de

faire, quand ils servient le *Coupan*, mais j'ay recogneu qu'ils ne sçavoient rien, auprès de nous aûtres *Pagés*, sorciers. Partant nous ne devons les craindre, et s'il faut que nous sortions, je veux marcher devant: car je suis fort et vaillant. Il fut près de deux mois à courir l'Isle, et faire ces discours, sans que nous en sceussions rien, d'autant qu'ils sont fort secrets, où il y va de leur public interest, bien qu'autrement quand il n'y va que du particulier, facilement ils descouvrent les entreprises.

BIBLIOTHECA NACIONAL SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS RIO DE JANEIRO

Mœurs des sauvages à denier leurs fautes.

Japy-Ouassou le reprit fort aigrement de tels discours, ce que fit aussi *Piraiuua*, mais son frere le *Grand-chien*, le denonça, et outre demanda qu'il luy fust permy de l'aller prendre, et le pendre de sa propre main. Ces nouvelles arriverent incontinent aux oreilles du *Capiton*, qui commenca à trembler comme s'il eust eu la fièvre, et ne disoit plus, *Ché auo-été*, ny *ché Pagi-ouassou*, ou *ché Ajouca Pay*, mais bien au contraire devant les siens tremblant de peur il dict, *Ché*

assequegai seta, yypocku Topinambo, yypocku decatongué: girirragoy Topinambo, girirragoy seta atoupaué: yypocku ianouara vaeté, y=pocku decatongué girirragoy ianouara vaeté girirragoy seta atoupaué: Ah! que j'ay de peur, et grandement, o que les Topinambos sont méchans, ils sont mechans parfaic=temēt: ils ont menty, les Topinambos, ils ont menty grandement et amplement: que le Grand-chien est meschant, il est meschant parfaictement; il a menty le Grand-chien, il a menty grandement et amplement, &c. Je n'ay rien dit de tout cela, je n'ay point faict mourir le Pere, et n'ay point dit que je veux faire mourir le Grand Pere, et que je luy ay envoyé ses maladies. Semblable=ment je n'ay jamais dit que je veux tour=menter les François, et faire mourir leurs racines, car je ne suis point barbier, et ne le fus jamais, ains je veux estre fils des Peres, et retourner auprès d'eux, et les nourrir: Ce que je les ay quittez, c'estoit pour venir cueillir mon mil; je veux aller bientost trouver le Grand Pere, et luy porter de mon

May, et de ma pesche, et de ma venaison, et luy donner un de mes esclaves, afin d'apaiser le Grand des François, à ce qu'il ne croye le Grand-chien, qui m'a voulu tousjours du mal, encore que je sois son frere: il m'a voulu souventefois me tuer, et si le Mouronnichaue, c'est à dire le principal des François, luy donne une fois congé de me venir prendre il me tuera infaillible=ment. De ces paroles vous recognoistrez l'humeur de ces Sauvages qui ne confesseront jamais la verité, tant qu'ils pourront se deffendre.

Recherchent ceux qu'ils craignent.

Ce pauvre miserable Capiton de=meura fugitif dans les bois, et se retiroit le plus souvent en un village, appellé Giro=parieta, c'est à dire le village de tous les Diables, sur le bord de la mer, quand il m'envoya un de ses parens faire la paix avec moy et obtenir pardon du Grand. M'envoyant un sien Esclave fort et robuste, bon pescheur et chasseur: luy et sa femme, et ses gens me vindrent voir, chargez de May, de poisson, et de venaison, et tant luy

que sa femme me dirent merveille pour me persuader de ne rien croire de tout ce qu'on disoit de luy, chargeant les Tapinambos et le Grand-chien de mensonge, et de plusieurs autres meschancetez, quant à luy, qu'il nous estoit bon amy, et qu'il avoit envie d'estre chrestien, et sa femme et luy ayant promis que le Grand oubliera cela, et moy semblablement, il s'en retourna fort joyeux.

De la venue d'une barque portuguaise à Maragnan.

Chap. X.

Lors que nous y pensions le moins et que l'Isle estoit vuide de Sauvages et de François (car les uns estoient allez au voyage des Amazones, les autres au 2. voyage de Miary, duquel nous parlerons cy-apres) nous fusmes inquietez

l'espace d'un bon mois de mille rapports, tant des sauvages, qui habitoient pres de la mer, que des François residans aux forts, qu'ils oyoient fort souvent tirer des coups de canon du costé de l'Islette Saincte Anne et du costé de Caboucourou, voire que l'on avoit veu trois navires voguans autour de l'Isle : quand pour certain se presenta une barque, commandée par un capitaine portuguaiz, nômé Martin Soarez, laquelle venoit de l'Isle Sainte Anne, où ils avoient mis pied à terre, pris possession pour le Roy Catholique, planté une haute Croix, et attaché un aiz gravé, contenant l'escriture de laquelle sera parlé cy-apres.

Cette barque roda l'ance et baye du havre de Caours, mettant pied à terre à chaque fois, pour voir et choisir les contrées propres à faire succres, specialement en un lieu appellé Tanouarapin, où ils planterent une croix, en intention d'y faire une belle habitation de Portuguaiz, et d'y dresser force moulins à succre. Dela ils approcherent de la rade de Caours, qui est une des entrees

de l'Isle : où depuis leur venuë, on a basty deux beaux forts, pour empescher la descente. Ils tirerent quelques coups de Fauconneaux, pour appeller les sauvages de l'Isle à eux : Personne n'y voulut aller, sinon que le principal d'Itaparid, soupçonné pour traitre : Il fut interrogé de plusieurs choses, on ne sçait ce qu'il respondit ; Ils luy donnerent quelques haches et serpes, et s'en revint ainsi en l'Isle. Or ces Portuguaiz avoient avec eux des Canibaliers sauvages qui habitent en Mocourou, et parens des Canibaliers, qui sont refugiez à Maragnan, qu'ils envoyerent à terre pour prendre cognoissance, et sçavoir s'il y avoit dans l'Isle multitude de François, et s'ils estoient fortifiez, et avoient du canon.

La barque des François va apres.

De bon-heur ils s'adresserent à des Tapinambos, qui leur dirent qu'il n'y avoit aucun François dedans l'Isle, qu'ils s'en estoient tous allez, et n'y avoient aucun fort, ny laissé navire, barque ou canon, Et sur cette asseurance ils commencerent à manger. Les Tapinambos envoyerent vite=

ment au fort Sainct Louys, donner ad=
vertissement de tout cecy. On depescha aussi
tost une barque, fournie de bons hommes,
pour aller saisir les Portuguaiz: mais il
arriva qu'un traitre Canibalier, qui haïssoit
les François, auquel l'on avoit remis desja
plusieurs fois la punition qu'il meritoit,
eut le bruit de la venue des Canibaliers,
et alla hastivement les trouver, et leur dit
à l'oreille; que faites vous icy, montez vi=
tement en mer, et retournez en vostre barque:
car il y a plusieurs François en l'Isle, qui
ont un beau fort, barques, canons et navi=
res: Ce qu'entendant les Canibaliers, se
leverent tous esperdus, disans à leurs hostes
Topinambos, qui les amusoient: Ha! mes=
chans vous celez vos comperes, et marchans
à grand pas avec le traitre Canibalier, ils
rentrerent dans leur batteau, et legerement
gaignerent leur barque, qui estoit ancree en
la rade bien avant dans la mer: Les Portu=
guaiz voyans cela: se douterent aussi tost
que les François estoient en l'Isle, et ne
manqueroient pas de les poursuivre, partant

ils se despecherent de lever les ancres, lesquelles à peine estoient levees, quils decouvrent la barque des François, et les François a leur, qui se hasterent de coupper chemin aux Portuguais, marchand à la bouline, extremement bien brisand les roeles et bancs de la mer, se souciand peu de toucher pourveu quils eussent leur proye : dont eust reussi une grande commodité ; car l'on eust sceu toutes les intentions des Portuguaiz, lesquels s'apperceroient du bon vouloir des . . . .

. . . .

(Seconde laccune.)

toutes nations, et nous le voyons par experience, en plusieurs lieux de la France, d'où le proverbe est venu, pleurer de joye.

Estans arrivez au Fort, et s'estans reposez à leur aise, d'autant que de leur naturel, ils sont graves prenans leur temps, sans se precipiter à l'estourdie, ny se laisser emporter à la vivacité et impulsion de la curiosité, qui est l'imperfection unique des François de faire toutes ses actions à la haste, donnant le vol à ses affections d'aboutir où elles pretendent; ils allerent trouver le Grand, auquel ils firent ceste harangue.

Suivant les nouvelles que tu as mis en la bouche de deux des nostres, qui estoient esclaves parmy les Tapinambos, pour nous estre par eux fidellement rapportees, à sçavoir de ta venuë et de celle des Peres en ces quartiers, pour nous deffendre des Peros, et nous enseigner le vray Dieu, nous donner des haches et autres ferremens pour vivre aisement, nous avons parlé de cela en plusieurs Carbets, et remettant devant nos yeux que les François nous avoient tousjours esté fidelles, demeurans

Entree et harangue de ces Ambassades au fort de S. Louys.

paisiblement avec nous, et nous accompagnans à la guerre, où quelques uns d'eux sont morts, tous mes semblables se sont fort resjouys, et ont resolu avec mon Grād de t'obeïr en tout et faire ta volonté : c'est pourquoy ils m'ont envoyé me donnant charge expresse de ramener quant et moy de tes François, pour nous accompagner et nous garder jusqu'à tant que nous venions au lieu que tu nous donneras. La Reponce fut de l'amitié qu'on leur portoit, et qu'on leur donneroit des François. De là ils me vindrent trouver en ma loge, où ils m'exposerent semblablement leur charge, ainsi que je diray en son lieu. Ils me demanderent mon petit Truchement pour aller avec eux, afin d'asseurer Chion leur grand et tous leurs semblables, que je les recevois pour enfans de Dieu, et qu'ils vinssent hardiment sous la protection des Peres : Ainsi accompagnez d'un bon nombre de François, et mon Truchement avec eux, à qui j'avois donné quelques images pour presenter à Chion leur Grand, ils se mirent sur mer, et allerent

Responce.

Ils s'en retournent accompagnez des Frāçois

droict à *Miary*, et delà en leurs habitations.

Reception et bon acueil faict aux François.

Estans arrivez, ils furent receuz avec un grand applaudissement, force pleurs, force larmes et des danses jour et nuict : les vins furent preparez en grande abondance, les sangliers et autres venaison furent apportez aux François en grand nombre : plusieurs filles des plus belles, leur furent offertes : mais les François les refuserent, alleguans que Dieu ne vouloit pas, et que les peres l'avoient defendu : mais s'ils vouloient estre bien agreables aux Peres quand ils viendroient en l'Isle : il faudroit qu'ils plantassent des Croix ; pour chasser *Giropary* du milieu d'eux : aussi tost dit, aussi tost faict, tellement qu'ils planterent une multitude de Croix çà et là ; le long de leurs loges, qui se voient encore à present en ce lieu, lesquelles demeurent pour marque de leur antique habitation, d'où ils furent appelez pour venir en une autre terre ja illuminee dela cognoissance de Dieu, et enrichie des sacro-saincts sacrements de l'Eglise, comme fut jadis la nation du peuple d'Israel

Devotion des Tabaiares à la croix.

retiré de l'Egypte pour venir en la terre de Promission.

Se preparent pour venir en l'Isle.

Ces choses estant faictes, chacun commença à faire la cueillette et moisson, rompre les jardinages et faire grande chere, puis que dans peu ils devoient abandonner et quitter ceste place; ils s'inquietoient ordinairement de plusieurs choses concernant leur salut, et on satisfaisoit à leur demande.

Les François ne perdirent le temps ny la commodité de gagner la nation prochaine qui leur estoit ennemie, et dont ils en avoient tant mangé que c'est pitié de l'entendre car ils estoient les plus forts et en plus grand nombre nombre de villages et d'hommes: et le principal de ceste nation nommé La Farine d'Estrempee, homme vaillant à la guerre, de bonne humeur, et fort enclin au Christianisme, ainsi que nous dirons en son lieu, disoit en se gaudissant que s'il eust voulu manger ses ennemis, il n'en n'eust resté pour lors aucun: mais je les ay conservez pour mon plaisir les uns apres les autres, pour entretenir mon

Discours plaisant d'un Principal des Sauvages.

appetit et exercer mes gens journellement à la guerre ; que si je les eusse tuez tout en un coup, qui les eust mangez ? Puis mes gens n'ayant plus contre qui s'exercer, peut estre se fussent ils desunis et separez, comme nous avons faict d'avec Chion. Cecy dit-il, pource qu'auparavant ce n'estoit qu'une nation de ces deux : lesquels tous ensemble habitans en ces lieux assez eslongnez de voisins, contre lesquels ils se pouvoient exercer à la guerre, ils se rebellerent l'un contre l'autre. Cecy confirme ceste belle maxime d'Estat, que qui veut conserver l'interieur en paix, il faut exercer les remuans au dehors specialement contre l'ennemy de la foy, et moralement qui veut sauver le cœur de tout vice et imperfections, il faut mettre seure garde aux sens exterieurs. Instruction d'Estat et de mœurs.

Les Conditions de la paix furent qu'on mettroit en oubly de part et d'autre toutes les injures et mangeries, qui plus avoit perdu, devoit avoir plus de patience, et que jamais ils ne se feroient reproche, aussi que venus dedans l'Isle ils demeu= Reconciliatiō des sauvages Cabaiarés.

seroient separez l'un de l'autre, et tous fidellement assisteroient les François. Et
Arrivee des Sauvages en l'Isle.
ainsi le temps venu on leur envoya force canots et barques dans lesquels ils se mirent et vindrent dans l'Isle. Ils furent bien receuz, et leur Chef Chien salué de cinq coups de canon et de deux saluades de mousquets, et passant par le milieu des soldats françois arangez selon les ceremonies de la guerre, il entra au fort où le sieur de Pesieux et moy le receumes. Quant aux Harangues qu'il nous fit, je les diray en leur lieu, conduisons le en sa loge pour se reposer.

De la valeur et moeurs des Sauvages de Miary.

Chap. XIII.

Ayant conversé fort familierement avec ceste nation, j'ay descouvert beaucoup de particularitez, qui sont propres

à eux seuls, et beaucoup d'autres qui sont communes à tous les Tapinambos, des= quels personne n'a point encore escrit, au moins parlé suffisamment et sont belles et rares, qui faict que j'y my estendray plus amplement. Ces peuples estoient appellez par les Tapinambos, Tabaiares, auparavant qu'ils se fussent reunis. Ce nom est commun et appellatif, pour sig= nifier toute sorte d'ennemis; Car mesme cette nation des Tabaiares appelloient les Tapinambos de l'Isle, Tabaiares, Tapinambos maintenant qu'ils sont en l'Isle pacifiez et d'accord: Les Tapināmbos les appellent Miarigois, c'est-à-dire gens venus de Miary, ainsi que les Dannois venans occuper la Neustrie, Province ancienne dependante de la Couronne de France furent appelez Normands, et l'ayant retenuë sous l'hommage des Rois de France, perdit son nom ancien de Neustrie, et prit celuy de Normandie.

D'où vient le mot de Tabaiares, ce qu'il signifie.

Miarigois.

Les François les appellent Pier= res vertes, à cause d'une montagne non

beaucoup esloignée de leur antique habi=tation, en laquelle se trouve de tres-belles

Pierres vertes. et precieuses pierres vertes, lesquelles ont plusieurs proprietez, specialement contre le mal de rate et flux de sang; et m'a-t-

Emeraudes. on dict qu'on y trouve des Emeraudes tres fines: là ces Sauvages alloient cher=cher de ces pierres vertes, tant pour en mettre en leurs levres, que pour en faire trafic

trafic et valeur de ces pierres vertes. avec les nations voisines. Les Tapinambos et les Tapouis font grand estat de ces pier=res: J'ay veu donner moy mesme pour une seule pierre à levre, de cette sorte, la

Exemple. valeur de plus de vingt escus de marchan=dises, que donna un Tapinambos à un Miarigois, dans nostre loge de Sainct Fran=coys de Maragnan. Un certain long che=

Long cheveux veux vint chez nous, orné de ses plus

Autre exemple. beaux atours, qui estoient de deux bran=ches de corne de Chevreil, et de quatre dents de Biche fort longues, au lieu de pen=dant d'oreille, de quoy il se bravoit extre=mement, parceque cela estoit agencé in=dustrieusement, d'autant que le commun,

specialement les femmes, ne les portent que de bois rond, assez gros, comme de deux doigts en diametre, vous pouvez penser quel trou ils font à leurs oreilles : mais sa plus grande braverie estoit, d'une de ces pierres vertes longue pour le moins de quatre doigts, et toute ronde, qui me plaisoit infiniment; et avois grand desir de l'avoir pour la porter en France. Je lui fis demãder ce qu'il vouloit que je luy dõnasse pour cette pierre : Il me fit responce. Donne moy un navire de France, plein de haches, serpes, habits, espees et harquebuses. Chere marchandise.

Un autre Tapinambos fort vieil en portoit une en sa levre d'en bas en ovale, large comme le creux de la main, laquelle pour le long temps qu'il la portoit, et ne l'avoit ostée de son lieu, estoit enchassée dans son menton, la chair s'estãt repliée par dessus les bords de la pierre, et avoit pris la forme ovale de cette pierre. J'ay dict cecy pour voir la valeur de ces pierres vertes. Autre exemple.

Naturel des Tabaiares.

Ces *Miarigois* sont communément d'une belle stature, bien proportionnez, valeureux en guerre; de sorte qu'estans bien conduits, ils ne reculent et ne s'enfuyent point comme les autres *Topinambos*, et n'en puis donner autre raison, sinon qu'ils ont esté nourry parmy les combats qu'ils ont toujours li= vrez aux Portuguais, lesquels ils ont autre= fois defaicts, forcé leurs forts et emporté leurs enseignes, et jamais n'eussent aban= donné leur premiere habitation, ainsi que Thion, leur principal, nous harangua à sa venue au fort sainct Louïs, si la disette des poudres à canon n'eust contrainct les François, qui estoient avec eux, de céder à la force et au grand nombre des Portu= guais.

Ont vaincu les Portu= guais.

Amour qu'ils portēt aux armes.
Office de bōs soldats.

C'est un plaisir que de voir le zele et le soin qu'ils ont de porter les espees, que les François leur ont donné, perpetuelle= ment à leur costé, sans jamais les laisser, sinon lorsqu'ils reposent en leurs licts, ou qu'ils travaillent en leurs jardins, et lors ils les pendent en une branche d'arbre aupres

d'eux ; d'où il me souvenoit de l'Histoire de Nehemias, en la reparation des murs de Hierusalem, que les habitans d'icelle tenoient d'une main les armes, et de l'autre les instrumens à travailler.

Ils sont curieux de tenir leurs espées claires comme cristal, et les fourbissent eux mesmes, avec du sable doux et de Lyanduc, c'est à dire de l'huile de palme, les aiguisent souvent pour les entretenir bien tranchantes, r'accommodent la poincte, quand la roüille, qui est fort commune, sous cette zone torride, l'a mangee. Ils s'accoutument a les bien manier, faisant marches et desmarches, quasi à la façon des Suisses, quand ils escriment.

Outre qu'ils sont gens de courage et bons soldats, ils travaillent extremement bien, et aimerois mieux une heure de leur besongne, qu'une journée d'un Capinambos. Leurs Principaux travaillent aussi bien que les moindres, leur travail toutefois est reglé: Car ils se levent à la poincte du jour, desjeunent, puis femme et enfans

Amour du travail bien reglee.

avec eux, vont tous de compagnie, huans chantans et rians, travailler en leurs jardins, et quand le soleil vient à sa force, qui est à l'heure de dix heures, quittent le travail, viennent repaistre et dormir, et sur les deux heures apres midi, quand le soleil vient à perdre sa force, ils retournent au travail jusqu'à la nuict.

Comment les Grands font faire leurs jardins.

Les Principaux, qui ordinairement tiennent table ouverte, et pour cet effect doivent avoir une grande estendue de jardins, dressent un Caovin general, auquel ils convient un chacun à la charge de couper ses jardins. Cela se faict avec grande allegresse, en une belle matinee ou deux, puis vont boire en la loge de celuy qui les a mis en besongne,

Ceremonies aux Caovinages.

chacun goustant au vin s'il est temps de le boire, et au cas qu'ils le trouvent bon, le louët grandemēt de sa force, et composent des chansons là dessus, qu'ils recitent en faisant le tour des loges au son du Maraca, prononçans telles ou semblables paroles; O le vin, le bon vin,

jamais il n'en fut de semblables, o le vin, le bon vin, nous en boirons à nostre aise, o le vin, le bon vin, nous n'y trouverons pas de paresse : Ils appellent un vin paresseux, qui n'a point de force pour les enyvrer incontinent, et qui ne les provoque à vomissement, pour derechef boire d'autant : Les filles servent à cet escot, on danse, on chante à plaisir, on couche ceux qui s'enyvrent soigneusement, il s'y fait rarement des querelles ; mais ils sont joyeux et plaisans en leur vin, specialement les femmes qui font mille singeries, dont elles provoqueroient les plus tristes et esplourez à se debonder de rire. Pour moy je confesse que jamais en ma vie je n'ay eu tant envie de rire, que lors que ces femmes escrimoient les unes contre les autres, avec des gobelets de bois pleins de ce vin, beuvans l'une à l'autre, faisans mille grimaces et demarches.

Vin paresseux.

Plaisanteries parmy ces vins.

Ils sont fort liberaux de ce qu'ils ont de plus cher, comme sont leurs filles et leurs femmes. Car je pris garde

Liberalité des Cabaires.

quand on les alla querir au second voyage de Miary, que plusieurs Topinambos, tant de l'Isle de Maragnan, que de Tapoüitapere, allerent exprez avec les François, pour avoir des filles et des femmes en dons de ces Miarigois ce qu'ils obtindrent facilement, comme aussi plusieurs autres enjolivements, que ces peuples seuls ont grace de faire, et par ainsi tenus fort chers et precieux entre les Topinambos.

Joyaux des Tabaiares.

Ils ont aussi une coutume que j'ay pareillement remarquee entre les Topinambos, c'est qu'ils portent des siflets ou flutes, faictes des os des jambes, cuisses et bras de leurs ennemis, qui rendent un son fort aigu et clair, et chantent sur icelle leurs notes ordinaires, specialement quand ils sont en leurs caouins, ou quand ils vont en guerre.

Flustes des os d'homes.

Les jeunes filles ne mesprisent pas l'alliance des vieillards et chenus, comme les filles des Topinambos, ains au contraire elles s'estiment d'avantage d'espouser un vieillard, notamment quand il

Les jeunes filles ne mesprisent les vieillards en mariage.

est Principal, et je m'en estonnois, comme chose assez mal-seante, de voir plusieurs jeunes filles de quinze à seize ans, estres mariees à ces vieillards, ce que font aucontraire les filles des Capi=nambos, lesquelles passent leur jeunesse en filles de bonne volonté, puis elles ac=ceptent un mary. Ce que j'ay dict, non pour autre subject, que pour faire voir l'aveuglement des ames detenuës en la captivité de cet immonde esprit, qui ne cesse de precipiter d'ordure en ordure les ames qui luy servent.

Captivité de Sathan.

Des incisions que se font ces sauvages sur leurs corps, et comme ils font esclaves leurs ennemis.

Chap. XIIII

Ces peuples et non seulement eux, mais generalement tous les Indiens du Bresil, ont accoustumé de s'inci=

Incision de leur peau.

ser le corps, et le découper aussi joliment que les tailleurs et cousturiers, bien expérimentez en leur art, decoupent leurs habits par deçà: Et ceste façon de faire ne s'arreste pas aux hommes simplement, ains passent jusques aux femmes, avec cette difference toutefois, que les hommes s'incisent partout le corps, mais les femmes se contentent de se découper depuis le nombril jusques aux cuisses: ce

Comment se fait ceste incision.

qu'ils font par le moyen d'une dent d'Agouti fort aigue, et d'une gomme bruslee, reduite en charbon, appliquee dans la playe, et jamais ne s'efface: Ce que je dis en passant non pour m'y arrester, mais pour descouvrir l'origine de cette antique coutume,

Antiquité de ceste coustume.

pratiquee, il y a ja longtemps, par les Nations policees, qui me fait dire qu'elle est fondee en la nature, puisque cette Nation barbare, sans communication d'aucune autre nation civilisee, l'aye inventee et exercee. J'ay donc appris de ces sauvages, que deux raisons les esmeuvent à decoupper leur corps en cette sorte: sçavoir le regret

et deuil perpetuel, qu'ils ont de la mort de leurs parens, tombez, entre les mains de leurs ennemis, l'autre c'est la protestation qu'ils font, cõme vaillans contre leurs ennemis : quasi comme s'ils vouloient signifier par cette rasure douloureuse qu'ils n'espargneront ny leur sang, ny leur vie, pour en faire la vengeance ; et de fait, plus ils sont stigmatisez, plus ils sont estimez vaillans, et de grand courage : en quoy ils sont imitez des femmes valeureuses et couragouses. Signe de courage.

Pour montrer la source antique de cecy, je ne desire faire la Recherche des histoires profanes, chose trop prolixe : ains je me contenteray de le faire voir dans les Sainctes Escritures en divers passages, où Dieu reprouve ceste façon, comme chose qui ressent son barbare et sauvage. Au Levitique 19. <u>Super mortuo non incidetis carnem vestrãm, ne que figuras aliquas, aut stigmata facietis vobis</u>, Vous ne ferez point pour le mort incision en vostre chair, et ne vous ferez aucunes figures ou Source de ceste coustume. Levit. 19.

Levit. 21. marques. Et au Chap. 21. Neque in car-nibus suis facient incisuras : Et ils ne feront incisiōs en leurs chairs : Au Deut. 14. Non

Deut. 14. vos incidetis, nec facietis calvitium super mortuo : Ne vous ferez incisions et ne vous arracherez les cheveux pour le mort. Sur lesquels passages la Glose des Peres adjouste, comme ont coustume de faire les Gentils et Idolatres, et est bien à noter ce que dit le dernier passage : ne vous ferez incision et ne vous arracherez les cheveux pour le mort, où il conjoint l'incision avec la decheveleure sur le mort ; parceque ces deux façons de faire sont estroictement gardees par nos sauvages ; quant à l'incision vous l'avez entendu, mais pour la decheveleure, vous devez sçavoir que sitost que les femmes et filles sont asseurees de la captivité ou mort en guerre de leurs Peres et Maris, elles se coupent les cheveux, crient et lamentent effroyablement, incitant leurs semblables à la vengeance, et à prendre les armes, et poursuivre les ennemis, cōme je feray voir cy-apres, quand je reci-

Les femmes et les filles coupent leurs cheveux et pourquoy.

-teray l'Histoire des Cremenbaid.

Quant à la façon de captiver leurs prisonniers, et les rendre esclaves: je l'ay appris des esclaves que l'on m'avoit donnéz en ce païs là, pour me prouvoir des choses necessaires à la vie. Un jour je reprenois de paresse l'un d'iceux fort et vaillant, qu'un Tapinambos m'avoit donné, il me rendit cette responce pour mon admonition, douce toutefois; (Car je ne sçavois bien la maniere qu'il faut garder envers ceste nation, laquelle repute les reprimandes pour playes et blesseures, et les battre c'est autant que les tuer, ains aymeroiēt mieux mourir honorablement, cōme ils disent, c'est au milieu des assemblées, comme a descrit suffisament le P. Claude. Il me rendit, dis-je, cette reponce. Tu ne m'as pas mis la main sur l'espaule en guerre, ainsi qu'a faict celuy qui m'a donné à toy pour me reprendre. Je fus curieux incontinent de sçavoir par mon Truchement ce qu'il vouloit dire: Alors je recognus que c'estoit une ceremonie de guerre pratiquée entre ces nations, que

Forme de captiver les prisonniers.

Les sauvages ne veulent estre traictez rudement.

Ceremonie en guerre.

quand un prisonnier est tombé en la main de quelqu'un, celuy qui le prend, luy frappe de la main sur l'espaule, luy disant, je te fay mon esclave, et deslors ce pauvre captif, quelque grand qu'il soit entre les siens, se recognoist esclave et vaincu, suit le victorieux, le sert fidelement, sans que son maistre prenne garde à luy, ains a la liberté d'aller deçà delà, ne fait que ce qu'il veut, et ordinairement espouse la fille ou la soeur de son Maistre, jusques au jour qu'il doit estre tué et mangé, lors luy et ses enfans, yssus de la propre fille de son maistre, sont boucanez et mangez: Chose pourtant qui ne se fait plus à Maragnan, Capoüitapere et Comma, ny mesmes aux Caietez, sinon rarement.

Source de cette coustume.

Cette cognoissance me resveilla l'esprit d'une vieille coustume, que j'avois leuë autrefois dans les sacrez Cayers et Histoires des Romains, pratiquee en la captivité des prisonniers; laquelle pour bien entendre il faut remarquer que les ceremonies exterieures, ont esté inventees,

pour representer naifvement les affections de l'interieur: Pour exemple, flechir le genoüil, baiser la main, descouvrir la teste, lorsque nous saluons quelqu'un, qui nous est affectioné, sont autant de tesmoignages de l'offre intérieure, que nous luy faisons: de mesme les espaules ont esté à l'antiquité des hieroglipbiques, representãs le mystere caché des actions internes, et externes des hommes, et laissant à part ce qui ne faict à mon propos, je me cōtenteray de rapporter ces deux suyvans: c'est premierement, que le sceptre appuyé sur l'espaule, signifioit la puissance royale: la pertuisane sur l'espaule, declaroit la puissance des chefs de guerre: les masses d'or et d'argent la puissance du sénat et des Pontifes: les haches entortillees de branches de vignes, la puissance du Consulat, et des gouverneurs de Provinces: A quoy regarde ce qui est escrit par Esaye chap. 9. Factus est principatus super humerum ejus, Sa domination est mise sur son espaule, et au chap. 22.

Pourquoy les ceremonies sont instituees.

Hieroglipbiques des espaules.

Isa. 9.

22.

Dabo clavem domus David super humerum ejus, et mettray la clef de la maison de David sur son espaule, c'est à dire le sceptre de David.

Au contraire, mettre un joug, tel que portent les bœufs ou les chevaux au labour, ou bien passer sous la pique traversée entre deux autres ; ou bien recevoir sur l'espaule nuë, le coup de la verge, estoit le signe d'esclavage, comme l'a fort bien representé le mesme Esaye chap. 9. Jugum oneris ejus, et virgam humeris ejus, et sceptrum exactoris ejus superasti : Tu as surmonté le joug de son fardeau, et la verge de son espaule, et le sceptre de son Exacteur, parlant de la captivité de la Gentilité, que le Sauveur a affranchie : De mesme ces sauvages frappans sur l'espaule de leurs prisonniers, ils signifient qu'ils les rendent captifs, et en effect je trouve une belle prophetie toute literale cõtenant ce mal-heur, auquel ces pauvres sauvages chananeans sont sujets, par un jugement inscrutable de la divine sapience, et la parti=

Ibid.

Mal-heur de ces pauvres Indiens.

cipation de l'antique malediction de Chanaan leur Pere; c'est en Esaye chap. 47. Issa. 47.
Tolle molam, et mole farinam: denuda turpitudinem tuam, discooperi humerum, revela crura, transi flumina. Prends la meule et faite moudre la farine: découvre ta turpitude, découvre ton espaule, monstre tes cuisses, passe les fleuves. Ces Sauvages ont pris la meule et la farine n'ayans aucuns ferremens pour travailler, soit au boïs, soit en leurs jardinages, ains seulement se servoient de hachos de Pierre, pour couper les arbres, à faire leurs maisons et canots, et pour aiguiser des bastons, afin de cultiver la terre, pour y semer leurs graines et planter leurs racines, et pour toute recompense de leur labeur, ne mangent que de la farine, des racines grugées sur une rape, faicte de petits cailloux aigus, enchassez dans un boïs plat, large de demy pied. La quelle farine ils font cuire dans une grande paesle de terre, sur le feu, comme il est dict plus amplement en l'Histoire du R. P. Claude: Leur turpi=

Belle prophetie de ce malheur.

BIBLIOTHECA NACIONAL
SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS
RIO DE JANEIRO

tude est découverte, en telle façon que les femmes et les filles, tant s'en-faut qu'elles en soient honteuses, qu'elles ont de la peine de se resoudre à se courrir : Ils ont l'espaule descouverte, subjecte à cette grande captivité comme à toutes ces nations : Ils montrent leurs cuisses la fornication, non toutefois l'adultere, estant en usage parmy eux, sans aucune reprehension. Ils passent les fleuves, cherchant les Ysles plus incognuës, afin de se mettre en seureté.

Des Loix de la Captivité.

Chap. XI.

Puis que nous sommes sur ce subject des Esclaves, il est bon de traiter des loix de la captivité, c'est à dire

1. Loy des captifs. qui sont celles cy. Premierement de ne point toucher à la femme du maistre, à peine d'estre flesché sur l'heure, et la femme

d'estre mise à mort, ou au moins bien battuë, et renduë à ses pere et Mere : d'où elle reçoit une tres grande honte, tout ainsi que pardeçà une femme seroit taxee d'avoir la compagnie d'un de ses valets : sur quoy vous pouvez remarquer, que les filles ne sont mesprisees pour s'abandonner à qui bon leur semble, tandis qu'elles demeurent filles, mais aussitost qu'elles ont accepté un mary, si elles se donnent à un autre, outre l'injure qu'on leur fait de les appe= ler Patakeres, c'est à dire putains, elles tombent à la mercy de leurs marys, d'estre tuees, battuës et repudiees.

Punition des adulteres.

Il est bien vray que les Fran= çois ont adoucy cette loy si rude, de ne donner permission aux marys, de tuer tant l'esclave que la femme adultere : ains les amener tous deux au fort S. Louis, pour en voir faire la punition, ou la faire eux-mesme, ainsi que je l'ay veu pratiquer quelque fois, specialemẽt d'un adultere commis entre la femme du principal d'Ouyrapyran, et d'un esclave fort beau jeune

Exemple pour la punition d'un adultere.

homme.

Cet Esclave estoit amoureux de ceste femme, et apres avoir espié tous les moyens d'en jouïr, il la vit un jour aller toute seule à la fontaine, assez esloignee du village: Il alla incotinent apres et luy exposa sa volôté, puis l'embrassant de force, la transporta assez avant dans le bois, où il rassassia son desir: Elle qui estoit d'une bonne lignee, ne voulut point crier, depeur d'estre diffamée, ains pria l'Esclave de tenir le tout caché. Le Mary s'ennuyant de la longue absence de sa femme, et qu'elle tardoit tant à venir, il se douta de quelque chose: car elle estoit assez belle et de bonne grace: Il vint luy mesme à la fontaine, où il trouva sur le bord d'icelle les vaisseaux de sa femme pleins d'eau, et tournant sa veue deçà delà, comme tous les hommes frappez d'une telle maladie, vit sa femme sortir du bois du costé de la fontaine, et l'esclave sortir par un autre costé: lors il l'alla saisir au colet, et le donna en garde à ses amis, prit sa

femme par la main, et la conduit chez ses parents, les enchargeant de la luy representer quand il la demanderoit: le Lendemain accompagné des siens, il m'amena cete Esclave en ma loge m'expo=sant le fait comme il est cy dessus racon=té, adjoutant que si ce n'eust esté le res=pect des commandemens qu'avoient faict les Peres et les François, il eust faict mou=rir cet esclave, pardonnant nonobstant à sa femme qui y avoit esté forcée, la=quelle il avoit ja rendue à ses parens pour la laisser. Je le loüé fort de ceste sienne obeissance et respect; et à la verité c'estoit un homme bien faict, beau de vi=sage et de corps, il parloit bien et en bons termes, representant en son maintien, tât au visage qu'au corps, une générosité et noblesse de courage: je l'envoiay au sieur de Resieux Lieutenant pour sa majesté, en l'absence du sieur de la Ravardiere, lequel ayant entendu tout le discours fit mettre les fers aux pieds à l'esclave et promit au principal d'en faire telle

justice qu'il voudroit; le Principal luy repliqua je veux qu'il meure selon la coustume: le sieur de Pezieux respondit, que Dieu avoit commandé en sa loy, que l'homme et la femme adultere devoient mourir. Ouy mais dit le Principal; elle y a esté contrainte. Non dit le sieur, la femme ne peut estre contrainte par un seul homme, ou au moins elle devoit crier, et non pas prier le sauvage de n'en dire mot, qui est un consentement tacite: il disoit tout cecy, specialement pour sauver l'esclave de la mort: car il sçavoit bien que le Principal ne permettroit jamais que sa femme fust mise à mort, à cause du grand parentage dont elle estoit. Ce qui arriva sur le champ; car il pria le sieur de Pesieux de ne faire mourir l'esclave, ains seulement qu'il le mit au carcan, et qu'il luy fust permit de le fustiger à son plaisir; Ouy ce dit le sieur à la charge que tu donneras quatre coups de corde à ta femme, devant toutes les femmes qui sont icy au fort, et ce au son de la trompette.

Il s'y accorda, et le lendemain, elle fut examinée et confrontée avec l'esclave, et le tout recogneu comme je l'ay raconté cy dessus: l'un et l'autre furent menez à la place publique du fort, où est plantée la potence et le Carcan: là le mary faisant l'office de bourreau, prend trois ou quatre cordons de corde bien dure qu'il lie en son bras, et entortille en sa main droitte, desquels il sangla sa femme par quatre fois, y laissant les marques bien grosses sur ses reins, son ventre et ses costez: mais non pas sans jetter force larmes qui luy couloient des yeux le long de ses jouës, avec grands soupirs: sa femme gemissoit semblablement, les yeux vers la terre, de honte qu'elle avoit de voir toutes ces femmes autour d'elle, qui ne faisoient pas meilleure mine qu'elle, ains pleuroient toutes, tant de compassion que d'apprehension, qu'il ne leur en vint autant, et d'avantage. Les hommes au contraire, se resjouyssoient de voir une si bonne justice, et disoient en gaudissant à leurs femmes: que je t'y trouve. Toute

Ceste journee les femmes des Cabaiares firent une triste mine.

Ce bon mary apres avoir donné les quatre coups à sa femme, luy dit: je n'avois point envie de te battre, et j'ay faict ce que j'ay peu envers le Grand des françois, pour te sauver: mais va, essuye tes larmes et ne pleure plus je te reprens pour femme, et te rameneray quant et moy, quand j'auray foueté cet esclave. Dieu sçait si le regret qu'il avoit eu de fouëter sa femme, amenda le marché au pauvre esclave: car le mettant en place marchande, il fit une roue tout autour de luy de l'estenduë de sa corde, faisant retirer un chacun à l'escart. L'esclave avoit les fers aux pieds, debout et nud comme la main, qui supporta si constamment les coups, qu'il ne dit jamais aucune parole, et ne remua aucunement de sa place: encore que ce principal bādast de toutes ses forces les coups sur ce pauvre corps, et perdant haleine de force de toucher, se reposa par trois fois, puis recommencer de tant mieux,

tellement qu'il ne laissa partie sur son corps qui ne fust attainte de ces cordages. Il commença par les pieds, puis sur les jambes, sur les cuisses, sur les parties naturelles, sur les reins, sur le ventre, sur les espaules, sur le col, sur la face et sur la teste. De ces coups l'esclave demeura longtemps malade, tousjours ayant les fers aux pieds, selon la demande qu'en avoit faicte ce principal, mais quelque temps après il permit qu'il fut delivré, suivant la demande que lui en fit le sieur de Pezieux, qui en tout vouloit satisfaire à ces principaux, pour les obliger d'avantage à estre fidelles aux François. La feste ainsi passée il reprit sa femme qui ne pleuroit plus, mais commençoit à rire, ils s'en retournerent, comme si jamais rien ne fust arrivé.

Des autres loix pour les Esclaves.

Chap. XVI.

Les autres loix sont, que les Esclaves tant hommes que filles ne se peuvent ma=rier, sinon du congé de leur maistre: et ceci, à raison qu'il faut que tant l'hom=me que la femme esclaves demeurent en=semble, et que les enfans sortis d'iceux soient et appartiennent au Maistre. Les Sauvages Topinambos ordinairement pren=nent les filles esclaves à femme, et dōnent leurs propres filles ou soeurs aux garçons esclaves, pour croistre leur mesnage et entretenir la cuisine. Les François font autrement: car ils achetent hommes et femmes esclaves, qu'ils marient ensemble, la femme demeure pour faire le mesnage de la maison, et le mary s'en va à la pesche et à la chasse: s'il arrive quelquefois qu'un François recouvre et achete quelque jeune fille esclave, il la faict voir à quel=

Autres loix de captivité.

Comment font les Frã=çois vers leurs esclaves.

que jeune Capinambos qui est fort porté à l'amour de celles qui ont bonne grace, puis le François lui promet qu'il sera son gendre, et qu'il ayme son esclave comme sa propre fille, par ainsi le Capinambos vient demeurer chez luy, espouze la jeune fille tellement que pour une esclave il en a deux, et les appelle du nom de fille et de gendre, et eux l'apelôt, leur cherou, c'est à dire leur pere.

Les filles esclaves qui demeurent sans marier, se pourvoient là part où elles veulent, pourveu que leurs Maistres ne leur deffendent expressement à tels ou tels : car alors si elles y estoient trouvees, il y auroit du mal pour elles : Mais le Maistre ne leur peut pas deffendre universellement d'aider au public : car elles luy diroient nettement, prend nous doc à femme, puisque tu ne veux que personne nous cherisse. Autre loy.

Les Esclaves doivent fidellement apporter leurs pesches et venaison, et mettre le tout aux pieds du maistre, ou Autre loy.

Autre loy. de la maistresse, le quel ou la quelle, apres avoir choisi ce qui leur plaist, leur donne le reste pour manger. Ils ne doivent rien faire pour autruy, sinon par le consentement de leur maistre, ny encore donner les hardes que le maistre leur a donné, qu'ils ne luy en ayent dit auparavant un mot, autrement on pourroit repeter les hardes de ceux à qui elles ont esté données comme choses qui n'appartenoient legitimement aux Esclaves.

Autre loy. Ils ne doivent passer au travers de la paroy des loges, laquelle n'est faicte que de Pindo ou branches de palme, autrement ils sont coupables de mort, ains ils doivent passer par la porte, chose pourtãt indifferente aux Tapinãbos de passer, ou par la porte commune ou à travers de la closture de palmes

Autre loy. Ils ne se doivent mettre en devoir de fuir, autrement s'ils sont repris s'en est faict: il faut qu'ils soient mangez, et n'appartiennent plus au maistre, ains au commun. Et pour cet effect, quand on

ramene un esclave fugitif, les vieilles femmes du village sortent et viennent au devant d'iceluy, criant à ceux qui le ramenent, c'est à nous, baillez le nous, nous le voulons manger, et frappāt de leurs mains leurs bouches, criēt l'une à l'autre, avec une certaine note, nous le mangerons, nous le mangerons, il est à nous. Je vous donneray un exemple de cecy.

C'est qu'un principal guerrier de l'Isle de Maragnan, appellé Ybouyra Poüitan, c'est à dire l'arbre du Bresil, revenant de la guerre et amenant des Esclaves, l'un d'iceux se met en devoir de se sauver, lequel repris et ramené les vieilles allèrent au devant, frappant leur bouche de leurs mains et disans, c'est à nous, baillez le nous, il faut qu'il soit mangé; et ont eut bien de la peine à le sauver, nonobstant les defences faictes de ne plus manger d'esclaves, et si l'on n'eust usé de menaces, il eust passé par les mains et le gosier de ces vieilles. — Exemple.

S'il arrive que ces esclaves meurent — Mort des esclaves.

de maladie naturelle, et qu'ils soient pri=
vez du lict d'honneur, à sçavoir d'estre pu=
bliquement tuez et mangez; un peu aupa=
ravant qu'ils rendent l'ame, on les traine
dans le bois, là où on leur brise la teste,
et espand la cervelle, le corps demeurāt
exposé à certains gros oyseaux, comme
sont icy nos corbeaux qui mangent les
pendus et roüez: que si d'avanture ils
sont trouvez morts dans leurs licts, on les
jette par terre, on les traine par les pieds
dans les bois, où on leur rompt la teste com=
me dessus, chose qui n'est plus pratiquée
dans l'Isle, ny és lieux circonvoisins, sinon
rarement et en cachette.

Privileges des Esclaves.

A l'opposite ils ont beaucoup de
privileges, qui est cause qu'ils demeurent
volontiers parmy les Topinambos, sans
vouloir s'enfuir, reputans leurs maistres
et maistresses comme leurs peres et meres,
à cause de la douceur dont ils usent
envers eux, faisant leur devoir; parce qu'
ils ne les crient ny molestent aucunement:
tant s'en faut qu'ils les battēt, ils les

supportent en beaucoup de choses qui ne sont contre la coustume, ils en ont grãde compassion, et quand ils voyent que les François traitent rudement les leurs, ils en pleurent: s'ils se plaignent du traittement des François, ils les croyent et adjoustent foy a ce qu'ils disent. s'ils s'enfuient des François, ils les celent, les nourrissent dans les bois, les y vont visiter, les filles vont dormir avec eux, leur rapportent tout ce qui se passe, leur donnent conseil de ce quils doivent faire, tellement qu'il est tres difficile de les pouvoir prendre et recouvrer fussiez vous une vingtaine d'hommes apres: ce qu'ils ne sont pas vers les esclaves qui appartiennent à leurs semblables. A ce propos je demãdois un jour à l'un des esclaves que j'avois, s'il ne se tenoit bien-heureux d'estre avec moy. Premierement pour ce que je luy apprendrois à craindre Dieu. 2. d'autant qu'il estoit asseuré de n'estre jamais mangé, ains que quand il seroit chrestien, on le feroit libre et demeureroit avec les Peres, ainsi que s'il Exemple

estoit leur propre fils. Il me fit ceste res=
ponce par mon truchement; qu'à la vérité
il estoit bien fortuné d'estre tombé entre
les mains des peres tant pour cognoistre
Dieu que pour vivre avec eux, neantmoins
que pour l'autre chef, il ne se soucioit pas
beaucoup d'estre mangé; car disoit-il, quand
on est mort, on ne sent plus rien, qu'ils
mangent, ou qu'ils ne mangent point
c'est tout un à celuy qui est mort, je
me fusse fasché pourtant de mourir en
mon lit et ne point mourir à la façõ des
Grãds au milieu des danses et des Caovins
et me vanger avant que de mourir de
ceux qui m'eussent mangé. Car toutes
les fois que je songe que je suis fils d'un
des grands de mon pays, et que mon
pere estoit craint, et que chacun l'en=
vironnoit pour l'escouter quand il alloit
au Carbet, et me voyant à present escla=
ve, sans peinture, et sans plumes atta=
chees sur ma teste, sur mes bras, et en
mes poignets, comme sont accoustrez les
fils des Grãds de nos quartiers, je

Ils ne se sou=
cient d'estre
mangez

Regret des
Esclaves.

voudrois estre specialement quand je songe et je me ressouviens que je fus pris petit avec ma mere dans mon pays, et amené à Comma, où je vis tuer et manger ma mere, avec laquelle je desirois de mourir, car elle m'aymoit infiniment ; je ne puis que regretter ma vie : disāt ces paroles, il pleuroit tendrement, et versoit une grande abondance de larmes, en sorte qu'il me perçoit le coeur : car je recognoissois par experience combien ses Sauvages sont tendres en amour pour leurs parens, et leurs parens vers eux.

Amour des parens vers les enfans.

Il adjoustoit qu'apres que sa mere fut tuee et mangee, son maistre et sa maistresse l'adopterent pour fils, et les appelloit du nom de pere et de mere : et quand il en parloit, c'estoit avec une affection indicible, encore qu'ils eussent mangé sa propre mere, et eussent deliberé de le manger luy mesme, un peu auparavant que nous vinssions en l'Isle. Ses Maistre et maistresse prenoient bien de la peine de le venir voir chez nous, encore qu'il y aye

plus de 50 lieues de leur village à nostre loge.

Autres privileges des Esclaves.

Ils ont plusieurs autres privileges: car il leur est permis d'aller courtiser les filles libres, sans aucun danger, voire mesme les filles de leur Maistre et Maistresse, si tant est qu'elles s'y accordent, comme à la verité elles n'en font pas grand refus; toutefois elles se retirent aux bois dans certaines logettes, où elles dõnent assignation à une heure prefixe, et ce pour eviter une petite reproche qui se faict entr'eux, que des filles de bonne race s'addonent à des Esclaves: toutefois ceste reproche est si petite, qu'elle tourne plustost à risée, qu'à deshonneur.

Vont aux Caovins.

Ils vont aux Caovins et danses publiques librement, s'accoutrans de mille varietez sur le corps, soit en peinture, soit en plumacerie, quãd ils en peuvent avoir: car cela est assez cher entr'eux.

Avec les enfans propres de la maison ils se comportent comme s'ils estoient leurs freres. Bref, ils vivent en ceste captivité fort librement.

Combien les Sauvages sont misericordieux envers les criminels de cas fortuit et sans malice.

Chap. XVII.

Entre les perfections naturelles que j'ay remarquées par experience en ces sauvages, est une juste misericorde. Je veux dire qu'ils sont desireux de voir faire la justice des meschans, quand malicieusement ils ont perpetré quelque crime: Au contraire ils sont fort misericordieux, et desirent qu'on face misericorde à ceux qui par accident et fortune sont tombez en quelque faute: ce que je vous veux faire voir sur la glace ou miroir d'un bel exemple, qui est tel.

Misericorde naturelle aux sauvages.

<u>Maïobe</u> est un village grand, à trois lieues du fort Sainct Louys, le Principal de ce lieu est un assez bon homme, et qui ayme les François et nous fit faire

Histoire tragique.

nostre loge. Ce bon homme avoit deux fils forts et robustes, tous deux mariez, et deux filles, une mariee, l'autre à marier, assez gentilles et de bonne grace, fort aymee de ses Pere et Mere, tellement qu'ils en estoient fols, et ne parloient d'autre chose, et la gardoit pour un François, disoient-ils, quand les navires seroient de retour, et que lesd. François commenceroient à prendre leurs filles pour femmes. Il bastissoit ses chasteaux et ses fortunes sur ce fresle vaisseau, ainsi que la bonne femme tenant entre ses mains le premier oeuf de sa poule, montoit de degré en degré jusqu'à esperer une principauté, par le moyen de cet oeuf, qui à l'instant tomba de ses mains, et par consequent avec luy toute la fortune esperee de la bonne femme: De mesme cettui-cy n'ayant autre consolation, qu'en cette jeune fille, peu de jours apres qu'il me fut venu voir, au milieu d'une triste nuict, Geropary tordit le col a cette jeune plante, luy ayant mis la bouche sur le dos: chose espouvantable: car elle devint noire comme

Accident estrange arrivé à une jeune fille.

un beau Diable, les yeux ouverts et renversez, la bouche béante, la langue tirée, les levres d'embas et d'en haut rissollees, tellement que l'on voyoit ses dents et gencives descouvertes : les pieds et les mains roides : ce qui pensa faire mourir et de peur et de tristesse ses parens : et jamais je n'ay pu scavoir ce qui pouvoit estre la cause de cecy, sinon qu'elle estoit infidelle et vivoit lubriquement, combien que jamais elle n'en eut le bruict : mais bien son pere avoit vendu sa fille aisnee à quelque François pour en abuser, qu'il avoit retiree, pour cet effect, d'avec son mary. Advisent ceux qui sont en peché mortel, qu'ils sont en la domination et puissance du Diable, lequel si Dieu le permettoit, leur en feroit autant. Instruction morale.

Cet accident ne fut pas seul : car un malheur en traisne un autre, et le premier est l'Ambassadeur du second. Autre accident tragique. pour ce quelque temps apres, ce Principal faisant un vin public, auquel il avoit invité non seulement ceux de son propre

village, mais aussi tous ceux des villages aux environs. Là tout le monde estant arrivé, les danses, les chansons, les vins venus en leur ferveur, en sorte que plusieurs estoient yvres, ses deux fils, dont j'ay parlé, se querelerent, et celuy qui avoit le tort, par incident voulant coleter son plus jeune frere, contre qui il querelloit, se fourra une trousse de fleches dans le ventre, duquel coup il tomba incontinent à la renverse esvanoui: on luy retira les fleches du ventre avec une douleur excessive, ainsi que vous pouvez penser, et la douleur fist bientost passer le vin, lors la feste fut troublée, les chants tournez en lamentations et hurlemens, le vin en larmes, les danses en esgratignemens, et arrachement de cheveux, le pauvre bon homme pere, spectateur d'une telle tragedie, assis sur son lict de coton, saisi d'une pamoison, tomba dedans son lict: lors il disoit à la compagnie, qu'en un coup il perdoit ses deux enfans, sans celle qu'il avoit perdue auparavant, un broché par

sa faute, et l'autre que les François feroient mourir, chacun en avoit grande compassion. Tous les Principaux de l'Isle se resolurent de venir en corps, au Fort sainct Loüis, et prier pour le salut du vivant.

Harangue en advis d'un frere blessé, à son frere.

Cependant le blessé se hastoit à son regret, de passer le pas de la mort, dont il appella son frere vivant, et luy dit : j'ay grand tort car j'ay tué plusieurs personnes tout en un coup. Je me suis tué moy mesme, j'ay tué mon pere qui mourra de tristesse, je l'ay tué : car les François le feront mourir, pour ce qu'ils sont entiers en justice et à punir les meschans : Mais sçais tu ce qu'il y a, croy mon conseil, et fay ce que je te diray. Les Peres qui sont venus avec les François sont misericordieux, et nous ayment et nos enfans, et nous font dire par leurs truchements qu'ils sont venus en ces lieux pour nous sauver : j'ay aussi entendu un jour dans nostre Carbet d'un de nos semblables, que les Païs des Peres

ont autrefois baptisé, tandis qu'ils es=
toient avec eux, qu'il avoit veu les Cani=
baliers se retirer en leurs Eglises, lors
qu'ils avoient fait quelque mal pour
estre en seureté, et que personne ne leur
osoit toucher; fais le mesme, va-t'en sur
la nuict avec mon pere trouver le Païs en
sa loge d'Yuiret, et le prie de te mettre en
la maison de Dieu, qui est contre sa loge,
et demeure là, jusqu'à tant que mon
pere avec les Principaux ayent appaisé le
Grand des François, et qu'il t'ait pardon=
né: et pour plus faciliter cela, tu sçais que
les François ont besoin de canots et d'
esclaves, que mon pere offre au Grand
ton Canot et tes esclaves afin que tu ne
meure. Tout cecy fut executé de poinct
en poinct: car ce vieillard, pere des deux
enfans me vint trouver, me faisant re=
queste et supplication de recevoir son fils
dans la maison de Dieu, et interceder
pour obtenir sa grace envers le Grand
des François, me persuadant cecy par
beaucoup de raisons comme celle-cy.

Asile pour les sauvages.

Instruction à pardonner aux ennemis.

Harangue d'un père pour sauver son fils.

Vous autres peres faictes amaser nos carbets à toute heure qu'il vous plaist, et voulez que grands et petits s'y trouvent afin d'entendre la cause qui vous a esmeus de quitter vos demeures et vos terres, beaucoup meilleures que celle cy, pour nous venir enseigner le naturel de Dieu, qui est dites vous, misericordieux et bon, desireux de vie et ennemy de mort et ne veut que personne meure, ains qu'il est mort sur un arbre, pour faire vivre ceux, qui estoient morts. Vous dites encores que nos enfans ne sont plus nostres mais qu'ils sont à vous, que Dieu vous les a donnez, et que vous les garderez jusques à la mort, monstrez moy aujourd'huy que vostre parole est veritable. Je suis vieil, et ay perdu tous mes enfans, il ne m'en reste plus qu'un qui a basty cette loge. Il vous aime parfaictement vous autres Peres, et veut estre chrestien. Il a tué son frere sans y penser, ou plustost son frere s'est tué luy-mesme, avec des flesches qu'il portoit:

BIBLIOTHECA NACIONAL
SEÇÃO DE MANUSCRIPTOS
RIO DE JANEIRO

Je te prie, reçois le avec toi en la maison de Dieu, et viens avec moy pour parler au Grand, car il ne te refusera rien, il t'honore par trop. J'avois voulu amener avec moy ce mien fils, pour qui je te prie, mais il craint trop la fureur des François: Il est à present errant parmy les bois, fuyant comme un sanglier deçà delà: à chaque fois qu'il entend les branches des arbres remuer, il soupçonne que ce sont les François qui vont armez apres luy, pour le prendre et l'amener à Ysiret, afin de l'attacher à la gueule d'un Canon. Je luy fey responce par le Truchement, que je m'employrois pour luy assurément, et que j'esperois obtenir ce qu'il me demandoit, pour ce que le Grand nous aymoit, mais qu'il estoit bon qu'il allast luy mesme faire sa harangue, et que je ne manquerois pas d'aller apres luy. Il alla de ce pas au Fort, accompagné d'un des principaux Truchemens de la Colonie, nōmé Migan, et expliqua sa requeste et supplication au Sieur de Pesieux en ceste sorte.

Je suis un pere malheureux, qui finira sa vieillesse comme les sangliers, vivant seulet, et mangeant les racines toutes cruës, si tu n'as pitié de moy: La Misericorde est convenable aux Grands, et n'ont plus de grandeur, qu'ils ont de clemence et misericorde. Ton Roy est le plus grand Roy du Monde, ainsi que les nostres qui ont esté en France le nous ont rapporté. Il t'a envoye ici comme un des Principaux de sa suitte, afin que tu nous liberasse de la captivité des Peros: donc puisque tu es grand, tu es misericordieux, et partant tu dois user de misericorde envers ceux qui sont tombez en fortune sans malice. Je sçay qu'il faut estre juste, et prendre le pour ce, qu'ils appellent seporan ou vangeance des meschans, ce que nous gardons estroictement parmy nous, et telle a esté toujours la coustume de nos peres: mais quand la faute ne vient de malice, nous usons de clemence. J'avois deux enfans, comme tu sçais, lesquels sont venus souvent travailler en ton fort, l'un a tué l'autre par accident, et sans malice, ou pour mieux dire

Autre harãs que dudit sauvage.

Justice observee entre les sauvages.

l'aisné s'est embroché, luy mesme dans les
fleches du jeune qui reste en vie, pour lequel
je te prie de ne le poursuivre point, ains luy
pardonner : car c'est luy qui me doit nourrir
en ma vieillesse, il a tousjours aymé les Fran=
çois : et quand il en voit venir en mon village,
il appele incontinent ses chiens, et s'en va aux
Agoutis et aux Pacs qu'il leur apporte pour
manger. Il a faict la maison des Peres, et
m'asseure que les peres prieront pour luy : Il
a esté tousjours obeissant à sa belle mere que
voila, qui l'ayme comme son propre fils, son
frere qu'il a tué sans y penser, et sans volonté,
estoit meschant, n'aymoit point les François,
jamais il ne leur voulut rien donner, n'y al=
ler à la chasse pour eux, haissoit sa belle mere,
et la mettoit souvent en colere : quand il fut
tué il estoit yvre, et vint prendre la femme de
son frere, et luy arrachant son enfant d'entre
les bras, le jetta d'un costé, et la mere de l'autre,
en luy donnant des soufflets, encore qu'elle
fust enceinte, et ce devant mes yeux, et les
yeux de son mary, et eusmes patience en
tout cela : mais venant pour coleter son

frere, afin de le battre, il se donna des fle=
ches qu'il tenoit en sa main dans le ventre,
desquelles il est mort. Pourquoy perdray-je
mes deux enfans tout en un coup sur ma
vieillesse ? si tu veux faire mourir le vivant
fais moy mourir quant et luy. Voilà qu'il
te donne son canot pour aller à la pesche,
et ses esclaves pour te servir. Le Sieur de Pe=
sieux admira ceste harangue comme il m'a
dict souvent depuis, et l'a raconté à plusieurs
personnes, s'estonnant de voir une si belle
Rhétorique en la bouche d'un sauvage : Car
vous devez sçavoir, que je représente tous ces
discours et harangues le plus naïfvement qu'
il m'est possible, sans user d'artifice.

Il luy fit responce, que c'estoit un grand crime, qu'un frère eust tué son frere : mais d'autant qu'il disoit que cecy estoit ar=
rivé plus par la faute du mort, que par celle
du vivant, il se laisseroit aisement gaigner à
la misericorde par la priere des Peres, ausquels
il ne vouloit rien refuser : et ainsi l'asseura que
son fils n'auroit point de mal : et quant aux
dons qu'il lui offroit, tant du canot que des

Responce.

Esclaves, il les acceptoit, mais qu'il les luy donnoit pour soutenir sa vieillesse eu égard à ce qu'il aymoit les Peres et les François. Cet acte de misericorde et de liberalité contenta infiniment ce bon vieillard, qui ne fut pas ingrat d'en semer le bruit par toute l'Isle, et d'en venir recognoistre, par action de grace, ledict Sieur et nous autres, apportant quant et luy de la venaison qu'avoit prins ce sien fils remis en grace.

Qu'il est aisé de civiliser les Sauvages à la façon des François, et de leur apprendre les mestiers que nous avons en Europe.

Chap. XVIII.

2 Machab. Cap. I.

Au livre 2 des Machabees chap. I. nous lisons que le feu sacré de l'autel fut caché dans le puits de Nephtar le long de la captivité du peuple et se changea en bourbe : le peuple

retournant de captivité en liberté, les Prestres puiserent ce limon, qu'ils verserent sur le bois exposé en l'Autel, sous les sacrifices: Aussi tost que le soleil donna là dessus, ce limon retourna en feu, et devora les Holocaustes: Je desire me servir de ceste figure, pour expliquer ce que je veux dire, tant en ce Chapitre qu'es autres suyvans, sçavoir est: Que par ce feu nous devons entendre l'esprit humain, imitant la nature du feu en son activité, legereté, chaleur et clarté, lequel esprit devient bourbe et limon, caché dans un centre contraire au sien propre, et par ce la captivité de son ame en l'infidelité: Je veux dire que l'esprit de l'homme cree pour connoistre Dieu, et apprendre les arts et les sciences, devient embourbé et obscurcy parmy les immondicittez, lors que son ame est detenue en la cadene de l'infidelité, sous la tyrannie de Sathan: mais aussi tost que ceste sienne ame sort de captivité, par l'instruction et conduicte des Prophetes de Dieu, cet esprit remonte de ce puits fangeux, et renforcé par la lumiere et cognoissance de Dieu, des arts et bonnes sciences, il se rend apte et prompt à executer

Application de ce passage.

ce qu'il entend et apprend, chose que je feray voir et toucher au doigt par l'exemple de nos sauvages : et ce principalement, d'autant que les plus ordinaires demandes qu'on nous faict des sauvages, sont, s'il y a esperance que ces gens se puissent civiliser, rendre domestiques, s'assembler en une cité, faire marchés, apprendre mestiers, estudier, escrire, et acquerir sciences.

Questions ordinaires que l'on fait, touchant l'industrie des sauvages.

Responce.

Premierement je tiens qu'ils sont beaucoup plus aisez à civiliser, que le commun de nos païsans de France, et la raison de cecy est, que la nouveauté a je ne sçay qu'elle puissance sur l'esprit, pour l'exciter à apprendre ce qu'il voit de nouveau, et luy est plaisant : Or est-il que nos Topinambos n'ont eu jamais aucune cognoissance de civilité jusqu'à present, qui est cause qu'ils s'efforcent, par tous moyens de contrefaire nos François, comme je diray cy-apres : Au contraire les paysans de nostre France sont tellement confirmez en leur lourdise, que pour aucune conversation qu'ils puissent avoir tant par les villes que parmy les honnestes gens, ils retiennent tousjours les démarches de villageois.

Les Topinambos depuis deux ans en ça que les François leur apprennent à oster leurs chappeaux, et saluër le monde, à baiser les mains, faire la reverence, donner le bon jour, dire Adieu, venir à l'Eglise, prendre de l'eau be=niste, se mettre à genoux, joindre les mains, faire le signe de la Croix sur leur front et poi=trine, frapper leur estomach devant Dieu, es=couter la messe, entendre le sermon, quoy qu'ils n'y conçoivent rien, porter des Agnus Dei, ayder au Prestre à dire la messe, s'asseoir en table, mettre la serviette devant soy, laver leurs mains, prendre la viande avec trois doigts, la coupper sur l'assieté, boire à la com=pagnie : bref faire toutes les autres honneste=tez et civilitez qui sont entre nous, sy sont si bien advancez, que vous diriez qu'ils ont esté nourris toute leur vie entre les François. Qui sera celuy donc qui ne voudra nier que ces marques ne soient suffisantes, pour con=vaincre nos espritz à esperer et croire, qu'avec le temps ceste nation se rendra domestique, bien apprise et honneste.

Imitent la civilité des François.

On tient, et est vray, que les exem=

Exemples de ce que dessus.

ples confirment plus, que toute autre es=
pece de raison, rapportee à la preuve d'une
verité : c'est pourquoy je veux inserer icy l'
exemple de quelques sauvages nourris en la
maison des Nobles. Il y a de present à Ma=
ragnan une femme sauvage d'une des bonnes
lignees de l'Isle, qui autrefois avoit esté pri=
se petite fille par les Portugais, et vendue
pour esclave à Dame Catherine Albuquerque,
petite Niepce de ce grand Albuquerque, Vice-
Roy des Indes Orientales, soubs le Roy de
Portugal, laquelle se tient à Fernambourg,
et est Marquise de Fernand de la Rongne,
Isle tres-belle et planctureuse comme l'a des=
crit le Reverend Pere Claude en son histoire.
Cette petite fille faite chrestienne, apprist tel=
lement la civilité, que si elle estoit accommo=
dee maintenant à la Portuguaise, on ne pour=
roit pas la distinguer, si elle seroit de nais=
sance Portuguaise ou Sauvage, portant devant
ses yeux la honte et pudeur, que doit avoir
une femme, couvrant soigneusement l'imper=
fection de son sexe. J'en pourrois dire autant
de beaucoup d'autres sauvages, qui ont esté

nourris parmy les Portuguais, et de ceux qui sont venus en Frãce, lesquels ont retenu ce qu'ils ont appris, et le pratiquent quand ils sont entre les François.

C'est chose bien nouvelle entre eux que de porter les moustaches et la barbe, et nonobstant voyant que les François font estat de ces deux choses, plusieurs se laissent venir la barbe et nourrissent leurs moustaches.

Imitent les gentillesses des François.

Quand aux arts et aux mestiers, ils y ont une aptitude nompareille. J'ay cogneu un sauvage de Miary surnommé le Mareschal, à cause du mestier qu'il exerçoit entr'eux, lequel ayãt veu travailler un Mareschal François, sans que cet ouvrier prist la peine de luy rien monstrer, il sçavoit aussi bien la mesure à toucher son marteau avec les autres, sur une barre de fer chaud, comme s'il eust esté longtemps apprentif: Et neantmoins c'est une chose que ceux du mestier sçavent, qu'il faut du temps pour apprendre la Musique des marteaux, sur l'enclume du mareschal. Ce mesme sauvage estãt dans ces terres perdues de Miary avec

Peuvent aisement apprendre les arts.

Exemple.

ses semblables, sans enclume, marteau, li=
mes, estau, travailloit neantmoins fort pro=
prement à faire des fers à fleches, harpons
et haims à prendre poissons: Il prenoit une
grosse pierre dure au lieu d'enclume, et une
autre mediocre pour luy servir de marteau,
puis faisant chaufer son fer dans le feu, il
luy donnoit telle forme qui luy plaisoit.

Les mestiers plus necessaires d'estre
exercez en ces païs là, sont ceux cy: Taillan=
dier, Futenier, Charpentier, Menuisier, Cor=
dier, Masson, Potier, Briquetier et Labou=
reur. A tous ces mestiers ils sont fort aptes
et aidez de la nature.

Aptes aux mestiers de tisserand et Estame.

Pour le Taillandier nous l'avons
monstré par l'exemple susdit. Quant au
mestier de Futenier, ou faiseur de futene, c'
est leur propre mestier, s'il estoit corrigé; car
ils tissent leurs lits extremement bien, tra=
vaillent à l'estame aussi jolimment que les
François, et si ils ne se servent ny de navete
ny d'eguille de fer, ains de petits bastons.

Exemple fort beau.

Je raconteray icy une jolie histoire;
un jour je m'en allois visiter le Grand Chion

Principal des Pierres vertes Cabaiaras : comme je fus en sa loge et que je l'eus demandé, une de ses femmes me conduit soubs un bel arbre qui estoit au bout de sa loge qui le couvroit de l'ardeur du soleil : là dessouz il avoit dressé son mestier pour tistre des licts de coton, et travailloit apres fort soigneusement : je m'estonnay beaucoup de voir ce grand Capitaine vieil colonel de sa nation, ennobly de plusieurs coups de mousquets s'amuser à faire ce mestier, et je ne peus me taire que je n'en sceusse la raison, esperant apprendre quelque chose de nouveau en ce spectacle si particulier. Je luy fist demander par le Truchement qui estoit avec moy : à quelle fin il s'amusoit à cela ? il me fit responce : les jeunes gens considerent mes actions, et selon que je fais ils font : si je demeurois sur mon lict à me branler et humer le petun, ils ne voudroit faire autrechose : mais qands ils me voient aller aux bois, la hasche sur l'espaule, et la serpe en main, ou qu'ils me voient travailler à faire des licts, ils sont honteux de ne rien faire : jamais je ne fus plus

Apophtegmes pour les chefs.

satisfaict et ceux qui estoient avec moy que par ces paroles, lesquels à la mienne volonté fussent pratiquees des chrestiens: l'on ne verroit l'oisivité mere de tous vices si avancée en France comme elle est.

De charpenterie.

La charpenterie ne leur peut estre difficile, car des leur jeunesse ils manient les haches; et je les ay veu par experience en faisant leurs loges, ou celles des François, asseoir leurs haches aussi asseurement, et redonner quatre ou cinq fois au mesme endroit, que pourroit faire un charpentier bien appris.

De menuiserie.

La menuiserie leur est bien aisé à apprendre: ils dolent avec leurs serpes aussi uny et esgal que si le rabot y avoit passé. Ils font des marmots de bois et d'autres figures avec leurs seuls couteaux. Il ne leur faut ne scie, ny autre outil à faire leurs arcs et avirons, et leurs espees de guerre, avec une simple tille: ils creusent et accomodent leurs canots, leur donne telle forme qu'il leur plaist. Bref de tous les autres metiers mentionnez cy dessus: je les ay veu fort industrieusement travailler, tellement qu'avec peu d'enseignement,

Ils viendroiēt à la perfection d'iceux : par dessus tout cela, ils s'entendent infiniment bien à faire des robes, couvertures de lict, ciel, pentes et rideaux de lict de plumes de diverses couleurs, qu'à peine jugerez-vous de loin, que ce peut-estre. Je ne veux parler de l'aptitude qu'ils ont connaturelle de peindre, et faire divers fueillages et figures, se servant seulement d'un petit copeau, au lieu qu'il faut tant de pinceaux à nos peintres, compas, regles, et crayons. De plumaceries. De peinture.

Que les Sauvages sont tres-aptes pour apprendre les sciences et la vertu.

Chap. XIX.

J'ay recogneu depuis mon voyage des Indes en France, par les frequentes et ordinaires demandes, que me faisoient ceux qui me venoient voir, la grande difficulté qu'ont tous nos François, de se persuader, que

ces sauvages soient capables de science et de vertu; ains je ne sçay si quelques-uns ne vont point jusques-là d'estimer les peuples barbares plustost du genre des Magots que du genre des hommes. Je dy moy et par exemple je le prouveray, qu'ils sont hommes, et parconsequent capables de science et de vertu; puisqu'au rapport de Seneque en son Epistre 110. Omnibus natura dedit fundamenta semenque virtutum. La Nature a donné à tous les hommes du monde, sans exception d'aucun, les fondemens et semences des vertus, paroles bien notables: car comme les fondemens et la semence sont jettez dans les entrailles de la terre de la terre, et par consequent cachez en icelle: de mesme Dieu a jetté naturellement en l'esprit de l'homme les fondemens et semences des vertus; sur lesquels fondemens tout homme peut bastir avec la grace de Dieu, un bel edifice, et tirer de la semence une tige portant fleurs et fruicts, doctrine que prouve tres-clairement Sainct Jean Chrysost. en l'Homelie 55 au peuple d'Antioche, et en

La commune opinion que l'on a de ces sauvages.

Responce de Seneque.

De S. Chrysost.

l'Homelie 15. sur l'Epître I. à Timothée moralisant ce passage de la Geneze : Germinet terra herbam virentem, et omne lignum pomiferum : que la terre produise l'herbe verdoyante, et toute espece d'arbres fruictiers ou portans pommes, il adjouste : Dic ut producat ipsa terra fructum proprium, et exibit quidquid facere velis, dy et commande à ta propre terre, c'est à dire à ton ame qu'elle produise son fruict connaturel, et tu verras qu'incontinent elle produira ce que tu demandes. Et Sainct Bernard au traicté de la vie solitaire, dit, virtus vis est quædam ex natura : que la vertu est une certaine force qui sort de la nature. Qu'il ne soit ainsi, je le veux faire paroistre par plusieurs exemples, et commençant premierement par les sciences, pour lesquelles apprendre, il faut que les trois facultez de l'ame concurrent, la volonté, l'intellect, et la memoire : la volonté fournit à l'homme le desir d'apprendre, par lequel nous surmontons toute espece de travail et difficulté : l'intellect donne la vivacité de comprendre,

De Sainct Bernard.

Facultez pour apprendre.

et la memoire reserve et conserve ce qui est cogneu et appris.

Exemple pour la premiere.

Les sauvages sont extremement curieux de sçavoir choses nouvelles, pour rassasier cet appetit, les longs chemins et la distance des pays leur est bien courte, la faim qu'ils patissent souvent ne leur couste rien, les travaux leur sont repos: ils vous escoutent attentivement, et tant que vous voulez, sans s'ennuyer, et sans qu'ils disent aucun mot, lorsque vous leur discourez de Dieu, soit d'autre chose: si vous voulez avoir patience avec eux, ils vous font mille interrogations. Il me souvient qu'entre les discours que je leur faisoit ordinairement par mon truchemēt, je leur disois que si tost que nos Peres seroient venus de France, ils feroient bastir de belles maisons de pierre et de bois, où leurs enfans seroient receus, ausquels les Peres aprendroient tout ce que sçavent les Caraibes. O que nos enfans sont bien heureux qui aprendront tant de belles choses, O que nous sommes mal-heureux et tous nos Peres devant

nous, qui n'ont point eu de pays. Leur intellect est vif, autant que la nature le permet: ce que vous reconnoistrez par ce qui suit: Il n'y a gueres d'Estoiles au ciel qu'ils ne connoissent, ils sçavent juger à peu pres de la venuë des pluyes, et autres saisons de l'année, distingueront à la physionomie un Frãçois d'avec un Portugais, un Capouis d'avec un Tapinambos, et ainsi des autres: Ils ne font rien que par conseil. Ils pesent en leur jugement une chose, devant qu'en dire leur opinion: Ils demeurent fermes et songeards sans se precipiter à parler. Que si vous me dites: Comment est-il possible que ces personnes là ayant du jugement faisans ce qu'ils font? Car pour un cousteau, ils vous donneront pour cent escus d'Ambre gris s'ils l'ont, ou quelque autre chose dont nous faisons prix, ainsi qu'est l'or, l'argent et les pierres precieuses. Je vous diray l'opinion qu'ils ont de nous au contraire sur ce point: c'est qu'ils nous estiment fols et peu judicieux, de priser plus les choses qui ne servent de rien à l'entretien de la vie, que celles

Exemple pour la 2 faculté.

Objections

Opinion que les sauvages ont touchant les richesses

sans lesquelles nous ne pouvons vivre com=
modement. Et de faict, qui est celui qui ne
confessera qu'un couteau est plus nécessaire à
la vie de l'homme qu'un diamant de cent
mille escus, les comparant l'un à l'autre, et
separant l'estime qu'on en faict. Et pour mons=
trer qu'ils ne manquent pas de jugement à
se servir de l'estime, que font les François
des choses qui se trouvent en leurs pays, ils
sçavent bien rehausser le prix des choses qu'ils
croyent que les François recherchent. Un jour
Responce. quelques-uns me disoient qu'il falloit que
Plaisante demande d'un sauvage. nous fussions bien pauvres de bois en France,
et qu'eussions grand froid, puisque nous en=
voyons des Navires de si loing, à la mercy de
tant de périls, querir du bois en leur pays:
je leur fey dire, que ce bois n'estoit pas pour
brusler, ains pour teindre les habits en couleur.
Ils me répliquerent: quoy donc vous nous ven=
dez ce qui croist en nostre pays, en nous don=
nant des casaques rouges, jaunes et verds; je
leur satisfey disant qu'il falloit mesler d'autres
couleurs avec celles de leurs pays pour teindre
les draps, si vous me dites de rechef, qu'ils

font des actions brutales, telles que sont cel- les-cy, manger leurs ennemis, et generale- tout ce qui les blesse, comme les poux, les vers, espines et autres. Je respons que cela ne provient de faute de jugement, ains d'une er- reur hereditaire qui a tousjours esté entre eux, que leur honneur dependoit de la vengeance; et me semble que l'erreur de nos François à se cou- per la gorge en duel, n'est pas plus excusable; et toutefois nous voyons que les plus beaux esprits et les premiers de la Noblesse, sont frap- pez de cet erreur mesprisans le commandement de Dieu, et mettans leur salut en peril emi- nent

Autre objection.

Responce.

Duels comparez à la cruauté des sauvages.

Quant à la memoire, ils l'ont tres bonne, puisqu'ils se souviennent pour tous- jours, de ce qu'ils ont une fois ouy, ou veu, et vous representeront toutes les circonstances, soit du lieu, soit du temps, soit des personnes, que telle chose a esté ditte ou faicte, faisant une geographie ou description naturelle avec le bout de leurs doigts sur le sable, de ce qu'ils vous representent.

Exemple pour la troisiesme faculté

Ce qui m'estonna d'avantage, est

tradition.

qu'ils reciteront tout ce qui s'est passé d'un temps immemorial, et ce seulement par la traditive: car les vieillards ont ceste coustume de souvent raconter devant les jeunes quels furent leurs grands peres et ayeux, et ce qui se passa en leurs siecles: ils font cecy en leurs carbets, et quelquefois en leurs loges, s'esveillans de bon matin, et excitans les leurs à escouter les harangues: aussi font-ils quand ils se visitent: car s'embrassans l'un l'autre, en plourant tendrement, ils repetent l'un apres l'autre, parole pour parole, leurs grands peres et ayeux, et tout ce qui s'est passé en leurs siecles.

Suitte des Matieres precedentes.

Chap. XX.

Excuse pour les sauvages.

J'accorde que ces peuples sont enclins à beaucoup de vices naturellement; mais il se faut ressouvenir qu'ils sont captifs, par l'infidelité de ces esprits rebelles à la loy Divine,

et instigateurs de la trangression d'icelle : que Sainct Jean en sa premiere Epistre appelle Iniquité, ou Inegalité, c'est à dire deviation ou detour du droict comme le texte grec exprime notamment, ἡ ἁμαρτία ἐστὶν ἡ ἀνομία, c'est à dire Peccatum est exhorbitatio à lege : laquelle loy est de deux sortes, divine et humaine : la Divine a esté donnee par escrit à Moyse, et du depuis par Jesus-christ aux chrestiens : l'humaine est buriner au fond de la nature : et ces deux loix sont deux sortes de pechez en leurs transgressions : l'une est appellé peché contre les commandemens de Dieu, et l'autre peché contre la lumiere naturelle : et de cestuy-cy seront chargez et condamnez les mescroyans chacun en son particulier, outre le peché commun de l'infidelité

Jean. Epist. 1.

Deux loix donnees aux hommes.

Entre tous les vices ausquels pourroient estre subjets ces barbares, ceux-cy sont speciaux, sçavoir est la vengeance, qu' ils ne demordent jamais quelque mine qu' ils facent à leurs ennemis reconciliez, et la mettent en pratique à toute occasion : et de faict il n'y a nulle doute que si les François

Vengeance propre aux Sauvages.

avoient quitté *Maragnan*, toutes les nations qui se sont là congregées pesle-mesle, pour avoir l'aliance des François, estant auparavãt ennemies, se mangeroient les uns les autres, et toutesfois c'est chose estrange, qu'à present ils vivent en bonne intelligence soubs les François, s'entre-donnans leurs filles en mariage.

Ivrongnerie. Ils sont fort amateurs de vin, et s'enyvrer est un grand honneur entre eux, mesme les femmes.

Lubricité. Ils sont lubriques extremement, et plus les jeunes filles que tout autre, inventeurs de fausses nouvelles, menteurs, legers et inconstans, qui sont vices communs à tous mescroyans, et pour accomplir la mesure

Paresseux. ils sont paresseux incroyablement: de sorte qu'ils ayment mieux ne rien faire, et vivre chetivement, que de travailler et vivre grassement: Car s'ils vouloient tant soit peu se forcer ils pourroient en peu d'heure avoir abondance de Chair et de poisson. Cecy se doit specialement entendre des *Topinambos*: car pour les autres nations, telles que sont les *Tabaiares*, *Long-cheveux*, *Tremenbuiz*, *Canibahiers*, *Pacajares*, *Camarapines*, *Pinariens*, et

semblables, ils se peinent pour mieux vivre et amasser marchandises, et s'accomoder gentiment tant en leur loges qu'en leurs mesnages.

Je vay icy reciter un exemple joyeux de la paresse de nos Topinambos. Quelques François du Fort, ayans demandé congé d'aller par les villages pour se rafreschir, vindrent en bonne rencontre au village d'Osaap, et à l'entree de la premiere loge ils trouverent un grand Boucan, chargé de venaison: aupres duquel le maistre d'icelluy estoit couché dans un lict de Coton, qui se plaignoit fort comme s'il eust esté malade: Nos François affamez et bien deliberez de faire feste à cette table preparee, luy demanderent d'une voix douce et amoureuse De omano Chetouasap, estes vous malade mon compere? Il respond qu'oüi: Les Frãçois repliquerent, qu'avez vous donc? Qu'est-ce qui vous faict mal? Ma femme, dict-il, est dés le matin au jardin, et je n'ay encore mangé. Les François luy dirent: voila de la farine et de la chair si prez de vous, que ne vous levez-vous pour en prendre? Il respond Cheatun, je suis paresseux, je ne me saurois lever. Voulez-

Exemple plaisant.

BIBLIOTHECA NACIONAL
SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS
RIO DE JANEIRO

vous, dirent les François, que nous vous apportions de la farine et de la viande, et nous mangerons avec vous ? je le veux bien, respondit-il, aussitost chacun se mêt en devoir de descharger le Boucan et le mettre devant luy, et s'asseand en rond, comme c'est la coustume, l'incitoient à manger par le bon appetit qu'ils avoient, et la peine qu'ils eurent d'apporter les viandes de dessus le Boucan, qui n'estoit qu'à trois pieds de là, fut le payement de leur escot.

Vertus naturelles des sauvages. Nonobstant ces perverses inclinations, ils en ont d'autres tres bonnes et loüables à la vertu. Ils vivent paisiblement les uns avec les autres, font part de leur pesche, chasse et autres vivres à leurs semblables, et ne mangent rien en secret parmy eux. Un jour au

Sont charitables. village de Tanouaran il n'y avoit autre chose

Exemple. à manger que de la farine : Il survint un jeune garçon qui apporta une grosse perdrix fraischement tuée, sa mere la plume au feu, la faict bouillir, la met au mortier, puis la reduict en poudre, et faisant apporter des feuilles de Manioch (lesquelles approchent

du goust de la chicorée sauvage, les fit bouil-
lir, et les ayant bien hachées, elle mesle la
pouldre de la perdrix et de la farine de ces
feuilles hachées, duquel meslange elle fit de
petites boules, grosses comme une balle, qu'elle
envoya à tous les mesnages de sa loge, chacun
sa sienne. J'ay veu moy-mesme une chose plus
qu'admirable encore qu'elle soit triviale, et de
peu de consequence : c'est que plusieurs sau-
vages fort affamez, vindrent de la pesche en ma
loge, n'ayant sceu rien prendre sinon qu'une
Crabe, c'est un Cancre, qu'ils firent cuire sur
les charbons, et m'ayant demandé de la farine
pour la manger, ils s'asseerent en terre en rond,
chacun prenant son morceau : ils estoient
douze ou treize. Vous pouvez penser combien
chacun en pouvoit avoir, parce que la Crabe
n'excedoit au plus la grosseur d'un œuf de
poule.

Autre exemple.

La liberalité est tres grande entr'eux,
et l'avarice en est fort eloignée ; tellement que
si quelqu'un d'entr'eux a desir d'avoir quelque
chose qui appartient à son semblable, il luy dit
franchement sa volonté : et il faut que la chose

Liberaux.

soit bien chere à celuy qui la possede, si elle ne luy est donnée incontinent; à la charge toutefois que si le demandeur a quelque autre chose que le donneur affectionne, il la luy dõnera toutefois et quantes qu'il la luy demandera.

Liberalité plus grande vers les estrangers.

Ils font paroistre leur liberalité beaucoup plus vers les estrangers, que vers leurs compatriotes, tellement qu'ils s'appauvrissent de leurs hardes pour en accomoder les estrangers qui les viennent voir, s'estimans bien recompensez d'estre reputez liberaux par ceux qui ne sont de leurs pays, croyans que leur renommée volera dans les pays esloignez, et là seront tenus pour grands et riches: de sorte que bien souvent ils vont faire des visites à cent, deux cens et trois cens lieuës, pour ce sujet d'estre estimez par leurs liberalitez.

Desir d'honneur

Larcin essoigné d'eux.

Jamais ils ne s'entre-dérobent, ains tout est a la veuë d'un chacun, suspendu aux poutres et soliveaux de leurs loges. Il est bien vray que dedans l'Isle à present, dans Capouï-tapsere, et Comma, ils ont des coffres que les François

leur ont donnez, dans lesquels ils reserrent leur meilleure marchandise, aussi il s'est en suivy, soit de là, soit de l'exemple des François, que plusieurs apprennent le mestier de dérober, Ils appellent dérober, Monda, le larron, Mondaron, et est une grande injure entr'eux, tellement qu'ils en changent de couleur au visage, de sorte qu'appeler une fême larronnesse et double putain, qu'ils signifient: par le mot Menondere, à la différence d'une simple putain appellee Patakuere, c'est le pis qu'on luy sçauroit dire: aussi vous estes payez de mesme monnoye, quand vous les appelez larrons: pour ce qu'ils vous jettent sur la bârbe un beau Giraragoy, c'est à dire tu as menty, sans espargner personne, en quoy on peut recognoistre combien ce vice leur déplaist, puis qu'ils n'en sauroiēt supporter l'injure.

Grande injure entre les sauvages d'estre appelez larrons.

Ils gardent equité ensemble ne se fraudent, et ne se trompent: si quelqu'un offence autruy, la peine du Talion s'ensuit, sont fort compatissans et se respectent l'un l'autre, specialement les vieillards. Ils sont

Justice entre eux.

Leur patience grande.

fort patiens en leurs miseres et famine, jusques à manger de la terre, à quoy ils habituent leurs enfans, chose que j'ay veuë plusieurs fois, que les petits enfans tenoient en leurs mains une plote de terre, qu'ils ont en leurs pays quasi comme terre sigillee, laquelle ils succoient et mangeoient, ainsi que les enfãs de France, les pommes les poires et autres fruicts qu'on leur donne.

Leur frugalité.

Ils ne sont pas fort curieux à apprester leur viande, comme nous : car, ou ils la jettent dans le feu pour la cuire, ou la mettent bouillir dans la marmite sans sel, ou rostir à la fumee sur le boucan.

Ordre et Respect que la Nature a mise entre les sauvages qui se garde inviolablement par la Jeunesse.

Chap. XXI.

Le poinct que j'ay le plus consideré et

le plus admiré pendant les deux ans que j'ay demeuré entre les sauvages, est l'ordre et respect, gardé inviolablement des jeunes, vers leurs majeurs, ou entre eux, chacun executant ce que son âge requiert de luy, sans s'ingerer de plus haut ou de moindre. Qui est celuy qui ne s'estonnera avec moy, que la pure nature ait plus de force sur ces barbares à faire garder le respect que les enfans doivent à leurs majeurs et à demeurer dans les bornes du devoir, que requiert la diversité des aages, que la nature, dis-je, ait plus de force à faire observer ces choses, que non pas la loy, ny la grace de Jesus-christ sur les chrestiens, parmy lesquels rarement l'on voit que la jeunesse se tienne dedans ses termes, nonobstant tous les beaux enseignemens, Maistres et Pedagogues, ains l'on n'y remarque que de la confusion et grande presomption. A la mienne volonté que ce discours suivant y apporte quelque remede.

Respect des jeunes aux majeurs.

Les Sauvages ont distingué leurs aages, par certains degrez, chaque degré portant sur le front de son entrée, son nom propre qui advertit celuy qui desire entrer dans son

Distinction d'aage.

Palais, ses parterres et allees, le but de sa charge qu'il enveloppe sous soy par enigme, comme faisoient jadis les Hieroglifiques des Egyptiens. Le premier desquels, pour les enfans masles et legitimes, se nomme en leur langue, Peitan, c'est à dire, enfant sortant du ventre de sa mere. En ce premier dégré d'aage, plein d'ignorance du costé de l'enfant, et qui n'a autre portion que les pleurs et la foiblesse, si est-ce qu'estant le fondement de tous les autres degrez, la Nature bonne mere à ces sauvages a voulu que l'infançon fust disposé immédiatement à la sortie du ventre de sa mere à recevoir en luy les premieres semences du naturel cõmun de ces Barbares : Car il n'est pas caressé, emmaillotté, eschauffé, bien nourry, bien gardé, ny mis en la main d'aucune nourrice, ains simplement lavé dans le ruisseau, ou en quelque autre vase plein d'eau : est mis en un petit lit de cotton, ses petits membres ayans toute liberté, sans vesture quelconque, soit sur le corps soit sur la teste : il se contente pour sa nourriture du

I Degré d'aage.

Naissance des enfans.

laict de sa mere, et des grains de mil rostis sur les charbons, et machez dans la bouche de la mere reduicts en farine et detrempez de sa salive en forme de boüillie, laquelle sa mere luy donne en sa petite bouche, ainsi qu'ont accoustumé les oyseaux de repaistre leurs petits, c'est à dire bouche à bouche. Il est bien vray quand l'enfant est un peu fort, par une cognoissance et inclination naturelle vous le voyez rire, s'esjouir et tressaillir à la mode des enfans, sur les bras de sa mere, la considerant ~~grossement~~ mascher grossement en sa bouche sa nourriture, et portāt son petit bras à la bouche de sa nourrice, il reçoit dans le creux de sa menote cette pasture naturelle, qu'il porte droict à sa petite bouche et la mange; et quand il se sent rassasié il jette le surplus en terre, et detournant son visage, frappant de ses mains la bouche de sa mere, il luy fait entendre qu'il n'en veut plus. A quoy obeist sa mere ne forçant en rien son appetit, et ne luy donnant aucune occasion de pleurer. Si l'enfant à soif, il sçait fort bien demander par ses gestes

Facile nourriture des enfans.

Bon naturel des enfans.

la mammelle de sa mere. Ces petits enfans rendent en ce jeune aage, le respect et le devoir que la nature leur demande en ce degré: car ils ne sont pas criards, pourveu qu'ils voyent leurs meres, se tiennent en la place, où elles les mettent. Quand elles vont jardiner au bois, elles vous les assecent tous nuds comme ils sont sur le sable et la poudre, où ils se tiennent sans dire mot, quoy que l'ardeur du soleil leur donne vivement sur la teste, et sur le corps. Qui est celuy de nous autres qui auroit eu en son petit aage la moindre de ses incommoditez, et seroit à present en vie? Nos parents sçavent la retribution et le devoir que nous avons commencé à leur rendre, dés ce premier degré, d'où ils pouvoient bien s'asseurer, si le trop grand amour qu'ils nous portoient, ne les eust aveuglez, qu'en tous les autres degrez de nostre aage, nous ne serions pas plus recognoissans de nostre devoir envers eux, quelque peine qu'ils puissent prendre.

2 degré d'age sa nourriture et exercice.

Le second degré d'aage commence au temps que le petit enfant s'esvertuë

d'aller tout seul, encore que confusement on ne laisse d'appeler du mesme mot que je vay dire les enfans, en leur premier degré : Neant=moins j'ay pris garde de prez, qu'autre est la façon de gouverner les enfans qui ne peu=vent marcher, et autre est la façon de gou=verner ceux qui s'efforcent d'aller tout seul, qui faict que nous devons mettre ce degré à part ; et singulariser leur nom pour l'adap=ter seulement à leur degré, specifié par la diversité de gouvernement et d'action : Le second degré s'appelle Kounoumy-miry petit garsonnet, et dure jusqu'à l'aage de sept ou huict ans. En tout ce temps ils ne s'esloignent de leurs meres, et ne suivent encore leurs peres, qui plus est, on les laisse à la mammelle tant que d'eux-mesmes ils s'en retirent, s'accoutu=mans peu à peu à manger des grosses viandes, comme les grands et adultes. On leur fait de petits arcs et des fleches proportionnees à la force de leurs bras. Lors s'amassans les uns avec les autres de mes=me aage, ils plantent et attachent quelques courges, devant eux, sur lesquelles ils tirent

leurs flesches, et ainsi de bonne heure ils s'adextrent tant les bras que la veuë à tirer justement : On ne voit battre, ny fouetter ces enfans qui obeissent à leurs parents et respectent ceux qui sont plus aagez qu'eux. Cet aage d'enfans est infiniment agreable : car vous remarquez en eux la distinction qui peut estre en nous, de la nature et de la grace : pour ce que, rejettant toute comparaison, je les ay trouvez aussi mignons, doux et affa=bles, que les enfans de par deça ; sans oublier pourtant d'excepter et mettre à part, la grace du Sainct esprit, qui est donnée aux enfans des Chrestiens par le Baptesme. Que

Grande dou=leur des pa=rens sur la mort de leurs enfans.

s'il arrive que ces enfans en cet aage meu=rent, les parens en portent un deüil extre=me, et en gravent une memoire perpetuelle en leur coeur, pour s'en ressouvenir en toutes les ceremonies de larmes et de pleurs, remo=morans entre ces souvenirs, qu'ils se font les uns aux autres, en pleurant cette perte, et mort de leurs petits garsonnets, qu'ils appellent d'un nom particulier Yhounounirmee=son, le petit garsonnet mort en son enfance.

J'ay veu de ces folles meres demeurer au beau milieu de leurs jardins dans les bois toutes seules, voire quelquefois s'arrester et acroupir dans le milieu du chemin, pleurantes amerement, et leur ayant faict demander ce qu'elles avoient de pleurer ainsi toutes seules dans les bois et au milieu du chemin : Helas ! disoient-elles, nous nous ressouvenons de la mort de nos petits enfans, Ché Kounounmamee-soon, morts en leurs enfances. Puis elles recommençoient de tant plus à pleurer et se fondoient en larmes : et à la verité cela est connaturel, d'avoir regret de la perte et mort de ces petits enfans, qui tant s'en faut, qu'ils ayent donné de la peine à leurs parens, c'est au contraire, le seul et unique temps du cours de leur vie, auquel ils puissent donner quelque contentement à leurs peres et meres. Exemple.

Le troisieme degré contient l'age entre ces deux premiers degrez, d'enfance et de puerilité, et entre les degrez d'adolescence et virilité, qui est proprement depuis 8 jusques à 15 ans, que nous appellons jeu= 3 Degré, son devoir et exercice.

nesse et garsons: Les Sauvages les appel=
lent simplement Kounoumy sans aucune
addition, telle qu'est l'enfance appellee Kou=
noumy miry, et l'adolescence nommee Kou=
noumy Ouasson. Ces Kounoumys donc, ou
garsons en l'aage de 8 à 15 ans, ne s'arrestent
plus au foyer, ny autour de leurs meres, ains
suivent leurs peres apprennent à travailler,
selon qu'ils voyent qu'ils font; ils s'appli=
quent à rechercher la nourriture pour la fa=
mille, vont aux bois tirer des oyseaux, vont
à la mer, flecher les poissons, qui est
chose tres belle à voir, avec quelle indus=
trie ils dardent treis à trois ces poissons, ou bien
ils les prennent avec la ligne faite de Toucon,
ou dans les poussars, qui sont une espece
de fouloire et petite seine, se chargent d'huytres
et de moules et apportent le tout en la mai=
son: on ne leur commande de ce faire. Ils y
vont de leur propre instinct, recognoissans que
c'est le devoir de leur aage, et que tous les ma=
jeurs ont fait le mesme. Ce travail et exercice
plus joyeux que penible, correspondât à l'in=
clinatiõ de leurs ans les affranchit de beau=

coups de vices, ausquels la nature infectée commence à prester l'oreille et le goust : et c'est, ce me semble la raison pourquoy, l'on propose à la jeunesse des divers exercices liberaux ou mechaniques, pour la retirer et divertir de l'impulsion corrompuë, que chacun a naturellement attachée dedans soy, laquelle se renforce par l'oysiveté, specialement en ce temps.

Oysiveté peste de la jeunesse.

Le quatrieme degré est pour ceux que les sauvages appellent <u>Kounoumy Ouasson</u>, c'est à dire grands garsons, ou jeunes hommes, comprenant les ans depuis 15 jusques à 25, que nous disons entre nous l'adolescence. Ceux cy ont une autre sorte de comportement : car ils s'adonnent fort et ferme au travail, ils s'habituent à bien manier les avirons des canots, et pour cette cause on les choisit quand on desire aller en guerre, pour nager les canots : ce sont eux qui s'estudient specialement à faire les fleches pour la guerre, ils vont à la chasse, avec les chiens, s'accoustument à bien flecher et harponner les gros poissons, ne portent encore de <u>Karaïobes</u>, c'est

4 Degré d'aage. Son devoir et exercice

à dire, des pieces de drap liees devant eux pour cacher leur honte, comme font les hommes mariez, mais avec une feuille de palmier ils accomodent cette partie. Ils peuvent librement deviser avec les plus aagez, hormis au Carbet; où il faut qu'ils escoutent, sont prompts à faire service à ceux qui les surpassent d'aage. Et à vray dire, c'est en ce temps qu'ils aydent plus à leurs peres et meres, de leur travail, chasse et pesche, d'autant qu'ils ne sont point encore mariez, et par consequent non obligez à nourrir une femme: et c'est pourquoy, leurs parents s'attristent beaucoup, quand ils meurent en ces annees, leur donnant un nouveau nom ensigne de douleur, qui est Ykounoumy-ouasson-remeeseon, c'est à dire le grand garson mort, ou le grand garson mort en son adolescence.

5 Degré d'aage, son devoir et exercice.

Le Cinquieme degré prend depuis 25 jusqu'à 40 ans, et celuy qui est en ces annees proprement s'appelle Aua, vocable qui ne laisse pas d'estre imposé generalement à tous les aages, ainsi comme est le nom d'homme parmy nous: toutefois

il doit estre particulier à cet aage, en tant qu'alors l'homme est en sa force appellé par les Latins vir à virtute, et en François aage virile, pour la virilité, c'est à dire, la force qui est en l'homme en ce terme: de mesme cette langue des sauvages use de ce mot Aua, duquel procede Auaeté, c'est à dire fort, robuste, vaillant, furieux, pour signifier le 5 aage de leurs enfans. En ce temps ils sont bons guerriers pour bien frapper, mais non pour conduire. Ils recherchent les femmes en mariage en cette saison, lequel n'est pas beaucoup difficile à faire: car le trousseau de la nouvelle mariée ne consiste qu'en quelques courges que sa mere luy donne pour commencer son mesnage, au lieu qu'en ces pais les meres fournissent les vestemens, linges, ornemens et pierreries pour leurs filles. Les Peres donnent pour douaire aux marys qui espousent leurs filles, 30 ou 40 buches coupées de mesure qu'ils font porter en la chambre du nouveau marié, pour faire le feu des nopces, et ce nouveau marié ne s'appelle plus Aua, mais

Mariage facile.

Mariage n'empesche l'assistance deue aux parens.

Mendar-amo. Quoy que ce jeune homme soit marié, et la jeune femme semblablement, cela n'y affranchit de l'obligation naturelle d'assister leurs parens, ains demeurent tousjours obligez de leur subvenir et ayder à faire leurs jardinages. C'est une remontrance

Exemple.

que j'entendis faire en ma loge, par la fille de Japy-ouassou, baptisée et mariée en l'église à un autre sauvage son mary aussi chrestien, lequel s'en alloit à Caponetapere, assister le R. P. Arsene, pour baptiser plusieurs sauvages: elle luy dit ainsi: Où veux-tu aller? Tu sçais bien que les jardins de mon pere sont à faire, et qu'il a faute de vivres: Ne sçais-tu pas qu'il m'a donnee à toy, à la charge que tu luy ayderois et subviendrois en sa vieillesse? si tu le veux abandonner, je m'en vay retourner chez luy. On la reprit sur ces derniers mots, luy faisant recognoistre la foy, qu'elle avoit donnee, de jamais ne l'abandonner, ou se separer de luy; quant au reste on la loua fort: Et pleust à Dieu que tous les enfans de la Chrestienté se mirassent en ce lieu, apprenans la vraye

intelligence de ces paroles formelles du mariage, que l'homme et la femme quitteront leurs parens pour adherer ensemble: car tant s'en faut que Dieu authorise l'ingratitude des enfans mariez, pour ce disent-ils qu'ils ont d'autres enfans, ou sont prests d'en avoir, ausquels il faut qu'ils pourvoient: qu'au contraire, Dieu reprouve comme damnez ceux qui abandonnent leurs parens, sans lesquels, mettant la volonté de dieu à part, ils ne seroient au monde, ny eux, ny leurs enfans: mais bien par ces paroles Dieu declare la grande union qui doit estre d'esprit et de corps, entre l'homme et la femme par le mariage.

Dieu n'entēd desobliger les enfans mariez vers leurs parens.

Le 6. degré enferme en soy, les années depuis 40 jusqu'à la mort, et ce degré est le plus honorable de tous: c'est luy qui couronne de respect et de majesté les braves soldats, et prudens capitaines d'entr'eux: tout ainsi que la saison de l'Aoust dōne la cueillette des labeurs et recōpence la patiēce du laboureur à supporter l'hyver et le printemps, sans estre aydé

6 Degre d'aage son devoir et ~~exer~~ cice.

de sa terre, sur la quelle il a tant fait de tours et retours avec sa charruë : ainsi en est-il parmy les sauvages, lesquels estans parvenus à la saison d'anciens et vieillards sont honorez de tous ceux qui sont leur inferieurs en aage. Celuy qui est receu par la course de ses années en ce terme est appellé *Chouyuaë*, c'est à dire ancien et vieillard : Il n'est plus si assidu au travail, ains il travaille à son vouloir et à son aise, et plus pour servir d'exemple à la jeunesse et suivre la coustume de leur Nation, que pour autre necessité : il est escouté avec silence dans un *Carbet* ; il parle par mesure et gravement sans precipiter ses paroles, lesquelles il accompagne de geste naïf et explicant nettement ce qu'il veut dire, et le sentiment avec lequel il prononce ses paroles. On luy respond doucement et respectueusement, et les jeunes le regardent et escoutent attentivement, quand il parle, s'il se trouve à la feste des *Kaovïnages*, il est le premier assis et le premier servy ; et d'entre les filles qui versent le vin, et le

Vieillards honorez et respectez.

presentent aux invitez : les plus honorables le servent, telles que sont les filles les plus proches de la consanguinité à celuy qui faict le convive. Parmy les danses qui se font là, ces anciens et vieillards entonnent les chansons et leur donnent la notte, commençans d'une voix fort basse, mais grave, tousjours montant presque à la mesure de nostre musique. Leurs femmes ont soin d'eux, leur lavent les pieds, leur apprestent et apportent à manger, et s'il y a quelque difficulté en la viande, poisson ou escrevices de mer, pour estre aisement machez, leurs femmes les cassent, espluchent, et accomodent. Quand quelqu'un d'eux meurt, les vieillards luy rendent honneur, le pleurent comme les femmes, et l'appellent Chouy-uac-pee-seon. Il est vray que s'il est mort en guerre ils l'appellent d'un autre mot, qui est Marate-Kouapee-seon, c'est à dire, le vieillard mort au milieu des armes : ce qui ennoblist autant les enfans d'iceluy et toute sa race, comme entre nous, quelque vieil Colonel qui toute sa vie n'a faict

Mort des vieillards pleurez.

rien autre chose que porter les armes pour le service de son Roy et de sa patrie, meurt pour le comble de son honneur les armes au poing, la face tournée vers les ennemis, au milieu d'un furieux combat, chose qui n'est pas oubliée par ses enfans, ains la tiennent pour le plus grand heritage qu'il leur peut laisser et sçavent bien s'en servir, pour representer au prince le bon service de leur pere, et partant recompence doné par le Prince aux enfans. Ces sauvages qui ne font cas d'aucune recompence humaine, ains seulement de l'honneur, recueillans et rassemblans toutes passions de leurs ames à ce seul but, ne peuvent autrement, qu'ils ne facent grande estime des proüesses de leurs parens, et qu'ils ne soient estimez par les autres pour le respect d'iceux. Ceux qui meurent en leur lict, ne laissent pas d'estre honorez, chacun selon son merite, et est appellé d'iceux Cheon-souysé-seon, c'est à dire, le bon vieillard mort en son propre lict.

Mourir au lict d'honneur.

Par ce discours vous pouvez voir, comme la nature seule nous apprend de

respecter les vieillards et anciens, les ayder et secourir, et reprend aigrement la temerité et presomption de la jeunesse de ce temps, qui sans prevoir l'advenir n'advisent pas qu'alors qu'ils deviẽdront vieux, il leur sera rendue justemẽt la mesme mesure qu'ils ont dõnee estant jeunes à leurs predecesseurs: Car ils apprennent par exemple, leurs enfans à leur rendre ceste ingratitude.

Que le Mesme Ordre et respect se garde entre les filles et les femmes.

Chap. XXII.

Les Traicts de la nature se trouvent entre ces sauvages, tout ainsi que les pierres precieuses se rencontrent dans les flancs d'une montagne: car celuy qui estimeroit que les diamans et autres joyaux fussent dans leur lict naturel aussi clairs et estincelans,

Perfections de la nature cachees en ces Barbares.

comme ils seroient enchassez dans les baques, seroit un fol: pource que ces riches pieces sont enveloppees dans le limon, sans paroistre beaucoup, tellement que plusieurs passent et repassent dessus, ignorans ce secret, sans les lever de terre.

La mesme chose se pratique en la conversation de ces pauvres sauvages: combien y en a-il, qui ont ignoré, et ignorent ce que j'ay rapporté icy, et rapporteray, quoy qu'ils ayent longtemps conversé avec eux faute d'avoir penetré et remarqué la belle conduitte de la nature en ces gens destituez de grace, ains ont passé par dessus ces pierres precieuses sans en faire leur profit, traversant le tout en gros.

Ordre des aages entre les filles et femmes sauvages. 1. degré.

Le mesme ordre des degrez d'aage, j'ay remarqué entre les filles et les femmes, comme il est entre les hommes, sçavoir que le premier degré supposé commun aux masles et aux femelles, sortans immediatement du ventre de leurs meres, appelé du mot, Peitan; ainsi qu'avons dit suffisamment au

2. degré

Chapitre precedent: Le second degré suit, qui

met distinction d'aage, de sexe et de devoir : d'aage de fille à fille, de sexe de fille à garçon et de devoir, de la plus jeune à son aisnee. Ce degré enclost dedans soy les sept premieres annees, et la fillette de ce temps s'appelle, Kougnantin-myri, c'est à dire la petite fillette. En tout cet aage, elle demeure fixement avec sa mere, succeant le laict de la mere plus d'un an davantage que les garçonnets, voire je diray bien ceste verité, d'en avoir veu aagees de plus de six ans, teter encore leurs meres, mangeant fort bien toute autre viande, parlant et courant comme les autres. Au lieu que les garçonnets de cet aage portent des arcs et fleches, et ces fillettes s'amusent à contrefaire leurs meres, en filant comme elles peuvent du coton, et traçant une espece de petit lict, comme est la coutume des fillettes de cet aage à s'amuser à quelques frivoles et legeres ouvrages, pestrissent la terre, contrefaisant l'usage des plus experimentees à faire des vases et escuelles de terre. Il y a bien à dire de l'amour que portent les peres et les meres à leurs petits enfans masles, ou

Son devoir et exercice.

Difference de l'amour des parens vers leurs enfans fils et filles.

BIBLIOTHECA NACIONAL
SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS
RIO DE JANEIRO

fillettes; pource que tant le pere que la mere batissent leur amour sur leurs fils, et pour les filles, cela leur est par accident, et ne sont point esloignees en ceste suitte de nature, de nostre lumiere commune, qui nous rend plus prisables les fils que les filles, et non sans raison: car l'un conserve la souche et l'autre la met en pieces. Le troisieme degré va depuis sept jusqu'à quinze, et la fille de cet aage s'appelle Kougnantin, cest à dire fille: c'est en cet aage qu'elles perdent ordinairement par leurs foles phantasies, ce que ce sexe a de plus cher, et sans quoy elles ne meritent d'estre estimees, ny devant Dieu ny devant les hommes: qu'on me pardonne, si je dy un mot, que plusieurs de ce sexe en cet aage, ne sont pas plus sages pardeça, quoyque l'honneur et la loy de Dieu, les devraient convier à l'immortalité de la candeur, parceque ces pauvres jeunes filles barbares ont un erreur cõnaturelle procedé de l'auteur de tout mal, qu'elles ne doivent estre trouvees apres cet aage avec le signacle de leur pureté: Je n'en diray pas davan=

3 Degré. Son exercice et devoir.

vantage pour n'offencer le lecteur : il me suffit d'atteindre et toucher le fils de mon discours. En ces annees elles apprennent tout le devoir d'une femme, soit pour filer les cotons, pour tistre les licts, pour travailler en estame, pour semer et planter les jardins, pour faire les farines, composer les vins, et apprester les viandes, gardent un grand silence, quand elles se trouvent en compagnie, où il y a des hommes, et generalement elles parlent peu en cet aage, si elles ne sont avec leurs semblables.

4e. Degré son devoir et exercice.

Le 4 degré est depuis 15 ans jusqu'à 25 ans, lequel impose à la fille de cet âge le nom de Kougnan moucoü, c'est à dire une fille, ou femme en sa grandeur et stature parfaicte, que nous disons en ces quartiers fille à marier. Nous passerons sous silẽce l'abus qui se commet en ces annees, par la tromperie que la coustume de leur Nation deceuë, leur a imprimé pour loy dans leur esprit. Ce sont elles qui font tout le mesnage de la maison, relevant de peine leurs meres, et ont la charge des

choses necessaires pour le vivre de la famille. Elles ne sont pas lōgtemps sans estre demādées en mariage, si tant est que leurs parēts ne les reservēt pour quelque François, afin d'avoir abondance de marchandise, et en cas que cela ne soit, elles sont données en mariage, et alors elles portent

Femme mariee et son devoir.

le nom de Kougnan-moncou-poire, c'est à dire, fēme mariee et en la force de son aage. Et dés ce temps elle suit son mary, portant sur sa teste et sur son dos apres luy, tant les ustensiles necessaires pour preparer à manger, que le mesme manger, et les vivres qui sont de besoin pour les chemins: tout ainsi que les mulets de pardeçà portent le bagage et les vivres des seigneurs: et en effect, puis que je suis sur ce point je diray ce mot, que cōme les seigneurs de l'Europe ambitieux de faire recognoistre à tout le monde, leur grādeur, taschent d'avoir le plus grand nombre de mulets qu'ils peuvent: ainsi ces sauvages sont extrememēt cōvoiteux d'avoir nombre de femmes pour marcher apres eux, portās leur bagage:

d'autant qu'entre eux ils sont prisez et estimez selon le nombre de fẽmes qu'ils ont.

Ces jeunes femmes devenuës grosses du faict de leurs maris, sont appelees d'un mot particulier Pourou-a-bore, c'est à dire femme enceinte, et nonobstãt ceste grossesse, elles ne laissent de travailler, jusqu'à l'heure de leur accouchement, comme si elles n'estoient point empeschees. Elles deviennẽt fort grosses, à cause qu'elles rendent leurs enfans assez grãds et mẽbrus. Plusieurs penseroiẽt que ces fẽmes en cet estat, auroient plus de curiosité de se couvrir, mais c'est tout un avec les autres temps: Venuë qu'elle est au temps de ses couches, si couches se doivent appeler; car elle ne garde pour tout cela le lict, si elle n'est prevenue de grandes douleurs encore à lors demeure-elle assize, environnee de ses voisines, lesquelles elle a invitees, quelque peu auparavant, au sentiment et mouvement de son fruict, de l'assister par ces paroles, chemen-bouirare kourttin, je m'en vay incontinent accoucher, ou je suis

Femme enceinte.

preste à present d'accoucher, lors le bruit court par les loges, que telle ou telle s'en va accoucher, disans ces paroles avec le nom propre de la femme qu'elles y conjoignent Ymembouïrare, qui signifie, une telle est accouchee, ou s'en va accoucher. Le mary s'y trouve avec les voisins, et sçtant que sa femme ait difficulté d'enfanter, il luy presse le ventre pour faire sortir l'enfant, sorty qu'il est il se couche

Le mary fait la gesine.

pour faire la gesine au lieu de sa femme, qui s'employe à son office coustumier, et lors toutes les femmes du village viennent le voir et visiter couché en ce sien lict, le consolant sur la peine et douleur qu'il a eu de faire cet enfant, et est traitté comme fort malade et bien lassé, sans sortir du lict, au lieu que pardeçà les femmes gardent le lict aprés l'accouchement, où elles sont visitées et traittées.

5 degré d'aage, son devoir et exercice.

Le cinquiesme degré enferme dans ses limites les annees de vingt-cinq à quarante ans, auquel temps la femme reçoit toute sa force, ainsi que l'homme: et partant est appellee du nom commun et ge=

-neral Kougnan sans autre addition, ce que nous dirions en François une maistresse femme, ou une femme en sa force. En ce terme les femmes indiennes ont encore quelques traicts de la beauté de leur jeunesse, neantmoins elles s'en vont au declin au grand galot; et commencent à estre hideuses et sales, leurs mammelles pendantes le long de leurs flancs, comme vous voyez par deçà aux levrettes et chiennes de chasse: ce qui apporte une horreur à la veuë: quand elles sont jeunes, elles sont tout au contraire, portant les mammelles fermes. Je ne veux m'amuser d'avantage à ceste matiere, apres que j'auray dit, que la recompence des-ce monde donnee à la pureté, est l'incorruption et integrité accompagnee de bonne odeur, fort bien representée dans les sainctes lettres par la fleur de Lys, pur, entier et odoriferant: Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.

Le sixiesme et dernier degré, prend depuis quarante ans jusqu'au reste de la vie, et la femme de ce temps est nommee Ouainuy, dans ces annees elles ne

6 degre d'aage, son devoir et exercice.

laissent d'estre fecondes à produire des enfans: Elles usent du privilege de mere de famille: ce sont elles qui president à faire les Kaouins, et toutes leurs autres manieres de brasseries: sont les maistresses du Carbet, où se trouvent les femmes pour deviser; et quand le pouvoir de manger les esclaves estoit encore entier, c'estoit leur office de bien faire rostir le corps, recueillir la gresse qui en degouttoit, afin d'en faire le Migan, c'est à dire le potage, de faire cuire les tripes et boyaux dans de grandes poëles de terre, y mesler la farine et les choux de leurs pays, puis mesuroient la portion d'un chacun dans des escuelles de bois, qu'elles envoyoient à tous par les jeunes filles. Ce sont elles qui commencent les pleurs et gemissemens sur les deffuncts, et à la bien venue de leurs amis. Elles enseignent aux jeunes ce qu'elles ont appris. Elles sont plus corrompues en paroles, et plus effrontees que les filles et les jeunes femmes; et n'oserois dire ce qui en est, et ce que j'en ay veu et recogneu. Bien vray est que j'en ay veu et cogneu de fort

bonnes, honnestes et charitables.

Il y avoit au fort sainct Louis deux bõnes vieilles femmes Canadiennes, qui ne manquoient jamais de m'apporter de leurs petites commoditez, et quand elles me les offroient, c'estoit en pleurant, et s'excusant de ne pouvoir faire mieux. Je n'ay pas pourtant grande esperance de ces vieilles : Il faut que le païs s'en face quitte par la mort naturelle : quand elles meurent, elles ne sont pas beaucoup pleurees ny regrettees, ains les sauvages en sont bien aises pour en avoir de jeunes. Je me suis laissé dire que les sauvages, par opinion superstitieuse tiennent, que les femmes ont bien de la peine, apres quelles sont mortes, de trouver le lieu, ou dansent leurs grands peres par delà les montagnes, et qu'une bonne part demeure par les chemins, si tant est que quelques unes y arrivent. Elles deviennent fort sales quand elles atteignent l'aage decrepité, et y a ceste distinction entre les vieillards et les vieilles, que les vieillards sont venerables, et representent une façon

Bonnes vieilles femmes.

Superstitieuse opinion des Sauvages touchant les ames des femmes.

en eux, de gravité et authorité; à l'opposite les vieilles de ce païs sont rechigneees et ridees comme un parchemin mis au feu, nonobstant cela, elles sont fort respectees, tant de leurs maris, que de leurs enfans, et specialement des filles et des jeunes femmes.

De la Consanguinité, qui est parmy ces sauvages.

Chap. XXIII.

Consanguinité ou parenté des Sauvages.

La consanguinité entre ces barbares, a autant d'eschelons et rameaux comme la nostre, et se conserve de famille en famille, avec autant de curiosité comme nous pourrions faire, excepté le poinct de castimonie, qui a de la peine parmy eux, sinon au premier eschelon, c'est à dire de pere à fille. Pour les soeurs, et les freres, ils ne se marient pas ensemble, mais du reste de leurs affaires j'en doute et non sans raison, cela

ne merite pas d'estre escrit.

Le premier rameau sort du tronc de leurs ayeuls ou grands peres quils appellent Tamoin, et soubs ce mot ils comprennent tous leurs devanciers, voire depuis Noe, jusqu'au dernier de leurs ayeuls; et c'est chose estrange comme ils se souviennent et racontent d'ayeul en ayeul, leurs devanciers, veu que nous sommes bien en peine, en l'Europe de monter jusqu'au Trisayeul, que les familles ne se perdent deçà delà. 1 Eschelon de consanguinité.

Le second rameau pousse et sort du premier, et s'appelle Touue, c'est à dire pere et est celuy qui les engendre en vray et legitime mariage, tel qu'il est pratiqué par delà: Car la loy des bastards, est autre que celle des legitimes, ainsi que nous dirons en son lieu. Ce Rameau paternel en produit un au autre qui se nomme Taire, c'est à dire, fils, le quel rameau vient à se coupper et fourcher en diverses branches, ausquelles ils imposent ces noms Cheiroure, c'est à dire, mon grand frere, ou mon frere 2. Eschelon. 3 Eschelon. 4 Eschelon.

aisné, qui doit tenir la tige de la maison et de la famille, et cheubouïre, qui signifie mon petit frere, ou mon cadet, auquel n'appartient de tenir la maison, sinon par la mort de son grand frere. Arrivant qu'un de ces deux freres, aye enfant; cet enfant masle ou femelle, doit appeler le frere de

5 Eschelon. son pere Chétouteure, c'est à dire mon oncle et sa femme chïaché, ma tante, semblablement si son pere a des sœurs, il les appelle chïaché, ma tante, comme aussi les

6 Eschelon. marys de ses sœurs Chétouteure, mon oncle. Les oncles et tantes appellent les enfans masles de leurs freres ou sœurs chéyeure, c'est à dire, mon Nepveu, et les filles Reindeure, ou Chereindeure ma niepce. Les enfans descendus de deux freres, ou de frere et de sœur, ou bien de deux sœurs s'appellent

7 Eschelon. ainsi. Les masles Rieure, ou Cherieure mon cousin, les femelles Yétipere, ou Cheitipere, ma cousine. Quãt à la descente du costé

Consanguinité du costé des femmes. des fẽmes, la grãd mere fait le 1 eschelõ,

1 Eschelon. soit du costé paternel ou du costé maternel, c'est à dire la mere du propre pere,

duquel on est descendu, ou la mere de sa pro=
pre mere qui l'a engendré, est appellee Ariy,
ou Chéariy, ma grand mere. La propre mere
faict le 2 eschelon, nommé Aï, mere, ou Cheaï 2.
ma mere. La fille faict le 3 eschelon, dite 3.
Cagyre, fille, ou Cheagyre ma fille. Le 4 4.
eschelon est de la sœur, appellee Teindure, sœur,
ou Chereindure ma sœur. La tante faict le
5 eschelon, nomme Yaché, tante, ou Chéaché 5.
ma tante. Le 6 eschelon est en la Niepce, 6.
appellee Reindure, ou chereindure, ma niepce,
ou ma petite sœur, qui est une maniere de
parler entr'elles. Le 7 eschelon est de la cou= 7.
sine, nommée Yetipere, cousine, ou Cheytipere
ma cousine; somme voicy les rameaux de
la consanguinité d'entre eux.

Pour les masles. Arbre de consanguinité.

Grand pere.
Pere.
Fils
Frere.
Oncle
Neveu
Cousin.

Quils appellent en leur langue.

Chéramoin, ou *Camoin*.
Coune, ou *Chérou*.
Tayre, ou *Chéayre*.
Chéircure, ou *Chéubouïre*.
Couteure, ou *chétouteure*.
Yeure, ou *chéyeure*.
Rieure, ou *Chérieure*:

Pour les Femelles.

Grand-mere.
Mere.
Fille.
Sœur.
Tante.
Niepce.
Cousine:

Quils appellent en leur langue

Ariy, ou *Ché-Ariy*.
Ai, ou *chéaï*.
Cagyre, ou *chéagyre*.
Cheindeure, ou *chéreindeure*.
Caché, ou *Chéaché*.

Reindeure, ou Chèreindeure.
Yetipere, ou Ché-yetipere.

Outre cette consanguinité il s'en trouve deux autres contractées par alliance, sçavoir, ou en donnant leur fille à quelqu'un, ou recevant une fille pour femme de leur fils, ou bien secondement, en contractant l'alliance d'hospitalité avec les François, quand specialement ils leur donnent leurs filles pour concubines. Ils appellent ceux à qui ils donnent leurs filles Caiuuen, gendre, ou Cheraiuuen, mon gendre. Ils imposent ce nom à la fille qu'ils reçoivent pour femme à leur fils Caütaten, bru, ou belle fille, Cherautaten, ma bru; ils appellent le François, avec qui ils contractent l'alliance d'hospitalité, Couassap, compere, ou Che-Couassap, mon compere, et quelquefois ché äire mon fils, ou ché-raiuuen, mon gendre, et ce lors que le François retient sa fille pour concubine. Telle est donc ce Rameau d'alliance. Alliances.

Gendre.
Bru.
Compere.

En leur langue.

Taiuuen, ou *Ché-raiuuen*.
Taüitatou, ou *Cheraüitatou*.
Touassap ou *Chetouassap*, ou bien
Ché-aïre.

Ordre entre les Bastards.

Les Bastards sont tous les enfans qu'ils ont hors le legitime mariage pratiqué entr'eux, à leur mode, et entre ces bastards il y a un ordre : ou bien ils sont sortis d'un *Tapinambos* et *Tapinambose*, et cestuy
1. est le premier eschelon : ou d'une indienne *Tapinambose*, et d'un François, et c'est le
2. second rameau ; ou d'un *Tapinambos* et
3. d'une Esclave, et c'est le troisiesme eschelon, ou d'une indienne *Tapinambose* et d'un
4 serviteur Esclave, et c'est le quatriesme rameau, ou d'une servante Esclave et d'un
5. François, c'est le dernier eschelon.

Telle est donc ceste ligne des bastards.

D'un *Tapinambos* avec une *Tapinambose*.
D'une indienne *Tapinambose* et d'un François.
D'un *Tapinambos* et d'une Esclave.
D'une indienne *Tapinambose* et d'un serviteur esclave.
D'une servante Esclave et d'un François.

Ces Bastards sont appelez en leur langue.

Marap, ou *Ché marap*.

Et les Bastards des François,

Mulâtres.

Les loix de ces bastards sont diverses, selō la diversité de leurs descentes : et auparavant que je les touche, il faut poser la regle generale qu'ils observoient vers les bastards, qui est, Loix des Bastards. 1 a generales.

que quand . . . .
. . . .
. . . .

(Troisième lacune).

ils l'appellent Coreuïe, c'est à dire gaillard, cheroreuuë, je suis joyeux gaillard: celuy qui est plaisant, et à le mot à dire, Aron-ayue.

Salutations et responces des Sauvages.

Leurs salutations, demandes, et responces, quand ils se trouvent par ensemble, sont si douces que rien plus: d'autant qu'ils les prononcent avec un accent assez long, fort doux et attrayant, specialement les femmes et les filles; et pour ce que je sçay, que cela apportera une consolation au lecteur: j'ay mis cy dessoubs la forme et maniere de leur parler qui est telle.

Le matin.

Le matin quand ils se levent, ils se disent

Bon jour — Tyen-de-Koem.
et à vous aussi. — Ne in tyen-de Koem.

Le soir.

Le soir quand ils reviennent du travail, et quils se se separent, ils se disent.
Bon soir. — Tyen de Karoug.
Et à vous aussi. — Nein Tyen de Karoug.

Quand la nuict est fermee, et quils

En la nuict. veulent aller coucher, ils disent l'un à l'autre.

Bonne nuict. <u>Tyen-de-petom</u>.
Et à vous aussi. <u>Nein-Tyen-de-petom</u>.

Au rencôtre. S'ils voient quelqu'un venir à eux, ou passer aupres d'eux, ou s'ils se rencontrent en chemin, souvent ils s'arrestent un peu, et s'entredemandent avec une parole et un visage familier.

D'où venez vous? <u>Mamo fouï pereiou?</u>
Où allez-vous? <u>Mamo peresso?</u>

Exercices ou actions des sauvages. Lors ils respondent et disent d'où ils viennent, et où ils vont, et c'est ordinairement l'une de ces choses suivantes, ausquelles toute leur vie et exercice est appliquee, à sçavoir, ou pescher en la mer, aller dans le bois, couper des arbres visiter leurs jardins, planter leurs racines, cueillir leurs fruicts, arracher leurs naveaux, aller à la chasse se promener çà et là, visiter les villages, et les loges l'un de l'autre: par ainsi ils respondent,

Je viens de la mer. <u>Paranam-souï-Kaiout.</u>
Je viens de pescher. <u>Pira-retie-souï-Kaiout.</u>
Je viens du bois. <u>Kaä-souï-Kaiout.</u>
Je viens de couper du bois. <u>Ybouïra-mo-nosoc</u> ou bien <u>Ybouïra-mondoc.</u>
Je viens du Jardin <u>Ko-souï-Kaiout.</u>
Je viens de Jardiner. <u>Ko-piraroüer-Kaiout.</u>
Je viens de bescher et planter. <u>Matum arouere.</u>
Je viens de cueillir des fruicts. <u>Uuapoo-arouere-kaiout.</u>
Je viens de la chasse. <u>Kaaue-arouere Kaiout.</u>
Je viens de me promener <u>Mo-sou-arouere-Kaiout.</u>
Je viens d'un tel village. <u>Caaue-souï-Kaiout.</u>
Je viens de voir un tel <u>Abere-piac-souï Kaiout.</u>
Je viens de mon logis. <u>Cheroe-souï</u>, ou bien, <u>Cheretan-souï</u>
A Dieu, je m'en vay. <u>Ne in cheaiourco.</u>
A Dieu, nous nous en allons. <u>Ne in oro iourco.</u>

Que si quelqu'un de leurs voisins les va trouver en leur loge, ou s'ils le voient en peine cherchant çà et là quelque chose luy demandent,

Que cherchez vous? Mae peresse-Kar?

Que demandez vous? Mara-persico?

Quand les sauvages voient que l'on cherche quelques choses, luy demandent.

Alors ils disent ce qu'ils cherchent et ce qu'ils demandent fort librement, pour exemple.

Je demande à manger. Ageroure-deré- Cheremyouran ressé.

Je demande de la farine. Ageroure-ouï- ressé

Je demande de la chair. Ageroure-soo ressé.

Je demande du poisson. Ageroure-pyra ressé.

Je demande de l'eau. Ageroure u. ressé.

Je demande du feu. Ageroure tata cheué.

Je demande un couteau. Ageroure xé.

Une hache. *Iu.*

S'ils voient quelqu'un tout pensif en soy-mesme, ils luy demandent ce qu'il a, à quoy il pense. Quand ils voient quelquun pensif.

Que pensez vous? *Mara-pede-je-monguetà?*

Il respond.

Je ne pense à rien. *Ai Kogné.*

Je pense à quelque chose. *Maerssé Kaien arico.*

Je pense à vous. *Deressé-Kaien arico.*

Si d'aventure quelques uns devisent ensemble, ils sont fort curieux de sçavoir ce qu'ils disent, et ainsi ils viennent doucement les trouver, et leur demandent. Quand ils voient devizer ensemble.

Que dites-vous? *Mara erepe?*

Ou bien. *Mara erepipo?*

Que disiez-vous ensemble? *Mara-poïe-peïooupé*

Ils respondent.

Nous parlions de nos affaires.

Ore-rei Koran Koïo-monqueta.

Nous parlions de vous. Deressé Koïa-monqueta.

C'est ainsi qu'ils passent doucement leur vie les uns avec les autres en toute familiarité, selon que vous pouvez recognoistre par ce discours.

Des Humeurs incompatibles avec les Sauvages.

Chap. XXV.

Strob. ser 2. de imprudẽtia.

A quoy sont comparees les humeurs fascheuses.

Socrate avoit coustume de dire, que, tout ainsi que le vin aspre, et rude est de mauvaise digestion, difficile et mal plaisant à boire, ainsi les humeurs rudes, aspres et facheuses, sont mal propres pour converser avec les hommes. Et Plutarque escrit que, comme le son aigre des Chauderons et pots cassez, mettent les Cygnes

en colere, de telle facon qu'ils se jettent à corps perdu sur ceux qui viennent leur chanter ses motets si importuns et desagreables, aussi sont les mauvaises complexions et humeurs; parmy les societez des hommes. Nous avons recognu la pratique de cecy estre fondée en la nature, considerant combien ces sauvages fuyent les humeurs agrestes et complexions austeres.

Quelles humeurs haissent les Tapinambos.

Ils hayssent sur toutes choses, quand ils voyent un des leurs, ayacer son voisin, ce qu'ils appellent en leur langue, *Moïaron*, ou bien quand ils voyēt qu'ils debattent par ensemble de paroles, ce qu'ils nomment *Oroacap*: quand ils trouvent de semblables humeurs ils les fuyent, et se gardent le plus qu'ils peuvent, de tomber en debat avec iceux: voire ils font bien d'avantage, car ils advertissent les François, de n'aller rien demander chez leurs comperes, de n'aller rien demander chez ces personnes là. Si d'aventure ils ont des femmes qui soient de telle complexion, ils en sont fort empechez, et ne se font pas tirer beaucoup l'oreille, pour s'en défaire,

Premieremēt les agassemens avec les voisins.

Secondemēt, le debat de paroles.

Ne prisent les femmes de telle humeur.

BIBLIOTHECA NACIONAL
SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS
RIO DE JANEIRO

ou leur permettre qu'elles aillent là, où elles voudront se pourvoir. Il y a à Tuniraparn dans l'Isle, un Hermaphrodite, qui en l'exterieur paroist plus femme qu'hôme : car il porte le visage et la voix de femme, les cheveux non rudes, ains flexibles et longs comme ceux des femmes, nonobstant il est marié, et a des enfans, mais il est d'un naturel si facheux qu'il est contraint de demeurer seul, pour ce que les autres sauvages du village, ont crainte de debattre de paroles avec luy. J'ay veu toute une famille changer de village, seulement pour eviter le voisinage d'un sauvage, subject à ces mauvaises humeurs.

Exemple d'un Hermaphrodite facheux.

Autre exẽple.

Ils se mocquent et méprisent l'homme qui s'amuse aux agacemens et paroles de sa femme, quand elle est de mauvaise complexion. Il arriva, pendant que j'estois en ces cartiers, qu'un sauvage s'ennuya de supporter les facheuses humeurs de sa femme, tellement que prenant un baston de sa main droicte, et de sa gauche les cheveux de sa femme, il voulut experimẽter

Se rient de ceux qui disputent avec leurs femmes.

Exemple.

si cette huyle et baume n'adouciroit point l'aigreur de son mal: mais il fut bien estonné, que le feu se mist en la playe, tellement que le mal en devint plus grand. car a la veuë des voisins, cette femme sceut bien s'échapper de ses mains, et prenant semblablement un baston elle voulut faire le mesme service à son mary, apres s'estre gressez l'un l'autre avec la risée des regardans, ils demeurent aussi grand maistre l'un que l'autre, sinon que le mary fut depuis la fable, et le discours universel, tant des grands que des petits. Et les anciens disoient en leurs Carbets: qu'avoit il affaire de s'arrester à sa femme, puis qu'il la cognoissoit telle?

Je les ay veu quitter et abandonner leur marchandise à celuy à qui ils l'avoient venduë, et ce pour eviter la dispute de paroles qu'il leur faisoit: Pourtant vous remarquerez qu'ils n'ont que, Oüi, et Non quand ils traictent par ensemble, ou avec les François, sans jamais barguigner. Plusieurs autres par exemple pourroient estre

Evitent le trafic des disputeurs.

apportez icy touchant cette matiere, mais ceux-cy suffisent.

Craignent les gens coleres.

Ils apprehendent merveilleusement les gens coleres, qu'ils nomment Poromotare-vim, et s'entr'advertissent quand ils sont en colere, disans, Che-poromotare-vim, je suis en colere, et personne ne dit mot, ains on l'adoucit tant que l'on peut: ce qu'ils appellent Mogerecoap, c'est à dire adoucir un un autre Aimogerecoap, j'adoucis celuy qui est en colere.

Remede contre la colere pratiqué entre eux.

Ils s'estonnent de voir les François en colere.

J'ay pris garde par plusieurs fois, que quand ils voyoient un François en colere, ils estoient comme hors d'eux-mesme, changeans de couleur en face, et se retiroient arriere de sa voye, disans l'un à l'autre, Y-mari tourousson, il est grandement en colere, il est grandement fasché: ché-assequeié-seta, il me fait grand peur.

Exemple de ce que dessus.

Il arriva que deux ou trois de nostre equipage se laissoiēt emporter à la colere assez souvent, dans les villages, où ils estoient: Les Principaux du lieu sceurent fort bien se venir plaindre au

Fort sainct Louis, et prier qu'on leur ostat ces François d'avec eux, et qu'ils vinssent demeurer au Fort, par ce, disoient-ils, que cela nous faict peur, et specialement à nos enfans : ce que l'on fist.

Si le debat des paroles, et la colere leur est facheuse, beaucoup plus le sont les debats en effect, quand quelques uns d'entr'eux tombent en querelle, ce qui est fort rare, et viennent à s'entrebattre, qu'ils appellent Ionoupan, entre-battre, et encore davantage quand ils s'entre-blessent, et qu'ils nomment Iouapichap, entre-blesser, et le pis est quand apres s'estre bien entre-battus, ils viennent en dépit l'un de l'autre, à brusler leurs loges, à qui ils signifient par ce mot Iuoupic, entre-brusler : car alors chacun s'en sent, et pas un n'oseroit se mettre en devoir de les en empescher : car voicy comment ils font ; ils se retirent chacun à leur costé, et prenant une poignee de branches de palme seiche, l'allument, la portent à la couverture de leur mesme costé, disant à un chacun,

Les batteries leur sont fort desplaisantes.

Ils s'entre-bruslent par despit.

sauve qui pourra son costé, pour moy j'ay mis le feu au mien, personne ne m'en pouvoit empescher, et ainsi en peu d'heure, tout le village est bruslé, et si personne ne luy en dict rien: Plusieurs foix cela fust arrivé en l'Isle, n'eust esté la crainte, qu'ils avoient des François.

Ils haissent les injures

Ils haissent semblablement d'estre injuriez, soit homme, soit femme, mesme celles qui font profession de servir au public, ne veulent qu'on les appelle <u>pataqueres</u>, putains; et me souvient qu'une Indienne esclave, ayant eu un enfant d'un François, quelques autres luy reprocherent qu'elle estoit putain, elle se fascha fort, et dist, que si desormais on l'appelloit plus <u>pataquere</u>, qu'elle tueroit cet enfant ou l'enterreroit tout vif: Ils appellent l'injure <u>Courap</u>.

Exemple.

Contre la Colere.

Il ne se faut pas estonner, si ces sauvages fuyent de telle façon la colere et ses effects, puisque cette passion repugne immediatement au naturel de l'homme, elle faict devenir totalement brute, ainsi que dict sainct Basile le Grand, en l'homelie 10.

Basile le Grand.

qu'il a faict de l'ire: Hominem penitùs in feram converti, que la colere change l'homme totalement en une furieuse beste: et Sainct Gregoire de Nysse, en l'oraison 2. de la beatitude, compare la colere à ces vieilles sorcieres du Paganisme ancien, qui par enchantemens transmuoient et changeoient en la forme de diverses bestes furieuses, maintenant en sanglier, une autre fois en Panthere: la colere faict chose pareille: et Sainct Gregoire le Grand au livre cinquiesme de ses morales, Chap. trentiesme dict, que le cerveau du colere, est le trou où s'engendrent les viperes. Cogitationes iracundi vipereæ sunt generationis. Platon n'ensignoit autre remede à ses escoliers contre cette passion, sinon qu'ils contemplassent vivement les gestes et les paroles d'un homme colere, ou bien quand eux-mesmes seroient tombez en colere, qu'ils allassent vistement se considerer dans un miroir. Ce n'est donc point chose tant nouvelle, ny si hors de propos si ces Sauvages craignent, se tirent à part quand ils voyent un homme en colere, specialement un

Gregoire de Nysse.

Gregoire le Grand.

Platon.

François: car comme dict le Proverbe chap.
Proverb. 27. vingt sept. <u>Impetum concitati spiritus ferre quis poterit?</u> Moins aussi est-ce chose difficile à croire, qu'en dépit l'un de l'autre, si d'aventure ils sont tombez en debat, ils bruslent leurs loges, puisqu'aux Proverbes
Proverb. 26. 26, il est dict, <u>sicut carbones ad prunas, et ligna ad ignem</u>, que les charbons sur le brasier, et le bois sur le feu, ainsi le debat de paroles à l'homme naturellement colere, <u>sic homo iracundus suscitat rixas</u>, et en
Eccles. 28. l'Ecclesiastique 28. <u>secundum ligna sylvae, sic ignis exardescit</u>: telle qu'est la quantité du bois, telle est la force du feu, parlant de la Colere.

De l'Oeconomie des Sauvages.

Chap. XXVI.

Strob. Ser. 3j. Pitacus disoit, ainsi que rapporte Strobee de luy, que cette famille est bien ordonnee,

quand deux choses concurrent, sçavoir, qu'il n'y aye aucune superfluité, soit au vivre, soit au mesnage, et pareillement qu'il n'y aye aucune disette de ces choses. Et Cicéron rapporte du Grand Caton, lequel interrogé quel mesnage luy sembloit le meilleur: c'est, respondit-il, où l'on donne competamment à manger, le vestir, et que le travail y soit chery. Il me semble que ces sentences soient plustost dites pour les sauvages, et gens qui vivent frugalement, que pour aucune autre condition de personnes. Sainct Thomas definissant l'Oeconomie, conclud que, ce n'est autre chose, qu'une bonne conduitte domestique, tendante à cette fin, que la famille soit accomodee de vivres, et autres choses necessaires, et specialement, que parmy cette famille soit entretenuë une bonne intelligence, chacun s'aquittant de ce à quoy il est employé. Monstrons cecy estre enseigné aux sauvages, par la pure nature, et non par aucune autre science aquise?

Lib. 2. Offic.

2. 2. q. 48.

Les villages sont partis en quatre

Forme des villages des Topinambos et de l'œconomie d'iceux.

loges : sur lesquelles toutes commande un Mourouuichaue, pour le temporel, et un Pagy-Ouassou, c'est à dire un Sorcier pour les maladies et enchanteries : chaque loge a son Principal. Ces quatre Principaux respondent au Principal de tout le village ; et luy avec les maistres Principaux des autres villages respondent au Souverain Principal de toute la Province. Chaque . . . . .
. . . .
. . . .

(Quatrième lacune).

Du soin que les Sauvages ont de leurs corps.

Chap. XXVIII

Platon appelloit la forme du corps, un privilege de Nature, et Crates le philosophe, un Royaume solitaire: Ces deux sentences meriteroient un discours long et ample: si nous traittions autre chose qu'une histoire, laquelle demande un stile concis, sans aucune superfluité de paroles, ou de disgressions faictes mal à propos: partant nous appliquerons le dire de ces deux Philosophes à nostre subject, pour faire voir que la Nature ayant denié, par un si long-temps, aux corps des Indiens les vestemens, les a recompensez d'un singulier privilege, les formant beaux et bien faicts, encore que les meres n'y prennent aucune peine: ains les levent et manient, comme feroient un morceau de bois. Ce que dit

Platon.

Crates.

Les sauvages ont les corps bien faicts.

Application du dire du philosophe Crates à la liberté.

Crates, leur convient tres-bien, d'appeller céste forme corporelle, un Royaume solitaire et desert; car tout ainsi que les animaux du desert, croissent et s'embellissent extre-mement bien, pendant qu'ils demeurent en leur Royaume deserté, c'est à dire en leur liberté connative; et à l'opposite s'ils sont pris des hômes, et amenez en la demeure domestique des Rois et Princes de la Terre, pour estre veuz et môstrez,

Effects de la captivité.

ainsi qu'un spectacle nouveau, vous les voyez incontinent se descharger, se desplaire, et perdre l'appetit d'engendrer et de conser-ver leur espece, et cecy non pour autre occa-sion, que pour avoir perdu la liberté de ce Royaume solitaire. Pareillement ce que la nature a osté d'un costé à ses sauvages, à sçavoir les vivres bien apprestez, les po-tions bien friandes, les habits pompeux, les licts molets et les superbes maisons et palais, elle les a recompencez d'une autre

Liberté des Sauvages et ses effects.

part, en leur donnant une pleine liberté, comme aux oyseaux de l'air, et aux bes-tes des forest, sans estre molestez des man=

geries et plaideries de par deçà, qui n'est pas une des moindres afflictions d'entre les autres, qui balancent les commoditez que nous pensons avoir en ce monde ancien. Et si le Diable par permission de Dieu, pour en tirer un bien, qui est leur salut, ne se fut mis à traverser ces barbares, leur suscitant nouvelles discordes, à ce qu'ils se tuassent et mangeassent les uns les autres : il n'y a point de doutes qu'ils fussent les plus heureux hommes de la terre, à cause de ceste franchise et liberté connaturelle, laquelle assaisonne si bien les viandes qu'ils ont, qu'elles tournent en nourriture parfaicte et salubre, d'où procede immediatement la belle forme de leurs corps. D'où vient la beauté de leurs corps.

Je ne fais qu'attendre l'objection pour y respondre ; qu'on a veu de ces gens sales, laids comme marpaux. Je dis que ce n'est pas au visage, où il faut remarquer la forme et beauté d'un homme : c'est de quoy Demosthene se moquoit, quand les Ambassadeurs d'Athenes furent de retour de leur Ambassade au Roy Philippe Objection Responce.

Dire de Demosthenes. En quoy consiste la beauté de l'hõme.

de Macedoine, lesquels louoient la beauté du visage de ce Roy: non, non, dit Demosthene, ce n'est pas un subject digne de louange en un homme, que la beauté de son visage, qu'il a commun avec les courtisanes: mais bien en la stature du corps, proportion des membres et phisionomie de grandeur et de noblesse: et c'est ce que je traitte, que la Nature a donné pour l'ordinaire, un corps bien faict, bien proportionné, et d'une stature convenable, specialement aux Topinambos: Et quant à ce qu'ils gastent leurs visages par incisions, ouvertures, et fanfares de peintures et ossemẽts, cela provient comme j'ay dit cy dessus de l'opinion qu'ils ont d'estre estimez plus vaillans.

Sauvages curieux de Netteté.

Ils sont fort soigneux de tenir leurs corps nets de toute ordure; ils se lavent fort souvent tout le corps, et ne se passe jour, qu'ils ne jettent sur eux, force eau et se frottent avec les mains de tous costez, et en toutes les parts, pour oster la poudre et autres ordures. Les

Femmes ne manquent pas de se peigner souvent: Ils craignẽt fort d'amaigrir, qu'ils appellent en leur langue Angäiuare, et s'en plaignent devant leurs semblables, disans, ché Angäiuare, je suis maigre, et chacun en a compassion, specialement, quãd il arrive qu'ils font quelque voyage, pendant lequel, il faut qu'ils jeunẽt et travaillent: lors qu'ils sont de retour, et que leurs joües semblent estre abatuës, chacun les pleure et plaint, disant Deangäiuare seta, helas! que tu es maigre, tu n'as plus que les os.

Se lavent et peignent.

Ont peur d'amaigrir.

Ils ont compassion des maigres.

Ce poinct estoit l'unique cause pour laquelle nous ne pouvions garder avec nous les jeunes enfans baptisez: parce que les meres avoient si grand peur qu'ils n'emmaigrissent avec les François, pour la croyance qu'elles avoient que les François estoient en disette, qu'elles ne permettoient à leurs maris, d'amener ces petits enfans quãt et eux, pour voir les Peres, et les Chapelles de Dieu, qu'à toute force, en chargeant tres-estroittement

Pourquoy les jeunes enfans ne demeurẽt avec les Frãçois.

Fol amour des meres.

aux maris de les ramener avec eux, et toutes les fois qu'elles pensoient à ces enfans, elles fondoient en larmes et s'attristoient infiniment.

Exemple.

J'avois retenu un jeune enfant de Capouitapere faict chrestien, et nommé Michel, lequel sçavoit extremement bien et en bons termes la doctrine chrestienne, afin qu'il l'apprist aux Esclaves que j'avois. Il demeura quelque mois avec moi mais il ne me fut jamais possible de le garder davantage, à cause de l'importunité qu'en faisoit sa mere, et la douleur qu'elle monstroit avoir par ses pleurs et lamentations continuelles, de sorte que son pere vint expres le querir, et luy ayant dit que sa mere le regardoit en pitié (C'est une phrase de parler entr' eux, pour montrer leur compassion pour autruy), il me vint demander congé de s'en retourner avec un regret pourtant de me quiter, et en pleuroit de douleur (tant ces jeunes enfans caressent les peres et se plaisent avec eux) alleguant que sa mere devenoit maigre de tristesse, à

Phrase commune en leur langue.

cause de son absence, et ~~de~~ l'opinion qu'elle avoit de luy, qu'il emmaigriroit avec moy, neantmoins qu'il ne manqueroit pas de raconter à sa mere la bonne chere que je luy faisois, à ce qu'elle luy permist de retourner avec nous.

Un de nos esclaves avoit faict quelque faute, pour laquelle il merita d'avoir le foüet, quand il vit que c'estoit au faict et au prendre, il pria qu'on eust esgard à ce qu'il estoit maigre, et qu'on ne frappast si vivemēt son corps, ainsi que s'il eust esté gras; par ce, disoit-il, que la graisse sert de couverture aux os, soustient les coups, et empesche que la douleur ne vienne jusqu'à eux: si vous frappez fort vous me romprez les veines, qui ne sont couvertes que de la peau, (Il disoit cela pour ce qu'il estoit naturellement maigre.

Autre exemple.

Or pour s'engraisser, ils s'assemblent quantité d'Indiens, s'embarquent dans un grand canot, se munissent de farine, portent nombre de

Comment ils s'engraissent.

fleches, menent leurs chiens, et s'en vont en terre ferme, où ils tuent autant de venaison qu'ils veulent, soit cerfs, biches sangliers, Vaches-braves, Catons, soit une infinité d'oyseaux, et demeurans là, tant que leur farine dure, ils s'engraissent, en mangeant leur saoul de ces viandes, puis retournans en l'Isle, apportent avec eux force venaison boucanée.

Exemple. Le Bresil revenu de la guerre de Para en l'Isle, se estimant maigre, demanda congé au sieur de la Ravardiere d'aller en terre ferme, et de mener avec luy quelques François fort maigres pour les engraisser, ce qui luy fut accordé : et allant assés avant dans la grande terre, ils abondoient en toute sorte de venaison, mais parmy ce bonheur, un mal-heur leur arriva : c'est que la farine leur manqua tellement, qu'ils furent contraints de manger le cœur des palmes, en guise de pain, avec leurs viandes : ce qui faschoit bien les François, qui ne s'accomodent gueres volontiers à ce genre de pain

de palmiers, et avoient grand regret, que la feste n'estoit entière, voyans tant de chair devant eux, et n'avoient moyen d'en manger, à cause que le pain et le sel leur manquoit. Il me semble qu'il leur estoit arrivé ce qui advint à Midas affamé d'or, quand sa femme luy fist presenter sur la table force viandes, mais toutes d'or, ou bien ce que l'on feint de Tantale, qui au milieu des eaux mouroit de soif: chose pareille leur arriva, car ils emmaigrisserent plus qu'ils n'engraisserent, et ce par leur faute, n'ayans porté de la farine, autant qu'il en falloit.

Les François imitent en ce poinct les sauvages, et sont bien receus d'iceux: car les François qui demeurent au Fort, demandent congé d'aller par les villages, faire une promenade et bonne chere. Les Sauvages qui sçavent cela, vont à la chasse, et donnent (moyennant quelques marchandises) à ces promeneurs deux ou trois bons repas, aprés lesquels, il faut gaigner pays, autrement vous

Coustume des François pour reprendre leurs forces.

n'aurez que du commun, à quoy les François sont stilez, si bien qu'apres avoir faict deux ou trois bon repas en un village, ils sautent en l'autre et par ainsi faisant le tour de l'Isle, ou de la Province du Capoüitapere et de Comma, ils reprennent leur force et se consolent. Les François qui sont logez par comperage en ces villages, ne sont pas trop aises de telles promenades: d'autant que s'il y a quelque chose de bon alors, ce n'est pas pour eux, ains pour les passans: le naturel du Sauvage estant de donner tout le meilleur qu'ils ont aux survenans, pour deux ou trois repas, apres lesquels vous n'aurez que le commun et l'ordinaire. Admirez, je vous prie le grand amour de Dieu vers les hommes, lequel a imprimé naturellement la charité du prochain; car que pourroient faire mieux les chrestiens, voire les Religieux les plus reformez, sinon que la charité des sauvages est purement naturelle, sans pouvoir meriter la gloire, et la charité des chrestiens est surnatu=

Charité naturelle des sauvages.

relle, et espere la récompense en la vie eternelle.

Ce soin de leurs corps est ménagé par plusieurs autres façons de faire, comme sont celles-cy: Ils ont tousjours l'herbe de Petun en la bouche, la fumee de la quelle ils attirent par la bouche, et la rendent par les narines, afin de vuider les humiditez du cerveau, et en avalent pour nettoyer l'estomach de cruditez lesquelles ils font sortir par eructations. Ils n'ont pas sitost achevé de manger qu'ils prennent leur petun, comme ils font aussi du grand matin, à la sortie du lict et avant de se coucher. Mais à propos du Petun, il est bon que je rapporte icy l'opinion superstitieuse qu'ils ont de cette herbe et de sa fumee. Ils croyent que cette fumee les rend diserts, de bon jugement et eloquents en paroles, tellement qu'ils ne cõmencent jamais une harangue, qu'ils n'en ayent pris et me semble que leur opinion n'est point tant superstitieuse, qu'elle n'aye quelque

Vsage de l'herbe de petun.

Opinion superstitieuse qu'ils ont du petun.

raison naturelle; car j'ay experimenté moy mesme que cette fumee esclaircit l'entendement, dissipant les vapeurs, qui possedent l'organe du cerveau, et affermit la voix, en cequelle desseiche les humiditez et crachats de la bouche, qui se rencontrent à la sortie de la veine vocale, tellement que la langue en est bien plus libre à faire sa fonction; la verité de cecy est bien aisée à experimen=ter, pourveu qu'on en prenne avec modes=tie, et au temps convenable: car l'abon=dance et continuation n'en n'est pas, à mon advis, trop bonne et salubre à ceux qui vivent de boissons et viandes chau=des; mais à ceux qui sont humides et froids de cerveau et d'estomach, la prise de cette fumee ne leur peut estre que saine; Et c'est une autre raison, pourquoy les sauvages qui habitent sous cette zone tres-humide, et qui pour l'ordinaire ne boivent que de l'eau, pren=nent continuellement de cette fumee, a sçavoir pour descharger leur cerveau des

Son Estat naturel.

humiditez et froiduress, et l'estomach de cruditez : ce que font semblablement les matelots et les gens habitans sur le rivage de la mer. Ce Petun aussi ayant trempé 24 heures dans du vin blanc, opere de grands effects pour nettoyer le corps de ses infections. On ne prend seulement que le vin.

Ils ont aussi une autre opinion que la fumée qu'ils avalent du Petun, les tient gaillards et joyeux contre la tristesse et melancolie, qui leur peut survenir. Je vous le feray voir par exemple, outre ce que j'en ay peu apprendre par leurs discours. Un sauvage supplicié à la bouche du canon, (duquel je parleray au Traicté du Spirituel) auparavant que de s'acheminer au supplice, il demanda un cofin de Petun, disāt que l'on me donne la derniere consolation de cette vie par laquelle je puisse fortement et joyeusement rendre l'ame : et de faict si tost qu'on luy eut donné ce Petun il s'en alloit joyeux et chantant à la mort ; Exemple.

et quand ses semblables l'attacherent à la bouche du Canon, il les pria de ne luy lier le bras droict si bas et si court, qu'il n'eust moyen de porter en sa bouche son cofin de Petun, tellement que la balle du Canon ayant divisé le corps en deux, une partie portee dans la mer, et l'autre tombee au bas du rocher, à la quelle le bras droict estoit joint, on trouva encore dans la main droicte le cofin de Petun.

Petun donné aux esclaves condamnez à la mort.

Les Esclaves jugez à mort, selon la coustume du pays, ne vont jamais au lieu où ils doivent estre assommez, qu'on ne leur donne le Petun, ny mesme les sauvages, quelque maladie qu'ils ayent, ne laissent ce regime.

Les Sauvages en usent en leurs maladies.

Les Sorciers du pays se servent de cette herbe au service des Diables, mais nous n'en parlerons point à present, si la memoire me le permet, ce sera pour une autre fois.

Autre moyē de conserver la Santé entre

Ils ont une autre façon de faire, pour conserver leurs corps en Santé;

c'est qu'ils mangent souvent et peu à la foix, pour l'ordinaire, et ce apres qu'ils ont mangé, lavent soigneusement la bouche; et si entre les repas ils ont soif, ils boivent à demy leur saoul, et gargarisent tres bien la bouche, pour adoucir l'ardeur du Palais. Font cuire leurs viandes, et n'en mangent point de cuites à demy: sont beaucoup plus soigneux en ce poinct que les François. Ils se frottent d'huyles de palmes, de Rocou, et de Junipape, qui sont choses qui les tiennent en bonne disposition: Je m'asseure que ceux qui liront cecy, et auront tant soit peu de cognoissance de la disposition du corps humain et du regime necessaire pour l'entretenir jugeront que la nature donne à ces gens, ce que la Science et l'experience donne à ceux de pardeçà. des sauvages.

De Quelques indispositions naturelles, ausquelles les sauvages sont subjects, et quels noms ils donnent aux membres du corps.

Chap. XXIX.

Bonne disposition naturelle.

La verité est que les sauvages sont gratifiez de la Nature d'une bonne santé et disposition parfaicte et gaillarde : et rarement se trouvent entr'eux des corps maleficiez et monstrueux : Nonobstant il s'en trouve, mais un entre cent.

Aveugles.

D'aveugles tout à faict je n'en ay point veu, et toutes fois ils en ont, qu'ils appellent Chessa-um, aveugle, Cheressa-um, je suis aveugle, et Ressa-um, tu es aveugle. Une chose ay je bien veu, que quelques uns avoient la veuë fort courte, specialement les vieux, et notamment les femmes, voire c'est chose

comme ordinaire, que les femmes, passé
30, ayent la veuë fort courte et Debile, Veue, courte en qui.
en sorte qu'elles ne peuvent plus voir à ti-
rer des pieds les Chons, ou vers, ainsi il
faut que ce soient de jeunes garçons ou
de jeunes filles. A ce propos un Capitaine
François qui n'estoit pas de nostre equipage,
et ne se tourmente pas beaucoup pour croi-
re une divinité, disoit que le pape n'a
point de puissance sur la mer, puisque
Dieu avoit dit à Sainct Pierre, que sa Moquerie d'un athee.
puissance s'estendoit seulement sur la
terre : par ainsi tous ceux qui passent
de ce pays icy au delà de la mer, ne sont
pas obligez aux ordonnances de l'Eglise
de deçà, Ainsi librement, entre autres
choses pouvoient prendre une jeune fille
pour concubine, puisque la necessité requi-
ert qu'elles tirent et ostent des pieds
des François ceste vermine. Je dy cecy
pour faire voir combien ces pays sont
dangereux aux ames qui tournent le
tout en venin.

J'ay veu des borgnes entre eux Borgnes.

(qu'ils appellent Chessane) mais en pe=
Bigles. tit nombre, et des bigles appelez Chessa=
uon, bigle, cheressauen, je suis bigle,
Deressauen, tu est bigle. Il s'y trouve
Begues. des begues nommez Gningayne, begue,
Chegningayne, je suis begue. Les enfans
sont fort chassieux; et les vieillards aus=
si, qu'ils nomment Chessaou-um, chas=
Chassieux. sieux, Cheressaou-um, je suis chassieux,
Deressaou-um, tu es chassieux, et cecy
provient dela grande humidité du pays,
qui domine sur les corps des petits en=
fans et des vieillards, à cause de la
faiblesse dela chaleur naturelle qui est
en ces corps des jeunes et des vieux, que
non pas sur les autres corps qui pos=
sedent une chaleur naturelle, forte et
Chauves. robuste. Il s'en trouve de chauves as=
sez peu pourtant et sont appelez
Apterep, chauve, Chéapterep, je suis chau=
ve: et l'occasion pourquoy on ne
voit là tant d'hommes chauves qu'icy:
est que generalement leurs cheveux sont
nourris d'une forte et aduste nourriture,

tellement qu'ils ont les cheveux forts, roides et droicts.

Ils sont peu de botteux appelez *Parin*, peu de manchots, nommez *Jsuasaue*, peu de muets dits, *Gne-en-eum*, De Gouteux ils en ont qu'ils appellent *Korona-rebore*, et les goutes *Karonare*. Il s'y trouve une espece de galleux qui viennent de race, changent de peau tous les ans, et diriez à les voir qu'ils sont malades de Saint Main, et neantmoins ne sentent aucun mal, et sont fort sains, on les appelle tant eux que les autres galleux, *Kouronnebore*, et la galle *Kouronne*, je suis galleux, *Che-couronne*. Il y a des camus comme icy, nōmez *Timbep*: je suis camus, *chétimbep*, tu es camus, *Detimbep*, il est camus, *Ytimbep*.

Botteux. Manchots Muets Gouteux. Galleux Camus.

Il n'y a partie au corps, à laquelle ces Sauvages n'ayent donné un nom special et particulier. Ils appellent l'Ame *An*, mon Ame, *chē-an*, ton Ame, *Dean*; nos Ames, *Orean*, vos Ames, *Sean*, leurs Ames, *Yan*: et cecy tant que l'ame de=

Ame comme nommee.

meure enfermée dans le corps; car ils appellent d'un autre nom, l'âme séparée du corps, sçavoir, An-gouëre.

Noms des membres du corps.

La Teste.	Acan.
Ma Teste.	Che acan.
Crasse.	Kua.
Cheveux.	Aue.
Mes Cheveux.	Che aue.
Cervelle.	Apoutouon.
Front.	Sua.
Paupière.	Taupepyre.
Face.	Tova.
Ma Face.	Cherova.
Ta Face.	Derova.
Sa Face.	Sova.
L'Oeil.	Tessa.
Larmes.	Chessau.
Mon oeil.	Cheressa.
Maille en l'oeil.	Tessaton.
J'ay une maille en l'oeil.	Cheressaton.
Cligner les yeux.	Sapoumi.
Je cligne les yeux.	Assapoumi.
L'ouye.	Apoüissa.

Oüir.	Sendup.
J'entends.	Assendup.
Oreille.	Nemby.
Mon oreille.	Chénemby.
Nez.	Cin.
Morve.	Embouue.
se moucher.	Yembouue.
Narines.	Apoin-ouare.
Palais de la bouche.	Konguire.
Bouche.	Giouron.
Levre d'en haut.	Apouan.
Levre d'embas.	Coube.
Gosier.	Yassook
Cracher.	Gneumon.
Je crache.	Aouendeumon.
tu craches.	Eveouendeumon.
Salive.	Chenduc.
Langue.	Apeckon.
Ma langue.	Che-apeckon.
parler.	Gneem.
je parle.	Aigneem.
Un beau parleur	Gneemporam.
Haleine.	Pouïtou.
Les dents.	Caïm.

J'ay mal aux dents.	Chéraiuassu.
Ma dent.	Cheraïm.
Ta dent.	Deraim
Sa dent.	Saim.
Dent machelière	Taiuue
Macher.	chououu.
Je mache.	Achououu.
Joüe	Tovape.
Baiser.	Geouroupouïtare.
Je baise	Nigeouroupouïtare.
Jouflu.	Tovape-Ouassou.
Menton.	Tendeuua.
Barbe.	Tendeuua-aue.
Barbu	Tendeuuaaue-rekouare.
Chignon du col.	Nioure.
Col.	Aiouripoui.
Estrangler par le col.	Iouboüc.
Potrine.	Potia
Espaules.	Atiue.
Bras.	Iuua.
Coude.	Tenuvangan.
Poignet.	Papouë.
Paume de la main.	Popouïtare.
Main.	Po.

Ma main.	Chépo.
Main droicte.	Ekatoua.
Main gauche.	Assou.
Doigts.	Pouan.
Ongle.	Pouampé.
Mon ongle.	Che pouampé.
Mammelle.	Cam.
Cœur.	Guaen.
Veines.	Caiue.
Le sang.	Couboui.
La rate.	Perep.
Boyaux.	Chyepouy.
Foye.	Pouya.
Fiel.	Pouya-oupiare.
Panse.	Chuye-ouassou.
Ventre.	Cheïe.
Nombril.	Pourouan.
Le dos.	Moacoupé.
Les reins.	Pouïasoo.
Costé.	Ké.
Mon costé.	Ché-Ké.
Coste.	Aroucan.
Ma Coste.	Che-Aroucan.
Hanche.	Tenambouik.

BIBLIOTHECA NACIONAL
SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS
RIO DE JANEIRO

Matrice.	Acaïa.
Roignons.	Porekotin.
Les fesses.	Tevire.
Jarrot.	Anangouïre.
Cuisses.	Oune.
Genoüil.	Tenupouian.
Jambes.	Touma.
Pieds.	Ponï.
Le talon du pied.	Pouëta
La plante du pied.	Pouïpoutare.
Orteils.	Puissan.
Le corps.	Cété.
Mon corps.	Chéreté.
Peau.	Pyre.
Sueur.	Chue.
Graisse.	Kaue.
Os.	Cam,
Mes Os.	Chécam.
Moële.	Camapoutouon.

De Quelques maladies particulieres à ce païs des Indes, et de leurs remedes.

Chap. XXX.

La Genese nous apprend suivant l'explication des Docteurs, que Dieu avoit donné à l'homme une espece d'arbre, pour se servir de son fruict, en guise de Theriaque à tous maux. Ce mesme Dieu tousjours bon, qui ayme ses creatures, tant soient-elles chetives et esloignees de luy, prevoioit que ceste infortunee generation des Sauvages, seroit par une longue suitte d'annees vagabonde et nue parmy ces forests spatieuses du Bresil: et pourtant il leur a voulu donner en general plusieurs sortes d'arbres et d'herbes, dont ils se servent en leurs blessures et maladies. Genese. Arbre de vie donné à Adam.

Car il faut que vous croyez que ces pays sont autant fournis d'arbres medi=

Arbres et herbes pour la guerison.

-cinaux, de gommes salutaires et d'herbes souveraines, qu'aucun qui soit sous la voûte des cieux, le temps le fera cognoistre à l'industrie de ceux qui s'appliqueront à en faire la recherche

Arbre special à medecine.

J'ay veu de l'escorce d'un certain arbre, laquelle sentoit tout ainsi que le mastic, qui croist aux jardins de l'Europe, et les sauvages disent que ceste escorce sert à toute maladie, et en usent: Davantage ils tiennent que toutes les bestes des forests, se sentans ou frappees ou malades, courent à cet arbre pour en avoir guerison: et pour cette cause rarement peut on trouver un de ces arbres qui aye l'escorce entiere, parceque les bestes et animaux du pays la viennent ronger.

Gommes particulieres.

Il y a une espece de gomme blanche, qui croist dans les feuilles des arbres, en sorte que vous diriez à les voir, qu'elles soient emaillees d'argent, et ceste gomme est infiniment bonne pour toutes sortes de playes. Il y a une autre espece de gomme blanche, si souveraine à nettoyer les

playes ou à attirer à soy l'apostume et l'ordure enclose dans la chair, qu'en vingt quatre heures elle faict son effect nettoyant entièrement la playe. Je l'ay veu experimenter sur un garson françois que j'avois avec moy, lequel avoit les pieds et les jambes tellement gastees et apostumees par les vers de ce pays là, que nous estions en crainte qu'il perdît totalement les jambes: chose si horrible à voir que je ne puis l'exprimer par paroles, et neantmoins luy ayant faict appliquer sur les pieds et sur les jambes des emplastres de cette gomme, le lendemain il estoit aussi sain, que s'il n'eust eu rien auparavant, la gomme de ces emplastres ayant premierement tué tous les vers qui estoient en nombre infiny: secondement, elle les avoit tirez par force de dedans la chair, bien avant, où ils estoient attachez, et se les estoit colez, tellement que vous voyez sur l'emplastre tous ices vers attachez par la teste. Tiercement, elle avoit nettoyé les playes, si bien qu'il n'y restoit aucune sanie, ains vous voyez Exemple.

la chair toute vive et vermeille. Je laisse à part tout le reste tant des gommes que des baumes, que d'un million d'herbes que l'on peut tirer par l'alambic, pour en avoir l'esprit et l'essence, afin que j'entre en mon subjet, qui est de parler de certaines maladies qui regnent en ces pays là, et du remede d'icelles: non pas que le pays de soy soit maladif et fascheux, ains au contraire; c'est un air fort bon et sain, specialement depuis le moys de Juin, jusques au moys de Janvier, pendant ce temps les Brises, c'est à dire, les vents de l'Est, ou de l'Orient soufflent incessament, purgeant le pays de ses grosses vapeurs, et par ainsi les sauvages sont rarement malades: Et à vray dire pour l'ordinaire ils n'ont qu'une maladie de laquelle ils meurent. Les François sont plus subjects à estre malades, ainsi que l'experience me l'a faict cognoistre et à plusieurs autres: mais en verité je croy que cela nous est arrivé ~~[illegible]~~ de disette et misere qu'il nous a fallu endurer en ces commence=

Santé du pays.

ment, que d'autre cause; et par ainsi les François estant un peu accomodez, comme ils commençoient de l'estre quand je partis de l'Isle; je n'estime pas qu'ils tombent en ces inconveniens et infirmitez et par consequent personne ne doit faire peur à soy-mesme, tenant pour ferme et asseuré qu'il ne souffrira jamais la centiesme partie du mal que nous avons enduré.

Maladie des Pian, d'où et sa qualité.

La premiere de leurs maladie s'appelle en leur langue Pian, qui vient du mot de Pé, c'est à dire, chemin, ou si vous voulez, du mot de pied: pour ce que ceste maladie accidentellement se prend du crachat, ou de la sanie espanchee sur la terre, sur laquelle on marche, et commence tousjours soubs les orteils du pied, de la grandeur d'un liard, de couleur noirastre; et ceste tache est appellee par les Indiens Aïpïan, c'est à dire la Mere Pian: par ce que d'elle procedent toutes les autres playes et apostumes, que ceste mal-heureuse maladie faict universellement sur

le corps à la façon d'une herbe ou arbrisseau, qui sortant de ceste <u>Mere Pian</u>, comme de sa racine, va tousjours croissant, et s'elevant en haut, jette çà et là par le corps ses branches, feuilles et bourgeons, qui remplit interieurement et couvre exterieurement ce corps miserable de plusieurs douleurs extremes et de putrefaction non pareille, delaquelle plusieurs meurent : Elle dure deux ans ou environ. Si c'est un François qui à ceste maladie il faut de necessité qu'il soit guery parfaictement devant qu'il retourne en France ; autrement il sera contraint de retourner au Bresil pour se faire guerir ; car tous les remedes du monde appliquez à ceste maladie, hors du Bresil, n'y peuvent rien, sinon la Rheubarbe commune, qui guerit tous nos maux, sçavoir la mort. J'ay dit comme ceste maladie arrive accidentellement : disons à present son origine et sa source ordinaire et naturelle, afin que les François qui iront en ces quartiers là, prennent garde à eux :

Ceste maladie donc vient aux

François, comme le mal de Naples, par l'excez et hantise des filles indiennes, tellement que ceux qui s'en veulent garantir, il faut, ou qu'ils vivent chastement, ou qu'ils menent leurs femmes, ou qu'ils espousent les Indiennes Chrestiennes: car le mariage est un seur contre-poison pour ce venin, voire mesme le mariage naturel entre les indiens, lesquels ne l'ont point, quant au gros, s'ils ne l'ont gagné par excez autre part, quant au petit, chacun l'a une fois en sa vie; ainsi qu'en l'Europe, la grosse et petite verole. Or ceste grosse Pian excede et en douleur et en saleté, sans aucune comparaison le mal de Naples; et à bon droict: Car le peché que commettent les François, en ces pays la avec les Indiennes, merite des ceste vie punition, en tant qu'ils nous ravissent ces pauvres ames indiennes d'entre les mains, lesquelles viendroient à la fontaine de salut: si ces fournaises de lubricité ne les en detournoient par leurs mauvais exemples. Que ceux

Procedent specialement de paillardise.

qui sont coupables de ce peché, pensent quel conte ils doivent rendre à Dieu, pour avoir esté cause de la perte et damnation de ces pauvres ames indiennes. Que si la vie eternelle est promise à ceux qui seront cause du salut d'autruy, quel loyer esperent ceux, qui pour satisfaire à leur brutalité, sont occasion de faire mespriser à ces pauvres innocentes, et leur salut et la predication de l'Evangile.

Remede à ceste maladie. Le remede principal pour ceste maladie est la patience et le temps: les sueurs y servent beaucoup, et l'alegent fort comme font aussi les dietes et le regime de vivre. L'experience à fait recognoistre que la viande plus propres à ces maladies, est la chair du poisson nommé <u>Rechien</u> (duquel les hommes sains ne mangent jamais, s'ils ne vouloient vomir jusqu'au sang, et tomber en de grandes maladies) bouillie avec des herbes fortes et ameres, qui se trouvent en ces pays-là: Par ainsi ils payent bien le moment d'un plaisir par un million de douleurs, et ce qui seroit

poison aux saints, leur est une viande salubre, mais de mauvais goust. C'est l'ordinaire de ce rusé apoticaire sathan, de froter le bord de la coupe avec la douceur du sucre ou du miel, pour faire avaller tout d'une volte le poison, qui par apres dechire les entrailles de rage et de douleur: Je veux dire qu'il presente au pecheur le plaisir, mais non ~~pas~~ la peine du plaisir, et bien tost le pauvre mal-heureux experimente que le plaisir passe vistement, mais la douleur dure eternellement.

Instruction contre le peché.

Nous avons experimenté une autre maladie en ces pays là, tant le sieur de la Ravardiere qu'autres François, mais moy sur tous, qui provient de grosses fievres quartes, tierces et erratiques, lesquelles apres avoir bien miné le corps, se resolvent en de grands maux de reins, et coliques insupportables, accompagnez de vomissemens continuels et tousjours atenuans le corps, refroidissent et resserrent l'estomach, par une continuelle fluxion du cerveau, laquelle s'espand par

Autre maladie.

les bras, cuisses et jambes, et les rend perclus :; si bien que vous demeurez comme une statue ou pierre immobile. Il me semble que c'est la maladie de laquelle plus souvent les sauvages meurent, venans étiques et perclus de leurs membres.

Remede. Les remedes à ceste maladie sont de boire le moins d'eau que l'on peut, parce que la saveur des eaux de ce pays là avec l'altération causée de sa chaleur, faict que l'on en boit excessivement, et ainsi l'estomach perd sa chaleur, et acquiert une grande crudité et foiblesse, d'où il se reserre et remplit de pituité et autres humeurs corrompues : à present qu'il y a de la biere j'espere que ces maladies ne seront pas frequentes et n'arriveront à l'excez où je les ay veues, et en porte les marques. Le vin et l'eau de vie sont fort necessaires pour rechauffer les estomachs : par ainsi je conseille ceux qui iront en ces pays là de garder soigneusement pour leur necessité leur vin et leur eau de vie et ne pas les prodiguer

en bonne santé dans une desbauche puisque la biere de ce pays là faict avec bon mil, est plus savoureuse et salubre à cause de la chaleur continuelle, que n'est pas le vin ou l'eau de vie. Les bons potages sont l'unique remede et nourriture de ces malades, lesquels ont faict de volaille et d'oeufs qui sont en grande abondance en ces quartiers là.

Les autres maladies sont, catarres et mal de dents fort violents, à cause de l'humidité nocturne de ceste zone torride: Ainsi qu'a tres-bien remarqué Acosta jesuite, en son histoire des Indes, où le lecteur aura recours: parceque je ne veux rien dire de ce qu'un autre a dit ou escrit, au moins que je sache. Ceste humidité de la nuict est si forte, qu'elle cause la rouïlle sur les espees, mousquets, couteaux, serpes et haches, qu'elle les mange et devore, si l'on n'est bien soigneux de les conserver: et les fluxions du cerveau sont si froides, que descendant à la racine des dents elles les pourissent et font tomber. Autres maladies.

Remedes Les remedes singuliers à cet inconvenient, sont l'application des cautères, sur le col et les bras, et se bien couvrir la teste; quand la nuict est venuë.

Mal des yeux. Tous les ans il court une maladie des yeux, de laquelle peu sont exempts, specialement les François, elle n'est pas de durée, c'est seulement pour huict jours ou environ: mais le mal est si vehement que c'est plustost rage que mal: et si on n'y met remede, on est en danger de ne voir que la moitié du mauvais

Remede. temps. Le remede en est facile: c'est que l'on prend un peu de vitriol qu'on faict fondre dans une phiole de verre pleine d'eau claire, laquelle on coule sur les yeux entierement et fixement ouverts, et se faut garder de toucher à ses yeux, ains il faut les tenir couverts, et n'aller au vent ny au soleil autrement le mal se redouble, parce que ceste maladie estant causée d'une fluxion chaude et acrimonieuse, si vous frotez vos yeux, ou allez au vent ou au soleil, vous irriterez vostre mal.

De la Mort et funerailles des Indiens.

Chap. XXXI.

Jacob espousa les deux sœurs, Lya et Rachel: ce passage est diversemēt expliqué par les Peres et Docteurs. Je prendray seulemēt celuy qui convient à l'histoire: c'est que Dieu à deux filles, la Nature et la grace, qu'il donne pour espouses à ses esleus: la nature est chassieuse, mais fœconde comme Lya: la Grace surpasse toute beauté mais resserree comme Rachel: toutes deux sont sœurs, et au regard de leurs visages, vous les recognoissez pour telles, et semblablement leurs enfants pour germains, discernant d'avec eux les lignees estrangeres: Je veux dire qu'en un point et ceremonie nous recognoissons facilement la vraye Religion et les heritiers d'icelle, sçavoir est, en la ceremonie du dernier honneur que l'on faict

Genes. 29.

Nature
Grace.

Application pour les funerailles.

à ses parens, veu que c'est chose si naturellement gravée dans le fond de l'ame des Nations les plus barbares, qui rend un argument du tout demonstratif, que ceux là sont en la vraye voye qui font estat de leurs morts et deffuncts; et à l'oposite ceux là sont non seulement en la voye des gentils, mais en la voye du tout contraire à l'instinct naturel: suivant en ce cas les brutes et animaux de ne tenir aucun conte de leurs amis trespassez, specialement pour la meilleure partie du composé qui est l'Ame.

Job. 18. C'est la malediction que donna Job, chap. 18. Memoria illius pereat de terra, et non celebretur nomen ejus in plateis: que sa memoire soit perie de terre, et que son nom ne soit pas celebré par

Symmachus. les rues. Ce que Symmachus explicant dit: Non erit nomen ejus in faciem fori, que son nom ne parviendra jusqu'au barreau des Senateurs, et plus clairement

Policronius. ment Policronius, Nec in amicorum versabitur memoria: que la memoire de

telles gens n'aura pas seulement place entre ses amis: grande malediction, puisque les peuples les plus sauvages du monde universel, qui sont les habitans du Bresil, n'apprehendent rien plus que de mourir, non pleurez ny lamentez, c'est à dire qu'ils soient privez des pleurs, des lamentations et d'autres ceremonies quoy que superstitieuses, de leurs parens en leur mort.

Malediction.

De n'avoir funerailles.

Ces Sauvages attenuez de maladie, depuis qu'ils sont jugez à mort par leurs parens, on leur demande ce qu'ils desirent manger avant que de mourir, et aussi tost il leur est trouvé: combien que leurs repas ordinaires, tandis que la maladie dure, ne soient autres, que de la farine de Manioch, et du Jonker, c'est a dire du poivre d'Inde, meslé avec le sel: croyans que par ceste disette, ils recouvreront leur pristine santé, qui est un grand abus entre eux; car j'ay veu moy-mesme un homme et une femme de la nation des Tabaiares, qui n'avoient que les os et la peau, et à nostre jugement ils ne pouvoient vivre encore deux jours (Et toutes fois pour cet effect, les baptisans apres

Sauvages moribonds, come traitez.

Exemple.

BIBLIOTHECA NACIONAL
SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS
RIO DE JANEIRO

l'avoir requis) que leur ayant faict prendre de bons boüillons, ils eschapperent pour ceste fois la mort.

Assistance à ceux qui meurent.

Baste comme ils sont aux abois de la mort, tous les parens s'assemblent, et generalement tous leurs concitoyens qui environnent le lict du moribond, les parens tenans le lieu le plus proche du lict, et apres eux les vieillards et les vieilles et ainsi d'aage en aage; personne ne dit mot, seulement ils regardent le mourant attentivement, debondant de leurs yeux des larmes continuelles, et aussi tost que la pauvre creature a rendu son esprit vous entendez des hurlemens, cris et lamentations composez d'une musique si diverse de voix fortes, aigues, basses, enfantines et autres, qu'il est impossible, que le cœur n'en soit attendry: quoy que vous reputiez tousjours ces douleurs sortir d'un cœur purement naturel sans autre indication du bien ou du mal, que peut encourir cet esprit sorty du corps mort.

Apres que ce corps est bien pleuré, le Principal de la loge ou du village, où le Principal des Amis faict une harangue pleine

d'émotion, en frappant souvent la poitrine et les cuisses, et en icelle il raconte les gestes et hauts faicts du mort, disant à la fin de sa harangue : Y a-t-il quelqu'un qui se plaigne de luy ? n'a-t-il pas faict en sa vie ce qu'un fort et vaillant doit faire ? Je dis cecy pour m'y estre trouvé plusieurs fois : et alors il me souvenoit de ce que j'avois autrefois leu et remarqué dans Polybe, livre six, et dans Diodore Sicilien livre second, Chapitre trois, que les Anciens Romains avoient ceste coutume de faire porter les defuncts en la place publique, et lors le fils aisné de la maison, ou le principal heritier au defaut d'enfans masles et agez, montoit sur un Theatre déchiffant toutes les louanges qu'il pouvoit du mort, son parent, puis conjuroit toute l'assemblée d'accuser, s'ils pouvoient, le defunct, afin d'y respondre, et faire que tous accompagnassent son corps au sepulchre.

Harangue à la mort des vieillards.

Polib. liv. 6.

Diod. Sic. l. 2. C. 3.

Coustume des Romains.

Revenons à nos sauvages ; ces pleurs et harangues estant faictes, on prend le corps que l'on emplume par la teste et par les bras, les uns luy vestent des casaques, et luy donnent un chappeau, s'il en a, on luy apporte

Appareil des funerailles.

des cofins de Petun, son arc, ses flesches, ses hachés et ses serpes, du feu, de l'eau, de la chair ou du poisson et la marchandise qu'il aymoit le

Sepulchre et enterrement.

plus, tandis qu'il vivoit : Alors on va faire la fosse creusse et ronde en forme d'un puits, convenablement large : là il est apporté et assis sur ses talons, selon la coustume qu'ils ont de s'asseoir, ils le devallent doucement au fond, arrangeants autour de luy la farine, l'eau, la chair et le poisson, et ce à sa main droicte, afin qu'il en puisse prendre commodément : de l'autre costé ils mettent ses haches, serpes, arcs, et flesches, puis faisans un petit trou à costé, ils y posent le feu avec des copeaux bien secs, de peur qu'il ne s'esteigne, et tous prenans congé de luy, le prient, de faire leurs recommandations à leurs peres, grands peres, parents et amis, qui dansent par delà des montagnes des Andes, là où ils croient tous aller apres leur mort.

Present laissé au mort.

Quelques uns luy donnent pour porter en présent à leurs amis quelques marchandises : enfin chacun l'exhortant de prendre bon courage de

Advis au mort.

faire son voyage ils l'advertissent de plusieurs choses : Premierement, de ne point laisser es=

teindre son feu. Secondement dene passer par le pays des ennemis. Troisiesmement, de n'oublier ses serpes et ses haches quand il aura dormy en un lieu: et lors ils le couvrent doucement de terre, et demeurant par quelque espace de temps sur la fosse, ils pleurent profondement luy disant Adieu: Les femmes reviennent souvent et de nuict et de jour, pleurer sur la fosse, et luy demander s'il n'est point encore party. Est pleuré apres l'enterrement.

Je diray à ce propos trois histoires plaisantes. La premiere: c'est qu'ils avoient enterré un bon viellard, environ à cinquante pas de ma loge: ces vieilles me rompoient jour et nuict la teste: je m'advisay d'un expedient pour me mettre en repos, c'est que je fis cacher deux jeunes garsons François que j'avois avec moy, derriere un buisson à trois pas de la fosse, et sur le milieu du chemin, par où ces vieilles devoient passer. J'y fis cacher deux esclaves, ausquels j'avois donné le mot, ce qu'ils devoient dire, et qu'ils devoient faire,: la nuict venuë, je les envoyay chacun en son embuscade, au bout d'un quart d'heure les vieilles s'en vont de compagnie sur la X. Exemples de cecy fort plaisantes.

fosse, et commencent à hurler, aussitost nos François contrefont *Geropari*, Dieu sçait si ces vieilles ne trouverent pas leurs jambes pour gaigner au pied: mais elles furent bien estonnees qu'elles trouverent devant elles la seconde embuscade et deux autres *Geroparis* contrefaits, qui les firent arrester plus mortes que vives, s'escrians horriblement passans plusieurs broussailles et buissons pour gaigner leurs loges: là arrivees, elles mettent tout le monde en esmeute, faisans fermer les entrees de la loge, de peur que *Geropari* n'entrast: je n'estois pas loin de là, qui prenois plaisir de ceste comedie, et je m'en trouvay fort bien: car elles ne me rompirent plus la teste.

2. La seconde histoire est d'un Sauvage mort et enterré sur le chemin de nostre lieu de Sainct François au fort S. Louis. Ce sauvage avoit esté baptisé avant que de mourir, et neantmoins sans y avoir pensé, et à nostre desceu, ils l'enterrerent en ce lieu là selon les ceremonies cy dessus descrittes. J'en fus un peu fasché, et m'en plaignis, mais on ne sçavoit sur qui jetter la faute, joint qu'il y avoit desja trois

ou quatre jours qu'il estoit enterré. En ce temps la passant par le chemin, je trouvay sa femme qui revenoit des jardins, assise sur la fosse pleurant amerement, et avoit espanché sur ceste fosse plusieurs espics de Mil; je m'arrestay et luy demanday que c'est quelle faisoit là. Elle me fit responce, Je demande à mon mary s'il n'est pas encore party: Car j'ay peur qu'on luy aye trop lié les jambes et les bras quand il fut enterré, et si on ne luy a point donné de couteau: Il n'a seulement que sa serpe et sa hache, et je luy apporte ce Mil, afin que s'il a mangé ce qu'on luy a donné, il le prenne et s'en aille. Je la fy sortir hors delà, luy remonstrant, comme je peu, son ignorance et superstition.

La troisiesme histoire fut d'un petit enfant, environ de deux ans, malade du flux de ventre, que je baptisay avant de mourir, qui ne fut pas longtemps, car deux heures apres son baptesme, on me vint dire qu'il estoit trespassé. Je m'y en allay avec le sieur de Desieux et autres François, afin de le faire ensevelir dans un linceul de coton: Nous le 3.

trouvasmes environné de vieilles, qui fai=
soient un tintamarre de leurs pleurs et cris,
capable de fendre une teste d'acier, et de
plus ce pauvre petit corps chargé de roffades,
c'est à dire graine de verre que leur portent les
François, dont ils font grand estat, et de
plusieurs os de Limaçons marins, qui font
leurs atours et paremens des grandes festes;
jamais il ne nous fut possible de gaigner cela
sur ces vieilles, d'oster ce mesnage de dessus
luy, mais il falut l'ensevelir tel qu'il estoit,
puis un François le prenant sur un aiz, l'
apporta apres moy suivy des François, à la
façon des funerailles que nous faisons en
l'Europe: Nous vinsmes en la Chapelle de
saint Louis au fort, ou le corps reposa tandis
que je disois les oraisons ordonnees de l'E=
glise à cet effect.

Nos vieilles nous suivirent de prez,
et estans arrivees à la porte de l'Eglise, n'osans
passer outre, commencerent à entonner une
Musique si haute et si forte, que nous ne nous
entendions pas l'un l'autre dans l'Eglise:
toute fois on les fit taire, et prenās le corps

nous l'allasmes enterrer au Cimetiere joignant la Chappelle. Ces vieilles se glissoient parmy les François qui entouroient la fosse, apportans les unes du feu, les autres de l'eau, les autres de la farine, et le reste dit cy dessus, pour mettre aux costez de cest enfant pour s'en servir en son chemin, ce que je fy jetter au loin devant elles, et leur faisant remonstrer leur folie par le Truchement : ainsi elles s'en retournerent en leur loge pleurer leur saoul.

Du retour en l'Isle du sieur de la Ravardiere et de quelques Principaux qui le suivirent.

Chap. XXXII.

Le Sieur de Pesieux a la venue de la Barque portuguaise, ne manqua pas d'escrire et dépescher un Canot pour aller trouver le Sieur de la Ravardiere, et luy manifester l'estat auquel nous estions, attendant un siége

Retour du Sieur de la Ravardiere.

prochain: mais le canot fut plus de trois mois à trouver le dit sieur, lequel ayant appris ces nouvelles se despecha autant qu'il peut, de venir en l'Isle, s'exposant à plusieurs dangers, qui sont en ces mers: mais sa diligence ne nous eust pas beaucoup servi: car entre ces quatre mois quil y eut entre le temps que nous attendiõs le siege et sa venuë, nous eussions vaincu, ou esté vaincus.

La rupture de ce voyage faict grand tort.

Cette rupture du voyage des amazones fist grand tort à la colonie: parce qu'on eust cueilly et amassé une grande quantité de marchandises, le long de ces rivieres, bien peuplees de Sauvages de diverses natiõs, que ne sont pas l'Isle, Tapoüitapere, Comma et les Caïetez: et qui plus est, ces Peuples là sont plus debonnaires que ceux-cy, et mieux fournis de cotõn et autres danrees: Davantage ils sont plus pauvres et disetteux de Haches, serpes, Couteaux et Habits par consequent pour peu de chose on eust eu beaucoup de leurs richesses.

Un autre detriment que receut la

colonie des François en cette interruption de voyage, fut que beaucoup de Nations estoient resolues de s'approcher de l'Isle, habiter les Pays circonvoisins, et les cultiver, et fussent venus avec le dict sieur au retour des Amazones; mais ce bruit des Portuguais leur fist suspendre la resolution qu'ils en avoient prise, attendans l'issue de cet affaire: | Autre perte venue de là.

Le sieur de la Ravardiere estant venu, on poursuivit hastivement d'achever les forts des advenuës de l'Isle, on y porta du Canon et posa garnison, Quelques jours apres il fut suivy de plusieurs gens de guerre Sauvages, qui vindrent en l'Isle, et entre les autres la Grand-Raye des Caïetoz, sauvage estimé entr'eux, et tenu pour valeureux et de bon conseil, pour le respect duquel ses semblables font beaucoup, voire s'il faut dire, le suivent et embrassent son opinion entierement. Ce qui sert fort aux François dans ces pays là: car il retient tous les Sauvages au service et à la devotion de nos gens. | Forts achevez. | Arrivee de la Grand-Raye.

Un peu auparavant qu'on allast

Service que fist ce Princïpal aux François.

aux Amazones, quelques meschans garnemens firent courir un bruict dans les Caëtez et Para, que les François s'en alloient les prendre captifs, soubs umbre d'aller aux Amazones: Ce bruict esmeut tellement ces Peuples, qu'ils estoient prets de quitter leurs habitations pour s'enfuyr autre part, mais par la harangue que leur fit la Grand-Raye, ces gens effrayez sans subject furent rasseurez, ce Sauvage leur disant tout le bien qu'il peut des François.

Perte d'une barque Frãçoise.

Il accompaigna, luy, sa femme, et quelques siens parens une barque envoyee de l'Isle en Para, pour traicter des Marchandises du Pays, où on avoit trouvé plusieurs choses precieuses: mais le mal-heur voulut, qu'estant partie delà, pour retourner en l'Isle, sa trop pesante charge l'enfonça dans la mer, environ à deux lieuës de terre: chacun mesprisant les richesses, se despoüilla, qui prenant une escoutille du vaisseau, un autre quelque aiz, d'autres se mirent dans le bateau, mais la Grand Raye ayant patiencé que tous prissent le moyen de se sauver:

enfin luy et sa femme avec un Truchement François se mirent tous les derniers à nage, encourageant l'une et l'autre par ces paroles: La mort est envieuse voyez comme elle nous jette ses vagues sur la teste, afin de nous abysmer, montrons luy que nous sommes encore forts et vaillants, et quil n'est pas temps qu'elle nous emporte. Tous se sauverent en certaines islottes inhabitées, hors mis un François qui fut emporté en nageant par les poissons Rechiens. La Grand-Raye voyant les François nuds et affamez et qu'ils estoient en lieux steriles enfermez de plusieurs bras de mer, se met à nage, passe un long pays plein d'Aparituriers, où il eut bien de la peine et travail à passer dans ces racines, et sortir des vases, dans les quelles il entroit quelquefois jusques au col. Estant parvenu au village de ces semblables, il les excita de venir avec des canots, des vestemens et des vivres: ce qu'ils firent; puis apres revenans aux villages qui estoient vis à vis du lieu où se perdit la barque, il leur fist rendre quelques marchandises

François emporté par les Rechiens.

Secours des Sauvages aux François.

que la mer avoit jetté au bord.

La Grand Raye estoit venu en France.

Ce Grand-Raye estoit autrefois venu en France dans un navire de Sainct Malo, et avoit sejourné en France l'espace d'un an, et en si peu de temps il avoit appris à parler François, si bien qu'encore aujourd'huy il se faict entendre aux François,

Parle François

quoy qu'il y ait bien des annees qu'il est de retour: et a si bon esprit, jugement et memoire qu'il remarqua, et les raconte à present, toutes les particularitez que nous avons en France. Je ne veux icy rien dire de ce qui touche l'estat spirituel, ny de la harangue qu'il me fist, concernante le Christianisme, par ce que je la diray en son lieu au Traicté suivant: mais quand à ce qui regarde le temporel, il racontoit souvent à ses semblables, voire je l'entendis haranguer le mesme aux Cabaiares du Fort Sainct Loüis.

Ses discours de la beauté et richesses de la France.

Les François sont forts, ont un grand pays plein de bons vivres, ils ont le vin en abondance, le pain, le mouton, le boeuf, les poules, plusieurs sortes d'oyseaux, grand

nombre de Poissons : leurs maisons sont de pierre, environnees de grosses murailles, sur lesquelles on voit de gros canons braquez : la mer bat au pied, ou bien ils ont de grands fossez pleins d'eau. Le long des ruës vous voyez les maisons ouvertes pleines de toute sorte de marchandises : Ils vont sur des che=vaux, et entre eux il y a des Grands ou Principaux mieux suivis que les autres : De ce nombre est Monsieur de la Ravardiere, qui à sa maison proche de la ville où j'abordé. Le Roy de France demeure au milieu de son royaume, en une ville, qu'ils appellent Paris. Les François haissent, comme nous les Peros, et leur font la guerre par mer et par terre, et demeurent les plus forts. Car les Peros sont en ce pays là tenus pour foibles, et les François pour vaillans, et plus valeureux que toute autre nation : C'est pourquoy nous ne de=vons rien craindre, ils nous defendront bien.

Quelques mesdisans de nostre nation ont rap=porté que les François n'avoient peu prendre les Camarapins, mais cela est faux : ils ont faict leur devoir, et si les Tapinambos eussent

Excuse pour les François de la guerre des Camarapins.

voulu donner par derriere, nous les eussions pris : mais le Grand des François a eu pitié d'eux, ne les voulant pas tous brusler, comme fut une partie d'iceux. Cecy, et autres semblables discours il fit alors, et depuis allant par l'Isle, dans chaque village, il le recitoit au Carbet.

Son entree au fort S. Louys.

Or la façon avecques laquelle il fit son entree dans la grande place de Sainct Loüis, tant pour saluer les Cabaiares de leur bien venuë, que pour favoriser les François, ce fut qu'il ordonna ses gens d'une façon bien estrange : Il les rangea tous queüe à queüe, ils estoient bien quelque cent ou six vingts : Aux uns il fist prendre en main des Courges, aux autres des Marmites, aux autres des Rondaches, aux autres des Espees et Poignards, aux autres des Arcs et flesches, et autres instruments dissemblables, et disposant les joüeurs de Maraca environ par dixaines, ils firent le tour des loges des Cabaiares, puis vindrent en la Grande place du fort, où nous estions, finir leur danse devant nous, laquelle tiroit fort sur la danse des Pantalons, s'avançans et

Danse plaisante.

cheminans peu à peu avecques mesure, frappans egalement tous ensemble la terre de leurs pieds, et ce au ton de la voix, et du son du Maraca, qu'ils gardoient tous en mesme cadence, recitans une chanson de victoire à la louange des François. Ils remuoient la teste deçà delà, et les mains aussi, avec tels gestes qu'ils eussent faict rire des pierres. Ceste façon de danser est appellee entre les Topinambos Porassêu-Topoüii c'est à dire la danse des Topouiis, parce que la danse des Topinambos est toute dissemblable: car elle se faict en rond sans remuer de sa place. La danse finie il nous vint saluer, et puis apres s'alla reposer et manger en la loge qui luy estoit preparee.

Difference de danse.

Du Voyage du Capitaine Maillar dans la terre ferme, en l'habitation d'un grand Barbier: Description de ceste terre, et des tromperies de ce grand Barbier.

Chap. XXXIII.

Bonté de la terre ferme du Bresil.

C'est une verité recognue de tous ceux qui ont hanté ces pays du Bresil, que la terre ferme n'a riẽ de commun en beauté et fertilité avec les isles: pource que les Isles sont bien plus subjectes en cette zone torride aux chaleurs et ardeurs, et ce à cause de la

Isles maigres et pourquoy.

mer qui redouble par reflexion la puissãce de la lumiere du Soleil sur l'opacité prochaine et concentrique de la terre: chose que vous experimentez en la composition des miroirs ar-

Miroir ardant.

dans, desquels le centre est opaque, et eslevé plus que la circonference et ses bords; et partant les rayons du Soleil se reünissent et colligent en ce centre, qui pour cet effect produisent le feu et la flamme aux subjects disposez, mis à la poincte et pyramide de ce centre.

Le Sieur de la Ravardiere ayant plusieurs fois entendu des Sauvages qu'il y avoit une terre infiniment bonne, à cent, ou cent cinquante lieuës de <u>Maragnan</u> dans

la terre ferme, es contrees qui sont vers la riviere de Miary, à plus de quarante ou cinquante lieuës d'icelle, il dépescha une barque et des canots, et y envoya le capitaine Maillar de Sainct Malo, avecques quelques François et un chirurgien, qui se cognoissoit fort à la nature des herbes et arbres precieux. En cette terre, s'estoit retiré un des principaux sorciers de Maragnan, avecques quarante ou cinquante de ses semblables tant hommes que femmes, et y avoit basty un village, et cultivé la terre, laquelle luy rendoit toutes choses en si grande abondance, que ce malheureux faisoit accroire, à tous les Topinambos, ainsi que je diray cy apres, qu'il avoit un esprit, qui faisoit venir et croistre de la terre ce qu'il vouloit. Là ce Capitaine se transporta, avecques bien de la peine: car il falut qu'il passa une longue et large plaine couverte de joncs et de roseaux, marchant dedans l'eau jusques à la ceinture, et apres y avoir sejourné quelque temps, et remarqué la bonté de la terre, il nous rapporta ce qui s'ensuit.

Terre dans les contrees de Miary.

Ruse d'un Barbier habitant là

Particularitez de la bonté de cette terre.

C'est, que la terre de ce lieu estoit forte, grasse et noire, et tres-bonne à produire des cannes de succre, et beaucoup meilleures que celles de Fernambourg: ce qu'il peut bien tesmoigner, pour avoir demeuré plusieurs années dans Fernambourg: et pratiqué les autres endroits que tiennent les Portuguaiz: la terre est arrosée de grande quantité de ruisseaux, capables de faire moudre les engins à succre.

Il y a abondance de poissons d'eau douce fort grands et de plusieurs especes: Les Tortues y sont sans nombre, le gibier et la venaison de toute sorte, et en quantité indicible, outre les Cerfs, biches, Chevreuils, sangliers, Vaches-Braves, Paques Agoutis, Armadilles. Il s'y trouve des Lapins et des Lievres comme en France, mais plus petits: la diversité des oyseaux et du gibier est tres grande: Les Perdrix, Faisans, Hoccos, Bisez, Ramiers, Tourtes et Tourterelles, Herons, et semblables s'y voient par admiration. La terre porte les racines grosses comme la cuisse, Le Petun y vient fort grand et fort

bon, et disent que l'on y peut faire deux ceuillettes l'annee. Le Mil y vient fort haut, gros, et en quantité. Il y a des fruicts beaucoup meilleurs et en plus grand nombre que dans l'Isle, Capouitapere et Comma. Il y a diversité de Perroquets en couleur et grosseur specialement des Couins francs, gros cõme des moineaux, qui apprenēt incontinēt à parler, mais ils meurent du haut mal, quand ils sont apportez dãs l'Isle. J'ay veu moy-mesme que d'un grand nombre, à peine en peut-on sauver demy douzaine, et en mangeant, chantant ou sauteletant dans la cage, sans aucune apparence de mal precedant, en faisant trois ou quatre tours ils tomboient morts. Il y a de fort gros Magots et des monnes barbues tres-belles et tres-rares, et qui seroient fort recherchees, si on en apportoit en France.

Il se tient là un Barbier ou Sorcier fort bien accommodé et fourny de toutes choses necessaires: il estoit venu un peu avant ce voyage dans l'Isle, faire ses barberies et enchantemens, et ~~ce~~ ãfin de

Grand Barbier habitant ceste terre.

gagner les hardes et ferailles des sauvages de <u>Maragnan</u>, pour les emporter quand et soy dans son pays. Ces barberies furent de diverses sortes. Premierement il avoit une grosse marionnette qu'il faisoit se mouvoir subtilement, specialement la machoire basse de sa bouche, et haranguoit faisant àcroire aux femmes des sauvages, que si elles vouloient que leurs graines et legumes multipliassent quatre fois plus, qu'elles n'avoient coustume de faire: il falloit qu'elles apportassent quelques unes de ces graines et legumes, et les donnassent à sa marionette pour les tourner trois ou quatre fois dans sa bouche, afin de recevoir la force de multiplication de son esprit, qui demeuroit en ceste marionette: puis semant une ou deux de ces graines ou racines dans leurs jardins, toutes les autres graines et legumes prendroient la force de multiplier de ces deux. Il y eut une telle presse par les villages où il alla, des femmes qui luy apportoient des graines et legumes pour faire tourner en la bouche de la marionette, qu'à peine y pouvoit il fournir, et les femmes gardoient

cela fort curieusement.

2. Il institua une danse ou pro= 2.
cession generale, et faisoit porter à tous les
sauvages, tant hommes, femmes, qu'enfans,
des branches de Palme piquante, surnommee
Coucon, et alloient tout autour des loges chan=
tans et dansans, et ce disoit-il pour exciter
son esprit à envoyer les pluyes, (Car en ceste
annee elles vindrent trop tard) apres la pro=
cession ils caovïnoient jusqu'au crever. 3. Il 3.
fit emplir d'eau plusieurs grands vaisseaux
de terre, et marmotant je ne scay quelles
paroles dessus, apres lesquelles il plongeoit
dedans un rameau de palme, aspergeant un
chacun sur la teste: il disoit: Soyez mondes
et purifiez afin que mon esprit vous envoye
les pluyes en abondance. 4. Il prit une grosse 4.
canne de roseau creuse, qu'il remplit d'herbe
de Petun, et y mettant le feu par un bout, il
souffloit la fumee sur ces sauvages, disant,
Prenez la force de mon esprit, par laquelle
vous serez tousjours sains de corps, et vail=
lants de courage contre vos ennemis. 5. Il 5.
planta un May d'arbre, au milieu du village,

BIBLIOTHECA NACIONAL
SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS
RIO DE JANEIRO

chargé de coton, et apres avoir faict quelques tours et retours aux environs, il leur dit, qu'ils auroient ceste annee grande quantité de coton.

Or pour toutes ces barberies, la pluye ne venoit point, et ne cessoit jour et nuict de faire danser les sauvages, et crier le plus haut qu'il pouvoit pour reveiller son esprit, ainsi que jadis faisoient les Sacrificateurs de Baal: nonobstant ces cris, la pluye ne venoit point. Il s'advisa de faire accroire à ces sauvages, qu'il voyoit bien son esprit chargé de pluyes, du costé de la mer: mais il n'osoit approcher à cause de la croix, qui estoit plantee au milieu de la place du village, vis à vis de la Chappelle de nostre Dame d'Usaap, et par ainsi s'ils vouloient avoir de la pluye il falloit déplanter ceste Croix: à quoy ils acquiescerent aisement, et l'eussent faict, n'eust esté les François qui estoient là, et la crainte d'en estre punis qui les empescha.

Ceste nouvelle vint au fort, et aussi tost on y envoya le Grand Chien, et les François pour amener le Barbier, et voir au moins

s'il pouvoit danser au milieu d'une sale, d'une façon qui ne luy eust pleu, et luy eust-on appris, que son esprit n'eust esté bastant de le sauver: ce que recognoissant fort bien par l'advertissement qu'il eust, qu'on l'envoyoit querir, pour luy faire tout honneur au fort: il ploya hastivement son bagage, et prenant ses gens avec luy, se sauva par mer dans son canot, et quelque temps apres il envoya faire ses excuses, par un sien parent qui apporta beaucoup de presens de son pays, pour faire sa paix. Le Barbier s'enfuit.

Il laissa une croyance aux Sauvages de l'Isle, qu'il avoit un esprit fort bon, et estoit grand amy de Dieu, qu'il n'estoit point meschant, ains ne demandoit qu'à bien faire: Il mange avec moy, disoit-il, dort et marche devant moy, et souvent il vole devant mes yeux: et quand le temps est venu de faire mes jardins, je ne fay que marquer avec un baston, l'estenduë d'iceux, et le lendemain au matin je trouve tout faict. Quelques uns des sauvages chrestiens, ayans entendu, que nous avions desir de faire Superstition qu'il laissa à croire.

punir ce compagnon, abuseur de peuple, ils me disoient, qu'il falloit avoir pitié de luy et ne luy rien faire; par ce qu'il n'avoit jamais esté meschant, ny son esprit, ains que l'un et l'autre s'estoient employez à faire croistre les Estoit estimé bon sorcier. biens de la teste: je les enseignay sur ceste matiere ce qu'ils devoient croire. Pensez vous autres qui lisez cecy, combien ce ruzé sathan sçait comme un singe, contrefaire les ceremonies de l'Eglise, pour introniser sa superstition, et retenir en sa cordele les ames infidelles. Vous le pouvez voir par ceste procession de palmes, ceste aspersion d'eau, et soufflement de fumee, communicant son esprit, de quoy nous parlerons plus amplement au Traitté du Spirituel.

De la venue des Tremembaiz; comme on les poursuivit, et de leurs habitations et façons de faire.

Chap. XXXIIII.

En ce temps, la Nation des Cremembaiz, qui demeure au deçà de la montagne de Camoussy, et dans les plaines et sables, vers la riviere de Coury, non guere esloignee des arbres secs, sables blancs, et l'Islette Saincte anne, fit une sortie inopinee vers la forest, ou nichent les oyseaux rouges, et aux Sables blancs, où se trouve l'ambre gris, et où l'on pesche une grande multitude de poissons; et ce en intention de surprendre les Tapinambos, desquels ils sont ennemis jurez: en quoy ils ne furent trompez: car plusieurs des Tapinambos de l'Isle, estant allez en ces quartiers, specialement pour y pescher, furent assaillis des Cremembais: les uns furent tuez sur la place; les autres furent menez captifs, et ne sçait-on ce qu'ils en ont faict: les autres eschapperent dans leur canot, revenant en l'Isle de Maragnan, qui apporterent ces piteuses nouvelles, lesquelles remplirent les villages, d'où estoient les morts, de cris et hurlements, les meres et les femmes incitans ceux de l'Isle à les poursuivre: ce que

Habitation des Cremembaiz.

Surprennent les Tapinambos.

Furent poursuivis

les Principaux resolurent ensemble et vindrent prier les François de leur donner un chef et nombre de soldats, ce qu'on leur accorda. Japy Ouassou fut le conducteur de ceste armée, et fut suivy d'un grand nombre de Sauvages, et accompagné des François. Ils s'en vont droict passer la mer, entre l'Isle et les sables blancs, où ils mirent pied à terre, pour se reposer et nuicter, les uns allans à la pesche, les autres à la chasse et les femmes et les filles chercher de l'eau, parmy les sables, qui ne pouvoit estre que saumastre, c'est à dire, demy douce et demy salée; tendre les licts, faire du feu, et apprester le manger. Les jeunes Tapinambos faisoient les Aiouparés, tant pour les Principaux, que pour les François, et au principal Aioupare, le Colonel se loge et tous les Capitaines apportent leurs licts, qu'ils pendent tout autour du lict de leur Colonel: Ceremonie qu'ils gardent en toutes leurs guerres, specialement quand ils sont proches de leurs ennemis; A quoy ils en adjoustent une autre, qui est, de faire les feux et obscurs, de peur que leurs ennemis ne les descouvrent la

Oeconomie de guerre.

nuict; car ils ont tous en general ceste coustume, tant les Tapinambos, que les autres, de faire monter au coupeau des plus hauts arbres, leurs sentinelles, pour descouvrir, s'il paroistra de nuict quelque feu ou lumiere des ennemis.

Le lendemain ils se mettent à chercher deçà delà, marchans jusqu'à une plaine tres grande de sable, environnee de bois de trois costez, et au quatriesme de la mer. Là ils trouverent les Aioupaves des Tremembaiz, et une marmite portugaise, d'où nous apprismes avec les autres nouvelles que nous en avions eu au precedent, que les Portugais estoient habituez en la Tortue et en la montagne de Camoussy, et avoient faict alliance avec les Tremenbaiz, comme aussi avec les Montagnars, tant d'Ybouapap que de Moroucou, specialement avec Giropary Ouassou, c'est à dire, le Grand Diable, Prince et Roy d'une grande Nation de Canibaliers, le quel Grand Diable ayme fort les François, et hait naturellement les Portugais, et c'est chose asseuree, que si les François ont du bon en ces pays là,

Cherchent les Tremembaix.

Alliance des Portugais et Tromebaix.

Le Grand Diable Canibalier ayme les François.

et se joindra avec les François: car on tient qu'il est mulatre François, c'est à dire, nay d'un François et d'Indienne. Revenons à nostre subject.

Ce qu'ils trouverent.

Nos Sauvages trouverent un de leurs semblables encore vivant, qui s'estoit sauvé à la fuitte dans les bois, et caché dans un arbre: mais entendant le son des Trompes de guerre, qui est un grand bois creusé, ayant la gueule d'en bas et d'en haut à la façon d'une trompette, il sortit tout defaict et sans figure d'homme, pour n'avoir rien mangé l'espace de huict jours, sinon des feuilles de l'arbre où il s'estoit caché, et ceste carcasse vivante enseigna le mieux qu'il peut, le lieu où gisoient les morts ses compagnons, lesquels on trouva la teste fendue, et les haches de pierre, desquels ils leur avoient fendu la teste mise sur leurs corps, comme c'est leur coustume, de ne se servir jamais d'une arme, quand avec icelle, ils ont tué un de leurs ennemis.

Haches de pierre.

Carouatapyran un des Principaux de Comma, m'apporta une de ces haches de pierre, toute teinte de sang, et velue des cheveux

qui y estoient colez, avec la cervelle du fils du Principal Janouaran, de laquelle il avoit esté tué, et qui fut trouvee sur luy. Carouatapyran m'apprit ce que je ne sçavois pas, touchant ces haches, faictes d'une pierre tres dure, et taillees en forme de croissant: car il me dit, que les Cremembaiz avoient coustume tous les mois, au premier jour du Croissant, de veiller toute la nuict à faire ces haches, et ne cessoient qu'elles ne fussent parfaictes, ayans ceste superstition, que portans ces haches en guerre, ils n'estoient jamais vaincus, ains remportoient la victoire de leurs ennemis: pendant qu'ils font ces haches, les femmes, filles, et et enfans font dehors les Aiouparés, dansant et chantant à la face du croissant.

Ces Cremembaiz sont valeureux, et redoutez des Capinambos, d'une stature competante, legers à la course, plus errants que stables en leurs demeures: leur viande plus commune est le poisson, et ne laissent, quand ils veulent d'aller à la chasse: ils ne s'amusent à faire des jardinages, ny des loges, ains habitent soubs les Aiouparés, ayment plus les plaines que Naturel des Cremẽbaiz.

les forests; car ils descouvrent tout autour d'eux. Ils ne portent grand mesnage ou bagage apres eux, se contentent de leurs arcs, flesches, et haches, quelques Couïs et courges pour puiser de l'eau, et quelques marmites pour cuire les viandes; tirent à coups de flesches les poissons, bien plus adroicts que les Capinambos: sont robustes de corps, tellement que prenans un de leurs ennemis par le bras, le jettent à terre ainsi que feriez un chapPon. Ils couchent sur le sable le plus du temps.

Lieu où sont pris les Capinanbos et pourquoy.

Ils se servent de ce lieu des Sables blancs, et des arbres secs, à prendre les Capinambos, comme on faict de la ratiere à prendre les rats, et ce pour trois raisons.
1. La premiere, à cause de la pesche, qui est là fort fertile et abondante.
2. La Seconde, à cause d'une forest, où les oyseaux rouges, de toutes parts, viennent nicher, pour faire leurs petits. Si bien que les Capinambos ne manquent pas d'aller en ceste saison, dénicher les petits, et prendre les oeufs à demy couvez, et ce en si grande abondance, qu'il est impossible de l'exprimer, tellement qu'ils en ont pour vivre plus de deux mois, quand ils

sont retournez en l'Isle, les ayant auparavant boucanez, endurcis et rendus secs comme bois, qui est chose où je trouvois bien peu d'appetit : et à vray dire je n'en pouvois manger : nonobstant ce sont grandes delices, et un gibier fort exquis parmy ces Sauvages. Je rapporteray quelques particularité notable de ces oyseaux rouges cy apres.
La troisiesme raison est, pour ceuillir l'ambre gris, que les Tapinambos appellent Piraputy, c'est à dire fiante de poissons : car ils ont opinion que cet Ambre gris n'est autre chose, que l'excrement des Baleines, ou d'autres semblables gros poissons, lequel eslevé sur l'eau, est jetté par les vagues en ce lieu : bien qu'il y aye des François qui disent que cet Ambre gris n'est autre chose que la fleur de la mer, que les Sauvages appellent Paranampoture ou une gomme de mer Paranam ussuk : le lecteur en pensera ce qu'il luy plaira. 3. Ambre gris et d'où il viēt.

Cet Ambre gris se trouve par masse sur ces sables, quand la mer est retiree, et ce plus en une saison qu'en l'autre, et il arrive quelque fois que la masse est grosse, digne d'estre mise dans un Cabinet Royal, et qu'on ne pourroit

justement estimer et payer: mais à cause que tous les oyseaux et bestes delà, et des environs, les Crabes, lezards et autres reptiles de la mer, se jettent dessus avec lesquels surviennent les Topinambas, cupides de cette matiere, non pour l'estat qu'ils en font, mais pour ce qu'ils voyent, que les François recherchent cela avec grand soin, le tout est dissipé par morceaux. Je conseillois un jour de faire là un Fort, tant pour empescher les courses des Cremembaiz, que pour boucher l'entree aux navires dans l'Islette Saincte Anne, qu'aussi pour recueillir cet Ambre gris: par ce qu'il n'y a point de doute, que souvent la mer en jette sur ces sables, lequel est aussi espars et mangé par les bestes, oyseaux et reptiles, joint que les Sauvages de l'Isle, n'y vont que deux ou trois fois l'annee. Je m'asseure que cet ambre payeroit bien son fort sa garnison et beaucoup d'autres.

Nos Sauvages Topinambos , et nos François apres avoir cherché çà et là, ne trouverent rien autre que leurs morts, les Atioupaves, et les vestiges des ennemis; par ainsi ils s'en revindrent en l'Isle plus

affamez que blessez.

De l'arrivée des Long-Cheveux à Capouïtapere, et du voyage d'Ouarpy.

Chap. XXXV.

Il y avoit une nation vers l'Ouest, de laquelle jamais par cy-devant on avoit entendu parler, et estoit incognuë à tous les Capinambos, demeurans dans les bois fort avant à quatre ou cinq cens lieuës de l'Isle, n'ayans eu jamais la commodité des Haches ny des Serpes, ains se servoit seulement des Haches de pierre, vivoit fort secrettement dans ces Pays et Forests, soubs l'obeissance d'un Roy. Ils furent advertis, par le moyen de quelques Sauvages qu'ils surprirent sur mer, que les François estoient venus en l'Isle de Maragnan, et y habitoient, et avoient amené quant et eux des Peres qui enseignoient le Vray Dieu, et purifioient les Sauvages de leurs pechez. Ils porterent ces nouvelles à leur Arrivee des Long-cheveux.

Envoyez par leur Roy, et pourquoy.

Roy, lequel fist depescher incontinent des Canots où il fit embarquer un des Principaux apres luy de cette Nation, qu'il fist accompagner de deux cens jeunes hommes forts et vaillans, habiles à nager et à flecher, avec commandement d'aller vers l'Isle, sans mettre aucunement pied à terre, ains se contentassent de parlementer avec les Truchemens des François, et s'en retourner au pays, prenans garde qu'aucunne s'apperceust de la route qu'ils prenoient.

Ils arriverent donc vis à vis de Capoutapere, ou estoit pour lors le Truchement Migan, qui adverti de leur venuë, les alla trouver sur mer, et parlementa avec leur

Leurs demandes à un Truchement.

Principal fort longtemps : car ce Principal l'interrogea, Premierement des Peres, quels gens c'estoient, ce qu'ils faisoient et enseignoient. Secondement des François, quelles estoient leurs forces, leurs marchandises, s'il estoit vray, qu'ils eussent reconcilié ensemble les Tapinambos et les Tabaiares, et s'ils vivoient en bonne paix

Sa responce.

dans l'Isle. Le Truchement ayant respondu à tout cela selon ce qu'il devoit, le Principal demeura satisfaict, et dit qu'il en estoit fort

aise, et que son Roy et toute sa nation s'en resjoüiroit infiniment; parce qu'ils desiroient tous de s'approcher des François, tant pour cognoistre Dieu, pour avoir des Haches et serpes de fer, pour cultiver leurs jardins, que pour estre en seureté de leurs ennemis. Quant à eux, qu'ils feroient force coton et autre marchandise, en recompense pour donner aux François, sans rien demander autre chose que leur alliance et protection.

Le Truchement luy demanda, si sa nation estoit grande, et s'il y avoit loin en son pays: il respondit que sa nation estoit grande, et son pays fort loin, denotant à peu prez, la distance par lieuës, qu'il y pouvoit avoir de l'Isle en sa terre, monstrant par ses doigts le nombre des lunes, c'est à dire, des mois qu'il luy falloit pour retourner en son Pays: et adjousta, Je ne puis dire l'endroict de nostre habitation, par ce que mon Roy me l'a deffendu, et aussi pour ce que nous craignons, qu'on nous y vint faire la guerre. Contente toy que dans six mois, je reviendray icy t'apporter certaines nouvelles, et te dire asseu=

Distance de Maragnan en leur pays.

rément à ton grand, que les choses estant telles que tu m'as dit nous ~~reviendrons~~ tous demeurer auprès de vous.

Le Truchement repliqua, Vien, je te prie, voir le fort que nous avons faict, et les gros Canons braquez dessus, et les François qui sont là en garnison, afin que tu le rapporte à ton Roy. Non, dit-il, c'est chose qui m'est deffenduë de mettre pied à terre, moy ou les miens: Neantmoins l'on fit tant apres luy, que luy ayant donné des ostages, il permit à quelques uns des siens, de mettre pied à terre à Capoüetapere, ou ils furent les tres-bien receux, et ayant trafiqué quelques haches et serpes pour d'autres marchandise, qu'ils avoient apporté, ils s'en retournerent fort joyeux.

S'en retournent.

Cependant les Canots estoient en mer l'aviron dans l'eau, prests de voguer, s'il fust arrivé quelquechose mal à poinct. Les autres avoient la main sur la corde de leurs arcs. Les fleches encocheés et prestes à tirer, tant ces Nations se defient les unes des autres: Mais en leur rendant leurs gens ils rendirent les ostages: ainsi ils s'en allerẽt en paix: Dieu les conduise,

et les veuille amener à la cognoissance de son nom.

Quand au voyage d'Ouarpy, qui est une riviere et contrée, à six vingts lieues de l'Isle, et davantage, vers les Caïetez, il fut entrepris par le sieur de Pésieux, accompagné de quinze François, et de deux cens sauvages pour les raisons suivantes. La premiere, pour découvrir une mine d'or et d'argent, qui est à cent lieuës au haut de la riviere, les sauvages nous en apporterent du soufre-mineral, qui s'est trouvé fort bon, et par consequent on a esperance que ces mines seront bonnes et fertiles : Depuis je me suis laissé dire qu'il y a en tous ces pays la, une grande quantité de mines d'or, meslé de cuivre, et d'argent meslé de plomb, ce que tesmoignent assurément les eaux minerales qui viennent des montagnes. La Seconde, pour r'amener quant et luy une nation des Cabaïxres, qui habitent sur ceste riviere. La troisiesme pour chercher une Nation de Long-cheveux qui demeure en ces Pays, dtenant la Riviere d'Ouarpy, lesquels sont debonnaires et aisez à civiliser, et trafiquent avec les

Voyage d'Ouarpy, pourquoy entrepris.

Mine d'or et d'argent.

Autres mines.

Nation des Cabaïres.

Long-cheveux.

Capinambos: si ces choses reussissent, comme je croy quelles feront, dans peu de temps, l'Isle sera riche, pour les marchandises que feront tous ces sauvages rassemblez, et se rēdra forte contre l'invasion des Portuguais, et me reposant sur ceste esperance, je traitteray de quelques particularitez fort rares, que j'ay remarqué en ces Pays, satisfaisant aux difficultez, qui s'y presenteront de prime abord, par bonnes et naturelles raisons.

Des Astres et du Soleil.

Chap. XXXVI.

Ciel paroist moins estoillé à Maragnan qu'en Europe.

C'est une chose belle et considerable que le ciel, sous ceste zone torride, semble beaucoup moins estoillé, qu'en l'Europe: c'est à dire, qu'il n'y apparoist pas tant de petites estoilles, attachees à la voute azuree de ce Pays là, comme à la voute du Ciel de ce nostre Pays: et au contraire nous voyons beaucoup plus de grandes

estoilles estincelantes et luisantes là, qu'icy je ne me suis jamais persuadé qu'il y eust moins d'Estoilles en ces pays là, qu'en celuy-cy, mais que cela venoit de l'erreur de nostre veuë, pour la raison suivante : c'est que tous qui habitent hors des deux solstices, Cancer et Capricorne regardent obliquement le centre du ciel, qui est la ligne Ecliptique, ou Zone torride, ou passe le Soleil : et pourtant ils ont plus d'Orizon, et par consequent plus grãde espace du Ciel à contempler, et ainsi peuvent voir et nombrer plus d'Estoilles. A l'opposite ceux qui habitent entre les solstices et specialement soubs la zone torride, ne contemplent plus ceste ligne obliquement, ains en Sphere droicte, et pour ce subject ont moins d'Orizon, et par consequent moins de Ciel à contempler, et en suitte moins d'Estoilles à nombrer. Raison.

Cette raison est confirmee par une autre experience : C'est que le Soleil se couche, et se leve tout à coup, sans faire aucune Aurore, ny de soir, ains ferme le jour quant et soy à son coucher, et introduict la nuict et à son lever chasse la nuict, et faict le jour : Que s'il y a Autre raison.

là soir et matin, c'est si peu que rien: Au contraire en l'Europe nous avons quelquefois en l'esté, plus de deux heures du soir, et autant de matin, avant que le Soleil se leve, et apres qu'il est couché, et ce pour la raison dire que les habitans sous la zone torride sont en sphere droicte, et nous autres en Sphere oblique. J'adjouste encore

Autre raisō. une autre experience, quand nous revenons de Maragnan par deçà, au pole Septentrional, nous découvrons bien plustost l'Estoille de ce Pole, que quand nous allons d'icy à Maragnan, l'Estoille de la Croisade, encore qu'elle soit beaucoup plus levee que le Pole Antartic ou Austral. Une autre

Pourquoy 2. midis à Maragnan. chose j'ay remarqué en ceste Planette du Soleil; c'est quelle faict deux Midis tous divers entre les deux termes de l'annee, regardant l'Est, il est à vostre droicte, c'est à dire, en la partie australe, et en l'autre moitié de l'annee il est a vostre gauche, c'est à dire, du costé vers la partie septentrionale: et en tous ces Midis il y a fort peu d'ombre: d'autant que ja çoit que le Soleil regarde en Zenit cette terre, que deux fois l'annee: comme il faict aussi toutes les terres enfermees dans les deux solstices: neantmoins il vous est si voisin en sphere

droicte, qu'il n'y a pas beaucoup à dire, quand il est venu en son Midy qu'il ne vous frappe à plomb le coupeau de la teste: toutesfois vous distinguez tres-facilement ces deux Midis, entre lesquels cette terre est situee.

La raison de tout cecy est, que le soleil couppe deux fois l'annee en Zenit la Zone torride, comme j'ay dit, et ce pour faire ses solstices du Cancer et Capricorne, et par consequent il est necessaire que ceux qui habitent soubs la zone torride, le voyent faire son Midy tantost d'un costé, tantost de l'autre. Pour exemple, Quand il sort du Capricorne pour s'acheminer vers le Cancer, les Bresiliens habitans soubs la zone torride ont leur Midy à la main droicte, et quand il quitte le cancer pour retourner au Capricorne, ils l'ont à la main gauche. Raison.

J'aurois icy un beau champ pour discourir de la Sapience de Dieu en la fabrique de ce monde: mais n'ayant pour but que succinctement escrire une histoire, je laisse cela à la consideration du Lecteur: seulement rafraichissant la memoire comme Dieu a departy la course de ce soleil, sçavoir, en deux extremitez Providence de Dieu en la portion

egale de la lumière. et, pour le milieu, et tous les habitants de ces trois stations, également reçoivent et participent autour de la lumiere du soleil en l'annee, les uns que les autres, excepté les habitants du Cancer, qui retiennet le soleil en l'annee trois jours et quelques heures, davantage que les habitans du Capricorne, d'où viennent les Bissextes, et la reformation du Calendrier, chose qu'il nous faut expliquer: commencons par le milieu, puis nous viendrons aux extremitez.

Raison. Le Milieu est composé de deux extre=mitez, et doit estre egalement distant de l'une et de l'autre, autrement il ne pourroit estre mi=lieu. Toute la Course du soleil se termine en vingt-quatre heures, pour jour naturel, et en douze mois par an, Or est-il que la zone torride est le milieu de la course journaliere et annuelle du soleil, partant il faut qu'en sa troisiesme part et portion elle jouisse journel=lement et annuellement de la lumiere du so=leil egalement avec les deux parties extremes: ce qu'elle ne pourroit faire, si elle n'avoit en toute l'annee ses jours egaux, c'est à dire douze heures de soleil: car si elle excedoit tant

soit peu en cette portion, elle ne seroit plus le milieu de la course du soleil, ains tiendroit vers l'une des deux extremitez, et ensuite elle auroit en un temps de ces douze mois les jours plus grands les uns que les autres, pour r'avoir en une fois ce qu'elle perdroit en l'autre, et par ainsi il faudroit assigner une autre zone du ciel, qui fust le milieu et centre de cette course, d'autant que le milieu est de l'essence, voire le fondement d'icelle des deux extremitez: car il est impossible de s'imaginer deux extremes sans milieu, ains comme j'ay dict, le milieu est composé de deux extremitez, et par ainsi nous disons que cette zone torride, estant le milieu de la course du soleil, doit avoir sa portion de lumiere composez des deux extremitez qui font douze et douze, que le soleil donne également aux deux solstices, entre les deux bouts de l'annee, recompensant en un temps ce qu'il avoit retenu en l'autre. Composons à present une troisiesme portion pour servir de milieu de ces deux extremitez, douze et douze. Il faut que nous prenions six d'une part, et six de l'autre, pour rendre le tout égal: par ainsi vous

entendrez facilement, comme cette zone torride jouït également avec les autres parties du monde, de la lumiere du Soleil, sans changer son nombre de six et six, plus en un temps qu'en l'autre, parcequ'elle participe egalement des deux extremitez: et ainsi soit que le soleil aille visiter le cancre et ses habitations leur donnant pour sa bien-venuë, largesse et liberalité de lumière: soit qu'il aille au Capricorne en faire autant, la zone torride pour cela ne luy est point importune, ny ne hausse l'imposition de ses peages ordinaires: mais elle luy faict payer seulement six heures du matin et six d'apres midy de lumiere et chaleur pour son passage de la traversee de sa terre, et du travail de ses habitans, qu'ils prennent à sa venuee.

Quand aux terres et habitans d'entre les Tropiques, et hors les Tropiques ils divisent egalement entre eux, qui plus, qui moins en divers temps, la lumière du soleil, et par compensation plus en un temps qu'à l'autre, au bout de l'annee ils trouvent qu'ils ont eu également chacun douze heures de lumiere pour un jour naturel, et douze mois pour l'annee.

Sourquoy le Soleil arreste davantage au Cancre qu'au Capricorne.

J'ay dict que les habitans du Cancre, tant dedans que dehors son Tropique, jouyssent trois jours du soleil davantage que les autres: de donner raison naturelle de cela, et tout ce qu'en dise les astronomes n'est rien: c'est un secret que la Divine sapience s'est reservé et un honneur qu'elle faict à ce monde ancien, composé des trois parties Asie, Afrique, et Europe: et si une raison Alegorique peut satisfaire à cela, Je croy que c'est pour remarquer les trois speciaux privileges, que ce vieil Monde a receu par dessus le Nouveau, à sçavoir, la premiere peuplade de l'homme chassé du Paradis Terrestre: le don de la Loy escrite, à Moyse, et la redemption du monde par Jesus Christ.

Des Vents, Pluyes, Tonnerres, et Esclairs qui sont en Marygnan et autres lieux voisins.

Chap. XXXVII.

Outre les choses, que le Reverend Pere Claude a dict en son Histoire de ces matieres: j'adjousteray ce que l'experience m'a faict recognoistre de plus, que j'ay bien voulu communiquer au lecteur, pour son contentement: et premierement des vents, entre lesquels celuy d'Orient s'attribuë le Sceptre et Royaume de ceste terre de Bresil, et supposees les raisons que le Reverend Pere Claude apporte, j'en adjouste une autre que tiennent tous les Mathematiciens, qui ont vogue par delà, et en ont escrit. Sçavoir, que la perpetuité de ces vents d'Orient, soufflans en ces qartiers, provient de la disposition des costes du Bresil, lesquels vont de l'Est, à l'Ouest droictement: car le Soleil ayant eslevé les vapeurs de la terre et de l'eau, et les tirant apres soy, par la violence de son cours journalier, ces vapeurs rencontrant les costes du Bresil, droict de l'Orient à l'Occident, sans aucune inflexion les suivent: ce que vous pratiquez domestiquement en la fumee, qui suit le premier corps solide, qu'elle rencontre, pour le soutien de sa foiblesse, et privee qu'elle

Pourquoy le vent d'Orient souffle tousjours à Maragnan.

est de tout corps solide, ou selon l'agitation et predomination de la vapeur soufflante au dessus d'elle.

Or combien qu'il soit ainsi, que les vents des trois autres parts du monde, sçavoir Ouest, Nord et Sud, ne regnent pas en Maragnan et lieux circonvoisins en comparaison des vents de l'Est; ce n'est pas à dire pourtant, que les vents ne viennent quelque fois du Nord, et du Suz, et rarement de l'Ouest. Les autres vents y sont quelquefois.

Les vents s'augmentent tousjours à Maragnan, depuis le mois d'Aoust jusqu'en Janvier, qui est proprement l'Esté de ceste terre, où le temps est tousjours serain: Cela vient du Cours du soleil, qui revenant du Solstice du Cancre, pour aller à celuy du Capricorne, il esleve les grandes vapeurs qui sont en ces terres aqueuses et humides, de dessous la Zone Torride, et plus il s'approche de ces terres, plus aussi il en esleve, et par consequent les vents se renforcent, lesquels ne sont autre chose que ces mesmes vapeurs eslevées en l'air. Accroissement des vents.

2. La raison, pourquoy les pluyes ne

Commencement et augmentation des pluyes.

commencent qu'à la my-Janvier, ou en Fevrier, et vont tousjours s'augmentant jusqu'au commencement de Juin ou vers la fin d'Avril, est que le Soleil retourne du Solstice du Capricorne, vers le solstice du Cancre, et tire à soy grande abondance d'humiditez de ces terres-là, lesquelles s'espoississent en l'air et tombent: Et d'autant plus que le soleil s'approche de son terme, d'autant plus il augmente les humiditez, et faict que leur cheute est plus espoisse, forte et subtile, et suivant cecy, nous voyons qu'en ce mesme Bresil, la saison et la force des pluyes est diverse, une terre l'ayant premiere que l'autre.

Duration des pluyes.

Ces pluyes sont pour l'ordinaire, abondantes, frequentes, longues et continues, et ce plus la nuict que le jour, et ceste saison des pluyes est le temps de la semaille, laquelle

Fertilité de ceste saison.

incontinent pousse, germe et donne augmentation, voire et la cueillette, ou moisson: et cecy est, d'autant que ceste terre sabloneuse, est dessechée à cause de la proximité du Soleil; et par ainsi les pluyes tombantes sur icelle, en abondance et continuation, elle absorbe

en soy, par une avidité nompareille, ces pluyes, changeant sa secheresse, en une temperee humidité, mere de generation.

Differences entre les pluyes et la Rosee.

Ces pluyes sont fort differentes de la rosee, qui tombe la nuict, en la saison d'Esté; par ce que les pluyes ont une mauvaise odeur, et à l'oposite, la rosee a une tres-bonne odeur; et la cause de cecy est que les pluyes viennent du combat de grosses vapeurs äerees, et par consequant, apportent quant et soy la qualité de leurs agens, et cause efficiente: Joinct que les pluyes tombantes avec impétuosité sur la terre, laquelle est couverte, ou des feuillages putrefiez, ou des cendres des bois bruslez, ces pluyes chaudes de leur nature, outre ceste impetuosité, esmeuvēt la terre, à rendre une odeur mauvaise, procedante de ces putrefactions: à l'oposite, la rosee tombant doucement, lors que la nuict est seraine, et non agitee, et qui plus est qualifiee d'une temperature froide, et non chaude, sans excez toutefois, donne bonne odeur spécialement quand elle tombe sur des herbes odoriferantes.

Saison maladive.

Au temps des pluyes, les corps sont plus maladifs, qu'au temps des Brises ou vents de l'Esté; et en voicy l'occasion: c'est en premier lieu, que les vents ne soufflent plus, et par consequent ne purgent l'air, et ne chassent les grosses vapeurs marines et aqueuses, qui de soy sont maladives. En second lieu, c'est que les nuës se battant et fracassant en ce temps des pluyes, elles produisent des pesanteurs aux corps des maux de cœur, et des estouffements d'estomach, les nerfs se laschent, et les os s'emplissent d'humidité: ce qui n'arrive pas au temps des vents, qui nettoyent l'air, la mer et la terre.

Quels sont les tonnerres et esclairs en ce pays la

3. Les tonnerres et les esclairs sont, sans aucune comparaison, plus forts et frequens au Bresil qu'en ce vieil Monde, specialement au temps des pluyes, auquel les tonnerres sont espouvantables, si bien que vous diriez que la terre va renverser; et un esclair dure plus de temps, que douze d'icy: Pensez que font alors les sauvages, si le plus grand guerrier, oseroit pour lors mettre le nez à la porte; et sans faire le bon valet, j'en ay eu

plus que mon saoul de peur, et neantmoins on ne s'apperçoit point de la cheute des tonnerres: je croy qu'en voicy la cause. Pendant que la chaleur a son regne paisible, depuis Aoust, jusqu'en Fevrier, rarement on entend les tonnerres: mais quand le combat de la froidure, et de la chaleur, s'esleve depuis Fevrier jusqu'en Juin, il faut de necessité, que l'amorce et le canon jouë, qui sont ces esclairs et tonnerres: et pour ce que la chaleur est en sa force, soubs la zone Torride, et que la froidure se fortifie en ce temps-là, par le retour du Soleil du Capricorne au Cancre, avec l'amas des humiditez concrees en l'air: il faut par consequent, que le combat en soit plus grand: les tonnerres plus frequens, et les esclairs plus furieux. Or la cause, pourquoy on ne s'apperçoit point de la cheute du tonnerre, ce sont les arbres hauts et puissans de ces pays, lesquels arbres naturellement en tous pays, sont le jouet et la niche des Tempestes foudroyantes: Partant comme ceste terre est couverte de forests, enrichies d'arbres de hauteur admirable, il est bien aisé que le

Cheute des tonnerres.

tonnerre tombe sans s'en appercevoir. Joinct l'expérience qu'on en a tous les jours par les arbres abatus et bruslez, qui se rencontrent dans les forests.

De la Mer, Eaux et fontaines de Maragnan.

Chap. XXXVIII.

Marees de Maragnan.

La Mer est differente en Maragnan, en ses marees d'avec le reste de l'Univers: d'autant que l'Ocean partout, suit par mesure infaillible, le croissant, plenitude, et décours de la Lune, et neantmoins nos Matelots ont remarqué en Maragnan, qu'il y avoit un jour ou deux, et quelquefois davantage, de distance et difformité avec l'ordinaire des autres marees de l'Univers. Il est aisé de respondre à ceste difficulté: si on veut remarquer, que le seul Bresil differe d'avec toutes les autres contrees de l'Univers, en ce poinct, qu'il est environné de mille et mille inflexions

causes, tant par les bans et roules de sable, que par les tours et retours des poinctes et bayes: Joinct que ces terres et ces embouscheures sont extremement découpées, tellement que les marees ne viennent si tost en leur hauteur, dans les rivieres salées, ports et havres, comme elles font ailleurs. Prenez-en l'exemple au flux et reflux de la mer, dans la riviere de Seine: car la mer au Havre de Grace est preste à refluer, quand le flot vient d'arriver au Pont de l'Arche.

J'ay pris garde à une autre chose, commune aussi aux autres mers, mais non pas tant: c'est que la mer en son flux, disperse à chaque pointe de rocher, sa maree propre, faisant au milieu du Chenail, le sillon de son flux principal, orné de la cresme marine qui s'amasse en ce milieu, ainsi que si vous tiriez une corde au niveau, et sert d'adresse aux Pilotes, pour recognoistre le Chenail d'entre les batures. La raison de cecy est, ce me semble, la proprieté de la figure ronde, qu'ont tous les Elemens, qui est de disperser son champ à tous les poincts de sa circonference: par

Autre remarque ès marees.

ainsi la mer faict au milieu du centre de son flux, le sillon, ou fil de son cours: puis disperse et donne à chaque pointe de rocher, le ray de sa maree: en sorte que j'ay veu quelque fois plusieurs pieces de bois, portees diversement et en opposition contre les rochers, par les Rays et rameaux de ces marees diverses.

Eaux de Maragnan incorruptibles et pourquoy.

Les eaux de Maragnan sont incorruptibles, et beaucoup meilleures que celles de l'Europe, comme j'ay recogneu par experience à mon retour de dix semaines, en voicy la raison: Plus un corps est subject à repussion et changement de qualité, plus est-il incorruptible et mauvais, à cause des alterations que le changement leur apporte: Or les eaux de Maragnan sont tousjours en mesme estat, et par ainsi incorruptibles et tres bonnes: Au contraire les eaux de l'Europe sont tantost chaudes, tantost froides, et par consequent corruptibles et mauvaises.

Fontaines de Maragnã temperees.

Les Fontaines de Maragnan ne sont pas froides, comme les fontaines de l'Europe; par ceque les terres du Bresil sont basses, et pour ce subject ne peuvent causer

l'antiperistase dans leurs entrailles, specialement pour la proximité du soleil, qui penetre bien vivement et avant dans la terre qui est sabloneuse, et pourtant fort susceptible de la chaleur. Or est-il que les eaux de l'Europe, sont froides en esté, à terres, qui sont hautes, d'où les eaux coulent, lesquelles terres sont le plus souvent fortes et pesantes, et resistent à la chaleur du soleil : par ainsi donc les fontaines du Bresil, demeurent tousjours en une semblable temperature : pource que le soleil roule esgalement sur elles, et n'ont rien qui lui puisse apporter quelque qualité froide.

Fontaines meilleures et de couleurs diverses et pourquoy.

Entre ces fontaines de Maragnan, les unes sont meilleures que les autres, et de couleur diverse : ce qui vient de la terre, qui est fort diversifiée en goust et en couleur : Joinct que la terre estant basse comme j'ay dict, plusieurs arbres les uns de bon goust, et les autres de mauvais, estendent leurs racines en bas, en lesquelles les veines des fontaines courantes, reçoivent une qualité bonne ou mauvaise, tant de la terre que des arbres.

Les unes tarissent et non les autres.

Une autre chose est à noter dans ces fontaines, c'est que les unes tarissent vers le mois de septembre, et les autres diminuent sans se tarir pourtant; cecy procede de la terre de <u>Maragnan</u>, laquelle estant chaude, seche et sablonneuse, dissipe aisément ses eaux, qu'elle reçoit des pluyes, desquelles elle faict et nourrit, pour la plus-part, ces fontaines. Et pourtant, les mois de septembre, Octobre, Novembre et Decembre, estant les plus eslognez des pluyes, la plus-part des fontaines se tarissent et les autres diminuent fort.

Moyen de boire là de l'eau froide.

Celuy qui desire boire de l'eau extremement froide, doit emplir un seau d'eau, et l'exposer au serain de la nuict, le matin il la trouvera aussi froide que glace: ce qu'il ne feroit pas, s'il alloit aussi matin puiser de l'eau à la fontaine: parceque les nuicts estans fort froides à <u>Maragnan</u>, elles agissent bien plustost sur une eau enfermee en petite quantité, et dans un vaisseau qui de tous costez est environné de l'air, que non pas sur les eaux tousjours mouvantes par leur courant, retenuës en leurs licts basses,

et de toutes parts couvertes et opaques, n'ayant que la seule superficie à descouvert; ainsi qu'il est aisé de voir en l'Europe, durant l'Hyver, que les fontaines et les fosses pleines d'eau, situees à l'abry et à couvert, rarement sont gelees, voire-je dy, refroidies.

Des Singularitez de Quelques arbres de Maragnan.

Chap. XXXIX.

La plus-part des arbres de ces pays sont durs et pesans, et cecy provient, que la solidité és choses mixtes, est cause de la bonne coction de l'humide: Or est-il qu'en ces pays, l'humide et le chaud abondent extrêmement, et en parfaicte égalité, si vous considerez la saison des mois, en l'annee: parceque les pluyes ont leur temps, pour abreuver la terre en grande abondance, et la chaleur aussi a son regne, pour cuire et digerer ceste

Les Arbres de Maragnan sont durs et pesans et pourquoy.

humidité, nourriture des vegetans, specialement des arbres, lesquels estendās leurs racines au fond, et au large de la terre attirent à soy grande abondance d'humidité, et survenant la chaleur forte sur icelle humidité, l'augmentation se resout en corps solide.

Sont tousjours verds, et pourquoy.

Les arbres sont perpetuellement verdoyans, par une succession journaliere et continuelle de nouvelles feuilles aux vieilles, tellement que les nouvelles sortans du bourjon de la branche, attirent à soy l'humeur radicale, laquelle suivant la jeune force de l'inclination attractive, residante en ces nouvelles feuilles, les vieilles demeurent privees de toute nourriture, et par ainsi se seichent et tombent. Nous voyons cela pratiqué en nos corps, quand un nouvel ungle vient à pousser le vieil, tellement que par une succession de nouvelles feuilles aux vieilles, les arbres demeurent en mesme estat: ce que nous ne pourons pas avoir en l'Europe à cause de l'Hyver, qui resserre la chaleur naturelle des arbres, en dedans: Ainsi il faut que les feuilles de nos arbres generalement tombent aussi tost,

que la chaleur viet à manquer, abandonnant l'humide, lequel pourrit le pied de la fueille, au lieu de luy donner vigueur, comme il faisoit, estant accompagné de la chaleur radicale: et partant il faut que les fueilles tombent: Au contraire au Bresil le chaud et l'humide se faisans bonne et perpetuelle compagnie, produisent en tout temps de nouvelles fueilles, sur la vieillesse des autres: car en toutes choses generalement, il faut remarquer trois Estats d'Estre. le 1. l'Estre croissant, le 2. l'Estre permanent, le 3 l'Estre diminuant, a la fin duquel la mort vient necessairement: ce que nous voyons en ces fueilles, qui ont un temps pour croistre, un autre pour demeurer parfaictes, et un autre pour diminuer et mourir.

Entre ces arbres, j'en trouve de dignes d'estre remarquez. Premierement, les Aparituriers, qui sont arbres croissans le long de la mer, et jettent de leurs rameaux, des petits filets, sur le sable de la mer, ou entre les pierres qui couvrent la vase, qui tost prennent racine, se fortifient et grossissent, et ayans eu leur

Arbres notables.

Apparituriers.

stature parfaicte, commencent eux-mesmes de jetter d'autres filets, qui font continuellement comme ils ont fait, en sorte que ces arbres se multiplient infiniment, chacun produisant son semblable de main en main, non de la racine, comme les autres arbres, ains de leurs rameaux: En quoy je ne sçay lequel des deux plus admirer, ou la succession perpetuelle de Pere en Fils, ou la generation toute diverse d'avec le commun des arbres. Or la raison pourquoy ces arbres produisent en cette sorte leur semblable, est, que ces Apariturieres sont fort hauts et pesans, et en leur commencement menus et deliez vers la racine, et au contraire fort gros par le milieu: et partant s'ils naissoient de la racine de leur Pere, ils ne pourroient jamais s'eslever en haut, à cause de la foiblesse et delicatesse de leur pied, et de la grosseur et pesanteur de leur milieu, ains faudroit qu'ils demeurassent couchez et rampans le long des sables, à quoy la Nature a pourveu de leur donner deux naissances: La premiere, du rameau de leur Pere, où ils

demeurent perpetuellement incorporez, et par consequent bien soustenus: la 2. naissance de la rade de la mer, dās laquelle ils profondēt et estendent leurs racines, et attirent une seconde nourriture: a ce qu'ainsi soustenus et nourris, par haut et par bas, ils puissent aisément croistre. Et remarquerez en passant cette belle particularité, qu'ils ont deux naissances, et deux nourritures: la premiere est d'en haut, consubstantielle avec son geniteur, qui faict une mesme essence avec luy, est engendré de luy, sorty de luy, et neantmoins est tousjours avec luy, et inseparable de luy: vit de mesme nourriture que luy: La seconde naissance et nourriture est d'embas, du sein de l'arene de la mer, prenant nourriture de la mesme mer, eslevant en haut cette nourriture, pour la conjoindre et unir avec la nourriture, qu'il recoit de son Pere, par lesquels deux nourritures il croist, se fortifie, estend ses branches desquelles derechef, par une autre naissance, il produit ses filets, qu'il fait prendre racine, dedans la mesme mer qui la produit.

Belle comparaison pour la S. Trinité et Incarnation.

Je me servois de cette comparaison, pour faire compendre aux Sauvages le Mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu, en leur disant, que le Fils de Dieu avoit deux naissances, une d'en-haut, eternelle et Divine, sortant de son Pere, sans en sortir, distingué de son Pere par Hypostase, comme le rameau de l'Apariturier, avec le fil engendré de luy, un toutesfois en essence et substance avec son Geniteur, comme le filet avec son rameau, vivant d'une mesme nourriture Divine et celeste, sçavoir, l'amour du Sainct Esprit, qui faict la troisiesme personne de la Trinité: l'autre d'embas temporelle et humaine, sorti du sein de la vierge Marie, et nourry de son sacré laict, et que croissant homme et Dieu tout ensemble, vivant interieurement de la nourriture divine, et exterieurement de la nourriture corporelle, parvenu à l'aage de trente trois ans et demy, apres avoir communiqué sa doctrine celeste aux hommes, confirmee par ses miracles, il estendit ses branches, permettant qu'on l'attachast sur l'Arbre de la Croix, et du

milieu de ses playes produit ses Esleus, leur faisant prendre racine dedans la Saincte Eglise regenerez par l'eau Baptismale, et nourris des saincts Sacremens: chose que les Sauvages concevoient extremement bien, et n'y trouvoient, à ce qu'ils me disoient aucune difficulté, argumentans ainsi: si Dieu a donné cette puissance aux arbres, qui n'ont pas de sentiment, pourquoy luy mesme n'aura-il pas moyen d'en faire autant.

Sauvages entendent ces Mysteres par cette cõparaison.

Il y a en ces Pays là des arbres, qui semblent à l'escorce et à l'exterieur du tout secs, et ne portent jamais aucunes fueilles, et neantmoins quand leur saison est venuë, ils jettent en tres grande quantité des fleurs fort belles et toufuës, semblables en forme et en grosseur aux Peaunes doubles de deça, et sont de diverses couleurs, toutefois pour l'ordinaire elles sont jaunes: La raison de cette particularité est que la nature se finit et termine à l'action, qu'elle choisit et eslit entre les autres: tellement que quand elle se rẽd liberale à fournir à quelque membre, un sur-acroist de nourriture, c'est aux despens des autres membres:

Arbres de fleurs.

par ainsi si ces arbres donnoient leur suc, à faire une grosse escorce verdoyante et humide, et couvrir d'une belle chevelure de fueilles le coupeau de leurs rameaux, ils ne pourroient pas produire ces belles fleurs: lesquelles naturellement en tous les vegetans, viennent d'un suc bien digéré et subtil, et par consequent qui monte facilement aux extremitez des rameaux, ne se souciāt des autres parties des arbres, pour leur donner quelque espece de nourriture.

Origine des fleurs.

J'ay recognu cecy par une belle experience, en France, és Seriziers que l'on chastre, pour les empescher de porter fruict, afin qu'ils jettent tout leur suc, à produire des fleurs larges et doubles, comme roses musquees doubles.

Seriziers chastrez.

Il se trouve là d'autres arbres qui ferment leurs fueilles, et les replient l'une sur l'autre, quand le soleil se veut coucher, et si tost qu'il est levé, les déplient et espanissent: ainsi que nous voyons en France, à l'herbe du soucy, et au Tourne-Soleil: cecy procede de l'humidité, ou serain de la nuict qui les reserre, à cause que la qualité du froid est contrictive: à l'oposite la chaleur du jour les ouvre, par ce qu'elle est

Autres arbres.

aperitive.

J'ay peu facilement trouver des raisons naturelles de plusieurs singularitez que j'ay veues en Maragnan: mais je confesse nuëment, que je n'ay sceu jamais trouver la cause naturelle pourquoy certains arbres de ce pays là, au seul toucher que faict l'homme contre leur tronc, avec sa main, incotinent ils ferment generalement toutes leurs fueilles: si ce n'estoit d'aventure, qu'il y eust en ces arbres, quelque proprieté sensitive, comme nous lisōs estre en l'Eponge, laquelle si tost qu'elle sent le toucher de l'homme qui la veut couper, elle se reserre et cache dans le creux et la fente de la pierre marine, qui l'a engendree. Arbres merveilleux.

Les Acaiouiers qui portent les Acaioues, propres à faire vin, naissent naturellement le long de la mer, et pour cet effect ils vivent du suc marin et salé, d'où vient que le vin d'Acaiou est piquant, acrimonieux, chargeant les reins de douleurs à la longue, et fort mauvais pour le Poulmon. J'ay fait une experience de ce vin, le passant par une chausse, et en ay tiré grande quantité de sel. Acaiouiers.

Espines mysterieuses.

Il y a des espines, que vous diriez estre creées de Dieu, pour representer le Mystere de la Passiõ de Jesus-Christ, parce qu'elles croissent par bouquet, quatre en bas, egalement distantes l'une de l'autre, en forme de Croix, et une au couppeau, qui tourne la pointe vers le Ciel, et est ornee de neuf fueilles, reduites en trois petits bouquets, chacun petit bouquet en possedant trois, lesquelles la saison arrivee, se cõvertissent en trois fleurs, cette belle espine consistant au milieu. Ces cinq Espines sont les instrumens des cinq playes de Jesus-Christ: la couronne d'Espines environnant son chef, comme cette Espine d'en haut ornee des fueilles, c'est à dire des pechez et vanitez des 3. aages du monde, en la Loy de Nature, Escrite, et de Grace, lesquels pechez et imperfections, se sont changez par le merite du Sang de Jesus-Christ, en fleurs de grace, de bonnes oeuvres, et récompence de la gloire.

BIBLIOTHECA NACIONAL
SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS
RIO DE JANEIRO

VOLUME 2

Vide o nº 208 do C. E. H. B.

Reimpressão de 1864. Leipzig et Paris, Franck & Herold, in-8º.

Vide o nº 9.200 do mesmo Catalogo.

Trad. portugueza pelo Dr. [illegible] Marques, Maranhão, Frias, 1874, in-4º.

BIBLIOTHECA NACIONAL
SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS
RIO DE JANEIRO

Seconde partie

de la copie

de la Suitte de l'Histoire des

Choses plus memorables

advenuës en Maragnan

ès annees 1613 et 1614.

BIBLIOTHECA NACIONAL
SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS
RIO DE JANEIRO

Seg.do Alfredo de Carvalho

O titulo "Suite de l'histoire..." é devido ao fato de ser a obra a segunda parte da do padre Claude d'Abbeville "Histoire de la Mission des Peres Capucins en l'isle de Maragnan."

A primeira ed. da obra de Yves d'Evreux, Paris, 1615, foi sequestrada por motivo de fraude e improbidade (Cf. A. de Carvalho, Bibl. Exotico-Bras. vol II p. 124-125)

(Está mal redigida esta nota Cf. J. C. Rodrigues

Des Poissons, Oyseaux et Lezards qui se trouvent en ces Pays.

Chap. XL.

BIBLIOTHECA NACIONAL
SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS
RIO DE JANEIRO

C'est un poinct non petit de la Phisique, ou Philosophie Naturelle: Comment il se peut faire qu'un Animal vivant, et parfaict en son espece, se concree de luy mesme sans geniteurs. Albert le grande escrit qu'il a veu des poissons vivans dans le milieu d'une grande pierre de marbre tiree de sa roche, et fenduë par le milieu. Cela ne doit sẽbler nouveau à ceux qui ont peu lire cet Autheur: Car j'ay veu dans les ruisseaux de Maragnan, causez par les pluyes, et qui se soichoent tost apres, de fort beaux poissons semblables en couleur et grandeur, avec d'autres Poissons qui vivent dans les rivieres permanentes, et naissent de fray. Comment cela se peut faire, que ces Poissons sans fray, en peu de

Poissons engendrez sans fray.

moïs, naissent, croissent et meurent à la cheute, accroissement et tarissement des eaux? J'en diray la raison, qui est la force et influence

Raison. des Planettes predominātes en Janvier et Fevrier, pendant lesquels ces Poissons naissent, et de la forte conjonction de l'humide et du chaut, avec la disposition du terroir, le tout concurrant avec l'influence des Planettes, d'où vient que plustost telle espece de Poissons, naisse en ces lieux qu'en autre part, ce que nous experimentons en l'Europe, que la diversité des terres où passent les eaux possede diversité de Poissons.

Entre les Oyseaux de <u>Maragnan</u>, desquels je dirois des merveilles, si autre que moy ne l'eust ja faict, J'ay remarqué une

Courlieus. singularité es <u>Courlieus</u> rouges, qui sont non seulement vestus de plumes rouges comme escarlatte, mais aussi la chair de leurs corps est de céte couleur: et cette singularité est que leur premier plumage à l'issuë de la coque, est blanc, et demeure tel, jusqu'au temps, qu'ils puissent voler, et lors ils changent leur blanc en noir, et persistent

en cette couleur, jusqu'à ce qu'ils ayent obtenu leur grosseur et grãdeur naturelle, dela ils deviennent demy gris et demy rouges, et en fin totalement rouges, qui sont quatre changemens. Je ne rapporte cecy pour l'avoir oüi dire : mais je l'ay veu en ceux qu'on nourrissoit privez et domestiques : Cecy n'arrive point sans une profonde raison fondée en la Nature : et la voicy, ce me semble, C'est que la couleur du poil et du plumage, suit la disposition et qualité du suc et de la nourriture dont le vivant se nourrit : Car le Philosophe tient, que le poil et le plumage vient, croist et se nourrist de la superfluité de l'aliment : Or est-il que la couleur blanche suppose un aliment doux et delicat : et par ainsi le petit Courlieu sorti de sa coque, gisant au berceau de son nid, et ne vivant en tout ce temps que de Moucherons, et Maringoüins, qui volent autour de luy, il faut que son plumage, procedant de ceste foible nourriture, subisse la couleur blanche : A l'opposite, la couleur noir du poil et de la plume, suppose en l'animal une abondance et superfluité d'aliment : par ce que Raison.

la vivacité de la chaleur naturelle, va tousjours excitant l'appetit, pour se jetter sur la pasture : suivant cecy j'ay pris garde que cet oyseau, quand il est vestu de plumes noires, est extremement gourmand, et mange sans cesse. La couleur grise et demy rouge de plumage, manifeste une temperature de cette trop grande avidité d'aliment, une regle, au choix naturel, d'une viande singuliere et propre, qu'il doit tousjours entretenir : et pour cette occasion j'ay remarqué qu'en ce temps la, cet oyseau choisit une viande singuliere et speciale, à laquelle seule il tend son vol, sçavoir est, des Crabes, ou Escrevisses de mer, lesquelles estant consommees en son estomach, se resolvent en chile, rouge comme Escarlatte, lequel receu dans le foye, tant s'en faut qu'il reçoive aucune couleur d'iceluy, comme c'est l'ordinaire en tout autre animant, qu'au contraire ce chile escarlatin, teinct ce mesme foye de sa couleur, et tousjours conservant la mesme teinture passe dans les veines, des veines en la chair, et de la chair au plumage, rendant le tout si parfaictement rouge, que

mettant un de ces oyseaux cuire dans un pot, vous diriez qu'on y a mis une poignee de vermillon dedans.

Entre un million de Lezards et reptiles de mer, j'ay appliqué ma cōsideration sur une espece fort monstrueuse: car c'est un animal qui vit en partie dans l'eau, en partie sur la terre, en partie sur les arbres, r'acourcissant en luy les trois Spheres, esquelles vivent tous les animaux de ce monde. Car premierement il participe avecques les Poissons de l'Element de l'Eau: Il s'attribuë avecques les hommes et les quadrupedes l'Element de la terre: Et avecques les oyseaux il niche et repose sur les arbres. Je ne diray plus, il me semble que les Astres luy ayent donné sur les reins, depuis la teste jusqu'au bout de la queuë, une representation de leurs rayons et estincellemens. Car vous luy voyez une belle ceinture sur le dos, des rayons du soleil, et des Estoilles: tous semblables à ceux que peignent nos peintres autour du Globe du Soleil, et des Estoilles: Et quant à sa peau elle est esmaillee d'une couleur argentine et

Lezard mostrueux, mais beau.

azurée, ainsi qu'est le lambris du Ciel, quand il est serain. Cet animal sentant la force du Soleil, sort de la mer, monte sur les arbres voisins, et choisissant un rameau bien propre à se coucher, là il s'estend et se repose. Il pond ses oeufs dans ces arbres maritimes, lesquels eschauffez par la chaleur du Soleil, se transforment en Lezardeaux, lesquels aussi tost qu'ils sont sortis de leur coque, recognoissent Pere et Mere, les suivent pour pasturer, soit en la mer, soit sur la terre, soit es branches des arbres. Je donneray la raison de ce que nous avons dict, sçavoir, que plus l'animal est humide, plus est il chargé de sommeil.

Raison.

Or entre toutes les sortes d'animaux, cette espece de Lezards est humide et froid, par consequent subject au dormir. Et d'autant que le sommeil est plus agreable, que les membres sont conservez en leur degré de chaleur, voilà pourquoy ils recherchent les lieux plus propres à recevoir la chaleur du Soleil. Et recognoissans que le peu de chaleur, qu'ils ont connaturelle, ne seroit bastant pour faire esclorre leurs oeufs, ils les exposent aux

Ce qui cause le sommeil.

raiz du soleil.

De la Pesche de Piry.

Chap. XLI

Les Sauvages de Maragnan, Capouttapere et Comma, ont une pesche asseuree et annuelle, ainsi que nous avons la pesches des Morues sur le Banc, ou és Terres Neufves tous les ans: Car quelques moys apres les pluyes, lorsqu'ils pensent que les eaux sont retirees, ils s'embarquent dans leurs Canots en grande multitude, se fournissans de farine pour quelque moys ou six sepmaines, et ainsi s'en vont rangeant les terres, en un lieu esloigné de l'Isle, pres de 40 lieües ou plus. Là ils se campent dressans les Aioupaves, puis s'addonnent à la pesche du poisson, à la chasse des Caimans ou Cocodilles, et à la recherche des Tortuës: Et là il se trouve souvent grande quantité des

Pesche ordinaire et annuelle des Sauvages.

sauvages de divers villages de l'Isle, soit des habitans de Capoüitapere ou Comma. Les Poissons se peschent dans les fossez de sable, où il n'y a pas grande eau: Car mesme si on y va un peu plus tard que la saison ne le requiert, on trouve ces fossez asseches, et le Poisson mort sur la place. Il est impossible d'exprimer le nombre et la quantité de ces poissons. C'est assez que je dise, et face comprendre que tout autant qu'il y va de Sauvages, ils s'en chargent, y en laissent beaucoup plus qu'ils n'en emportent. Ces Poissons sont gros et courts, n'excedans pourtant en grosseur l'espoisseur du bras, et la longueur de demy-pied entre queue et teste, le museau rabbatu, quasi comme une forme de Tanche, et estime que ce sont Poissons de semblable espece aux Poissons de la mer, appelez des Matelots Carreaux: Estans pris dans les petits rets qu'ils portent, nommez d'iceux Poussars, ils vous les embrochent par le milieu douzaine à douzaine, ainsi que l'on faict par deçà les Aloüetes, et mettent le tout sur le Boucan rostir en la fumee, sans

Grande abödance de poissons.

rien vuider des entrailles: et ainsi en amassent une grande quantité qu'ils apportent en leurs loges, desquels ils vivent un mois, voire pres de deux. Quand ils les veulent manger ils entirent la peau, laquelle ils font bien seicher au soleil. Puis la pilent au Mortier et la reduissent en poudre, dont ils font leurs Migans, c'est à dire leurs potages tout ainsi que font les Turcs ~~de~~ la poudre des pieces de Bœuf cuittes au four, quand ils sont en guerre.

Un jour je m'en allois par l'Isle et me trouvant en certain village, ils ne sçavoient que me donner pour disner, sinon qu'ils mirent quelques uns de ces Poissons boüiller dans un pot, et du clair ils m'en firent du Migan, et me presenterent le reste dans un plat. Je ne fy ny à l'un, ny à l'autre beaucoup de tort, à cause du goust de la fumee, neãtmoins les François qui estoient avec moy en mangeoient de grãd appetit, tenans ces Poissons de fort bon goust: et mesme les Sauvages s'en estonnoient, comme estant chose dont ~~dont~~ ils

font grand estat, et vont loing pour la chercher.

Or comment ces Poissons se trouvēt en si grande abondance dans ces fosses, depuis le temps des pluyes jusqu'alors : si la raison peut servir que j'ay alleguée cy dessus au Chap. 40. Je m'en rapporte mais mon opinion est, que la grande quantité des pluyes fait deborder les rivieres et les ruisseaux, voire la mer mesme, en sorte que toutes ces plaines sont noyez plus que la hauteur d'un hōme, tellement que les Poissons sortent de leur lieu naturel, allechez par la pasture nouvelle d'un lieu recent, et s'amusans à retourner par trop à retourner en leur Patrie, les eaux s'abaissent, et demeurent enfermez dans les fosses et valees : ainsi que nous voyons par deçà, lorsque les estangs et les rivieres se debordent, et que le poisson s'enfuit qui deçà qui delà dans les vallees.

D'où vient la quantité si grande de poissons.

La chasse des Caimans ne leur est point moins plaisante qu'utile : ce sont Cocodrilles mediocres, qui n'excedent 8. ou 10. pieds de lōg, et ont la peau fort dure et

le vêtre molet, sãs langue, les yeux vivaces, cauteleux et méchans, qui se jettẽt fort bien sur les hõmes, coupẽt et avalent le premier mẽ=bre qu'ils attrapẽt. Ils se retirent dans des creux au rivage des eaux tousjours aux aguests: ils nagent comme poissons, et rampent sur la terre assez bellement pourtant, ouvrent la gueule et taschent de vous espouvanter s'ils vous rencontrent, font des œufs gros com=me les poules, mais revestus d'aiguillons, comme chataignes et fort bons à manger: il est bien vray que je n'en ay point voulu user encore qu'on m'en ait offert, pour l'horreur que j'avois de ces animaux. Ils couvent leurs œufs et d'iceux procedent de petits cocodrillons, gros, grands et longs, comme ces petits lezards gris que nous voyons courir en esté sur les murailles: chose estrange qu'un si gros ani=mal vienne de si peu de matiere, et qu'à l'is=sue de sa coque il commence à trotter et ramper en si petite stature. Sa chair sent le musc, et c'est ce qui la rend douçastre, et desagreable au goust: Nonobstant les Sauvages ne s'ar=restent pas là, ains ils en font grand'chere Oeufs.

quand ils en ont: et par ainsi ils les cher=
soigneusement, Et d'autant que ce lieu de Piry
est humide et limonneux, il abonde en Caï=
mans, lesquels les sauvages poursuivent, a=
dressans justement leurs flesches soubs la
gorge, ou dans le petit ventre de ces animaux,
puis à grands coups de levier, ils achevent de
les assommer. Cela faict ils les eschorchent,
puis les mettent par pieces, et les boucannent.
S'ils sont petits, ils les font cuire dans leurs
escailles, et les estiment bien meilleurs et de=
licats ainsi cuits: parceque disent-ils, qu'ils
sont rostis en leur graisse, et que rien ne se
perd de leur substance. J'ay tousjours aymé
mieux le croire que de l'experimenter, non que
je n'aye eu l'occasion de ce faire; pource que
les sauvages m'en presentoient assez au
retour de Piry. Mais la seule representation
que je me faisois de la figure de ces animaux
me faisoit bondir le cœur en presence des
morceaux de leur chair. Les François qui
en mangeoient m'ont dit, que cela appro=
choit à pres du goust de porc frais, sinon qu'il
est plus douçastre, huileux et musqué. Ily

a du danger de se bagner en ces pays-là, si ce n'est en lieu découvert, parceque ces misérables bestes se glissent doucement et se jettent sur vous. L'on me conta qu'un enfant du village de Rasainp tombé dans le ruisseau où ils prennent de l'eau, fut emporté et mangé par ces caïmans. Et comme je m'en allois le long des sables de la mer depuis Trou jusqu'à Rasainp accompagné de plusieurs sauvages, ils me menerent boire en une grande fosse, environnee de plusieurs haliers et bocages, et m'advertirent qu'il ne falloit demourer là long-temps, parceque c'estoit le repaire de plusieurs crocodilles qui se presentoient à ceux qui alloient boire en ceste fosse. Baste c'est assez que nos sauvages leur font la guerre tant pour l'utilité que pour le plaisir, et en apportent bonne fourniture, quands ils reviennent de Piry.

Mangent les hommes.

La Cause pourquoy ces animaux n'ont point de langue, c'est ce me semble, qu'ils ont le gosier et le col du tout inflexibles, tellement qu'ils ne sçauroient regarder ny derriere ny de costé d'eux, s'ils ne mouvent le corps entier

Ils n'ōt point de langue.

et ne se destournent: joinct qu'ils ont la machoire d'en bas forte et immobile, qui sont choses du tout necessaires à l'usage de la langue, et ne remuent que la machoire d'en=haut: et pour ceste mesme occasion ils avalent tout d'un coup leur proye, sans la tourner ny retourner dans leur gueule.

S. Isidore. Sainct Isidore escrit que les Cocodrilles du Nil, parviennent jusqu'à la longueur de 20 coudées, et sont de couleur safran, mais ceux de Maragnan et des environs, n'excedent comme j'ay dit, la longueur de 10 ou 12. pieds. Il y a encore ceste difference

Difference cocodrilles.

que les cocodrilles d'Egypte habitent de nuict dans l'eau, et de jour sur la terre parceque dit ce Sainct Evesque cet Animal recherche la chaleur: Or est-il qu'en Egypte les eaux sont chaudes la nuict et la terre froide, et de jour la terre est chaude et l'eau froide: Mais au contraire à Maragnan, ils demeurent de nuict sur la terre et le jour dans l'eau: d'autant que la nuict, les eaux sont froides, et chaudes de jour; et la terre est temperee. La raison pourquoy cet animal

a peur de ceux qui le pourchassent, et est hardy contre ceux qui le fuient, c'est pour ce qu'aisement ils se jettent sur les fuyards, et ne se peut deffendre qu'à grande difficulté contre les assaillans: De plus il est doué d'un naturel timide et palpitant le propre duquel est de s'asseurer sur les fuiards, et perdre courage devant ceux qui resistent. Et la cause pourquoy il n'a qu'un boyau, c'est pour ce qu'il manque à la premiere digestion, à sçavoir, à decouper les viandes par le menu. Il craint d'avantage les sauvages que les François: ce que font aussi ceux de l'Egypte, craignans plus les Egyptiens que les Estrangers: Solinus en donne la raison qui est que cela procede d'une sienne industrie naturelle, à recognoistre et odorer ceux qui luy font la guerre plus ordinairement: sa fiante est exquise, et bien recherchee, pour faire les fards des Dames. Je ne sçay pas si ce que Phisiologue escrit de luy est vray, que quand il a mangé quelqu'un, il pleure et regrette son mal-heur.

N'ont qu'un boyau.

leur fiante.

Outre ces deux exercices que font les Sauvages en ce lieu de Piry, ils pourchassent

Tortuës en quantité.

les Tortuës qui sont en quantité indicible, et en apportent en l'Isle de toutes vives, tant que leurs Canots en peuvent porter. Ils ne sont pas chiches de vous en donner à l'heure qu'ils arrivent et pour peu de marchandises vous en avez beaucoup. Il me souvient que quelques Canots passans auprès de nostre lieu de Sainct François, pour un petit couteau qui vaut en France un sol, ils m'en donnerent soixante dix : et pour la farine que je leur donnay à disner, ils m'en presenterent vingt cinq, lesquelles je mis toutes en un certain endroit humide et froid, leur faisant jetter journellement de l'eau, et se garderent ainsi sans manger six semaines. Les Sauvages en mangent volontiers et disent que cela les tient en santé et leur faict bonne estomach: Ils les font cuire dans leurs coques toutes entieres sans rien oster de dedans : et nous les trouvions meilleures en ceste sorte qu'en tout autre. Si quelqu'un d'eux a mal aux oreilles par la descente d'un Catarre, les femmes prennent du sang de ces reptiles, parmy lequel elles meslent du laict tiré de

Proprietez des Tortuës.

leurs mamelles, et en frottent le fond de l'oreille. De plus quand ils ont arraché le poil de leurs corps avec les pincettes de fer que les François leur donnent, ils frottent la place avec . . . .

(Cinquième lacune).

De la Chasse des Rats, Fourmis et Lezards.

Chap. XLIII.

Ils ont une autre chasse de vermine, non moins plaisante et agreable, que les precedentes: Car ils font la chasse aux Rats domestiques et sauvages. Ils ne mangent point les domestiques, au moins que je sache, mais ils leur font la chasse cruellement: car si un Rat est veu en quelque loge, tous les habitans d'icelle s'amassent: les uns avec arcs et fleshes, les autres avec leviers: Les chiens y sont aussi appellez, tellement que le pauvre Rat a bien des affaires, et luy est impossible d'eschapper ou la gueule des chiens, ou le coup des leviers, ou bien le dard de la fleche. si tost qu'il est mort, on le pend par la queuë au bout d'une perche, et est mis au milieu du village pour servir d'excercice aux petits enfans qui le fle= chent. Les villages qui sont proches des Havres

chasse des rats.

où abordant les Navires en ont davantage, par ce que ceux des Navires, sitost qu'ils sentent la terre, se mettent à nager, et viennent aux premieres logez qu'ils rencontrent, renonçans à leur pays natal, qui est la mer, pour demourer en un pays plus ferme et asseuré, qui est la terre –

Les Rats sauvages sont mangez.

Ils mangent les Rats sauvages, qui se trouvent dans les bois, voire ce leur est une viande delicieuse: Ils leur font la chasse en cette sorte. Ils creusent une fosse au milieu d'un canton de bois, où il y a des entrees deçà delà, comme sont les Clapiers, ou Terriers des Lapins: puis ils s'amassent grand nombre de jeunes hommes, tenans des bastons en leurs mains, et vont faire une huee aux environs de ceste fosse en rond: tout ainsi qu'on faict en ces cartiers quand on veut prēdre les loups; et frappans deçà delà les buissons, en font sortir les Rats, lesquels fuyans devant eux, et trouvans ces Terriers tous faicts et propres pour se cacher ils entrent dedans, alors les Sauvages s'approchent, et chacun garde son trou, les autres entrent dans la grande fosse,

Comment ils sont chassez.

et à coups de bastons ils assomment ces Rats, qu'ils partissent apres egalement ensemble, et s'en reviennent en leur village chacun apportant sa proye qu'ils mettent sur le Boucan, ou sur les charbons, les ayans fendus par le devant, sans en oster la peau, laquelle ils font gresiller quand le dedans est assez cuit, et afin que la graisse ne se perde point, il les enfarinent: et ces morceaux sont de requeste, et plus prisez que les sangliers, les Cerfs, les Agoutis ou Pagues, la proportion d'un chacun estant gardee, et quelquefois ils en apportent une si grande quantité, que c'est merveille.

La Chasse aux Fourmis se faict vers le temps des pluyes, par ce qu'en ceste saison toutes les especes de Fourmis remuent mesnage. Celles qui peuvēt voler prennent la Region de l'air, et quittent leurs Loges, faictes et creusees dans la terre: les autres (si elles s'apperçoivent, par un instinct naturel, que les eaux pourront entrer en leurs cavernes et endommager leurs magazins) plient bagage, et ce avec un ordre qui merite d'estre escrit en ayant veu l'experiênce, laquelle je reciteray, afin qu'elle Chasse des fourmis.

serve de modelle à touts les autres.

L'ordre que tiennent les fourmis à se déloger et loger.

En nostre loge de S. François, au commencemẽt des pluyes, une milliace de millions de fourmis sortit d'une caverne, non bien esloignee de là, laquelle s'en vint prendre possession d'un coin de ma chambre, sous lequel ils avoient creusé des chambres, antichambres et magazins: En un beau matin toute la compagnie deslogea, et apporterent, comme je croy, plus d'un boisseau d'œufs, posez en diverses Stations, c'est à dire, à deux pas l'un de l'autre; chaque monceau avoit ses fourmis ordonnees, lesquelles venoient descharger leur faix au prochain amas, et ne passoiẽt outre, et ainsi s'en retournoiẽt a leur monceau continuans leur office. Je fus bien estonné de voir cette multitude innumerable, et cette quantité d'œufs qui rendoiẽt une fort mauvaise odeur: je fis faire un bõ feu, et en aporté le brasier sur tous ces oeufs, et au chemin que tenoient ces bestioles. Alors elles furent bien estonnees, et jouerent à sauve qui peut, chacune prenant un de ces œufs, pour le garantir du feu, cõme fit Aenee son pere Anchise en la

cõflagration de Troye. Neantmoins je ne-
peu si bien faire, qu'elles ne logeassēt au lieu
où elles avoient destiné, à la charge toutefois
qu'elles n'incommoderoient point leur hoste:
ce qu'elles firent, car s'assemblans leurs gens
l'espace de deux ou trois jours, hors mis celles
qui perirent par le feu, elles conclurent qu'il
falloit aller à la picoree dehors, et se contente-
rent du logis, puisque je leur permettois, à
mon regret pourtant. Vous eussiez eu du con-
tentement de voir ces bestolettes aller depuis
le matin, soleil levant, jusques au soir soleil
couchant, amasser leurs provisiōs, c'estoient
des feuilles de certain arbre, sur les branches
duquel, (comme j'allay voir moy mesme) es-
toit une quantité de ces fourmis, laquelle -
avoit seulement charge de coupper les fueilles,
et les laisser tomber en bas: le reste de la -
compagnie prenoit chacune la sienne, et la
portoit au magazin. Et notez qu'elles avoient
faict deux chemins aussi bien tracez, selon -
leur petitesse, qu'il est possible de voir: Celles
qui estoient chargees retournoient par l'un, et
les deschargees alloient par l'autre, sans se

-mesler les unes parmy les autres, et m'asseure qu'il y avoit plus de quatre cens pas, où ils alloient querir leur charge : et le mesme observent tous les autres especes de fourmis. Je n'oublieray aussi, comme chose remarquable, les voutes qu'elles font d'une industrie admirable, quād elles veulēt cheminer à couvert.

Fourmis grosses comme le pouce.

Nos Sauvages ne font pas la chasse à toute sorte de fourmis, ains seulement à celles qui sont grosses comme le pouce, apres lesquelles tout un village sort, hommes, femmes, garsons et filles : et la premiere fois que je leur vy faire ceste chasse, je ne sçavois que c'estoit, ny où ils alloient si viste, tous abandonnans leurs logés pour courir apres ces fourmis volantes, lesquelles ils prenoient avec leurs mains, et les mettoiēt soigneusement dans une Courge, leur rōpans les aisles pour les fricasser, et les manger. Ils les prennent encore d'une autre façon, et sont les filles et les fēmes, lesquelles s'asseāt à la bouche de leur caverne, invitent ces grosses fourmis à sortir par une petite chanson, la=

quelle je fis interpreter ~~pour~~ au Truchemēt, estoit telle : Venez mon amy, venez voir la belle, elle vous donnera des noisettes : et tous-jours repliquoient cela, à mesure que les fourmis sortoient, lesquelles elles prenoient leur rompant les aisles et les pieds ; Et quand elles estoient deux femmes en un trou, elles recitoient l'une apres l'autre la chanson, et les fourmis qui sortoient delà, pendant la chanson, estoiet à celle qui chantoit : Vous seriez estonné des gros mõceaux de terre qu'elles tirẽt de leur caverne. Elles bouchent au temps des pluyes, les trous du costé que viennẽt les pluyes, et laissent seulement les trous ouverts du costé, duquel les pluyes viennent rarement. Les fourmis de Maragnan ont deux ennemis mortels, specialement les gros fourmis, sçavoir est, une sorte de Chiens sauvages de poil de loup, puans au possible, qui ont la teste et la langue fort aiguë, et vont aux fourmillieres se repaistre : Et une autre espece de grosses Fourmis, qui naissent communement avec les autres, ainsi que le Bourdon avec les Abeilles, et tandis qu'elles sont

Sont chassees aussi par des chiens sauvages, et par d'autres fourmis.

petites et foibles elles travaillent avec les autres sans faire bruict, ou frapper: mais quãd elles sont devenues grandes et fortes, elles quittent la communauté font bande à part seule à seule, et ne vont plus en compagnie, mais chacune se tient en embuscade le loing des chemins ou elles se jettent sur leurs sœurs et parentes, comme fit jadis Abimelech, bastard de Gedeon sur
Judic. 9. les soixante dix enfans legetimes de son Pere ses propres freres, lesquels il mist tous à mort sur une pierre en Ephra. Le Lecteur pourra se servir de cecy pour l'appliquer à quoy il voudra selon son esprit et consideration. Voila comment nos Sauvages s'exercent apres ces bestioles plus utilement que ne font pas les enfans de deçà apres les Papillons: tellement qu'ils font profit de tout, et ne laissent rien perdre, prenãs tous ensemble leur plaisir avec utilité: voyons le reste.

La chasse des Lezards que les Topinambos appellent Taroüire (et sont les grands Lezards) et Tejou (sont les petits) se faict diversement, selon la diversité des Lezards
Chasse des Lezards terrestres et marins. terrestres et marins: les marins habitent

ordinairement dans les plaines couvertes d'
Apariturriers, ou deux fois en 24 heures la —
mer se degorge : là ils vivent de *crabes*, mou=
les, chevrettes, que le commun appelle en France
Crevettes, et du poisson qu'ils y peschent, tandis
que la mer est en ce lieu. Ils font leurs oeufs
dans le creux des arbres. Les Sauvages les vōt
vener et flecher quand la mer est retirée, en=
trans quelquesfois dans la vase jusques aux
essolles. Il y a autant a manger en ces Le=
zards qu'en un Lapin, voire qu'en un grand
Lievre, selon la grosseur de l'animal. Ils les
font boüillir en faisans du *Migan*, ou rostir
sur le *Boucan*. Les François les mettent à la
broche, lardez du lard des Vaches marines, et
croyriez du premier abord que ce fussēt des La=
pins ou Lievres embrochez : la saulce qu'on y
faict est semblable à celle des Lievres et Lapins.
Plusieurs Frāçois sont si friands de ces Le=
zards qu'ils tiennent qu'ils valent mieux que
les Lapins de deçà. J'ay mieux aymé le croire
que d'y gouster.

Sont mangez par les Sauvages, et les François.

Les Lezards terrestres sont plus la
chasse des jeunes garsons que des hōmes, encore

Lezards terrestres.

que j'ay veu des hommes aussi apres à les
vener que les enfans. Mesme j'ay veu quel=
quesfois plus d'une vinglaine de Sauvages
tant hõmes que garsons courir apres deux
ou trois petits Lezards: lesquels pris sont
aussi tost jettez sur le brassier et gresillez, cha=
cun en prend sa part, selõ le nombre de la
capture, et trouvēt cela fort bon. Les jeunes gar=
sons aussi tost qu'ils en aperçoivent courir par=
my les loges, sur la couverture, ou dans les
buissons, ils les flechent, mais ils sont bien
plus apres apres les gros domestiques, qu'apres
les petits, car il y a davantage à mãnger, d'
autãt qu'il s'en voit d'aussi long que le bras, et
quasi de mesme grosseur: Il y en a une espece
de tous verds, qui ne sortent point des arbres,
ains se tiennēt estallez sur les fueilles à l'ardeur
du Soleil et les sauvages disēt qu'ils sont fort
venimeux, par ainsi ils les laissent et ces
animaux ne se sentans jamais poursuivis ne
s'effrayent de nous voir contr'eux. Ils sont
presque semblables aux Cameleons, desquels
nous parlerons cy apres. Ils ont les yeux es=
tincelans et rouges comme escarlate.

Gros et longs comme les bras.

Tous ces Lezards domestiques se joignent par ensemble ainsi qu'une boucle en rond, tellement que la queue du masle est jointe à la teste de la femelle, et la queuë de la femelle est unie avec la teste du masle, et le tout ployé en rond, les deux testes et les deux queues du masle et de la femelle s'atouchent. J'eu peur la premiere fois que je rencontray deux gros de ces Lezards ainsi accommodez : car je ne sçavois ce que ce pouvoit estre, ny quelle sorte de serpent, voyant quatre yeux en un endroict, et un seul corps estendu en rond. Les Femelles sont bien plus grosses que les masles. Les petits Lezards pondent leurs oeufs quasi à la mesure du bout du petit doigt, et ce dans un trou, qu'ils couvrent puis apres de sable, au nombre de cinq ou de sept : la chaleur du Soleil les esclost. Les grands Lezards les font plus gros, selon la proportion de leur corps ; et ordinairement ils font des nids, soit en la couverture des Loges, soit en dehors dans les bois, et portent en ce lieu tout ce qu'ils peuvent trouver de mol, comme mousse,

Naturel des petits et des gros Lezards.

plume, coton, drapeau et choses semblables, se rendent fort familiers à la maison, s'ils ont esprouvé et experimenté que vous ne leur voulez aucun mal. Ils font autant de bruict qu'un chien quand ils marchent et portent ce qu'ils trouvent en leur bouche : et c'est un plaisir de leur voir faire ce mesnage. Ils se gardent bien d'aller le droict chemin, quand ils vont faire leur nid, ains ils prennent un grand destour, afin que vous ne puissiez recognoistre l'endroict. Le Soleil esclost leurs oeufs, aussi bien que ceux des petits : Et la raison est qu'ils sont par trop froids, et n'ont aucune chaleur suffisante à produire cet effect. Ils sont venez par de grãdes et

Ils sont chassez par des Couleuvres.

horribles couleuvres, les unes de couleur d'eau, les autres violettes, et les autres tachetées et semées de diverses couleurs. Elles viennent jusques dans les maisons, specialement sur le toict pour chercher ceste proye. Les Lezards les sentent de bien loing, et lors vous les voyez courir çà et là comme si le feu estoit en la maison. Je fis tuer trois de ces Couleuvres

Exemple.

un Dimanche au matin que nous allions

dire la Messe à la Chappelle de Sainct François, dans laquelle nous trouvasmes ces hideuses bestes faisans la chasse apres les gros Lezards, desquels elles en avoient tué un assez bon nombre: mais elles payerent leur temerité avec grande difficulté pourtant: car elles receurent chacune plus de cinquante coups de levier si encore se fussent elles sauvées, si je ne les eusse faict mettre par tronçons, lesquels vescurent et remuerent plus de vingt-quatre heures apres, cherchans à se rejoindre, quoy qu'ils fussent esparts loing l'un de l'autre de plus de quatre et cinq pieds. Les Sauvages ont en horreur ceste sorte de serpens, et disent qu'ils sont fort venimeux.

Les Lezards perdent leur queüe de vieillesse, et tombent devenues toutes noires, et mesme sont tendres comme verre, et se rompent au moindre accident. Je n'ay pas opinion qu'elles reviennent, encore qu'Aristote aye escrit des Lezards de par deçà, que leurs queues estans coupées, elles reviennent: Je m'appuye sur l'experience d'un gros Lezard domestique qui estoit en nostre loge de Sainct

Ils perdent leur queüe.

François, lequel en l'espace de deux ans, j'ay tousjours veu sans queue, et venoit manger ordinairement devant nous, et avec les poules qui ne s'en estonnoient plus, pour la privauté accoustumee qu'elles avoient avec luy. On dit pourtant, et les François en ont eu l'experience, qu'une espece de ces gros Lezards viennent prendre les petits poulets, et les emportent aux bois ou ils les mangent.

Des Araignes, Cigales, et Moucherons.

Chap. XLIIII.

Nostre vie comparee à la vie de l'Araigne. Psalm. 89. La vie de l'homme est comparee à celle de l'Araigne en plusieurs passages de la Saincte Escriture, specialement au Psalm. 89. *Anni nostri sicut Aranea meditabuntur*, nos annees se passeront, seront contees, meditees, comme ceux de l'Araigne. S. Isidore. Sainct Isidore escrit que l'Araigne est un ver de l'Element de l'Air, nourry en iceluy, d'où elle tire l'étymologie de

de son nom, et ceste chetive creature n'a jamais repos, tousjours travaille, escoule sa substance à bastir sa toile; tousjours en danger, et tant elle que ses biens et richesses sont suspendues un filet, et à la mercy du moindre souffle de vent: Ou si vous voulez, de la fantaisie d'un valet ou d'une chambriere à luy charger un coup de balet, qui l'assomme et fracasse tout son labeur: Voudriez-vous un plus beau miroir pour considerer les malheurs et miseres de ceste vie? Je ne perdray donc point le temps, si laissant à part ce qui est commun et journellement recogneu par deçà, du naturel de ceste vermine, je rapporte ce que j'ay contemplé curieusement en la proprieté des Araignes de Maragnan: et auparavant que j'enfonce ceste matiere, il est bon que je traitte d'une espece de grosse Araigne quasi comme le poing et plus. Elles se trouvent ordinairement dans le bois creux, desquels on environne les logis, ainsi que par deçà de palis: elles se trouvent aussi aux coins, cheminent peu, n'ont point de toiles, tres venimeuses, rouges, presque en couleur aux petits Pigeonneaux.

Naturel des l'Araignes

Sorte d'Araignes grosses comme le poing, leur naturel.

quand ils sortent de la coque, ce qui est fort hideux à voir: Les Sauvages les fuient et tiennent que la piqueure en est mortifere. Elles se nourrissent de la corruption de l'air.

Autres especes d'Araignees.

Pour les autres especes, elles sont diverses: les unes grosses à proportion pourtant, les autres mediocres, et les autres menues; et toutes celles-cy sont domestiques. Il y en a d'autres dans les bois, distinguees aussi en grosses mediocres et menues. Au temps, des pluyes, elles s'engendrent plus volontiers qu'en autre temps, neantmoins elles ne laissent d'estre produictes en tout temps: Elles se joignent sur le soir à la fraischeur de la nuict, le masle abandonnant sa toile pour se glisser avec son fil en la toile de la femelle si elle est tendue plus bas, ou si la toile de la femelle est tendue plus haut, la femelle descend et vient trouver le masle, et lors elles se joignent. Cecy est tant aisé à discerner qu'elles ne manquent jamais sur la fin du jour à faire ce que je viens de dire. L'Araigne masle est petite au regard de la femelle: car elle est trois fois aussi grosse que luy: Elles font une

Leur naturel.

petite bourse ronde et platte, couverte d'une toile si gentiment faicte et licee, que vous croyriez fermement estre du Satin blanc, et que ce peloton fust une enchasseure d'Agnus Dei. Elles n'y laissent qu'un petit pertuis, par lequel elles poussent leurs oeufs avec le pied, et la bourse estant pleine elles bouchent le pertuis, le licent comme le reste, et le tiennent perpetuellement embrassé sur leur ventre et estomach: l'eschauffant par ce moyen jusqu'au temps qu'elles recognoissent que leurs petits sont esclos, et alors elles tranchent ceste plaque le long du circuit, comme vous feriez l'escorce d'une feve, afin de donner ouverture et sortie aux petites Araignes, lesquelles incontinent se mettent à courir le long de la toile de leur mere, et la nuict se retirent soubs elle, ainsi que les poussins soubs la poule, pour estre eschauffees en ce bas aage contre la froidure de la nuict: Estans parvenuës à leur force, chacune faict sa toile, se nourrit et prouvoit par son industrie. Comment elles sont produictes.

Il y en a d'autres qui font de petits pots de terre gros comme une prune de Damas Autre façõ.

presque de la forme des pots de moyneau, si bien licees dedans et dehors qu'il n'est pas possible de plus: ce que font aussi certaines especes de Mouches, dont nous parlerons cy apres. La bouche de ces pots ressemble a la gueule des pots à moyneau, gardee la proportion des uns aux autres, et n'y laissent qu'un petit trou à mettre une épingle, par où ils passent leurs oeufs afin qu'ils esclosent à la chaleur du Soleil: ce petit pot est attaché, ou contre du bois, ou sur une fueille de palme, et la terre de laquelle elles forment ce vaisseau, est semblable en couleur à la terre de Beauvais. Ayans empli ce pot de leurs oeufs, elles le bouchent et quand le terme est venu que les pe=tites sont escloses, les meres viennent desbou=cher le trou et l'agrandissent, et à lors les petites sortent qui suivent leurs meres en leur habitation:

Ce que font celles des (bois).

Celles des bois ont une autre façon de faire: elles vuident les noix des Palmes piquantes, rongeans peu à peu l'amande, la=quelle elles jettent par trois petits trouz qui sont naturellement en ces noix: puis elles

font là dedans leur nid et leurs oeufs qui esclosent en leur saison.

Les toiles de ces Araignes sont diversifiees et differentes selon la situation et les places, esquelles elles ont choisi leur demeure : car les Araignes domestiques tendent leurs rets aux fentes et ouvertures, par lesquelles les Mouches et Moucherons entrent dans les loges. Celles qui demeurent és arbres tendent de branche en branche, voire d'arbrisseau en arbrisseau, pour attraper les Papillons et semblables vers volans. Celles qui estendent leur toile immediatement sur la terre, c'est pour prendre les vermines rampantes, comme sont les Fourmis, et autres de pareil genre. — Leurs toiles, et cōme sont disposees.

Il y en a qui font des toiles si fortes qu'elles enveloppent dedans les petits Lezards; et en mesme temps ces Araignes descendent qui leur fourent un éguillon qu'elles ont au derriere dōt ils meurent: et en apres leur succent la cervelle et le sang, et s'estans enflees de cela, elles se retirent. J'ay veu des Araignes de mer tirās à peu pres sur la formes des Araignes terrestres, mais fort grandes : elles se reti= — Fortes toiles d'Araignes. — Araignes demer.

rent en Mer dans des petits creux, et vivent de poissonnets qui vôt fleurans les bordages de l'eau. Il me souvient d'avoir pris garde que de ces couleuvres que je fis couper et tracher en pieces, les araignes des environs y estans survenuës à monceaux, en tirerent le sang et l'humeur: et les Sauvages disent que si à lors elles piquoient quelqu'un par la teste, qu'il deviendroit fol et en mourroit.

Multitude de Cigalles en Maragnan.

Maragnan abonde, comme je croy, sur touts les terres du Monde en Cigales, lesquelles font un si estrange bruict en leur saison, qu'il est impossible de le penser si on ne l'a ouy. Il y en à de diverses sortes et en grosseur et en son: car les unes sont petites, ou mediocres, comme leur son aussi: les autres sont

Naturel des Cigalles, petites et grosses.

grosses et longues pres de six pouces, et ont un ton fort et haut, qui vous entre vivement dans les oreilles: Elles ne chantêt point durant la force des pluyes, mais tres bien le long de l'Esté, et d'autant plus que la saison des pluyes approche, plus elles renforcent leur son, tellement qu'à ce que m'ont dit les Sauvages, elles se rompent les flancs, tant par le

battement des aisles, que pour se bander et boursouffler, afin de rendre une meilleure harmonie. Je me suis appliqué à recognoistre les proprietés de ce petit animal, faisant en prendre quelques unes que j'enfermois avec des fueilles en nostre Loge. J'ay recogneu que leur chant provient de trois choses. Premierement, elles attirent l'air dans leur ventre et s'enflent, afin de rendre leurs flancs tendus et sonnans; et ont un accord si juste de l'extension des flancs avec les aisles du milieu où se faict le son, que vous voyez sensiblement et clairement, qu'elles reprennent leur haleine à l'instant que les aisles se levent: et au mesme instant que les aisles se rabattent, elles enflent et bandent leurs costez. Secondement elles ont des aisles fort minces et diaphanes susceptibles du son, à cause de leur grande seicheresse, tellement que les aisles du dessus fortes et massives, qui est la troisiesme cause de ce chant, venans à battre et toucher ces aisles du milieu contre les flancs, l'Air intervenant emporte ce son quant et luy. Je vous feray entendre cecy par des comparaisons vulgaires. Trois choses se trouvent en un luth, afin de rendre

Leur chant et comme il est faict.

Comparaisō du luth.

son harmonie, les costes du Lut sous lesquelles l'air est contenu entrant par la rose du milieu : les cordes tenduës, nettes, seiches et bien vuidées, et la main du joüeur : De mesme ces petits Animaux ont les costez ou flancs souslevez par l'air attiré de leur bouche en leur ventre : puis les secondes aisles au lieu de cordes, et les grosses aisles au lieu de la main du joüeur.

En quel tẽps elles chãtẽt.

Elles chantent en Esté depuis le soleil levant jusques environ Minuit ou deux heures apres Minuit : et lors elles cessent à cause de la rosée froide qui commence à tomber, et gardent ce silence jusqu'au lever du Soleil qui essuye par sa lumiere la rosée tombée sur ces fueilles, et vient à eschauffer leurs aisles. Pendant ce silence j'ay opinion qu'elles se repaissent de la mesme rosée, et je ne dy point

leur nourriture.

cecy sans cause, d'autant qu'elles demeurent presque tous-jours en mesme place : si ce n'est par accident, voiãt quelqu'un ou sẽtãt quelque mouvemẽt, elles volẽt sur une autre fueille, Quelques-unes d'icelles, et specialement celles qui sõt totalement vertes, ne disent mot, et

rampent sur terre, cōme les Sauterelles, s'unissent ensemble à la façon des mousches, et font de petits œufs noirs dās quelques pertuis de la branche, desquels se forment des vermisseaux, qui peu à peu deviennent Cigalles, et ce vers le moys de Septembre: en sorte qu'élles se fortifient pour passer la saison des pluyes, afin de succeder à leurs Peres et Meres qui meurent, comme j'estime, en ceste saison, pour le subject que j'ay allegué, qu'élles se rompent les flācs à force de crier, à la venue des pluyes. Elles n'ont point beaucoup de sang, beaucoup moins que les mousches, mais elles sont d'une substance poreuse, seiche et legere. Les Poules n'en veulent point, ains se contentent de les tuer: que si par hazard elles en mangent, s'atenuent, et ne peuvent engraisser. — *leur conjonction et production*

Il y a en ces pays diverses especes de Moucherons, mais je ne veux seulement arrester à ceux qui meritent d'entrer en la consideration de l'esprit humain, a cause des principes naturels qui se recognoissent en iceux, et ceux-cy sont appelez par les sauvages <u>Maringoins</u>: entre lesquels il — *Moucherōs de plusieurs sortes.*

BIBLIOTHECA NACIONAL SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS RIO DE JANEIRO

y a de la diversité en grosseur et grandeur, mais non en forme ny en proprieté. Ils naissent tous d'une humeur acrimonieuse, et ayment les saveurs aigres et aiguës, et non les douces: Pour cette cause la mer et ses Cordages en sont farcis durant les pluyes, et procedent de l'humeur de la mer, et vapeurs d'icelle. Ils sont sont fort molestes aux hõmes, leur perçant la peau avec leur bec pointu comme une eguille, et en succent l'humeur salee qui court entre la peau et la chair. Ils ayment la lumiere: mais ils craignent la flambe et la fumee, tellement qu'aussi tost que la nuit est venuë, ceux qui demeurent dehors s'accrochent sur les fueilles des arbres: Quant à ceux qui sont dedans les Loges, ils s'attachent la nuict sur la couverture du toict, à leur grand regret, à cause des feux que les Sauvages fõt autour d'eux, pour se garantir de leur piqueure la nuit, par le moyẽ de la flãbe et de la fumee. Plus vous estes proches de l'eau, plus vous abõdez en cette vermine, parceque leur origine est specialemẽt des eaux, ainsi que nous avons dict.

D'où ils sont produits.

Leur naturel.

Ils servent de venaison aux chauves-souris, lesquelles les attrapent dans leurs aisles, frayans le lieu où ils sont attachez, puis les mangent, approchans leurs aisles de leurs bouches, dans lesquelles ces gros <u>Maringoins</u> sont enveloppez.

Servent de nourriture aux Chauves souris.

Nos François, qui vont à la pesche des Vaches de mer, sont infinimẽt tourmentez de ces bestioles, et sont contrainct de pendre leurs licts de coton aux branches des arbres le plus haut qu'ils pouvont, pour éviter l'importunité, à cause de l'air et du vent qui souffle davãtage au haut des arbres qu'au dessous, si les cordes rompoient ils feroient un beau sault, et ne cessent de bransler, pour faire fuyr d'autour d'eux ceste vermine.

Des Grillons Cameleons, Mouches et des Taignes qui sont en ces Pays.

Service de manuscrits aux Charvet

Chap. XLV.

Multitude de grillons.

De toutes les bestioles qui tiennent compagnie à l'homme domestiquement au Bresil, il n'y en a point qui égalle en multitude le Grillon appellé par les sauvages *Couiou* : et pour estre si familier et domestique, j'ay eu l'occasion et commodité d'employer ma curiosité afin de comprendre les proprietez de ce petit animal. Il naist et de corruption et de generation. Et pour vous le faire voir, vous devez remarquer que quand nouvellement on faict une Loge couverte de Palme fraische, vous estes estonné qu'en un instant vous avez des millions et des milliaces de ces Grillons ou *Couions*, dans la couverture de vostre toict. Si vous me dites qu'ils s'assemblent là des bois circonvoisins, cela ne peut estre : d'autant que couvrez une loge de vieille Palme, au lieu de nouvelle, vous n'en avez si grande incommodité à beaucoup moins. Partant il faut conclure que cela procede de la palme fraische, avecques la chaleur.

Leur origine par generation.

du soleil. Et de faict j'ay pris garde que deux ou trois jours apres que la couverture est mise, ces Grillons sont blancs comme neige, signe de leur nouvelle generation, et peu à peu prennent la forme ordinaire des Cousins, à sçavoir, d'une couleur jaunastre meslee de noir. S'ils s'engendrent de l'humeur de la Palme, ils naissent pareillement de la substance corrompuë des poils et fores: ce que j'ay recognu par experience. Quand à la production de Pere et de Mere, ils viennent d'une semence jettee sur les fueilles de palme, et cette semence est gluante, et tient ferme au lieu ou elle est mise, jusques à ce que d'icelle, par le moyen de la chaleur, il en sorte un autre Grillon. Ce petit animal est aspre infiniment à la conjonction. Et c'est pourquoy ils multiplient tant en ces pays de là. Ceste bestiole est petite, mais fort rusee. Elle sçait ses heures pour prendre sa pasture, et ses heures pour chanter: elle ne manque jamais de venir prendre son repas aussitost qu'elle recognoist que chacun est couché, et alors elles descendent en grande compagnie de dedans la

Et corruptiõ.

Comme ils sont engendrez.

Leur naturel.

la couverture du Toict, et couvrent s'il faut ainsi parler, l'aire ou le plancher des Loges. La elles cueillent les miettes et autres restes du manger, elles ayment surtout les Crabes, de sorte que si elles en trouvent quelque reste, c'est à qui en pourra avoir. Ayant pris leur pastures, s'en retournent en leur lieu, et se mettent à chanter, et persistent le reste de la nuict, et le jour aussi si ce n'est que le soleil donne trop vivement son ardeur en la place où elles sont. Elles craignent les pluyes, et pendant qu'elles tombent à force, à peine disent-elles mot. Ainsi ces Grillons cherissent le temps serain et doux, qui n'excede ny en chaleur, ny en pluye : ils sont fascheux et pernicieux aux draps : car ils mangent et rongent tout, fust-ce un manteau de cent escus, si on le laisse en voye, et ont bien tost faict leur coup, il ne leur faut qu'une nuict pour le mettre à la fripperie. Ils ne touchent point à la toille, si elle n'est grasse ou imbuë d'un autre liqueur qu'ils ayment : tellement que pour conserver les draps, il faut de necessité les envelopper et bien coudre dans

de la toille.

Ils ont 4 principaux ennemis qui leur font merveilleuse guerre. Les premiers sont les Lezards qui courent apres, cõme les chiens apres les Lievres: c'est un plaisir que de voir cette chasse, les tours et retours que donne le chassé au chasseur. Les seconds sont certaines petites Guenons jaunes et vertes; appellees par les Sauvages Sapaious, allegres et subtiles comme un oyseau, et vont les prennent subtilement avec leurs mains, faisas la chasse d'une main, et de l'autre attrappent le gibier. Les troisiesmes sont les Poules, qui les avalent avec une avidité incomparable, et a cet effet volent sur les Loges, et bien souvẽt gastent la couverture pour trouver leur friandise. Les quatriesmes sont certains gros fourmis qui les vont attaquer, et specialement les Grillons qui se retirent au tour des Loges, dans des petits trous et cavernes qu'ils ont faite pour leur retraite: je me suis amusé quelquefois à voir ce combat: car le gros fourmis descend en la caverne, et faict tant que le Coujou

Quels ennemis ils ont.

sort en campagne, ou bien il le tire par le pied, et souvent le Coujou ayme mieux perdre ses cuisses de derriere, que le fourmy emporte, que de perdre entierement la vie. D'autres se laissent manger dans leur trou, en sorte qu'il ne leur reste que la teste et les aisles, lesquelles encore sont emportees par leurs ennemis en trophee en leurs cavernes. Ces bestioles ont une malice particuliere que j'ay souvent experimentee. C'est qu'ils vous viennent mordre le bout des doigts la nuit quand vous dormez, et emportent la piece. Je m'en suis trouvé incommodé au pouce droict l'espace de huict jours, que je ne pouvois aucunement escrire.

Cameleon.

leur naturel.

Le Cameleon est un petit animal de la grandeur et grosseur d'un Lezard mediocre, ayant la face, les yeux et le reste semblables aux Lezards, mais le dos porte la figure des écailles du Cocodrille, et semble qu'il ait la peau revestuë de poil ou de mousse. Il a la queuë assez longue, et ordinairement pliee en Dedales, diminuant son rond jusques au bout de la queuë. Rarement vous voyez le

masle avec la femelle : et pour ce je n'ose-
rois assurer la façõ de leur generation, par-
ce que je ne l'ay peu comprendre ny experimen-
ter. Je me contenteray de rapporter ce que j'ay
veu. Il est tardif infiniment, tousjours au
soleil, sur les fueilles ou sur les branches,
estimant qu'il ne vit que de rosee. Les flancs
luy battent incessament, specialement quand
il apperçoit quelque chose. Cecy luy arrive de
la timidité naturelle, procedante d'une hu-
meur excessive en froid, ce qui le rendroit fort
venimeux s'il estoit mãgé de quelque ani-
mal. Vous ne le trouvez jamais sur les
arbres fruictiers, et je croy que la Nature
y a pourveu, afin qu'il n'empoisonast par
sa froidure excessive le fruict qu'il toucheroit:
ains vous le voyez sur les branches des ar-
bres qui ne servent à autre usage qu'à brusler.
Il a 4 pieds comme les Lezards, et diversifie
sa couleur au mouvement qu'il faict de son
corps, et au batement de ses costez. Les
Cameleons sont assez rares en Maragnan, — Ils sont rares.
et vous ne les trouvez qu'aux lieux exposez
droit au Midy : ils sont couchez sur les

fueilles les 4 pates estendues, et la teste appuyee : ils ne meuvent ny destournent les yeux quand ils regardent, ny abaissent les paupieres de dessus : le dessous de la gorge leur bat perpetuellement. On dict que si cet animal estoit jetté dans le feu, difficilement pourroit-il brusler, et empoisonneroit ceux, qui le regarderoient brusler, par la fumee qu'il infecteroit. Je n'en n'ay point faict d'experiēce : mais bien d'un autre petit animal non beaucoup esloigné de la qualité froide qui est au Cameleon. Je le fis jetter au milieu d'un brasier bien ardant, que j'avois fait allumer à cet effet, et me retirant assez loing je pris garde qu'il vescut dās le milieu de ce feu, tousjours mouvāt, et cōbien qu'il mourust apres ce tēps, si est ce que le feu ne peut agir contre son corps, ains il demeura entier, solide, conservant sa figure et son poil, et le fis retirer du feu pour le jetter en un trou.

Mouches de diverses sortes.

Il y a plusieurs sortes et especes de Mouches, les unes de nuict, les autres de jour, c'est à dire que les unes ont la nuict, en

laquelle elles se pourvoient de pasture, prennent leur esbat volantes çà et là à leur plaisir, et en diverses sortes les unes moindres, les autres plus grosses; et pour ce qu'elles ont à converser parmy les tenebres, la Providence de Dieu les a pourveuës d'un flambeau qu'elles portent devant et derriere elles. Le flambeau de devant est attaché sur leur estomach, et c'est une plaque de forme quadrangulaire, si non que les deux Angles qui touchent leur menton sont plus estroicts, faicte d'une pellicule diaphane et couverte d'un poil fort delicat, avec lequel elles reçoivent l'humidité de la nuict; et par ce moyen produisent un esclat de lumiere. Vous pouvez entendre cecy, s'il vous ressouvient que les Merlans esclattent la nuict comme chandelles, a cause de l'écaille delicate ou peau humectée qui les couvre: Pareillement certain bois pourry, ou pour mieux dire, rarefié et subtilisé est doué d'une qualité susceptible de l'humide bien purgé de la crasse: autant en ont-ils sur le plat de leur ventre, où se trouve une pellicule bien deslièe et touffuë de ce poil delicat dit cy dessus: tellement

Les Noc=turnes.

que ces vermisseaux volans à travers une nuict obscure, semblent autant de grosses estincelles qui sortiroient d'une ardente fournaise à fondre les metaux.

Mouches de jour.

Les autres Mouches vont de jour; et pour ce qu'elles sont en nombre infiny, je me veux seulement arrester à celles que j'ay considerees de plus pres, et esquelles j'ay remarqué quelque chose digne d'estre communiquee au Lecteur, à sçavoir, des Mouches à Miel, et des Guespes de ces quartiers là, outre ce que j'en ay dit cy devant. Donc les Mouches à Miel de Maragnan et des lieux circonvoisins font leurs demeures en trois façons: ou entre les branches des arbres, comme j'ay dit au discours de Miary, ou dans le creux des arbres, c'est à dire, dans le tronc principal: car elles choisissent un arbre qui soit creux en son tronc, et passent par le haut, c'est à dire, à la teste du tronc, et descendent jusques en bas vers la terre, où elles jettent le fondement de leurs ruches, puis vont bastissant leur miel, montans tousjours en haut: ou 3.

Mouches à Miel, leur naturel.

elles choisissent un lieu commode auquel auquel elles mesmes dressent une ruche faicte de terre, et creuse par dedans, où elles composent leur cire et leur miel.

Leur generation est virginale, et croy qu'il n'y a entre elles distinction de masle et de femelle, ains toutes portent le germe duquel les nouvelles sont produictes. Je vous diray la raison qui m'a persuadé cecy, avec l'attentisve consideration que j'ay faict souvent sur un essein de Mouches à Miel dans un grand arbre creux et sec à 30. pas de nostre loge de sainct François: Et cela m'estoit de tant plus aisé à faire, que ces Mouches ne vous piquent point, pourveu que vous ne leur faciez aucun mal, approchez tant et si prez que vous voudrez d'elles. Les Sauvages firent un trou au pied de cet arbre, par lequel le miel tomboit au desceu des Mouches, et mesme les raiz dans lesquels les jeunes Mouches estoient envelopppees, et c'est ce que j'anatomisay fidellemēt. Je trouvay que ces raiz estoient bouchez de toutes parts bien couverts et empaquetez dans une toile bien deliee,

Comment sont produictes.

Exemple.

et par dessus la cire et le miel estoient accommodez. En quelques chambrettes de ces raiz, je trouvay seulement des petites gouttes de semence, claires comme eau de roche, et j'appris que c'estoit là la matiere de laquelle les nouvelles Mouches tiroient leur origine. En d'autres logettes, je remarquay le chaos encore sans forme, faict et composé de ceste matiere premiere, et c'estoit une paste mole, blanche comme creme. En d'autres je trouvay des petites Mouches parfaictement formees, mais emmaillotees dans une toile delicate et diaphane, et ces petites Mouches avoient mouvement: je rompis doucement ceste toile, et trouvay que ces Mouches avoient toutes les parties de leurs corps bien distinctes et formees, horsmis qu'elles n'avoient point de pieds, et pense que ce soient les derniers membres qu'elles obtiennent, et ce apres le mouvement, et parainsi je recogneust ce que dit Sainct Isidore de ces Mouches, estre vray; Apes dictæ sunt quia sine pedibus nascuntur, nam postmodùm accipiunt: Les Abeilles ou plustost

S. Isidore donne l'Ethimologie de leur nom.

les Apedes sont ainsi appellees, parce que quelles naissent sans pieds, là estant pris pour ce mot, sans, et *pedes*, pour ce mot, pieds†, ce mot ne se dit en François, mais au lieu d'iceluy, on dit Abeilles. Et quant à ce que j'ay rapporté de leur generation virginale, outre l'experience que j'en ay eu, de laquelle pourtant quelques esprits pourroient douter, j'ay un temoin irrefragable, c'est saint Ambroise en son Exameron, Docteur qui s'est autant employé à la recherche des secrets des Abeilles, qu'aucun autre devant luy, ou apres luy: Et non sans cause, puis que dés son berceau ces Mouches à Miel se camperent sur ses levres en prenant possession de sa bouche emmiellee: voicy ses paroles, *Apes nullo concubitu miscentur, nec libidine resolvuntur, nec partus doloribus quatiuntur, sed integritatem corporis virginalem servantes subitò maximum filiorum examen emittunt.* Les Abeilles ne se meslent par aucune conjonction, et ne se laschent par aucune lubricité, ne sont esbranlez des douleurs de l'infantement, ains gardant l'integrité virginale de leurs

S. Ambroise dit qu'elles naissent sans conjonction.

† tellement qu'*apedes*, est à dire sans pieds,

corps, en peu de temps elles produisent un tres grand essein de nouvelles Mouches. Et l'Autheur du livre de la Nature des choses: Omnibus virginalis integritas corporis: Toutes retiennent l'integrité virginale de leurs corps.

Especes de Mouches guespes, leur naturel.

Il y a des Guespes de diverses especes, mais l'une d'icelle emporte avec soy quelque chose de nouveau, et ceste espece est noire, fort mince par le milieu du corps, tellement que vous diriez que leur ventre soit attaché à leur estomach par un seul filet: Elles sont industrieuses au possible: Elles se retirent toutes dans un nid faict de terre au coupeau des arbres si bien plastré, qu'aucune goute d'eau n'y peut entrer: le haut ou la couverture du nid est en dome, par ainsi la pluye qui tombe s'écoule legerement et ne s'arreste. Il n'y a point d'ouverture en ce nid, sinon cinq ou six trous proportionnez à la grosseur des Guespes. Là dedans ils font leur magazin pour vivre, et une espece de miel tres-amer et noir comme encre. Elles ont chacune leur demeure creusee dans la paroy de leur nid, ainsi que sont les boulins d'un colombier, où se

retirent les Pigeons: l'industrie avec laquelle ils maçonnent ce nid est admirable, je l'ay consideré infinies fois. Elles viennent au bord des fontaines faire leur mortier, prenans en leurs petits pieds un petit morceau de terre qu'elles destrampent et amolissent avec l'eau qu'elles vont querir et apportent au poil ou mousse de leur cuisse, ce mortier preparé elles se le chargent en divers endroicts de leurs corps. Premierement souz leur col. 2. en leurs pieds. 3. en la jointure de leurs cuisses, contre leurs corps. Elles ne font point leurs petites en la niche commune, mais chacune dresse sa couche à part au modele d'une fleur de Jusquiame, attachee et suspenduë à quelque bois ou autre chose à couvert, hors du danger des vents et de la pluye. Elles sont longtemps à preparer ces nids, et les ornent le plus qu'elles peuvent avec le lissoir de leur museau. Là dedans elles jettent leur semence, cõme les Mouches à Miel, puis elles ferment l'entree et la cachettent, la nuict elles vont coucher en la communauté, et de grand matin elles retournent pour

faire la garde et la sentinelle autour de leur depost, et ne le perdent de vuë, jurans mortelle guerre à quiconque luy fera tort. J'en peus dire

Exemple de ces Mouches.

des nouvelles : car un jour sans y penser, je m'en allay à un des coings de nostre loge acco=moder je ne sçay quoy ; et en passant je frap=pé de ma teste ce berceau sur lequel estoit la mere, laquelle mal jugeant de mon inten=tion, estima que je l'avois faict par affront, d'où poussee d'une colere, elle vint choisir la partie plus chere du corps humain, sçavoir les yeux, à fin de se vanger de son outrage : mais Dieu voulut qu'au lieu de me donner dans les yeux, elle me frappa de son éguil=lon immediatement dans les sourcils ; le coup fut si aspre, et le venin si penetrant que je tombay par terre de douleur, toutes mes veines batant depuis la plante des pieds jusques au sommet de la teste d'une façon extraordinaire, et telle que jamais devant ny apres je n'en ay senty de semblable. Il me falut porter sur la couche, ayant le cœur tout transsi, et la partie blessee s'en=fla grandement, et bruslois comme un

charbon: J'estimois en perdre l'œil, et m'en sentis quelques jours, en fin cela s'en alla. Elles font encore leurs petites d'une autre façon: parce qu'elles bastissent un petit pot de terre rond, comme j'ay dit cy-dessus des Araignes, et jettent là dedans leur semence qui se convertit en vermisseau semblable aux vers qu'on trouve aux Prunes de Damas rouge; et puis apres ce vermisseau acquiert des aisles et se transforment en Guespe.

Cantarides recherchées par les Sauvages.

Les Sauvages n'ont point de Cantaride en leur Pays, neantmoins ils en font grand estat, donnent beaucoup de marchandise pour en avoir: Les François leur en portent, lesquels autrefois leur ont donné la connoissance de l'effet de ces mouches pour exciter l'homme à ce qui ne se doit escrire: qui fait voir que les hommes vicieux gasteront plus cette Nation qu'elle n'est naturellement.

Taignes et vers.

Ils ont des taignes et vermisseaux rongeans, fort subtils et ingenieux: quelquefois vous estimerez un vestement beau et entier, mais aussi-tost que faites passer les

vergettes dessus, vous emportez quant et quant le poil et n'y laissez que la tissure. De mesme en sont les vers rongeans les bois qui font un bruit admirable ; Dieu les a pourveu pourtant d'oyseaux qui vont es-pluchans les arbres de ces vers.

Des Onces et des Guenons qui sont au Bresil.

Chap. XLVI.

Once beste furieuse son naturel

La plus furieuse beste du Bresil est l'Once, la quelle tire en grandeur aux leviers de deçà : sa face ressemble plus au chat qu'à tout autre animal : elle a les moustaches furieusement arangées, la veuë vivace et es-pouvantable ; sa peau est comme la peau d'un loup tachetée de noir ainsi que le Leo-pard ; ses griffes sont fort longues, ses pates côme les pates d'un chat, la queue grande et bien plus longue que tout le corps ensemble,

allant tousjours diminuant jusques au bout; Elle luy sert de jouet au milieu d'une plaine de sable, courant apres elle en tour=noiant, tout ainsi que vous voyez faire aux petits chats quand ils sont au milieu d'une sale tournoians pour atteindre le bout de leur queuë. Elle ayme la solitude et hait toute sorte de compagnie, va seulette dans les bois, n'est jamais accompagnee de son pareil, sinon au temps qu'il faut s'accoupler, et la femelle se sentant pleine se retire. Elle ne craint ny redoute aucune chose. Elle s'arreste si elle vous voit venir à elle et se met au bout du chemin par où vous devez passer, tellement qu'il vous faut ou tourner bride, ou se resoudre de la combattre: car elle ne cede point: il est plus à propos de se retirer avec sa courte honte, que non par orgueil hasarder sa vie à la furie d'une beste. Le R. P. Arsene se trouva bien d'avoir fait ainsi, lequel venant du village de Mayobe en nostre loge de S. Fran=çois, rencontra en son chemin en plein midy une grande Once qui se mettant au milieu de la voye l'atendoit à ce pas: luy

BIBLIOTHECA NACIONAL SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS RIO DE JANEIRO

retourna au village et evita par ce moyen le danger qui lui estoit éminent. Elles ne cherchent pas les hommes, et c'est chose rare, quand on la rencontre : bien vray est qu'il y a du danger quand cet accident arrive. Elles ne se jettent ny ne courent incontinent apres ceux qu'elles voient, ains les suivent seulement pas a pas, et leur donnent loysir de se retirer, si ce n'estoit par aventure quelques enfans qu'elles pourroient griser, mais cela n'eschet souvent. Elles craignent fort le feu, et ne s'en approchent, et par ce moyen les Sauvages se mettent en assourance tant és bois que dans leurs loges lesquelles ne ferment point ny de jour ny de nuict. Elles font la guerre aux Chiens et aux Guenons outrageusement, viennent prendre les chiens jusques dans les villages et les loges sans faire aucun tort aux Sauvages qui sont couchez dans leurs licts, et quand ils vont à la chasse menans force chiens, fort souvent les Onces les tuent et les mangent, feignans de fuir devant eux : et comme ces chiens sont esloignez de leurs

maistres, tout d'un coup elles sautent sur eux et les estranglent. Peu Eschappent leurs griffes pour en venir dire des nouvelles à leur maistre, lequel n'entendant plus japer ses Chiens, tient pour asseuré que les Onces en ont fait leur disner; et ne marche pas plus outre ains s'en revient plus viste à son logis faire pleurer sa femme et ses filles sur la mort de ses chiens, qu'il n'estoit allé a la chasse en intention d'aporter de quoy rire. Car il est dangereux d'aborder un soldat en furie et victorieux de ses enne=mis, il est bien plus perilleux de se presenter à telle heure à la veue des Onces

Elles venent et attrapent les Guenons en cette sorte: Apres avoir batu les bois en circuit, où les Monnes se retirent: elles taschent de les aculer en une pointe, où les Guenons sont par monceaux: lors les Onces grimpent vistement aux arbres, et se jettent apres à corps perdu sur les branches et rameaux des arbres, et ainsi les prennent. Elles usent d'une autre fi=nesse: c'est qu'elles les attendent bien cachées

Les Onces font la chas=se aux Guenons et com=ment.

sous les fueilles au lieu ou elles reconnois=
sent que ces Hommes viennent boire: Davan=
tage elles se musent dans la vase, ou elles
ont remarqué que les Guenons viennent
pescher des Moules et des Crabes: et tout
d'un coup sortans de là elles saisissent cel=
les qu'elles peuvent. Elles font encore plus
quand elles voient ou entendent que les
Guenons sont en quelque lieu assemblees
elles vont bellement, le ventre contre terre,
comme font les chats quand ils veulent
prendre une Souris: lors elles s'estendent
faignans estre mortes: La premiere Gue=
non qui passe en ce lieu, s'arreste et appelle
les autres qui viennent incontinent et des=
cendent le plus bas qu'elles peuvent se de=
fians tousjours pourtant, à fin de contem=
pler et considerer asseurement si leur
ennemie est morte, grinçans les dents et
marmotans un ramage de congratula=
tion à sa mort: mais elles sont bien eston=
nées que la trespassée resuscite à leurs voix,
montant plus viste qu'elles au feste des
arbres, où elles changent leur vie en mort

non simulée, ains en verité.

L'Once ne porte jamais qu'un Onceau, et ce une seule fois comme la Lyonne, qui est cause qu'il y en a peu dans le Bresil: par ce que l'Onceau dechire la matrice de sa mere, et ne laisse neantmoins de nourrir ce petit fort curieusement jusques à ce qu'il soit capable de se pourvoir: nonobstant cette rupture maternelle, les femelles ne laissent de cõvenir à la saison avec les masles, bien que ce soit en vain. Les Onces sont passageres, et vont de pays en pays, passent les bras de mer, et qui plus est, quand ils manquent de pasture en terre, elles vont pescher, specialement des Crabes et autres Limaces de mer. L'Once ne produict qu'une seule Once.

On voit semblablement des Onces Marines (ainsi que j'ay dict au discours de Miary) portans la partie anterieure d'une Once terrestre, et la posterieure d'un poisson: elles sont furieuses aussi bien que les terrestres, et s'eslancent de l'eau contre leurs ennemis: les masles et les femelles frayent et jettent leurs petites Onces maritimes.

hors de leur ventre, ainsi que font les Baleines, Marsoüins et autres Poissons de la mer.

Diverse Sorte de Guenõs.

Les Guenons sont de diverse espece en *Maragnan* et ses environs, les unes sont grandes et fortes, barbuës, et qui ont leur sexe bien apparent: cette espece est dangereuse, et se deffend fort bien contre les sauvages dans les bois. J'ay entendu d'un Truchement, qu'un jour un Sauvage ayãt donné d'une fleche dans l'espaule d'une de ces grosses Monnes, elle retira la fleche de sa main, et la jetta contre le Sauvage, et le blessa griefvement. Cette sorte de bestes se jette sur les filles et les femmes, et si elles sont les plus fortes, elles leur font violence. Il y en a d'autres barbuës, mais moindres, qui ne laissent pourtant de porter les mammelles au sein, et la distinction du sexe en

Comment elles sont prises par les Sauvages.

son lieu propre. Celles cy sont traittées ordinairement des François avecques les Sauvages, lesquels les attrappent avec un gros materas qu'ils tirent sur elles, et ainsi les font tomber toutes estourdies, puis apres ils les encheinent et apprivoisent: Les

communes sont presque semblables en sexe et d'une maniere qui ne merite pas d'estre escrite. Generalement le naturel des Monnes de ces Pays là est fort agreable. Premierement, elles s'entre-suivent queuë à queuë, la premiere donnant la cadence au pas, en sorte que les suivantes mettent les pieds et les mains où la premiere a mis les siens. Elles sont quelquesfois une si grande procession, que l'on en a veu telle fois deux ou trois cens sauter les unes apres les autres. Je ne veux pas dire davantage, encore que ce seroit la verité, pour n'estonner point le Lecteur. Je sçay que je me suis trouvé plusieurs fois dans les bois, esquels elles avoient coustume d'habiter plus souvent, et vous diray, sans taxer le nombre, que j'en ay veu un tres grande quantité, faisans en la maniere que je viens de dire: Chose qui est autant agreable, qu'autre que l'on puisse imaginer: car ces animaux se jetteront à corps perdu d'arbre en arbre, de branche en branche, comme pourroit faire un oyseau bien volant, et vont si viste,

Commun naturel des singes ou Guenons

que c'est tout ce que vous pourez faire de jetter la veue dessus. Si elles vous apperçoivent soubs les arbres elles font un bruict, en vous agaçant, nompareil, et apres estre demeurees quelque temps à vous chanter des injures en leur langue, elles gaignent pays comme auparavant. Elles ne manquent jamais à une heure prefixe sur le soir, ou la nuict, de venir boire: mais sçavez vous avecques quelle industrie? le gros de l'armee s'arreste à trois cens pas de la fontaine, et envoye des espies, lesquelles viennent visiter la fontaine, et les advenues d'icelle, regardent soigneusement deçà delà s'il n'y a rien qui bransle, et si quelques ennemis ne sont point aguets: si elles apperçoivent quelqu'un, elles crient d'une voix affreuse, et gaignent au pied, au lieu où est l'armee: Puis quelque temps apres elles retournent, et sont comme devant: Et au cas que la place soit seure, elles crient et japent pour faire venir la troupe, laquelle estant arrivee garde cette autre ruse, c'est qu'elles boivent toutes une à une, et à

Comment les Guenons vont boire.

mesure qu'une a beu, elle passe outre et monte aux arbres, et ainsi file à file jusqu'à la derniere, elles boivent et s'eschappent d'un autre costé qu'elles n'estoient venuës afin d'achever leur procession: car de la fontaine elles vont au Sabbat traicter leurs amours: parmy lesquelles ordinairement il y a de grandes complaintes, crieries, morsures et esgratigneures: car les plus fortes veulent estre servies les premieres, et choisir les Dames. Je ne dy rien que je ne sache par experience: car nous avions ce Reveil-soir tous les jours aux environs de nostre fontaine de Sainct François.

Quand elles vont à la pesche elles s'entre suivent de compagnie les Meres portans leurs petits sur leurs espaules. La pesche qu'elles font est de Crabes et de Moules: Pour prendre un Crabe elles luy rompent premierement les deux maistres pieds, afin de le garantir de leur morseure: puis apres elles les froissent avecques leurs dents, et si elles les trouvent trop durs, elles les cassent avec une pierre: autant en font

Comment ils vont à la chasse.

-elles des Moules, si leurs dents n'y peuvent rien.

Paissent les petits.

Les Meres sont soigneuses de paistre leurs petits avant que de prendre leur pasture, elles tirent le Moule d'entre ses coques, et le Crabe de sa coquille bien nettoyé, et les presentent à leurs petits campez sur le sol, lesquels les prennent, et les mangent. N'ayez pas peur que ces Guenons s'esloignent des arbres : car c'est leur refuge aussitost qu'ils oyent du bruict, ou voyent quelqu'un, et ainsi elles choisissent un lieu pour pescher, dont les arbres soient proches, hauts et touffus. S'ils voyent passer un Canot de Sauvages assez loing d'elles, elles le saluent de quelque risee à leur mode, que si le Canot approche du lieu où elles sont, haut le pied, vous ne les tenez pas, l'armee déloge.

Des Aigles et grands Oyseaux, et d'autres petits Oyseaux qui sont en ces Pays là.

Chap. XLVII.

Encore que dans l'Isle l'on ne voye ordinairement des Aigles, si est-ce qu'il y en a quantité en la terre ferme, voisine de Maragnan. Ces Aigles ne sont pas droictement si grandes que celles de ce vieil Monde, mais bien plus furieuses, hardies et fortes attaquans librement les hommes, et font leur nid, non sur les rochers, comme dict Job, Aquila in petris manet, l'Aigle demeure dans les rochers, ains entre les arbres: à ce subject je vous vay raconter ce que j'ay entendu à Maragnan, de deux Aigles merveilleusement furieuses, lesquelles vindrent nicher dans les Apariturias d'Ouyrapiran, qui est un petit village a lieuë et demy du fort Sainct Louis sur le bord de la mer: l'on m'a monstré le lieu où elles estoient, allans un jour nous recreer par eau, chez un de nos amys François demeurant en ce village: Ces Aigles avoient couppé des branches plus grosses que la

Aigles du Bresil.

Ou elles font leur nid.

Exemple.

cuisse, et si gentiment accommodé, qu'une douzaine d'hommes n'en n'eussent sceu faire autant. La elles avoient faict leurs oeufs et esclos leurs petits, et personne n'osoit desormais passer en ce lieu. Elles alloient à la chasse des chevreils, les tuoient, et avec leurs ongles et avec leur bec, puis les mettoient en pieces qu'elles apportoient à leurs petits, peschoient pareillement, se jettans sur les poissons nommez Marsouins, Pirapans, et gros Museaux, qu'elles tiroient de la mer avec leurs griffes, et les traisnant à bord les divisoient en morceaux pour les donner à leurs Siglons. Elles marcherent plus avant: car elles déchirerent un homme et une femme Topinambose, ce qui fut occasion de leur mort et de celle de leurs petits, pour ce qu'on leur dressa une embusche si dextrement, que le masle fut tué, et la femelle se voyant vefve, se retira en terre ferme, et abandonna ses petits, lesquels passerent par les armes des Topinambos, en vangeance du crime commis en la personne de ces deux Topinambos, et leur

nid fut dissipé.

Leur naturels

La Femelle est plus grande que le masle, toutes deux tirent sur la couleur grise, l'œil vif et cruel, une huppe forte et redressee sur le coupeau de la teste, leurs plumes grosses par le tuyau et grandes cõme celles d'un coq d'Inde: les Topinambos se servent d'icelles, specialement pour empenner leurs fleches. Elles ont cecy de special et particulier: que si les sauvages les mettet avec d'autres plumes, telles que sont les plumes d'Arras et de semblables gros oyseaux: ces plumes d'Aigles les rongēt et les mangēt, par ainsi ils les mettent à part, et se gardent bien de les accommoder à leurs fleches, avecques une autre sorte de plumes pour la mesme occasion.

Pourquoy l'Aigle est Roy des oyseaux.

Quelque grand oyseau que puisse porter la terre ferme, l'Aigle demeure le maistre et le Roy, non par égalité de force, ains par subtilité et legereté de vol, l'Aigle se guindāt en haut, quand il veut combattre les grands oyseaux, et descēd a plōb sur iceux, il les abbat et terrasse, leur fendāt la

teste à coups de bec. Tous les Oyseaux les craignēt, perdēt la voix à leur cry et se tapissent les voyans voler. Leur principale chasse sont les Aigrettes, qui sont quasi comme Colōbes blanches, et se cāpent sur le bout des branches qui pendent sur la mer, cōtemplantes la venuë des petits poissons pour se jetter dessus et les prendre. Là les Aigles les vont trouver, qui vous les troussent et emportēt en un momēt. Elles prennēt aussi leur nourriture des Tortuës de mer et de terre, et ne pardōnent à aucun serpēt ou Couleuvre qu'elles puissent apperçevoir.

Sont difficiles à prendre.

Rarement les Sauvages peuvent les aborder, pour les flecher: Car elles se tiennent au Sommet des arbres, où elles s'espluchent aux rayons du Soleil, tirans avec leur bec les vieilles plumes de leurs aisles et de leur queuë, qu'elles sentent ne leur pouvoir plus servir, à cause de leur vieillesse. Les Sauvages se transportent là, pour chercher ces plumes et en user; elles tirent fort à la forme et couleur des

Coqs d'Inde, et sont tres bonnes pour escrire.

Outre ces Aigles, vous avez de grands Oyseaux appellez <u>Ouyra-Ouassou</u>, presques aussi grands que les Autruches d'Affrique, voire plus hautz en Stature, mais non si gros de charnure: Les Grues de deçà ne sont que des Moineaux en comparaison: Que si quelques uns ont veu celuy que nos gens apporterent en France, qu'ils sçachent qu'il y en a encore une fois d'aussi gros. Les Sauvages les vont prendre quand ils sont petits, espians le temps et l'heure que leurs Parents vont à la chasse. Ces petits sont blancs en leur jeunesse, et peu à peu se muent et changent, jusques à ce qu'ils ayent obtenu leur vray plumage et couleur. Ces Oyseaux sont gloutons à merveille, ne peuvent quasi se rassasier: il est bien vray que quand ils ont bien mangé leur saoul, c'est pour plusieurs jours. Si les Guenons et les Monnes pouvoient persuader aux Sauvages d'extirper la race de ces Oyseaux, elles le feroient de bon coeur: car elles tire=

Autres grands Oyseaux: leur naturel.

roient un grand profit, d'autant qu'elles perdent des millions de leurs gens chaque année à rassasier ces gourmands. Les Ca=pinambos qui nourrissent de ces Oseaux, cognoissent que la meilleure viande qu'on leur peut donner, sont les Guenons: et pour cela s'en vont aux bois, en tuent, les leur apportent, et les ont bien tost depeschees.

Autres gros Oyseaulx.

Il y a plusieurs autres sortes de gros Oyseaux, mais non cõparables à ceux-cy, tels que sont les Arras, Gunidez et autres, lesquels sont pris et mis en captivité par les Indiens d'une gentille

Comme ils sont pris par les Sauvages.

façon. Ils s'en vont par les bois, et es=pient les arbres où ces oyseaux ont cous=tume de passer la nuict et où volontiers ils reviennent le jour se camper: ce qu'ayans recognu, ils batissent sur le coupeau d'un de ces arbres, une petite loge toute ronde, ca=pable de tenir trois ou quatre hommes, faic=te de branches de Palme: ils montent là et attendent la venue de ces Oyseaux, qui ne se defians d'aucune chose, s'approchent assez pres, et pensans se reposer asseure=

ment comme devant, sont estonnez qu'on leur tire un coup de materal, qui les estourdit sans les tuer, et tombent en bas où il sont aussi tost attrapez et faicts prisonniers, et avec le temps s'apprivoisent de telle sorte, qu'encore qu'on leur donne liberté, ils ne veulent plus quitter la maison de leur maistre: ils se mettent sur les loges, font un bruict desesperé, rendans un son comme les Corbeaux de deça, apprennent à parler ainsi que les Perroquets, fournissent de plumes à leurs hostes, pour se braver et faire leur fanfare: Car au lieu que nos habitans le long de la riviere de Loire, plument leurs Oyes pour mettre aux licts: ces Indiens tirent les plumes de ces Oyseaux, pour en faire leurs mitres, et autres paremens de plumacerie.

Herons de diverses sortes, leur naturel.

Ils ont des Herons en grande quantité et de plusieurs sortes: les uns fort grands, et les autres mediocres. Ils font leurs nids dans les <u>Apparituriers</u> sur le bord de la Mer, vivent du poisson qu'ils peschent, et les apportent tous entiers à leurs petits, à qui ils les font avaler dés ce petit

aage: Je me suis estonné de voir un si
gros poisson comme seroit un grand Ha=
ran et d'avantage estre trouvé dans la po=
che d'un petit Heron qui n'avoit que le poil
folet. Les sauvages vont denicher ces petits
parmy les _Aparituriers_, à la charge pour=
tant de porter des bastons pour se deffen=
dre du pere et de la mere, qui ne manquent
en tel accident, de secourir ceux qu'ils nour=
rissoient si tendrement et soigneusement,
afin de dilater leur espece.

Autres Oyseaux appellez Furcades. Leur naturel.

A ces Herons conviennent fort
d'autres Oyseaux nommez Furcades par les
François et Portugais, à cause de leur queuë qui
semble fourchue lors qu'ils volent: Ils font aussi
leurs nids dans les _Aparituriers_, mais au
lieu le plus secret, et peu hanté des hommes
qu'il leur est possible de trouver. La ils pon=
dent et esclosent leurs petits, et vont à la
mer tout le long du jour, pour emplir un
gros sachet qu'ils ont soubs la gorge de pois=
son, afin d'en repaistre leurs petits: et
quand ils n'en ont point: ceste bourse s'emplit
de vent, qui les soulage et soustient dans l'

-tir, à passer plusieurs jours et nuicts sans aller gister à terre: ains vont fort avant en Mer chercher leur proye, à plus de cinquante ou soixante lieuës de terre. Ils ont la veuë merveilleusement aiguë, tellement que du lieu où ils sont qui est fort haut, ils descouvrent le poisson, sur lequel ils se jettent incontinent, et le ravissent. Ils ont une proprieté tres-belle, c'est qu'ils suivent les Poissons de proye qui vont apres les menus Poissons afin de les manger: Ces Oyseaux s'approchent à une lance de l'eau, et ne s'oublient de participer au butin, voire de frauder le poursuivant s'ils peuvent.

Outre ces gros Oyseaux, Il y a une milliace d'Oysillons, d'entre lesquels je trouve ceux-cy remarquables. Premierement les Alouettes de Mer qui sont en si grande quantité qu'elles couvrent les sables de la Mer, quand elle est en son reflux: elles sont fort bonnes à manger, et cependant elles ne vivent que de la créme que laisse la Mer sur les sables, laquelle elles vont peschant avec leur petit bec: vous en tuez à plaisir

Allouëttes de Mer.

avec une harquebuze chargee de dragees, si tant est que vous soyez dans un Canot.

Oyseaux merveilleux.

Il y a une autre sorte d'Oyseaux plus admirables que croyables, et cependant c'est une verité que nous avons experimentee, lesquels ont le bec faict comme ces couteaux qui se replient dans leur manche, qu'on appelle communement Jambettes et Rasoirs: ains leurs becs sont inutiles à les pourvoir d'aucune nourriture, et aussi dit-on, que ces Oyseaux ne vivent que de vent, et leurs becs trenchans ne servent d'autre chose qu'à leur donner du passe-temps, lors qu'ils se promenent és rivages de la Mer, rencontrans en leur chemin quelque poisson courant au bord, ils le découpent en deux, ainsi qu'avec un couteau, et se contentent de cela. Le jour que nous partismes de Maragnan, un jeune homme qui appartient au Sieur de Sainct Vincent, qui m'assista en tout mon voyage, nous en tua un dont je fis garder le bec pour apporter en France.

Merles et leur naturel.

Il y a des Merles comme en France, semblables en plumages et en chãt, degoisant

leurs ramages à plaisir sur la fin des pluyes, quand le beau temps revient voir les habitans de la Zone Torride, à l'oposite sur la fin du beau temps, et au commencement des pluyes il rend un chant pitoyable, quasi comme regrettant le passé, et apprehendant les Orages de l'Hyver, si Hyver se doit appeller.

Plusieurs petits Oysillons se trouvent d'une beauté indicible: les uns pers, les autres violets, les autres azurez, jaunes et de couleur meslée: Les Sauvages font leurs perruques de leurs plumages, sont chers, par ce qu'il est bien difficile de les tuer: car ils ressentent naturellement l'envie qu'on leur porte: ~~par~~ ainsi ils demeurent au sommet des arbres tres-hauts et font leurs petits nids suspendus aux extremitez des branches, ausquelles ils sont attachez avec un filet de Sile tres fort, et à l'autre bout de ce filet qui est pendant sur la terre, ils fabriquent un pot de terre, dans lequel ils font leurs petits, et y entrent par un trou seulement, proportionné

Oysillons beaux et de diverses couleurs, leur naturel.

à leur grosseur. C'est la nature qui leur apprend cecy, pour conserver eux et leurs petits. J'ay apporté de ces Oysillons en France, qui ravissoient en admiration ceux qui les ont veuz.

Oysillons fort petits, leur naturel.

Ceste terre de Maragnan possede un genre d'Oysillons, qui n'excede en grosseur le bout du pouce, je dys mesme avec leurs plumes, et ont un chant fort melodieux, revenant à celuy de l'Alouëtte, laquelle ils imittent aussi quand ils veulent chanter: car ils se dressent droict le bec en haut, et montent tousjours tant que la voix leur peut durer, et leurs aisles les supporter. Ils font volontiers leurs demeures aupres des fontaines, où souvent ils viennent se plonger et bagner leurs petites aisles, pour plus aisement se guinder en haut. Ils nichent là aupres: vous pouvez penser de quelle grosseur peuvent estre leurs oeufs, et en pondent jusqu'à cinq et sept, leurs petits sont encore bien plus admirables en leur petitesse, que leur pere et leur mere; et neantmoins sont si fœconds que les enfans

on apportent des Courges toutes pleines. Il y en a de diverses couleurs, jaunes, violets, tannelez, et de mille autre façons

Responce à plusieurs demandes, qu'on fait en ces pays des Indes Occidentales.

Chap. XLVIII.

Premiere demande.

Pour perfectionner ce s. traitté, j'ay trouvé bon, voire necessaire de donner responce à toutes les demandes qu'on faict de ces pays. La premiere est, si ceste terre de l'Equinoxe peut estre habitée par les François, pource que le François estant delicat, et nay en un pays assez temperé, eslevé avec beaucoup de soin et bonne nourriture, il y a de l'apparence qu'il ne pourra jamais s'accommoder dans une terre agreste, sauvage, couverte de bois, et parmy des peuples Barbares, souz une Zone bruslante et ardente.

Response. A cela je respond, qu'à la verité tous commencemens sont difficiles: mais peu à peu, la difficulté se rend facile. Il n'y a ville ny village en tout le Monde Universel, qui n'aye esté fascheuse et incommode de premier abord: mais apres quelques années le tout a reussi, et nos Peres nous ont laissé le fruict de leurs labeurs. Quels gens furent jamais plus delicats que les Romains? Et cependant n'ont-ils pas quité Rome et l'Italie pour planter leurs colonies dans les forests desertes des Allemagnes et des Gaules. Le Portugais n'est-il pas d'Europe cõme nous, et aussi sujects aux maladies, travaux et fatigues, que le François? Ouy! Mais il nous devance en ce point qu'il est plus patient que nous, et sçait bien qu'il faut au prealable labourer que de moissonner: cependant il est maintenant bien estably au Bresil: il y faict de grands trafiques, la terre est bien cultivée et accommodée. On y a de tout pour de l'argent, aussi bien que dans Lisbonne. Quoy je vous prie, si la patience des hommes a rendu les terres geleés et glaceés

plus de huict mois l'année bonnes et fer-
tiles: une terre qui est le cœur du Monde
ne sera-elle point habitable aux François?
C'est une folie de penser cela. Partant je dy
que la terre est proportionnée au naturel
du François aussi bien que la France, si
elle estoit accommodée de vivres necessaires
au naturel François, tels que sont le pain
et le vin: car quant à la chair, poisson, le-
gumes et racines, il y en a une telle abondance,
qu'il n'est possible de le croire, à la charge
pourtant qu'il les faut prendre et planter.
Car si quelqu'un pensoit que les arbres por-
tassent les Oysons tous rostis, que les ha-
liers fussent chargez d'espaules de mouton,
fraischement tirées de la broche, l'air plein
d'Aloüettes, accommodées entre deux
tesmoings et bien cuittes, en sorte qu'il
n'y eust qu'à ouvrir la bouche et s'en re-
paistre il seroit bien trompé: et ne luy
conseilleray point d'aller en ces quartiers,
voilé de ceste fantasie: car il s'en repenti-
roit. Concluons ceste premiere response,
que la terre est habitable pour les François,

et s'ils perdent ceste commoditté de l'habiter, qu'ils en seront faschez un jour, mais trop tard.

2. demande. 2. Voicy ce qu'on dit, et bien baste: la terre est habitable, on y peut habiter avec quelques incommoditez, pourtant durant certaines annees. Ouy mais! est-elle salubre pour les François? Nous avons leu, que les Indiens y sont sains, et vivent assez long-tēps, mais ils sont Sauvages et Barbares, naiz souz ce climat, et accoutumez à telle tēperature: Les François n'ont pas ce privilege, ains ils sont subjects à plusieurs fievres, lesquelles enfin se terminēt en paralisie, ou autres incommoditez.

Response. Je respōs à cela que nous jugeōs des substāces par leurs accidēs, et des païs par les incōmoditez et infirmitez: Comparōs maintenant le moindre bourg, ou village de Frāce à la colonie des François qui sont en ces terres, nous trouverons qu'en l'espace d'un an, il y aura dix fois plus de malades en ce village qu'il n'y en a eu en deux ans entiers parmy nous en Maragnan.

Si quelques uns se sôt trouvez mal, ce n'est pas chose nouvelle, par tout la mort est presente; aussi sôt les maladies. Les Rois et les Princes n'en sont pas exempts, voire és pays les plus beaux et les plus saints que l'homme puisse imaginer. En deux ans entiers que j'ay esté en ces pays-là, nous n'avons eu qu'un mort, sçavoir le R. P. Ambroise: j'entens de mort naturelle: car pour ceux qui ont esté mãgez des poissons, c'estoit leur faute de s'estre mis en mer: Encore le R. P. mourut d'une espece de pluresie, s'estãt trop échauffé à couper de gros arbres, et ayãt laissé boire la sueur à son habit, il alla droit celebrer la Messe, à la sortie de laquelle il ne manqua point d'estre surpris d'une fievre, de laquelle il mourut dans peu de jours. J'en puis parler asseurement, puisque je l'assistay jusqu'au bout, pendant que nos deux autres Peres estoient allez autre part pour le service de Dieu. Suivant cecy, imaginons-nous que <u>Maragnan</u> et Paris plaidẽt l'un contre l'autre: Paris luy dit, tu es une mauvaise cõtree, tu m'as

faict mourir un Pere Capucin que je t'avoit envoyé: Maragnan respõd, pour un que j'en ay perdu quatre des miens, Avez vous occassion de me blasmer? et si encore les miens estoiēt assistez cōme Princes, et le pauvre Capucin n'avoit que de la farine ou bien peu davantage. Partant faisons ces accord que le climat y est sain et salubre, aiguisant l'apetit extrememēt: s'il y avoit autant de friandise en ces quartiers la comme en France, les Damoiselles seroient presse d'y aller.

On dit, voila qui va bien!

3. Demande. mais il n'y a ne vin, ne bled qui sont les principales nourritures sans lesquelles les meilleurs banquets et les plus delicates viandes sont peu estimees.

Response. Je respons qu'il y a du May en tres grande abondance dont on peut faire du pain, et en faisions faire quand nous voulions, et le trouvions fort bon au goust, mais nous aymions mieux de la farine du pays, specialement quand elle estoit fresche, par ce qu'elle ne charge tant l'estomach. Ce pain de <u>May</u>

-sert de nourriture à plusieurs pays de ce vieil monde, specialement en Turquie, d'où il est appellé bled de Turquie: Au reste on n'est point hors d'esperance que la terre ferme du Bresil, qui est forte et grasse ne puisse porter du bled, duquel cy apres chacun pourra faire du pain comme en France: Et ceux de Fernambourg en eussent faict, qui ne sont pas loing de nous, mais en pire pays, quant à la terre ferme de Maragnã, n'eust esté que le Roy d'Espagne n'a jamais voulu que l'on fist aux Indes, tant Orientales qu'Occidentales, bleds ni vignes, à fin de rendre ces terres necessiteuses de son secours, et dependantes des biens qui croissent en ses Royaumes d'Espagne et Portugal. J'adjouste encore que les côtes du Perou qui sont en mesme paralelle que la terre ferme de Maragnan sont fertiles en bleds, et vignes. Qui empeschera donc qu'il n'y en vienne? Pour le vin, il n'y en a pas à présent sorty des vignes du Pays: nonobstant la vigne y peut croistre, et l'on nous a dit que celle qu'ont portee nos Religieux

en ce dernier voyage a repris et poussé. Qui empeschera que l'on n'y en face en quantité, et que dans deux ou trois ans l'on n'y en recueille à foison? La France n'a pas tousjours eu du vin, à présent elle en regorge. Les Flamens, Anglois, Hibernois et Danois n'en ont point de leur cru: Ils se contentent de la biere, et s'ils veulent boire du vin, ils le peuvent par le moiē de la bourse; laquelle fait sauter les vins les meilleurs de l'Univers en ces Pays qui n'en ont point, et en boivent de meilleurs que ceux à qui sont les vignes. On en fait autant à Maragnan: car les Navires y en portent. Bien vray qu'il y est un peu plus cher qu'en France, mais il en est d'autant meilleur selon l'opinion de nos François qui font estat des choses au prix qu'elles leur coustēt. Ceux qui seront bons mesnagers, qu'ils se passent à la biere du Pays qui ne peut estre que tres-bonne à cause qu'elle est faite de May elle ne sera pas chere: car ce bled est en abondance en ce Pays là: et puis les eaux y sont bonnes et saines.

On dit: si cela est, ce n'est **4. Demāde.**
pas mal: mais y peut on faire du profit?
Car depuis qu'on y est allé nous n'avons
veu chose aucune qui meritte de nous encou=
rager a y despendre de l'argent. Je respond à **Responce.**
cela: que si tous sçavoient l'occasion pour=
quoy ce manquement arrive, ils seroient
fort satisfaits, mais ce n'est pas chose que
tout le monde doive sçavoir. Je diray seulement
que ce manquement ne vient point de la
part du Pays qui est fort propre à produi=
re de bonnes marchandises quand il sera
cultivé, tels que sont les Cotons, les Piteries,
les Casses, les Bois de diverses couleurs,
la Pite, les Teintures de Rocou de Cramoisy,
les Poivres lōgs, l'Azur, le Cuivre, l'Argent,
l'Or, et les Pierres precieuses, les Plumace=
ries, les Oyseaux de diverses couleurs, les
Guenons, Monnes et Sapaious, et sur tout
les Succres, quād on aura dressé des mou= **Pourquoy on n'a rien aporté en France de ce qui est au Bresil.**
lins et planté des Cannes. Donc si on n'a
rien apporté (taisant ce qui ne se doit dire
en public) cela vient qu'on a mal procedé
à ses affaires, les particuliers regardans

seulement à leur proffit: ce qui a faict qu'on s'est peu muny des marchandises de Frãce necessaires aux Sauvages, pour lesquelles avoir ils cultivent leurs terres: faisans amas de Cotons, Teintures, Poivres et autres choses sẽblables outre les autres denrees que les François peuvent avoir d'eux-mesmes. Les Sauvages voians la pauvreté des Magazins, et qu'àpeine avoit-on de la marchandise pour avoir des farines, Ils se sont rendus paresseux, n'ont rien voulu faire et ne feront encore, tandis que les François n'auront rien à leur donner en recompence: car tel est leur naturel, et n'ẽ aurez autre chose: et ne sont blasmables en cela, puis qu'en toute la Chrestienté vous ne trouverez un seul homme qui vueille travailler pour rien. Pourquoy ne vous estonnez point si on a rien aporté: mais estonnez vous si au premier voyage on aporte quelque chose. Car je ne m'y attends pas pour les raisons susdites et autres que je tais: et au cas qu'on prouvoye à ce defaut, ainsi qu'il appartient, je vous

Naturel des Sauvages.

asseure que l'Isle et ses environs fourniront de bonnes estoffes.

Aiant satisfait à toutes ces demandes et objections: j'aurois bien envie d'en faire à une infinité de jeunes Gentilshommes qui n'ont rien que l'espée et le poignart quant aux biens de la fortune, mais riches de courage, voire trop: car c'est souvent la cause qu'ils s'entrecouppent la gorge, et vont de compagnie prendre possession d'un Pays bien fascheux dont aucun vaisseau ne revient pour en dire des nouvelles. Je voudroy, dis-je, leur demander, que faites vous en France sinon espouser les querelles de vos freres aisnez? Que ne tentez vous fortune, et au moins que n'enrichissez vous vostre esprit de la veue des choses nouvelles? vous passeriez le temps tandis que vostre cœur s'accoiseroit, et vostre jugement s'affermiroit: vous feriez service à Dieu et à vostre Roy en visitant cette nouvelle France. Là vouliriez descouvrir des terres nouvelles, vous pourriez trouver quelque chose de prix, soit pierres precieuses,

Demande de l'Autheur et exhortation à la Noblesse.

soit autre chose ; et quand il n'y auroit que ce seul point qu'à vostre retour parmy les compagnies vous ne demeureriez muets, tous jours celuy qui a voyagé à son pain acquis. Les cendres et les foyers sont pour les enfans de mesnage, qui sont créez de Dieu pour cultiver la terre : La Noblesse est en ce monde pour un autre dessein : et ce dessein qu'el est-il ? c'est d'employer vos labeurs et vos espées à dilater le Royaume de Dieu, favoriser les Apostres de Jesus-Christ à parvenir au but, pour lequel ils sont envoyez : C'est pour accroistre le Sceptre et la Couronne de vostre Prince naturel : et mourir en ces deux entreprises est mourir au litt d'honneur. Vous m'allez respondre. Nous ne demandons que cela : mais sous qui et par quel moien ? Ma plume, Messieurs, ne passe pas plus outre. J'ay fait ce que je doy, j'ignore le reste : J'espere pourtant que Dieu touchera ceux qui peuvent tout pour la perfection d'une si haute entreprise.

Instruction pour Ceux qui nouvellement vont aux Indes.

Chap. XLIX.

Sage est celuy, dit le Proverbe, qui par l'exemple et experience d'autruy pourvoit à ses affaires. Si nos François eussent bien sceu avant que d'aller aux Indes, ce qu'ils ont connu depuis, ils eussent mieux pourveu à leurs affaires, et n'eussent pas enduré tant d'incommoditez comme ils ont enduré.

Faute des premiers François.

Que celuy donc qui a resolu d'aller en ces quartiers, pense en soy mesme, combien de temps il pretend d'y estre, et qu'il y adjouste une fois autant: car la commodité ne se trouve pas tousjours de revenir, quand on le voudroit bien.

Avis à ceux qui vont au Bresil.

Qu'il face sa provision pour tout ce temps de deux sortes, l'une pour sa personne, l'autre pour les Sauvages, à fin d'avoir d'iceux vivres et marchandises. Les

Qu'elles provisions ils doivent faire.

provisions pour sa personne, doivent estre d'eau de vie la plus forte, et du vin de Canarie du meilleur, et ce dans de bons flacons d'estain, bien bouchez et poissez, serrez sous la clef dans son coffre, et qu'il les garde aussi soigneusement que son coeur, pour le temps de la necessité et maladie, qui pourroit luy survenir, et se garde bien d'entrer en desbauche avec personne, pour ce que son petit fait s'en iroit bien tost: d'autant que c'est la coustume de la mer, depuis qu'on soupçonne avoir du vin ou de l'eau de vie en son coffre, on ne cesse de le prier de boire une fois avec la compagnie, et quand il est en train il doit faire de deux choses l'une ou monstrer sa liberalité car il ne manque pas d'y estre incité, ou se resoudre d'estre reputé un veillaque, et avaller les injures qu'on luy fera: partant le plus seur pour luy est de ne point entrer en l'écot. Il doit pour le passage de la mer, faire quelques provisions d'autre vin, de quelque langue bresillée et de choses semblables, à fin d'y avoir recours à son

besoin: d'autant que l'ordinaire du Navire est assez leger et mal aprestè.

Il se doit fournir d'un bon nombre de chemises, mouchoirs et habits de futaine ou de simple toile et non d'estoffes pesantes, fortes et de prix, si ce n'estoit quelques habits pour les festes: car il ne faut en ces Pays là que des estoffes les plus legeres. Qu'il porte avec soy quantité de savon, pour blanchir et nettoyer son mesnage: Qu'il n'oublie de porter quantité de souliers; car il ne s'en trouve point là, sinon ceux que l'ō y a portez et y sont chers, tellement que pour une paire, vous en auriez en France une douzaine. Il faut porter aussi des serviettes, napes et linceuls et un beau matelas, et si vous desirez vivre à la Françoise c'est à dire nettement, ayez de la vesselle d'estain pour vostre necessité en maladie. Vous feriez bien d'avoir du sucre et de bonnes espiceries, voire quelque morceau de Reubarbe bien fine, le tout bien enfermé dans une boiste, de peur que les fourmis de ce Pays là, ne vous devalisent vostre sucre: car c'est chose

Quels habits leurs sont necessaires.

Quels meubles il faut porter.

presque incroiable du sentiment qu'ont ces bestioles envers le sucre, et n'y a lieu où elles n'aillent, et ne le percent s'il est de bois: c'est pourquoy ces boistes devroient es=tre de fer blanc.

Les Marchandises necessaires pour les sauvages desquelles vous aurez d'eux, soit vivres, soit marchandises de leur Pays, soit esclaves pour vous servir et cultiver vos jardins, sont celles cy: Ayent force cousteaux

Quelles marchandises. à manche de bois, desquels usent les bouchers: car ce sont ceux qu'ayment plus les sauvages. Prenez des ciseaux de malle en quantité, force peignes, miroirs, grains de verre de couleur, pour qu'ils appellent rassade, serpes, haches, bansas, des chapeaux de petit pris, casaques, chemisoles, hauts de chausses de friperie, vieilles espées et har=quebuses de peu de coust. Ils font grand estat de tout cecy, dont vous aurez moyen d'avoir des esclaves, et de bonnes marchan=dises d'iceux. N'oubliez aussi du drap verd et rouge, et du plus bas prix que vous pour=rez trouver: car ils ne font pas grande

differences des estoffes, des penes d'Oreilles, siflets, sonnettes, bagues de cuivre doré, des haims à pescher des grugeoires de laiton platés, longues d'un pied, et larges de demy, ce sont denrees lesquelles ils ayment. Si vous estes bien fourny de ces choses, ne doutez point que ne soyez tres bien venu parmy eux, ne faciez grande chere, et gaigniez beaucoup au trafic de ce qui croist en leurs Pays, que vous aurez pour peu, si vous scavez bien vous conduire.

Ce Magazin fait, n'oubliez pas le principal, qui est avant que de monter sur mer, laver et repaistre vostre ame des SS. sacremens de la confession et communion, ayant disposé de vos affaires de par deça, comme celuy qui ne sçait si la mer luy permettra de retourner en terre, et estant embarqué dans le vaisseau accommoder son lit, le plus pres du gros mat qu'il pourra, si on desire n'estre bercé plus qu'on ne voudroit: car ce lieu est le plus quiete de tout le vaisseau. Il faut tousjours avoir la crainte de Dieu devant les yeux; mais non plus des

Faut qu'ils preparent leurs ames.

Et mettent ordre à leurs affaires.

BIBLIOTHECA NACIONAL
SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS
RIO DE JANEIRO

accidens de la mer: d'autant qu'il vaut bien mieux faire bonne mine qu'une mauvaise, puisque la crainte n'y sert de rien. Ne vous espouvantez jamais sinon lors que vous verrez les pilotes crier misericorde; car alors il faut penser à son ame, que les affaires vont mal. Pour voir le vaisseau de costé, les coffres renverser, la mer entrer sur le tillac, les voiles tremper dans l'eau, les matelots jurer et renasquer, c'est peu de cas, faites bonne mine, pensant neantmoins tousjours à vostre conscience: Ne prenez querelle avec aucun matelot, car vous n'y gaigneriez rien.

Avis quand on est arrivé au Port.

Quand vous serez arrivé au Port, ne vous hastez point de mettre pied à terre, ains prenez garde à vos hardes et à vostre coffre: Car il arrive souvent qu'aux debarquemens on visite les coffres et on serre les marchandises ou hardes, sur lesquelles on peut mettre la main: faites porter vostre esquipage quant et vous, chez vostre Compere, lequel vous eslirez en cette sorte, si tant est que vouliez estre à vostre

Conditions d'un bon Compere.

aise. 1. Qu'il aye des Esclaves, un Canot et des chiens, d'autant que vous ne manquerez avec luy de pesche et de venaison: Ce que vous n'auriez au contraire sinon rarement, et faudroit encore qu'allasiez achepter des autres sauvages, vostre nourriture, et par ainsi il vous en cousteroit deux fois autant à vivre. 2. Enquestez-vous, s'ils sont de bonne humeur, specialement la femme, car une mauvaise hostesse donne bien du mal à son hoste. Que si vous rencontrez bien d'entrée il vous faut faire quelques presens, puis les tenant en halaine sans estre trop liberal, vous leur devez donner tous les mois quelque chose, de peur qu'ils ne vous tiennent pour avare, et comme tel, ne vous difament parmy leurs semblables: pour ce que vous auriez de la difficulté à trouver quelque chose, et mangeroient le tout à vostre deceu. Ne vous laissez emporter aux mignardises des filles de vostre hoste, ou autres, elles ne manqueront pas de vous carresser, si elles sçavent que vous avez des marchandises: Nottez ceçy.
En toutes choses il ne faut que tenir bon, si

vous vous remettez devant les yeux le hazard et danger des ordes maladies qui arrivent à ceux qui s'oublient en cecy? vous pourrez vous en garantir aysement, specialement si vous considerez le grand peché que vous commetez.

De la Reception que font les Sauvages aux François nouveaux venus, et comme il se faut comporter avec eux.

Chap. II.

Les Sauvages recueillēt et traittent bien les François.

S'il y a Natiō au monde portée à faire bon acueil à leurs amis arrivās de nouveau, et à les recevoir dans leurs maisōs, pour les traitter autant bien qui leurs est possible, les Topinambos envers les François doivent tenir le premier rang: Car si tost que les François ont mis pied à terre de leur vaisseau, vous voyez venir les Sauvages

de toutes parts dans leurs canots, emplumez et accommodez à la grandeur de leur faire feste. Bien plus comme ils apperçoivent de loing les vaisseaux sur la mer aprocher de leur terre, le bruit court incontinent par tout les cantons de leur Pays Aourt <u>vgar ouassou Karaybe</u>, ou bien <u>Aourt Navire Souay</u>, voila des grands Navires de France qui viennent. Incontinent vous les voyés prendre leurs beaux habits, s'ils en ont, et commencent à haranguer l'un à l'autre, en cette sorte: Voila les Navires de France qui viennent, je feray un bon compere: il me donnera des haches, des serpes, des couteaux, des espées, et des vestemens: je luy donneray ma fille: j'iray à la chasse et à la pesche pour luy, je feray force cotons, je chercheray des Aigrettes et de l'Ambre pour luy donner, je seray riche: car je choisiray un bon Compere qui aura bien des marchandises. Et en disant cecy ils se battent les fesses et la poitrine en signe de joye. Lors les femmes et les filles font de la farine fresche, et les

Ce quils fôt et disent à leur arrivée en Maragnã.

hommes vont à la chasse et à la pesche. Puis tout le mesnage vient chargé de diverses viandes, racines, poissons, venaison, farine, c'est au lieu où abordent les vaisseaux. Les plus hastez vont avec leurs Canots trouver le vaisseau ancré à la rade, et vont recognoistre s'il n'y a point de leurs vieux chetouassaps, et considerer celuy des François qui a la meilleure mine, à fin de luy offrir son comperage, sa loge et sa fille: sitost que les François ont mis pied à terre ils s'amassent tout autour d'eux: leur monstrent bons visages tant les hommes que les femmes: leur presentent des vivres les invitent à estre leurs comperes: s'offrent à porter leurs hardes; et en fin font ce qu'ils peuvent pour les contenter et avoir leur bonne grace: Ils ne vont pas pourtant par envie l'un sur l'autre, pour avoir un François logé chez eux, Celuy qui a le premier parlé l'emporte sans contradiction, et ne se diffament point. Ils font bien d'avantage, quand un François change de Compere, ils n'en font point d'estat; le mes=

Ils s'offrent aux François pour estre leurs hostes ou comperes.

prisent et tiennent pour un homme fa=
cheux; argumentant ainsi? s'il n'a sceu de=
meurer avec un tel, comment demeura-il avec
moy? Il est bien vray que si le Sauvage estoit
de mauvaise humeur, chiche et paresseux,
quand le François le quitteroit, il n'en seroit
mal voulu: Au contraire ils diroient, il a bien
faict de le laisser: c'est un homme chiche, pa=
resseux et difficile.

Demande du Sauvage à son hoste françois entrant en sa loge.

Le François ayant choisi un Com=
pere, il le suit et s'en va en son village: à l'ord
l'hoste avec une certaine gravité, tout ainsi
que si jamais il ne l'avoit veu, il luy tend
la main, et luy dit, Ereiup Chelouassap? Es-tu
venu mon Compere? Chose plaisante et
considerable. Car vous diriez à les voir, qu'
ils sortent à la façon des Empereurs d'un
cabinet bien fermé où ils estoient empeschez
en de grandes affaires: Que s'ils veulent fai=
re un grand acueil à ce François, et luy
monstrer qu'ils l'ayment parfaictement,
auparavant que ce Pere de Famille luy
dise Ereioupe, les femmes et les filles le
pleurent: puis ce bon jour luy est donné. Le

Response du François. François luy respond, Sã, ouy? responce qui signifie tout cecy, ouy de bon cœur; je t'ay choisi pour demeurer avec toy, et pour estre mon compere et du nombre de la famille: Je t'ay preferé à un autre: car je l'ayme et m'a semblé estre bon homme. Le Sauvage luy dit, Augo-y-po, voila qui est bien, j'en suis infiniment aise, tu m'honore beaucoup, tu sois le bien venu, tu ne scaurois ou aller pour estre mieux receu. Par cecy vous recognoissez la candeur et simplicité de la Nature laquelle a peu de discours, ains vient aux effects. A l'opposite la corruption a inventé tant de discours, tant de paroles succrées, reverence sur reverence, souvent la main au chappeau et au partir de là, le cœur n'y touche. Quelle jugeront nous de ces deux receptions et bien-venuë estre la meilleure et plus correspondante à la Loy de Dieu, et a la simplicité chrestienne?

Autre demande du Sauvage. Apres ces paroles il vous dit, Marapé derere? Comment t'apelles-tu quel est ton nom? Comment veux tu que nous t'appellions? Quel nom veux tu qu'on

t'impose ? Où il faut noter, que si vous ne vous estes donné et choisi un nom, le= quel vous leur dites alors, et desormais es= tes appellé par tout le pays de ce nom, les sauvages du village où vous demeurez, vous en choisiront un pris des choses naturelles, qui sont en leurs pays, et ce le plus conve= nablement qu'il leur sera possible, selon la phisionomie qu'ils verront en vostre visage, ou selon les humeurs et façons de faire qu'ils recognoistront en vous. Pour l'exemple : entre nos François, les uns furent appellez Levre de Mulet : parce que celuy à qui le nom fut imposé, avoit la levre d'en bas avancee, ainsi qu'ont les Poissons nommez Mulets : un autre fut appellé Grand Gosier, pour ce qu'on ne le pouvoit rassasier : un autre fut nommé Gros Crapau à cause qu'ils le voyoient tout bouffy : un autre Chien Galeux d'autant qu'il avoit mauvaise couleur : un autre, Petit Perroquet par ce qu'il ne faisoit que de parler : un autre, La Grande Picque, d'autant qu'il estoit haut et menu, et ainsi des autres generalement et

Noms dônez aux frâçois par les Sau= vages en leurs Carbets.

font cecy ordinairement en leurs Carbetz, en semblables discours. Et bien quel nom donnerons nous à untel ton compere? Je ne scay, dit il, il faut voir: lors chacun dit son opinion, et le nom qui rencontre le mieux et est receu de l'assemblee, est imposé avec son consentement si c'est quelque homme d'honneur: car le vulgaire ne laisse pas d'estre appellé, vueille ou non, du nom que l'Assemblee luy a donné.

Ils ont aussi une autre façon de donner des noms, et c'est lors qu'ils vous ayment bien, et font grand estat de vous, en vous imposant leur propre nom.

Autre Demande. Ayant sceu vostre nom, il pense à la cuisine, vous disant, Domoursousain chetouasap, ou bien, Deambouassuk chetouasap? As-tu faim mon compere? veux-tu manger quelque chose? L'hotesse vous escoute et vous regarde preste à vous faire service, de sorte que c'est à vous de dire ouy, ou nenny: car ils prendront vostre responce pour argent contant: d'autant qu'en ces pays là, il ne faut estre honteux, ny faire la petite bouche.

Si vous avez faim, vous leur dites <u>Sa,</u> Responses.
<u>Chemoursonsain,</u> <u>Sa, Cheambouassuk</u> ouy
j'ay faim, je veux manger: Ils adjoustent,
<u>Maé pereipotar</u>: Que veux-tu manger? que
desires-tu que je t'apporte? Ils sont fort libe=raux en ces commencemens, diligens à la chasse et à la pesche, à fin de vous contenter et gaigner vostre affection pour obtenir des marchandises, mais prenez garde de ne don=ner pas tant au commencement, que vous ne les reteniez tousjours en haleine, leur presentant de mois en mois quelque chosette. A leur demande vous respondez ce que vous desirez, chair, poisson, oyseaux, racines, ou au=tres choses: alors la femme et l'homme aussi, apportent devant vous la venaison, le <u>Migan</u> qu'ils ont, et en mangez à vostre aise, et en donnez à qui vous voulez. Si tost que vous avez mangé, il faict tendre son lict pres du vostre, et commence à deviser avec vous, vous presentant un coffin de Petun, qu'il allume luy mesme, et suçcant trois fois de ceste fumee qu'il faict sortir par ses narines, il vous le donne pour en prendre, comme chose

tres bonne, et dont il faict plus d'estat,
et telle est leur coutume generallement, com=
me en France on a accoustumé de vous presen=
ter à boire. Il allume aussi son coffin, et apres
en avoir pris cinq ou six bonnes gorgees, il
s'enqueste de vostre voyage, disant, Ereia Kasse
pipo: As-tu quitté ton pays pour venir icy
nous voir, nous visiter, nous apporter des
marchandises? Vous luy dites. Pa: ouy je
l'ay quitté; j'ay mesprisé mes amis et mon
pays pour te venir voir. Alors levant la
teste par forme d'admiration, il dit, Yandé
repiac aout, on a eu compassion de nous, on
nous regardé en pitié: les François ont eu
souvenance de nous, ils ne nous ont point ou=
bliez. Ils quittent leurs pays pour nous venir
voir: Y katou Karaibe, que les François sont
bons et nos grands amis! Puis il demande
au François, Mobouype derouichane yrom?
Combien avez vous avec vous de Superieurs, de
Guerriers, de Capitaines, de Principaux? Il
luy respond, Seta, beaucoup. Le Sauvage replique,
De Mourouichave? n'est tu pas du nom-
bre? n'est tu pas des Principaux? vous pou=

Devis fa=
milier du
Sauvage a=
vec le Fran=
cois.

vez penser q'il n'y a si chetif qui ne die du
bien de soy mesme: par ainsi le François res=
pond *Ché Mourouichave*. Ouy, je suis du
nombre des Principaux. Le Sauvage dit, *tek
Augeyypo*, j'en suis bien aise voila qui va
bien. C'est assez: parlons maintenant d'au=
tre chose. *Ererou patoua*? *Ererou de Cara=
meno seta*? As-tu apporté des coffres quant Quelle est l'intention
et toy, et force cabinets pleins de marchan= du Sauvage
dises? Car ce sont les meilleures nouvelles qu' en ce devis
on leur peut apporter, c'est où ils ont l'esprit qu'il a avec les François.
et le coeur adonné, tout ce qu'ils disent devant
ces paroles n'est qu'un preambule pour tom=
ber en ce subject: et apres que le François
luy a respondu, quoy: Le Sauvage poursuit
ses demandes: en ceste sorte *Mde pereroüt
decaramemo poupé*? Qu'a vez-vous ap= Suitte des
porté dans vos coffrets et escrins? Quelle demandes du Sauvage
marchandise y a-il. Ce qu'ils disent d'une au François.
façon fort douce et flatteuse: d'autant qu'
ils sont infiniment curieux de sçavoir et de
voir les marchandises que les François ont
apporté. Et le François doit estre adverty de ne
leur dire et leur mõstrer ce qu'ils ont, ains les:

tenir suspend en ce desir, s'il veut tirer d'eux de bons services et du profit: mais leur respondre en ceste sorte Ykatou paué: j'ay tant apporte de choses que je ne les puis nommer et sont toutes belles et magnifiques. Ceste parole est comme l'eau jettee sur la fournaise ardente du forgeron, qui redouble la chaleur, et aiguise l'activite de la flamme: semblablement ceste responce eschauffe le desir qu'ils ont de scavoir qui les esmeut de faire mille gestes d'adulation, avec propos correspondans à tels gestes, vous disans, Ekmonbeou opap-Katou: Et je te prie ne me cele rien, dy les moy, Yassoianok de Haramomo assopiak domaë: Ouvre moy tes coffres, tes cabinets, à fin que je voye tes marchandises et tes richesses. Il faut que le François responde, Aimosanon ressopiak ou Hayren devé. Je suis empesché pour le present, laisse moy en repos, tu les verras une autre fois quand je viendray à toy, Begoyé sepiak. Ne doute point, tu les verras un jour à ton loisir. Le Sauvage entendant cecy, et voyant bien qu'il perd son temps, il

Responces du François.

dit à soy-mesme, haussant les espaules quasi comme se plaignant: Augé Katout tegné, bien donc, faut que je me contente. Je voy bien que mes prieres ne seront exaucees: mais au moins, dit-il au François; Dereroupé xeapare amon? N'as-tu pas apporté force hansars? qui sont serpes, lesquelles ont le manche de fer. Dereroupé ouxa sossea-mon? As-tu apporté des serpes qui ayent le manche de bois? Ereroupé Ytaxé amo? As-tu apporte des couteaux d'acier? Ereroupé Ytaapen? As-tu apporté des espees d'acier? Ereroupé tutaii? As-tu apporté des arquebuzes? Ereroupé Catapouy seta? As-tu apporté force poudre à canon? Le François respond à tout cela. Arou seta Yyatoupé giaparété. Ouy j'en ay apporté une grande multitude, sont beaux et fort bons. Le Sauvage dit, Augé-y-po. Voila qui est bien. Ereipotar touroumi? Ereipotar keré? As-tu faim de dormir? veux-tu te coucher? Le François, Pa chepotar. Ouy je veux dormir, laisse moy. Alors le Sauvage luy donne le bon soir et bonne nuict, disant, Nein tyan de Karouk tyan de petoum bon soir, bonne

nuict, reposez à vostre aise: Laissons les en ce repos et commençons le second traitté de ceste Histoire.

Suitte
de l'Histoire des
Choses plus memorables
advenuës en Maragnan
ès annees 1613 et 1614.

Second traité.
Des Fruicts de l'Evangile, qui
tost parurent par le Baptesme
de plusieurs enfans.

Paris.
De l'Imprimerie de François Huby,
ruë Sainct Jacques à la Bible d'Or, et en sa boutique
au Palais, en la galerie des prisonniers.

Suitte
de l'Histoire des
Choses plus memorables
advenuës en Maragnan
ès années 1613 et 1614.

Second traité.

Des Fruicts de l'Evangile, qui tost parurent par le Baptesme de plusieurs enfans.

Chap I.

Le Cantique second (representant ale= Cantic. 2.
goriquement la naissance de l'Eglise, dans une
nouvelle terre, non encore illuminee de la cog=

noissance du vray Dieu) dit: Vox turturis audita est in terra nostra: ficus protulit grossos suos: vineæ florentes dederunt odorem suum: La voix de la tourterelle a esté ouye en nostre terre: le figuier a produict ses figues vertes: les vignes fleurissantes ont donné leur odeur. Sur lesquelles paroles, Rabbi Jonathas, en sa Paraphrase Chaldaïque, dit: que la voix de la Tourterelle, nous signifie la voix du Sainct Esprit, annonçant la Redemption promise à Abraham, pere de tous les Croyans: voicy comment il parle, Vox spiritus sancti et redemptionis quam dixi Abrahæ Patri vestro: La voix du Sainct Esprit, et de la redemption, que j'ay promise à Abraham vostre pere: Il adjouste que par le figuier, il faut entendre l'Eglise: et par les figues nouveaux et escloses nouvellement, nous est representée la confession de la foy, que les croyans doivent faire devant Dieu: et par les vignes en fleur donnans bonne odeur, sont designez les petits enfans, loüans le Dominateur des siecles: Cœtus Israel, qui comparatus est præcocibus ficubus aperuit os suum, et etiam pueri

Explication de Rabbi Jonathas

et infantes laudaverunt Dominatorem se=culi. Cela s'est veu en nostre temps accomply dedans *Maragnan* et ses environs: où apres que la voix du Sainct Esprit, par la predica=tion de l'Evangile, eut resonné dans ces terres, et frappé le coeur d'une grande mul=titude, specialement de ceux qui ont requis le Baptesme, le beau figuier de l'Eglise, a poussé et bourjonné de nouvelles et verdoyantes fi=gues, les ames sortans de l'Infidelité à la croyance du vray Dieu, lors les vignes fleu=ries ont donné leur odeur, quand les petits enfans ont receu les eaux Baptismales sur leur testes, loüans le Dominateur des Siecles, par la participation du sang de Jesus-Christ et de la foy de l'Eglise. Application.

Chose admirable, et qui merite d'estre bien pesee et consideree, que si tost que la voix du Sainct Esprit eut tonné et esclairé parmy ces forests desertes, dans ces haliers es=pois et picquans, les pauvres Biches (ces Sauvages) veneés par le cruel Chasseur Sa=than, elles ont commencé à la force et impe=tuosité de ceste voix, produire leurs petits fans,

comme avoit jadis prophetisé le Prophete Royal David au Psal. vingt-huict. <u>Vox domini præparantis Cervos, et revelabit condensa, et in templo ejus omnes dicent gloriam.</u> La voix du Seigneur preparant les Cerfs, revelera l'interieur des boccages et halliers, et en son temple tous chanteront ses loüanges. L'explication que donnent les doctes à ces paroles prises des diverses leçons est, que la voix du Seigneur sert aux Biches à rendre leurs petits, ainsi que la main de la sage femme, sert à tirer l'enfant sauf et en vie du ventre de sa mere. Or est-il que ceste voix n'est autre, si nous croyons les Naturalistes, que le son du tonnerre, et la lumiere de l'esclair, laquelle ~~[illegible]~~ par un secret de Nature bien caché, donne le moyen à la Biche de se delivrer: Ainsi en a faict de mesme la Predication de l'Evangile, animee et vivifiee par le Sainct Esprit, excitant interieurement le cœur de ces Barbares enveloppez, il y avoit si longtemps dans les halliers et bocages de l'ignorance, infidelité et perverses coustumes.

Application

Dans les <u>Carbets</u> on ne parle plus

d'autre chose, que de ceste nouvelle cognois=
sance de Dieu, chacun rapportant, à son tour,
ce qu'il avoit peu apprendre, quand ils nous
venoient visiter, et reunissant tous ces discours
ensemble, finissoient leurs Carbets en tres
grand desir de voir baptiser leurs enfans,
et eux aussi, tenans ensemble telles ou sem=
blables paroles, ainsi que j'ay peu remarquer
et recueillir a diverses fois.

Quelles choses, disoient-ils, sont
celles cy, que les Peres nous font entendre
par leur truchement ? Jamais nous n'en a=
vions entendu de semblables : Nos Peres nous
ont laissé de main en main, par tradition,
qu'il estoit venu jadis un grand Marata du
Toupan, c'est à dire Apostre de Dieu, dans
les Provinces où ils demeuroient, et leur ensei=
gnoit plusieurs choses de Dieu : voire ce fut
luy qui leur monstra le Manioch, c'est à
dire, les racines pour faire du pain : car
auparavant nos Peres ne mangeoient que
des racines trouvees dans les bois : ce Marata
voyant nos Ancestres ne faire conte de sa parole,
il se resolut de les quitter : mais auparavant

Discours que les sauvages tiennent maintenant en leurs Carbets.

il voulut leur laisser un tesmoignage de sa venuë, en incisant dans une roche une Table et des Images avec de l'Escritture, et la forme de ses pieds et de ceux qui le suivoient, gravez en bas dans le mesme rocher, comme aussi des pates des animaux qu'ils menoient apres eux, semblablement les trous de leurs bastons sur lesquels ils s'appuyoient en cheminant: Ce qu'ayant faict, il s'en alla passer la mer, pour gaigner un autre pays; et bien que nos Peres l'ayent depuis fort recherché, ayans recog=neu leur faute, et la grande saincteté du personnage, ils n'en ont sceu avoir ~~des~~ nou=velles: Et depuis ce temps là, jusqu'à pre=sent, aucun <u>Marata</u> du <u>Coupan</u>, ne nous est venu visiter.

Il y a longtemps que nous hantons les François, et pas un d'iceux, ne nous a amené des <u>Pays</u>, ny ne nous a raconté ce que les Peres nous ont fait dire par leurs Truchemens; voire ils font vivre d'une autre façon les <u>Caraïbes</u>, qu'ils n'avoient coustume de faire anciennement avec nous. Ils deffendent que les François ne prennent plus nos filles,

lesquels n'en faisoient point difficulté auparavant, ains nous les demandoient pour des marchandises. Ils disent de grandes choses de Dieu, et parlent à luy dans les Eglises: et lors qu'ils veulent parler, ils font fermer les portes, et nous font sortir dehors, pour ce que le Coupan descend devant eux: et lors tous les Caraïbes se mettent à genoux: Ils font boire et manger le Coupan dans de beaux vases d'or, et la table où ils mangent, est bien accommodee et ornee de belles estoffes, et de beaux linges: et quant à eux ils sont vestus de riches accoutremēs: Quand ils veulent parler aux Caraïbes ils s'assèent au milieu d'eux, et n'y a qu'un Pere assis qui parle. Tous les François escoutent, et est longtemps à parler, et se fasche en parlant, et on ne sçait à qui il parle: car tous se tiennent fermes: Apres qu'il a parlé, ils se mettent à chanter les uns apres les autres de costé en costé, et lisent dans un Coliare ce qu'ils chantent, c'est à dire dans un livre, et parlent, disent-ils à Dieu, en ce tēps là. Ils tiennent tous nos Peres perdus avec Giropari, bruslans dans des feux qui

sont souterains, et se mocquent de nous quand nous pleurons sur les funerailles de nos parens. Ils font jetter dans les bois, le boire, le manger, le feu, que nous avons accoustumé de donner à nos parens deffuncts, pour faire leur voyage, au lieu, où se retirent nos grands Peres, entre les montagnes des Andes. Ils nous font dire et prescher, que nous sommes trompez, de croire à nos Barbiers et sorciers, specialement à leur soufflement pour la guerison des malades. Ils parlent hardiment contre Giropari et ne le craignent aucunement. Ils promettent à ceux qui croiront au Toupan, et seront lavez de leurs mains, de monter là haut au ciel, par dessus les Estoilles, le soleil et la Lune: où ils tiennent que le Toupan est assis, et autour de luy, ces Maratas, et tous ceux qui ont creu à leurs paroles, et ont esté lavez d'iceux. Ils ne veulent point de filles ny de femmes, et disent que le fils du Toupan n'en avoit point, ains qu'il descendit dans le ventre d'une jeune fille appellée Marie, avec laquelle son mary n'eut accointance. Ils ont des

des jours ausquels ils ne mangent point de chair, encore qu'on leur en apportast. Ils ne passent point de jours au nombre de dix doigts de la main, qu'ils ne facent une ou deux fois vestir aux François leurs beaux habits, et venir à la maison du Coupan, pour parler avec luy, et escouter la parole de Dieu.

Ils sont vestus tout d'une autre sorte que les François, et marchent devant eux: et chacun les salüe. Ils sont tousjours avec les Grands, qui leur accordent ce qu'ils veulent, et dit-on qu'ils ont quitté leurs richesses et marchandises, afin d'estre libres, pour converser avec le Coupan, et manifester la volonté d'iceluy aux François. Quand nous les allons voir, ils nous font caresse, specialement à nos enfans, et disent que ce n'est plus à nous nos enfans, mais à eux, et que le Coupan les leur a donnez. Que nous ne craignions point, parceque jamais ils ne nous abandonneront, ny nos enfans. Qu'ils sont en grand nombre en France: et que tous les ans il en viendra par deçà des nouveaux, lesquels apres avoir enseigné et appris nos enfans, ils les feront

parler à Dieu familièrement comme ils luy parlent. Qu'ils leur apprendront à Kotiarer, c'est à dire, escrire et faire parler le Papere, c'est à dire, le papier, envoyé de bien loing aux absens. Leur Roy est puissant, qui les ayme, et nous assistera, tant qu'ils seront avec nous. Ah! que ne sommes nous plus jeunes, pour voir les choses grandes que feront les Païs en nostre terre! Car ils bastiront de pierre de grandes Eglises, comme sont celles de France. Ils apporteront de belles étoffes, pour orner le lieu, où le Toupan descend. Ils feront venir des Miengarres, c'est à dire, des chantres Musiciens, pour chanter les grandeurs du Toupan. Ils retireront tous nos enfans en un mesme lieu, et quelques uns des Païs auront soing d'eux. Feront venir les femmes de France pour enseigner nos filles à faire comme elles. Nous ne manquerons de ferremens pour jardiner. Ah! disoient quelques uns d'entre eux suivans ces discours: Si nous voyons venir des femmes en nostre pays nous tenons pour certain, que les François ne nous abandonneront plus,

ny les Peres ; specialement s'ils nous donnent des femmes de France. si j'avois (disoit un de ces particuliers) une femme de France, je n'en voudrois point d'autre, et je ferois tant de jardins pour les François, que j'en nourrirois moy seul autant que j'ay de doigts aux mains et aux pieds, c'est à dire, vingt, nombre indefiny, pour signifier beaucoup : par ce qu'apres qu'ils ont compté jusqu'à vingt, ils sont au bout de leur roole. Cellui-cy estoit Principal, lequel se levant au milieu de la compagnie, ou j'estois present, battoit ses fesses tant qu'il pouvoit, disant, Assa-ousson Kouynan Karaïbe, Assa-ousso sola &c. J'ayme une femme Françoise de tout mon cœur, je l'ayme extremement : auquel le Grand-chien respondit, qui estoit aussi Principal : l'on m'a promis de m'amener une femme de France, laquelle j'espouseray de la main des Peres, et me feray Chrestien, comme j'ay faict faire mon petit Loüis Coquet ; et veux faire mon fils legitime dans peu de temps. Ma premiere femme est vieille, elle n'a plus besoing de mary. Pour les huict jeunes que j'ay, je les donneray à femmes

à mes Parens, et n'auray plus que les fem=me de France, et ma vieille femme pour nous servir. Plusieurs autres semblables discours ils tenoient; tant en leurs *Carbets* que chez moy, quand ils me venoient voir, que je pas=se me cõtentant d'avoir rapporté ce que des=sus, pour faire voir la ferveur de ces Barbares, suscitée par la voix du Sainct Esprit. *Vox turturis audita est in terra nostra*, à produire de leur interieur bouché et preocupé de mille infectiõs, ces beaux et amiables petits cerfs, *Vox Domini præparantis Cervos*, et en un autre endroict: *Cerva clarissima, et gratis=simus hynnulus*, aux Proverbes chapitre

Proverb. 5.

cinq, la biche tres aymee, et le fan tres gra=cieux: poursuivons le reste.

Ces discours furent suyvis in=continent de la pratique: car plusieurs pe=tits enfans nous furent apportez, tant au

Baptesmes.

Reverend Pere Arsene, qui demouroit à *Suni=rapan*, qu'à moy, qui demeuroit à sainct=François, proche du Fort sainct Loüis, pour assister les François, et recevoir les Indiens estrangers, qui venoient de jour en jour.

nous voir et recognoistre, si ce qu'on leur rapportoit en leurs pays esloignez de nous autres, estoit veritable. C'estoit la division que nous avions faicte de ces terres grandes et spacieuses, pour les cultiver et moissonner autant que pouvoient s'estendre nos forces, à sçavoir que l'un pourveust d'un costé et l'autre de l'autre, excepté quād il seroit necessaire d'aller hors l'Isle, alors nous y pourvoyons selon qu'il estoit expedient.

Il est impossible que je puisse exprimer de parole, le contentement et la joye, que nous receviens de voir ces pauvres sauvages nous apporter leurs enfans, volontairement et sans contraincte, pour estre baptisez, les accommodant le mieux qu'ils pouvoiēt, avec le moyen que les François leur en donnoient, à sçavoir, envelloppez dans quelque morceau de toille de coton, ayans choysi des François pour Parrins de leurs enfans, contractans entr'eux une alliance tres estroicte, specialement baptisez, si tant est qu'ils fussent en aage de cognoissance, car alors ils prenoient leurs Parrins pour leurs vrais Peres, les appellans

du nom de <u>cheron</u>, c'est à dire mon Pere, et les François les appelloient <u>cheaire</u>, c'est à dire, mon fils, et les filles <u>Cheagire</u>, ma fille: ils les vestoient le mieux qu'il leur estoit possible: et les sauvages Peres des enfans baptisez, leur apportoient des commoditez de leurs jardins, de leurs pesches et venaison.

Cant. 5. Voyant ces choses se passer ainsi il me souvenoit de ce qui est dit aux Cantiques chapitre cinquiesme. <u>Oculi ejus sicut Colombæ super rivulos aquarum, quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta fluenta plenissima.</u> Les yeux de Jesus christ, Espoux de l'Eglise, ressemblent aux yeux de la Colombe lavee de laict, laquelle contemple les ruisseaux des fontaines, et faict sa retraicte et demeure dans les rochers qui bordent les fleuves amples et spacieux. Ces yeux de Jesus christ sont les graces du Sainct Esprit qui font esclore leurs oeufs à la façon des Tortuës, exposez à la mercy des degorgemens de la mer, et à la froidure du sable. Ces mesmes yeux ont pour but et fin le lavemēt et pureté des ames,

specialement des petites ames encore couvertes de laict: Et tout ainsi que la Colombe blanche se plaist sur les ruisseaux, et habite sur le bord des gros fleuves, ainsi le Sainct Esprit se plaist extremement à la conversion d'une terre nouvelle, et regarde de bon œil ces petites ames enfantines sortir de l'accident commun de ces terres barbares, sçavoir, de l'ignorance de Dieu, pour venir à la cognoissance d'iceluy, et par le moyen des eaux baptismales, estre faictes participantes de la vision de Dieu, tout ainsi que nous autres: car Dieu n'est accepteur de personnes, ces ames barbares luy ont autant cousté que les nostres. O prix infiny! ô manquement de charité, qui ne peut recevoir excuse devant Dieu, de voir tant d'ames qui se presentent pour estre sauvees sans peine, et sans coup ferir, neantmoins pour peu d'ayde elles sont en danger de se perdre. Bon Dieu! Nous croyons tous (et Jesus-christ nous a cōfirmé cette croyāce) qu'une seule ame vaut mieux que tout le reste du monde, c'est à dire que tous les Empires et les Royaumes de la terre, que

Motif à la Charité des ames Indiennes.

toutes les richesses et thresors que les hommes possedent: mais helas! nous n'avons garde d'operer selon nostre croyance.

Je ne puis me retirer de ce subject, que je ne donne ouverture aux ressentimens interieurs que j'en ay, pour les faire voir, et descharger ma conscience, autant que je m'y sens obligé: et me semble que le passage que je viens d'alleguer, me servira d'addresse et de conduitte. J'ay autre fois leu et remarqué dans de bons autheurs profonds et subtils, en la cognoissance des secrets et mysteres des passages de l'Escriture: que les Colombes blanches lavees de laict, estoient certaines Colombes que les Syriens nourrissoient au respect et honneur de leur Royne Semiramis, et estoit deffendu, sur peine de la mort, de les tuer. Les anciens nous ont appris que cette Royne, entre ces haults faicts d'armes, s'estoit immortilisé par un acte memorable, plus miraculeux que possible à la grandeur des Roys, à sçavoir, ses jardins, vergers, et bois de plaisir suspendus entre le Ciel et la Terre.

Salomon n'a point pris cette com=

paraison tirée des choses prophanes, sinon pour declarer une œuvre divine, remarquable entre les autres, qui est la conversion des ames, œuvre du tout reservée à la puissance de Dieu, pour estre une seconde creation, par laquelle, comme il a suspendu la terre en l'air, ainsi suspend-il les jardins, vergers et forests de son Eglise, hors et par dessus l'estime et jugement des hommes terrestres, a fin de donner lieu et place a la predestination inscrutable de ses esleus, les appellant quand il luy plaist, du milieu des deserts, et de l'interieur des forests les plus vastes et espoisses.

Avant que de passer outre je ne laisseray eschapper la convenance et accord, qui se trouve entre cette grande Semiramis, et Marie de France, Royne tres-chrestienne. Semiramis fut laissée Royne Regente et Gouvernante de son fils le Roy d'Assyrie, pour le bien et la manutention de l'Empire de son fils: chose pareille de poinct en poinct se faict voir en la personne de nostre Royne: et bien que Semiramis eut executé de son

Belle concurrence pour Sa Majesté.

temps plusieurs oeuvres magnifiques, pour lesquelles elle merita l'amour et l'obeissance de ses subjects, plus qu'aucune autre Royne, qui l'eust devancee: Nonobstant l'immortalité de son nom proceda de ses edifices miraculeux. Semblablement je diray, et justement, qu'entre les heroiques actions de la Royne, Mere du Roy, qui laisseront son nom immortel à la posterité, sera que la Mission des Peres Capucins aux terres du Bresil, pour y planter les jardins de l'Eglise, a esté commencee et establie soubs son authorité et commandement: et par ainsi le Bresil sera obligé de nourrir ces Colombes blanches en memoire et souvenance d'une si grande Semiramis, qui ne manque non plus de pieté que de puissance à perfectionner ceste entreprise.

Je vous prie encore remarquez a=cy en l'appel ou vocation de nos petites Colombes lavees de laict, j'entends les petits enfans des Sauvages amenees au christianisme par le Baptesme. Il n'y a pas encore cinq ans qu'on ne parloit aucunement de la

Belle consideration.

desir de la conversion de ces gens. Le Diable commandoit là dedans à baguette, traisnoit apres luy toutes ces ames sans payer aucune decime à Dieu, à present, et tant que la Mission durera, laquelle continuera, si l'on veut concourir avec Dieu vous entendez les grands fruicts qui ja ont esté faicts et journellement se presentent à faire.

La plus grande de nos consolations, et celle qui nous faisoit plus aisement les amertumes des travaux et difficultez, qui ne nous manquoient point en ces pays là, estoit de voir la bonne et franche volonté des Sauvages à nous presenter leurs enfans pour estre baptisez, voire experimentans par la conversation qu'ils avoient avecques nous, que c'estoit la chose la plus agreable qu'il nous eussent peu faire, que de nous donner leurs enfans pour les baptiser: c'estoit leurs plus ordinaires discours avec nous, que de nous dire le grand desir qu'ils avoient que ces enfans receussent le Baptesme par nos mains. Je pourrois apporter icy plusieurs exemples, pour confirmer ceste verité: mais

BIBLIOTHECA NACIONAL
SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS
RIO DE JANEIRO

estant ainsi que je les reserve chacun en leur lieu je les laisseray pour le present.

Du Baptesme

de plusieurs malades et anciens lesquels moururent apres l'avoir receu.

Chap. II.

Entre les plus beaux Enigmes sacrez que recite Job en son livre, est celuy qu'il propose
Job 14. au chapitre quatorsiesme sous la parabole du Laurier, disant, Si senuerit in terra radix ejus, et in pulvere mortuus fuerit truncus illius, ad odorem aquæ germinabit, et faciet comam quasi cum primo plantatum est. Si la racine du Laurier s'envieillit dans la terre, et que son tronc meure dans la poudre, aussi tost qu'il sentira l'odeur de l'eau, il germera, et reproduira une nouvelle chevelure de fueilles, tout ainsi comme
Sept. s'il venoit d'estre planté. Les septante ont tourné

ce passage en ceste sorte : Si in petrâ mortuus fuerit truncus ejus, ab odore aquæ florebit, et faciet messem, sicut nova plantata. Si le Tronc du Laurier meurt dedans la pierre, à l'odeur de l'eau, il florira et rendra sa mois son ainsi qu'une nouvelle plante. Une autre version adjouste encore quelque chose de plus beau : Attracto humore aquæo iterum germinat, exhibetque fructus decerpendos, ut plantæ solent : Le Laurier mort et sec attirant à soy l'humeur de l'eau germe derechef, et presente ses fruicts à cueillir, tout ainsi que les autres plantes, En ces trois textes vous descouvrez plusieurs choses toutes literales à nostre subject, à sçavoir, Premierement. Autre version.

La Racine du Laurier envieilly dans la terre. Secondement, son tronc mort dans la poudre, ou dans la roche. Troisiesmement, que l'odeur de l'eau redonne la vie perduë à la racine et au tronc, et de plus, faict produire les fueilles, les fleurs et les fruicts. Par le Laurier entendez les Nations infideles, suivant la fiction des anciens de la Nymphe Daphné, laquelle poursuivie des Demons Application.

souls le nom d'un Apollon fut convertie en Laurier. Par sa racine envieillie dans la poudre, ou dans la roche, recognoissez que cela signifie une longue suitte d'années esquelles ces Nations Barbares sont demeurées en leurs perverses et inveterées coustumes. Et par le tronc jà mort, interpretez-le de la fin et consommation du cours de ceste ignorance: Dieu voulant à present visiter ceste Nation, choisissant à cet effect aussi bien les malades, vieux, caducs et moribonds, pour les faire renaistre en Jesus-christ, portans les fueilles verdoyantes de la grace, les fleurs des dons du Saint Esprit, et les fruicts des merites de la passion de Jesus-christ, et ce à l'odeur et attraict de l'eau Baptismale.

Pourquoy volontiers nous baptisions les moribonds.

Nous estions fort consolez, quand nous baptisions les malades et les vieillards, desquels nous tenions la mort comme asseurée, et ce pour les raisons suivantes: Premierement nous avions peur que le secours nous manquast, et par ainsi, il eust fallu quitter le pays, laisser et abandonner tous ces enfans nouvellement baptisez, et les adultes qui se

presentoient incessament: au moins ~~nous~~ es=
tions nous asseurez, que baptisans ceux qui
s'en alloient mourir, le Paradis leur estoit ou=
vert, et estoient eschappez des occasions, les=
quelles leur eussent peu faire perdre, peut-
estre, la grace obtenuë, demeurans seuls et
eslognez des Ministres de l'Eglise pour les nour=
rir en la grace receuë. Secondement, c'est
que Baptesme de ces veillards faisoit un grand
effort dans le cœur des assistans, voyans la
devotion, avec laquelle ordinairement ces mo=
ribonds reçoivent le Baptesme. Je vous le
feray voir par les exemples mis cy-des=
souz.

Deux jeunes femmes en l'Isle tombe= Histoire notable.
rent malades, l'une estoit libre, et l'autre es=
clave: la libre estoit mariée a un jeune Capi=
nambos fort bon garçon, et qui depuis la
mort de sa femme, a tousjours poursuivy d'
estre baptisé, apprenant avec courage la doc=
trine chrestienne. Ceste sienne femme ap=
prochant de la mort, demanda qu'on luy
donna le Baptesme, confessant de cœur
et de bouche la verité de nostre Religion, mons=

trant par signes exterieurs le vif touchement du sainct Esprit en son cœur, arrousant ses joues de plusieurs larmes, procedantes d'amour et de recognoissance du Toupan, qui luy faisoit ceste grace tant signalee, de l'avoir faict naistre en ce siecle, pour la tirer d'entre tant d'Ames de sa Nation perdues, et luy donner la jouyssance de son Paradis. Elle regardoit le Ciel fixement avec ses yeux, et d'une parole douce et tremblotante, elle recitoit ce qu'on luy avoit appris de la croyance de Dieu, rejettant bien loing d'elle Giropary, et detestant son antique tromperie. Parmy ce discours, avant-coureur de sa mort elle souspiroit en regrettant la damnation de ses ancestres. Elle faisoit des remonstrances tres-belles à ce jeune homme son mary, l'incitant à recevoir le plustost qu'il pourroit l'ablution de ses pechez.

Une chose particuliere, je me suis laisse dire d'elle, c'est qu'elle n'avoit point faict faute de son corps en toute sa jeunesse, et n'avoit jamais cogneu d'autres que son mary, ce qui n'est pas un petit miracle

en ces pays là, à cause de la sotte coustume que le Diable a inferé dans le cœur des filles, de faire honneur, de leur deshonneur, n'estimant rien la chasteté ou virginité. Par cecy vous voyez qu'en tous les Esleuz de Dieu, il y a tousjours quelque belle vertu naturelle, au moins qui provoque, non par merite, mais par disposition, la grace de Dieu, qui à la façon du soleil, indifferamment est preste d'entrer dans l'ame d'un chacun, quand elle y trouve de la disposition.

Autre histoire

La Capouye ou esclave, surprise d'une violente fievre, qui la tourmentoit excessivement, estoit gisante dans son lict de coton delaissee et abandonnee de tout le monde, selon la coustume pratiquee entre ces sauvages, lesquels tiendroient à grand deshonneur, d'assister une Esclave à sa mort naturelle ains auparavant que nous vinssions dans l'Isle, et que nous eussions faict recognoistre combien la cruauté est desagreable à Dieu, ils jettoient par terre l'Esclave moribond, et la luy cassoient la cervelle, comme j'ay remarqué au traitté du Temporel. Ceste

infortunee femme prisonniere de Sathan, surchargee des communs mal-heurs de la Nation, qui sont les infirmitez et maladies aspres et insupportables, et delaissee de toute creature, fut regardee en pitié, et visitée de son Createur, l'incitant interieurement à deman=der le Baptesme. O jugement de Dieu! ô Providence eternelle! Qui sera celuy qui puis=se comprendre tes conseils en la conduitte des hommes. Ceste pauvre creature dardee vivement au cœur par les fleches des premie=res graces de son Seigneur, non meritees par aucune bonne œuvre precedente, qu'eust peu avoir faict ceste Esclave, jetta sa veue deçà delà, par la loge, pour voir si personne ne se presenteroit qu'elle peust appeller pour l'envoyer vers les Pays, afin d'estre lavee des eaux Baptismales, de bonne fortune elle apperceut un François, auquel ayant exposé ses desirs, il se hasta de les venir ma=nifester au Pere qui estoit proche de là, lequel l'alla tost visiter, enseigner et baptiser. Le François demeura pres d'elle pour l'assis=ter, qui m'a raconté des choses estranges, comme

fit aussi le Pere qui la baptisa: c'est que ceste miserable creature, quant au corps mais bien heureuse quant à l'Ame, commença à ressentir les gages du Ciel, et le merite du sang de Jesus-christ à elle communiqué par le Baptesme; d'autant qu'ayant presque tousjours les yeux fichez au Ciel, elle pleuroit abondamment, et disoit ces paroles à chasque moment de temps, _Y Katou Toupan, Ché arobiar Toupan_, ô que Dieu est bon! ô que Dieu est bon, je croy en luy: puis par signes, elle monstroit au François que Giropary le Diable tournoyoit autour de son lict, disant, _Ko Giropary, Ko ypochu Giropary_: Tenez voilà en ce lieu le meschant Diable, jettez sur luy de l'eau du _Toupan_, c'est à dire de l'eau Beniste, à fin qu'il s'enfuie: ce que faisant le François, elle luy disoit qu'il fuyoit à grande haste; et par ainsi elle prioit ce François, qu'il jettast tout autour d'elle et de son lict force eau Beniste, ce qu'il fit, comme aussi le Pere, quand il s'y trouvoit. Efects de l'eau Beniste.

Et d'autant qu'elle avoit un mal

de teste qui la tourmentoit indiciblement; elle pria qu'on luy lavast le front, les temples et la teste de l'eau Beniste, de quoy elle se trouva fort soulagée et ne sentoit presque plus son mal, et peu apres elle rēdit sō esprit à Dieu. On ensevelit en enterra son corps à la façon des chrestiens: mais il arriva que quelques meschans enfans de *Giropary*, qu'on n'a sceu jamais descouvrir, et qui eussent esté punis, allerent de nuict la déterrer, luy briser la teste et emporter la toile de coton, dans laquelle elle estoit ensevelie: le matin on la fit renterrer. Et ne faut pas s'estonner de cecy, puisque le Diable se reserve tousjours quelques bons serviteurs, voire mesme parmy les Royaumes les mieux policez, pour executer ses detestables inventions. Car vous devez sçavoir que les *Tapinambos* naturellement hayssent ceux qui ouvrent les sepulchres des morts, et ne pourroient pas endurer que les François ouvrissent les fosses de leurs parens, pour prendre les marchandises qu'ils enterrent superstitieusement avec leurs morts.

Un vieillard Canadien s'en alloit mourant, les os luy perçoyent la peau, la voix luy defailloit, et estoit demeuré perclus de tous ses membres en son lict. Se voyant donc plus mort que vif, il pensa à sa conscience inspiré de Dieu, et demanda d'estre baptisé, Nous l'allasmes visiter et catechiser, luy demandans son consentement à tous les poincts et articles que nous luy proposions. Il nous respondit les mains joinctes qu'il croyoit tout ce que nous luy disions: Et nous arrestans plus sur les articles de la croyance de la saincte Trinité, de l'Incarnation, mort et Passion du Fils de Dieu, du Baptesme, et du mystere de la saincte Eucharistie; que sur les autres articles de la Foy, à cause qu'il estoit pressé de la Mort; nous luy faisions entendre ceste matiere si haute et profonde par comparaisons familieres, à quoy il consentoit: et desirant le Baptesme de tout son cœur, nous luy voulions faire promettre qu' au cas qu'il revint en santé, il recevroit les ceremonies du Baptesme dans la Chappelle Sainct Louys, et apprendroit diligemment toute la Doctrine chrestienne, laquelle nous demandions

autre histoire.

aux Catecumenes avant que de les baptiser.

Il respondit à ces parolles, qu'il n'y avoit point de saloge à la chappelle de Sainct Louys qu'on ne peust bien le porter, à fin d'y recevoir avant que de mourir, les Ceremonies du Baptesme, et qu'il desiroit ceste consolation, pour n'estre empesché d'aller droict au Ciel. Nous voyans ceste ferveur et devotion, ~~nous~~ en feusmes bien aises et nous y accordasmes : ainsi estant apporté dans un lict de coton en l'Eglise de Sainct Louys, nous le baptisasmes solemnellement. Quelques jours apres, il mourut doucement.

Autre histoire.

Une femme Tabaiare en ce mesme temps tomba malade, et la force de sa maladie l'ayant minee de telle façon, que chacun jugeoit qu'elle ne pouvoit plus guere vivre, nous la fusmes voir, et luy offrir le Baptesme, ce qu'elle accepta fort volontiers, et nous escoutoit attentivement discourir par les Truchemens de la gloire de Paradis, et des peines d'Enfer, semblablement ce qu'elle devoit croire, avant que de recevoir le Baptesme, et au cas que Dieu luy renvoyast sa santé, qu'elle

qu'elle apprendroit la doctrine Chrestienne,
et recevroit en l'Eglise les ceremonies du Bap=
tesme, tellement que consentant à tout ce
que nous luy avions proposé, le Baptesme
luy fut donné, et ayant recouvert sa santé,
elle se mit en devoir de s'aquitter de sa pro=
messe : mais un poinct la travailloit, sçavoir,
qu'elle estoit femme d'un *Tabaiare*, lequel a=
voit deux autres femmes, par ainsi elle ne pou=
voit vivre au mariage requis par les loix du
Christianisme : Nous remediasmes à cela sui=
vant le conseil de Sainct Paul, *si qua mulier* Cor. 7.
fidelis habet virum infidelem et hic consen= 1.
tit habitare cum illa, non dimittat virum
&c, quod si infidelis discedit, discedat : c'est
à dire : si quelque femme fidele est mariée à
un homme infidele, et qu'iceluy consente d'
habiter avec elle, qu'elle ne le quitte, &c. Que
si l'homme infidele la quitte, qu'elle le quitte aussi :
par ainsi nous fismes dire à son mary, que
s'il vouloit retenir ceste sienne femme faicte
Chrestienne pour unique, en se retirant des au=
tres, qu'elle ne le quitteroit point : mais s'il
vouloit la retenir comme auparavant en

forme de concubine, que nous et les Grands des François luy permettions de la laisser, estant chose incompatible avec le christianisme. Le mary eut en cecy de la repugnance, neantmoins il s'y accorda à la fin, et ainsi ceste femme fut faicte bonne chrestienne, demeurant seule femme avec luy.

Nous en faisions autant aux petits enfans qui s'en alloient mourir, nous gardions cest ordre, que nous prenions le consentement des peres et meres avant que de les baptiser, bien que nous n'eussions pas manqué de les baptiser, si nous les eussions veuz proches de la mort: mais pource que nous estions asseurez en general de la bonne volonté de tous les Sauvages, à presenter les enfans pour estre baptisez, nous leur rendions ce devoir pour les attirer eux mesmes à se convertir. De rapporter icy quelques exemples, je ne le trouve à propos, d'autant que je ne veux rien escrire qui n'apporte avec soy quelque chose extraordinaire.

Du Baptesme de plusieurs adults, specialement d'un nommé Martin.

Chap. III.

Auparavant que je touche ceste matiere, je trouve qu'il est necessaire d'advertir le Lecteur, qu'il trouvera en la fin du livre du R. P. Claude quelque chose de ceste histoire, et de la suivante, le tout extraict d'une de mes lettres que j'ẽvoyay de Maragnan, à mes superieurs: et d'autant que je n'ay faict qu'effleurer ces histoires, il est besoing que je les descrive tout au long. Advis au Lecteur.

Ces sacrees eaux du Baptesme ne croupirent point dans l'Isle, ains traversant les mers par un cours fort et impetueux sans se mesler, passerent es terres fermes de Capouïtapere et Comma, lesquels par leur doux bruict reveillerent les esprits de ceux que Dieu avoit choisi pour

luy, et par la suavité de leur goust les attirent à en rechercher la source. Merveille qui ne peut estre descrite comme elle me=

Force du Baptesme.

rite, que la vivacité de ces eaux surmonta sans aucune comparaison, l'activité du vif argent, à reconcilier à soy toutes mailles de l'Or esparses ça et la, je veux dire les ames inspirees de Dieu, en ces terres de Caponëtapere et Comma, pour venir voir à Maragnan, où le salut de ces pays avoit pris ~~son~~ fondement.

Qui pourroit escrire le grand nombre des personnes qui nous venoient visiter, pour apprendre quelque chose des mysteres de nostre foy ? Certes cela ne se peut dire, neantmoins pour contenter l'esprit du Lecteur, et dôner quelque arrest à sa pensee, je diray, qu'il n'estoit jour, auquel je ne receusse des nouveaux visi=teurs : et tel jour se passoit qu'il me fal=loit satisfaire à plus de cent ou six vingt personnes : et c'estoit la cause pour laquelle je ne pouvois pas aisement abandonner le Fort, et donner la pasture aux autres

vilages de l'Isle que j'avois pour ma portion.

Plusieurs de ces Sauvages d'ages divers se presenterent pour recevoir le Baptesme, mais je me rendois un peu pesant et difficile à le donner sinon à ceux que je connoissois par quelque acte extraordinaire m'estre envoiés de Dieu, et que sa volonté fust, que nous les baptisassions. La raison pourquoy nous faisions cette difficulté, je l'ay dit cy-devant, scavoir est, que nous estions en doute du secours et craignions qu'apres avoir donné le Baptesme à tous ceux qui le demandoiēt, que les laissans faute de Coadjuteurs, ils ne tombassent en pire estat que nous ne les avions trouvé. Nous ne laissions point de les nourrir en esperance et de les entretenir tousjours à la connoissance et amour du Souverain, jusques à la venue des nouveaux Peres, qu'ils trouveront tous prests d'executer leur volonté.

Difficulté à donner le Baptesme.

Or entre ceux qui furent touchez vivement du Sainct Esprit, et que pour cet effect nous receumes au Baptesme, fut un Indien

Conversion remarquable d'un Indien.

de Capouytapere Principal dans un vi=
lage de cette Province jadis appellé Marentin
lequel avoit tousjours esté grand amy des
François homme de bon naturel, fort modes=
te, peu parlant, les yeux arrestez et souvent
inclinez vers la terre, avoit esté autrefois entre
les siens tenu pour un des asseurez Barbiers
ou sorciers, et chacun se trouvoit bien d'estre
soufflé de luy en ses maladies. Il m'a conté
et à beaucoup d'autres depuis qu'il est chres=
tien, que lors qu'il exerçoit les barberies, il
estoit visité de plusieurs esprits foletz, les=
quels voloient devant luy, quand il alloit
aux bois, et changeoient de diverses couleurs,
et ne luy faisoient aucun mal, ains se ren=
doient privez avec luy; toutefois il estoit en
doute et en crainte, s'ils estoient bons ou
mauvais esprits: Car telle est leur croyance,
comme nous dirons cy apres, qu'il y a des
bons et mauvais esprits. Il avoit trois fem=
mes, avant qu'il fut Chrestien, selon la cous=
tume.

Il arriva donc, que sans y penser, il
vint avec plusieurs sauvages, ses semblables,

de Capouytapere, en l'Isle de Maragnan
pour nous voir, et les ceremonies avec lesquelles
nous servions le Coupan. Estant venu au
Fort S. Louys il vit le matin du jour suivant
(qui estoit un Dimanche) que les François
estoient vestus de leurs plus beaux habits,
suivoient leurs Chefs pour se rendre en nostre
loge de S. François, à fin d'y entendre la
Messe: et de plus, ils voyoient un grand nom=
bre de Sauvages marcher apres les François:
ce qui l'emeut à suivre la Compagnie, specia=
lement à cause du desir et de l'intention
qu'il avoit il y a ja longtemps, conceuë de
s'approcher de nous.

La Chapelle de S. François fut
aussi-tost remplie tant des François que des
Sauvages chrestiens et non Chrestiens, les=
quels avoient tous une devotion speciale, de
recevoir sur eux quelque goutte d'eau beniste.
Ce Marentin voyant la presse, gaigna le mieux
qu'il peut le coing de derriere la porte, et mon=
ta sur le banc là dressé, pour voir à son aise,
tout ce que je faisois: Sitost que je fus arrivé
sur les marches de l'Autel, je me tournay

vers l'Assistance pour la saluër, et m'aperceu de ce sauvage, lequel ayant regardé, me laissa je ne sçay quoy en l'esprit, de l'esperance de son salut.

Je raconta depuis, et en voulut estre informé, comme il avoit pris garde à tous les gestes que j'avois faits en la celebration de ce haut et profond mystere de la Messe, à sçavoir, comment, et pourquoy je me revestois d'une Aube blanche, me ceignois d'une ceinture, mettois le Manipule en mon bras et l'estolle en mon col: Je m'aprochois à droite de l'autel, où m'estois presenté un vaisseau plein d'eau, et du sel sur lesquels je prononçois des paroles, en faisant plusieurs signes de Croix: toute l'Assistance des François levee de bout, laquelle me respondoit en chantant, et qu'ayant fait cecy, tenant en main une branche de palme, je la trempois dans ce vaisseau, jettant sur l'Autel des gouttes d'eau, puis sur moy, et que me levant delà, j'allois asperger les François, commençant aux chefs jusques aux derniers qui estoiēt à la porte de l'Eglise: où les autres sauvages nō chrestiēs

s'approchoiêt pour en recevoir quelque goutte, estimans que cela leur servoit contre Geropary: luy mesme descendit de dessus le banc et fendit la presse pour recevoir aussi sur luy quelque goutte d'eau beniste: ce qui luy arriva.

Effect de l'eau beniste.

Il n'eust pas si tost cette goutte de rosée celeste tombée sur luy, que les mouches cantarides pleines de poison et de venin ne fuissent de dessus les fleurs de son ame à demy espanoüies, et les Abeilles industrieuses des divines inspirations ne survinssent pour y concreer le doux miel de la grace prevenante au Christianisme: car estant retourné en son petit coing, derriere tous les autres, il s'acroupit et s'endormit, et pendant ce sommeil il veit les cieux ouverts, et monter dans iceluy une grande quantité de gens vestus de blanc, et apres eux, beaucoup de Topinambos à mesure qu'ils estoient baptisez de nous. Il luy fut dit en cette vision que ces gens vestus de blancs estoient les Caraybes, c'est à dire, François ou Chrestiens, lesquels avoient eu la connoissance de Dieu,

Vision.

 et le Baptesme de toute antiquité : et quand aux sauvages qui marchoient apres lavez par nous, c'estoient ceux qui croioient en Dieu et à nos paroles, et recevoient le Baptesme de nostre main : Estant revenu de son extase, il ne dit mot mais demeura extrêmement pensif et melancholique, et tel s'embarqua et retourna chez luy.

Il n'est pas si tost arrivé en sa loge, qu'il est meconnu de ses gens, qui luy demandoient ce qu'il avoit, et qu'elle disgrace il avoit receuë des François à Yviret : mais s'en rien respondre, il remplissoit de jour en autre son cœur de tristesse, et se rendoit furtif de la compagnie de ses semblables, se promenant seul dans ses jardins et dans ses bois ; où il fut assailly de rechef de ces esprits folets, puis tomba en une grosse maladie qui l'acheminoit à la mort, tousjours affligé de la vision qu'il avoit eu à Yviret, et de celle desdits esprits. En fin il ouyt une voix interieure qui luy dit, que s'il vouloit estre delivré de cette affliction et maladie, et de plus d'aller avec Dieu au Ciel, il

falloit avant que de mourir, qu'il fust lavé de cette Eau tombée sur luy pendant qu'il estoit en la maison de Coupan à Yviret.

Devotion du Baptesme.

Il obeït à cette voix, et de grand matin il appella un sien frere luy donnant charge d'aller incontinent vers nous, et nous supplier par l'entremise du grand des François, qu'il pria à cet effect, que nous luy envoyassions de l'eau du Coupan, dans une plotte de coton mise en un Carameno, de peur qu'il ne s'en perdit quelque goutte, à ce que luy estant portée, il la fist pressurer sur sa teste pour en estre lavé et aller au Ciel. Ce sien parent fit ce qui luy estoit enjoint, faisant sa harangue au sieur de Pesieux bon Catholique, le quel en fut tout estonné, non seulement luy, mais aussi le sieur de la Ravardiere et autres de la Religion pretenduë: Le sieur de Pesieux m'amena cet homme, et avec luy le Truchement Migan pour me declarer le suject de sa venuë, qui me rendit tout esmerveillé de voir une si grãde foy accompagnée de crainte, respect et humiliation en un Sauvage. Je voulus aussi-tost y

aller, mais on ne me le conseilla point à cause, comme j'ay dit, que tous les jours les Sauvages me venoient trouver de diverses parts: j'y pouvois encore moins envoyer le Reverend Pere Arsene: car il avoit assez d'affaires pour lors, où il estoit: Partant nous conclusmes d'y envoyer un François propre et capable d'assister ce malade en ce qui concernoit son salut, et le baptiser sans ceremonie au cas qu'il le veist proche de la mort:

Ce François arrivé avec le frere de Marentin en sa loge, luy feit entendre comme je ne pouvois quitter l'Isle ny le Fort Sainct Louys à cause de la multitude des Sauvages, qui me venoient trouver de tous costez, mais que je l'avois envoyé en ma place, à fin de le baptiser, avant que de mourir, si tant est qu'il estoit si malade, qu'il ne peut venir jusques en l'Isle, pour estre baptisé de nos mains. Ayant entendu cecy il se remplit de ferveur et d'ardeur: puisque la chose va ainsi, dict-il, je ne permettray point qu'un Caraïbe me

lave: mais je veux estre baptisé de la main
des Paës, et ne manqua pas, (tout malade
et foible qu'il estoit, et tant, qu'il ne se pou=
voit soustenir qu'à grand'peine) de se lever
le lendemain, de s'embarquer et venir au
fort me trouver, lequel m'exposant le grand
desir qu'il avoit d'estre fils de Dieu et estre
lavé, me raconta par le Truchement, les vi=
sions que j'ay mis cy dessus. Je luy fis res=
ponce qu'il falloit donc qu'il apprist la Doc=
trine Chrestienne le plustost qu'il pourroit,
et renonçast à la pluralité des femmes, se
contentant d'une seule. C'estoient les deux
choses que nous demandions aux adultes qui
requeroient le Baptesme, entre les autres.

Ardeur fervente de cet Indien.

Choses requises au Baptesme.

Il me repliqua, que pour la pluralité
des femmes, c'estoit chose qu'il n'avoit ja=
mais gueres approuvee, et qu'il estoit plus
que raisonnable qu'un homme n'eust qu'une
femme, mais que pour le bien de son mesna=
ge, il en avoit besoing de plusieurs. Je luy
dy là dessus qu'il pouvoit avoir plusieurs
fẽmes en qualité de servantes, mais non
en qualité de femmes; A quoy il s'accorda

facilement, et armé d'un grand courage
d'apprēdre la doctrine Chrestienne il la sceut
en peu de jours: lors il desira de moy avant
que d'estre baptisé, que je l'instruisisse des
ceremonies qu'il avoit si attentivemēt re=
marqué le jour qu'il fut touché de l'esprit
de Dieu.

Ceremonies de la Messe.

Je luy dit que le Coupan estoit un
grand seigneur, lequel encore qu'on ne le vist
point, ne laissoit d'estre present devant nous,
et partant qu'il falloit le servir avec une pro=
fonde reverence, et avec des ornemens et ha=
bits tous differēs de l'ordinaire. Que le
premier vestemēt blāc qu'il me vist prendre
nous signifioit trois choses: Premierement,
l'innonce et pureté avec la quelle nous devons
paroistre devant luy: Secondement le veste=
ment de son humanité, prise du sang d'une
Vierge, soubs lequel il avoit conversé avec les
hommes; Troisiesmement, que c'estoit pour
nous representer la robe de mocquerie qu'il
receut de ses ennemis quand il voulut souf=
frir pour nous, leur permettant d'exercer
sur luy ce qu'ils voulurent, non qu'il ne les

en eust bien empesché s'il eust voulu. Que la ceinture de laquelle je m'estois ceint et ces bandes de drap de soye que j'avois mis en mon bras et en mon col, nous represẽtoiẽt les ornemẽs que nous devons donner à nostre ame à cequelle soit agreable à Dieu, à sçavoir, par la ceinture la continence des femmes, par la bande sur le bras, que nous devons bien faire au prochain, et la bande sur le col, où l'on a coustume de porter les Colliers et Carquans marque d'amour, c'estoit la perseverance en nostre profession: quáussi cette ceinture et ces bandes nous representoient les cordes avec lesquelles le sauveur avoit esté lié.

Cet autre vestement de soye que je mettois par dessus tout, c'estoit le zele du salut des ames, lequel nous devions procurer, estans obligez de ne pas nous contenter d'aller au Ciel, mais faire ce que nous pourrons afin que nos semblables nous y accompagnent. Joint aussi que cela signifie le second vestement de risee qui fut donné à nostre seigneur en sa Passion. Quant à

Eau benistes à l'eau et au sel, sur lesquels il me vit
prononcer les paroles, c'estoit que je don=
nois puissance à l'eau de la part de Dieu,
de chasser le Diable du lieu ou elle seroit
jettee, et des personnes sur lesquelles elle
tomboit; et par ainsi que l'aspergement
ou arrousemēt que j'en faisois avec la Palme,
sur les François, c'estoit pour chasser les
Diables d'autour d'eux. Et quant à ce qu'
ils chantoient pendant que j'aspergeois,
c'estoit une priere qu'ils faisoiēt à Dieu,
d'estre nettoyez interieurement de leurs
pechez.

Ayant esté parfaictement ins=
truict de toutes ces choses, nous arrestames
qu'il seroit bon, et à propos de le baptiser, au
jour et feste de la Tres saincte Trinité: Il
Est baptisé. choisit pour son Parrin le sieur de Pesieux,
et le jour escheu, on le fist vestir d'une toille
de coton tres blanche, pour garder la con=
venance au sacrement, qu'il devoit rece=
voir: c'est l'innocence et candeur Baptis=
male conferee soubs l'invocation des Trois
Personnes de la saincte Trinité. Un grand

nombre de Sauvages, principalement de Capouitapere, se trouverent à son Baptesme, chose qui les excita et incita merveilleusement, voyans cet homme leur semblable, respecté entr'eux tant pour ses barberies anciennes, que pour l'authorité et l'aage qu'il avoit, recevoir, comme un petit enfant, le lavement de Jesus-Christ sur son chef.

Voyant une si belle occasion de profiter, je fis fendre la presse entre les François, pour faire approcher les Premiers et Principaux des Sauvages là presens, ausquels je fis faire cette harangue par le Truchemēt. Vous voyez mes amis, journellement devant vos yeux en vostre terre que les oyseaux s'entre-suivent, et où les premiers dressent leur vol, là toute la trouppe se met en suitte: vous sçavez bien que les Sangliers marchent en quantité de compagnie, sans qu'aucun d'iceux se fourvoye des traces des premiers: vous experimentez que les Paratins, c'est à dire, les Poissons nommez Mulets, vont dans la mer en grosses trouppe suivans leurs conducteurs, tellement

Harangue aux Sauvages.

que les premiers s'eslançans de l'eau à la rencontre de vos Canots quand vous allez à la pesche, les autres les invitent, lesquels tombans dans vos Canots vous en prenez grande quantité. Qui fait cela? C'est l'exemple des semblables: La Nature ayant vivement inseré dans toutes les creatures vivantes et cognoissantes une attraction des choses semblables en espece les unes apres les autres. Regardez maintenant cet homme qui est de vos semblables et des premiers d'entre vous, lequel se faict enfant de Dieu. Je sçay bien que vous estes portez à nous donner vos enfans, mais quelques uns d'entre vous ont opinion qu'ils ne sont pas capables de recevoir le Baptesme pour estre trop vieux: c'est une tromperie en vous, car Dieu n'est acceptateur de personne, vous estes aussi propres d'estre baptisez, et d'aller au ciel, comme vos enfans que je vay baptiser devant vous, à la charge, comme il m'a promis, d'enseigner ceux qui voudront l'escouter: Ouvrez les oreilles pour entendre ce qu'il va reciter.

Cela dit, je le fis mettre à genoux sur les marches de l'Autel, et reciter haut et clair en sa langue, les mains jointes, la Doctrine Chrestienne, laquelle nous mettrons cy-apres en son lieu: puis je commencay les ceremonies de son Baptesme à la veuë des autres Sauvages, qui contemploiēt le tout fort attentivement, et ayant parachevé et admis le nom imposé par son Parrin de Martin François, à cause de la convenance qu'il y avoit entre son ancien nom Marentin, à Martin, pour faire que ceste sienne conversion fust mieux recogneue de tous les Sauvages, qui le cognoissoient par ce nom de Marentin: Apres, dis-je, que tout cela fut faict, je le fis asseoir aupres de son Parrin, et commencay la Messe, laquelle il escouta fort devotieusemēt, ayant les mains jointes, et venu à l'eslevation du sainct Sacrement, il se mist à genoux comme les autres, recitant à par soy l'Oraison Dominicale et sa croyance, tandis qu'il vit que les autres François demeurerent à genoux. Escoute la Messe

Quelques jours apres il voulut s'en

s'en retourner en son village, ayant obtenu la santé du corps et de l'ame, et prenant congé de nos Messieurs et de moy, nous luy donnasmes des Chappelets, des Images, des Agnus Dei et des noms de Jesus: Nous luy recommandasmes sur tout, qu'apres qu'il avoit servi Dieu, il se ressouvint de prier la Vierge Marie, Mere de Jesus-christ, disant autant d'Ave Maria en sa langue, qu'il y avoit de grains en ce Chappelet, et que venu au gros grains il dist l'Oraison Dominicale en sa mesme langue: Il prit une grande devotion à cette saincte Mere de Dieu, tellement qu'il portoit son Chappelet à son col, qu'il baisoit souvent, et quand il vouloit prier Dieu, il le tiroit, et faisoit ce que nous luy avions appris.

Il a devotion à la vierge.

Avant que de partir il me dit qu'il n'avoit qu'un fils qu'il m'ameneroit à son retour, afin que je le visse, et que quand il l'auroit entierement instruit en la Doctrine Chrestienne, je le baptiserois, et le donneroit aux Peres desormais pour demeurer tousjours avec eux, Il nous promit semblablement

Offre son fils.

qu'il esliroit une de ses trois femmes, specia=
lement celle qui estoit mere de cet enfant, si
tant estoit qu'elle voulut se faire chrestienne
comme luy: pour les deux autres, qu'il les re=
tiendroit comme servantes: il s'est fort bien
aquitté de ces promesses, par ainsi il s'em=
barqua, et s'en alla à Capouitapere chez luy
en son village.

Des grands fruicts que fit ces homme chrestien en l'instruction et conversion de ses semblables.

Chap. IIII.

Il n'y a rien plus fuyart et plus difficile à rendre domestique que la Panthere: c'est bien davantage, elle est fort furieuse vers les animaux des forests qu'elle tranche et met en pieces à la premiere rencontre: tou=
tes fois au renouveau, quand elle se sent em= Panthere.

preinte et chargee de petits, elle se rend plus favorable, jettant des bonnes odeurs par les Pores de son corps, et muant sa voix de cruelle qu'elle estoit, en doux appel des autres animaux à suivre son odeur, et jouyr de sa societé: ce qu'ils font.

La Nation des Topinambos estoit une vraye Panthere, cruelle sur tout autre Peuple, ainsi que leur coustume de faire le tesmoigne assez, mangeans leurs ennemis: mais aussi tost que le renouveau de la grace a paru sur leur terre, ils ont changé leur cruauté en douceur, leurs discours damnables en discours salutaires, les puantes odeurs procedantes de leur Boucan, en bônes odeurs, s'attirans les uns vers les autres à l'odeur de Jesus-christ, rejallisante au dehors par les pores ouverts d'un amour vers le prochain, à luy vouloir le mesme bien qu'ils ont receu, à ce provoquez par la conception spirituelle faicte des graces de Dieu au fond leur Ame, selon ce

Cantic. 1. qu'il dit aux Cantiques I. Oleum effusum nomen tuum, ideò adolescentulæ dilexerunt te nimis: et peu apres, Trahe me post

té, curremus in odorem unguentorum tuorum: Ton nom, ô Sauveur du Monde, et la cognoissance d'iceluy est un baume respandu, à la force et odeur duquel les jeunes Ames se sont esprises de ton amour, et tost se sont mises à la poursuite de son acquisition.

Martin François entre les autres Sauvages, mit en pratique ceste doctrine: car il ne fut pas si tost arrivé dans son village, qu'il se mit à haranguer ses voisins, et de là donna dans les autres villages de la Province de Capouïtapore, où il discouroit des grandeurs de Dieu, et des graces à luy faites. Il remettoit aussi devant les yeux des Sauvages ses compatriottes, le grand mal-heur de leurs Ancestres qui estoient tous peris avec Giropary, et le bonheur qui se presentoit à eux, s'ils vouloient le recevoir, d'estre baptisez et faicts enfans de Dieu.

L'Indien baptisé instruit ses semblables.

Ces harangues ne furent sans effect, ains plusieurs le venoient trouver pour boire à la fontaine de salut, succer le laict

Martin François comparé à la Licorne.

l'Eglise signifiée par la Licorne.

de la poictrine de Jesus-christ à son imitation et exemple, comme on raconte de la Licorne laquelle cherchant les eaux elognées de venin, par hazard est transpercée jusqu'au coeur de la suavité du chant d'une jeune Pucelle couchée là auprès soubs les rameaux verdoyans des arbres de la forest, playe qui delivre cet animal de la furie naturelle, et l'approche à la poictrine de celle qui l'a blessée : Licorne non ingratte ny avare du bien receu, ains transportée du desir d'en faire part à ses semblables, lesquelles elle va chercher dans le profond des bois, et les invite par toutes sortes de gestes à la suivre, et se rendre participantes du bon-heur qu'elle a receu. Personne ne doute que la jeune Pucelle nous represente l'Espouse de Jesus-Christ la Saincte Eglise, son chant harmonieux la predication de l'Evangile, sa poictrine où les bestes mesmes sont bien receuës, la misericorde Divine mise en son pouvoir, les eaux sans venin les Saincts Sacremens. La Licorne farouche les infidelles : la premiere frappée suivie des autres, l'un d'iceux converty par=

faictement, qui par ses discours et ses exemples attire apres soy les autres, et tel fut Martin François.

Il ne se passa pas six mois, qu'on ne vît de grands effects: car ayant converty et instruict plusieurs des habitans de Capouïlapere de toute sorte d'aage, il nous envoya les plus hastez et les prieux instruicts au fort S. Louys pour estre baptisez, ausquels apres les avoir retenus quelque temps pour considerer leur ferveur, je ne peux refuser le baptesme: cependant le nombre des Catecumenes s'augmentoit de jour en jour en Capouïlapere, si bien qu'il fallut que le R. P. Arsene y allast pour en baptiser un grand nombre que l'on ne pouvoit refuser, tant pour le desir qu'ils monstroient en avoir, que pour sçavoir parfaictement ce que doit sçavoir le Chrestien.

Martin convertit les siens.

Qui sont baptisez.

Martin avoit basty une Chappelle et une loge tout aupres, au milieu de son village, avec l'ayde des autres Chrestiens et des Sauvages de son village: le Pere benît la Chappelle, et prît possession de la loge, où il estoit

Chappelle edifiee.

visité et nourry tant qu'il fut là, par les Chrestiens et Sauvages. Apres qu'il eut baptisé ceux qu'il trouva propres, il alla voir quelques villages de la Province, specialement leur Souverain Principal, et fut le bien venu par tout, recognoissant en ces peuples un desir general d'estre chrestiens, et d'avoir en tous leurs villages des Peres.

Le nom de Pay-mory donné à Martin Indien baptisé.

Le bon homme Martin François obtint un nom honorable qui lui fut imposé par les habitans de Capouïtapere, à cause du labeur et de la peine qu'ils luy voyoient prēdre autour d'eux, pour les faire chrestiens, et pour ce aussi qu'il estoit le premier Chrestien de leur terre, et sçavoient bien que nous l'aymions: Ce nom fut de Païmiry, le petit Pere, ou le Vicaire des Peres. Et à la verité il meritoit bien ce nom: car depuis qu'il fut Chrestien, l'on n'a jamais remarqué en luy aucune trace de vieil homme; c'est à dire, des coustumes mauvaises que les Sauvages observent. Il estoit grave modeste, et peu parlant, et rarement pouvoit-il estre incité à rire: il s'abstenoit

de tout ce qui luy sembloit contrarier à la profession du Christianisme.

Telle estoit le formulaire de vie qu'il gardoit et faisoit garder à tous les autres Chrestiens, comme ~~estant~~ le plus ancien, &. Ils convenoient tous ensemble soir et matin, en la Chappelle: lors un d'entre eux, tour à tour, se levoit debout, les autres demeurans à genoux, puis hautement il disoit en sa langue, Au nom du Pere, du Fils, et du Sainct Esprit, et se marquoit le front du Signe de la Croix, les yeux, la bouche et la poictrine, ce que faisoient pareillement tous les autres, puis joignant les mains, les yeux vers l'Autel, il recitoit posement et distinctement l'Oraison Dominicale, le Symbole des Apostres, les Commandemens de Dieu, et ceux de l'Eglise. Cela finy, s'il y avoit quelque advertissemēt à donner, on le disoit, puis chacun s'en alloit à sa besogne. Maniere de vie et l'exercice des Indiens chrestiens.

2. Ils vivoient en cōmun, lors qu'ils se trouvoient ensemble, apportās leurs pesches et chasses, pour estre également parties entr'eux; et auparavant que de manger, le plus 2.

ancien d'entr'eux, disoit en sa langue le Benedictte, faisant le signe de la croix, sur soy et sur les viandes presentes, tous ostoient leur chappeau, et faisoient le signe de la Croix sur eux, lors que celuy qui benissoit la faisoit, et pas un ne touchoit aux viandes, qu'elles ne fussent benistes. En mangeant ils ne contoient chose de risee ou mauvaise, comme ont coustume de faire les Topinambos, mais le plus ancien recitoit quelque chose de Dieu, et de la Religion.

3. 3. Ils n'alloient aucunement aux Caouins et assemblees, selon la coustume des Topinambos: c'estoit un des points principaux que Martin François gravoit dans le cœur de ceux qu'il convertissoit, à sçavoir, que les Caouins estoient inventez par Giropary pour semer discorde entre ces Barbares, et pour provoquer ceux qui s'y trouvoient à toute sorte de mal, qu'il estoit impossible que ceux qui aymoiēt les Caouins aymassent Dieu, c'est pourquoy, disoit-il quand je m'apperçoy que quelques uns de mes semblables se retirent des Caouinages, je prens augure qu'ils

seront bientost chrestiens, et je les vay trou=
ver: mais ceux que je voy aymer ce sabat, je
n'ay courage de m'adresser à eux. Ce qu'il
dit est veritable, car c'est un spectacle assez
hideux de voir ces gens en telles assemblees, et
semble plustost un sabat de sorciers, qu'une
assemblee d'hommes. Je m'y suis trouvé une
fois seulement pour en sçavoir parler, et
jamais depuis je n'y voulu retourner. Je voyois
d'un costé les uns couchez dans leur lict, vo=
missans à grande force, les autres faisans
des demarches, ayans perdu le jugement à
cause du vin, d'autres qui huoient, d'autres
qui faisoient mille grimaces, d'autres qui
dansoient au son du Maraca, d'autres qui
chantoient avec confusion de voix et de ton,
d'autres qui beuvoient de grand courage, et
petunoient pour se rendre bien tost yvres, et le
pis que je trouvois en cela, c'estoit que les filles
et les femmes y estoient pesle-mesle, me
persuadant qu'il est bien difficile que Bac=
chus soit sans Venus: Et à la mienne volon=
té que les François facent en ce point, ce que
les Portugais ont faict, qu'ils deffendent aux

Les Caovins des Sauvages sont des honnestes et horribles.

Sauvages tous ces Caovinages: Les Portugais ont recogneu, depuis le temps qu'ils sont habituez aux Indes, qu'un des plus grands empeschemens de venir au Christianisme, ce sont ces assemblees diaboliques, desquelles aussi procedent presque toutes les discordes et vilennies qui sont entre les sauvages.

4. 4. Ces nouveaux chrestiens vont vestus le mieux qu'ils peuvent, et marchent de compagnie ensemble, ne portans ny flesches, ny arcs, sinon lorsqu'ils vont à la chasse ou à la pesche ains se contentent de porter un baston d'une sorte d'Ebene noire ou rouge, tellement qu'il est aisé de les distinguer d'avec les autres. Et quand ils vont par les villages de leur contree, s'il se trouve un chrestien au village où ils abordent, ils se retirent chez luy, et se contentent de ce qu'il a faict provision, vivans sobrement, comme il est bienseant et convenable aux Chrestiens.

D'un Indien condamné à la mort, lequel demanda le Baptesme, avant que de mourir.

Chap. V.

On n'estimeroit jamais, si l'expe=rience n'en eust donné la cognoissance, que voyant simplement à l'exterieur la coque d'une huistre marine broüillée et soüillée de vase et de bourbe, il y eut au dedans une perle si precieuse, laquelle merite bien d'estre logée aux cabinets des Princes. Qui pourroit croire qu'un Sauvage abysmé en toute iniquité, im=pureté, et immondicité, telle que je n'oserois l'avoir icy recitée, que mesme je croy, que le Diable Autheur de ces ordures, en ait honte, n'estoit l'inimitié et superbe contre le Sou=verain qui le pousse à cela. Qui pourroit dis-je, croire qu'un tel par une divine Provi=dence, eust esté choisi pour le Royaume des Cieux, et tiré de ces abysmes infernales, pour

Huistre de mer, salle.

Sauvages immondes.

recevoir (à sa mort justement meritée par ses turpitudes) le sacré Baptesme, pour le laver de toutes soüillures, et luy rendre le Paradis ouvert, et facile d'entrée.

Ce fut un pauvre Indien brutal, plus cheval qu'homme, fuiant par les forests, à cause du bruict qu'il avoit eu, que les François le cherchoient luy et ses semblables pour les faire mourir, et purger la terre de telles ordures à la face du sainct Evangile et à la candeur de la pureté et netteté de la Religion Catholique, Apostolique et Romaine: Pris qu'il est on le garrotte et seurement on l'amene au Fort Sainct Louys, où on luy mit les fers aux pieds: on luy donne bonne garde jusqu'à tant que quelques Principaux de ces contrées fussent venus pour assister à son procez, sa sentence et sa mort, ce qu'ils firent. Le prisonnier n'attendit pas qu'on luy commençast son procez, pour se donner à luy mesme sa sentence: car il dit devant tous, Je suis mort, et l'ay bien merité: mais je voudrois que ceux qui ont peché avec moy, en receussēt autãt.

Sauvage vicieux prisonnier.

Estant converty il demande le Baptesme.

Son procez faict, et sa sentence luy estant signifiée, ont eut soin de son Ame, en luy remonstrant que s'il vouloit recevoir le Baptesme, nonobstant sa mauvaise vie passee, il iroit droict au ciel, à l'instant que son Ame sortiroit de son corps. Il creut cecy, et demanda lors d'estre baptisé. Le Sieur de Pesieux pour cet effet me vint trouver en nostre loge de Sainct François de Maragnan et ayant pris conseil ensemble, s'il estoit expedient que moy mesme luy donnasse le Baptesme, nous trouvasmes que non, pour les raisons suivātes: à sçavoir, que les Sauvages avoient ceste croyance de nous autres pays, que nous estions gens de misericorde, et que nous nous employons volontiers vers les Grands, pour obtenir la vie de ceux qui estoient condamnez à la mort. D'avantage que les Grands nous aymoient, et ne nous refusoient chose aucune. De plus que nous preschions

Opinion qu'ont les Sauvages des Peres Capucins.

que Dieu ne vouloit point la mort, mais la vie du pecheur, et que nous estions venus pour cet effect, afin de leur donner ceste vie, tellement que si je l'eusse baptisé publiquement,

avant que de mourir, j'eusse infalliblement donné + à ces esprits encore tendres et incapables, sur la bonne opinion qu'ils avoient de nous : chose qui eust beaucoup prejudicié pour venir au but de nos intentions : joint que j'eusse dôné matiere de murmure aux sauvages qui eussent peu dire cecy : si les Peres ayment la vie, pourquoy laissent-ils aller celluy-cy qui est chrestien à la mort ? s'ils ayment tant les Chrestiens, pourquoy n'ayment-ils celluy-cy ? si les Grands ne leur refusent rien, pourquoy ne leur ont-ils demandé ? Dôme, tant pour ces raisons que pour les autres que je laisse, nous trouvasmes qu'il estoit non seulement expedient mais tres-necessaire, que je ne le baptisasse point. Par ainsi je priay le dict Sieur, qu'apres l'avoir bien faict instruire par les Truchemens, il luy conferast, peu auparavant que d'aller au supplice, le Baptesme sans les ceremonies de l'Eglise : ce qu'il accepta et fit pareillement :

Il receut donc d'un visage serain et sans tristesse, en la presence des Principaux

---

+ plusieurs fantaisies.

Harangue d'un Sauvage au criminel baptisé.

Sauvages le Baptesme, apres lequel, un de ces Principaux (nommé Karoualapyran, c'est à dire le Chardon Rouge, duquel nous parlerons une autre fois) luy fit cette harangue: Tu as grande occasion maintenant de te consoler, et non de t'affliger, veu qu'à present tu es enfant de Dieu par le Baptesme que tu viens de recevoir de la main de Catououassou (qui est le nō du sieur de Resieux, en leur langue) lequel a eu permission des Peres de ce faire: Tu meurs pour tes fautes et approuvons ta mort, moy mesme je veux mettre le feu au Canon, afin que les François sçachent et voyent que nous detestons les ordures que tu as commises: mais regarde la bonté de Dieu, et des Peres envers toy, qui ont chassé Giropari d'auprés de toy par le moyē de ton Baptesme, en sorte qu'incontinent que ton ame sortira de ton corps, elle ira droict au Ciel pour voir le Toupan, et vivre avec les Caraïbes qui sont autour de luy quand le Toupan t'envoyera un chacun prendre son corps, si tu aymes mieux porter les cheveux longs, et avoir un corps de femme

Erreur de ce Sauvage. au Ciel, que celuy d'un homme, tu prieras le Toupan qu'il te face un corps de femme et tu ressusciteras femme et là haut au Ciel, tu seras mis au costé des femmes, et non au costé des hommes.

Vous excuserez ce pauvre sauvage non encore Chrestien ny Catecumene touchant le point de la resurrection. Il nous avoit entendu enseigner que tous les hommes resusciteront un jour, chaque ame retournant du lieu, où elle est jusqu'au jour du jugement, pour prendre son corps, luy il adjouste du sien ce qu'il pense estre indifferent à la resurrection, qu'une ame reçoive un corps

Corrigé. masle ou femelle, en quoy il se trompoit, et on ne laissa pas passer cela, sans l'informer mieux, et le patient aussi: mais j'ay bien voulu mettre le tout simplement comme il le dit, afin que le Lecteur recognoisse combien fidelement je rapporte les choses comme elles sont passées, ainsi que desja l'ay adverty, et l'advertis de rechef pour les harangues que j'ay à mettre cy apres.

Ce pauvre condamné receut ses

consolations de bon cœur, et avant que de marcher au supplice, il dist à toute la compagnie : Je m'en vay mourir et vous perdray de veue, je n'ai plus peur de <u>Giropari</u>, puisque je suis enfant de Dieu : je n'ay que faire de marchandise, ny de feu, ny de farine, ny d'eau, ny d'aucun ferrement pour faire mon voyage par delà les montagnes ou vous pensez que vos Peres dansent : mais donnez moy du <u>Petun</u> à ce que je meure allegrement la parole ferme, et sans peur, qui m'estouffe l'estomach. On luy donna ce qu'il demandoit, cõme on faict par deçà le pain et vin à ceux qui vont mourir par Justice : coustume qui n'est pas de ce temps, mais de toute antiquité, laquelle presentoit aux criminels le vin myrrhé, et l'hypocras pour provoquer le sommeil aux patiens. Cela faict on le mena au Canon, braqué sur la poincte du fort Sainct Louys, panchant dans la mer, et estant attaché par les reins à la gueule d'iceluy, le <u>Chardon Rouge</u> mit le feu à l'amorce, en la presence de tous les Principaux assistans là et d'autres sauvages, et devant les François :

Discours, du condamné à ses semblables.

Ancienne coustume.

BIBLIOTHECA NACIONAL SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS RIO DE JANEIRO

470. aussi tost la balle fendit le corps en deux; une partie tomba au pied de la roche, l'autre partie fut portee en la mer, qui n'a point esté veuë du depuis. Quant à son ame il est à croire que les Anges l'esleverent au Ciel, puisqu'il mourut à la sortie des Eaux Baptismales: assurance tres infallible de la salvation de ceux à qui Dieu faict cette grace, qui n'est pas petite ny commune, mais bien aussi rare que la vocation du bon Larron en la Croix, lequel ayant mené une vie desbordee jusques à la potence où il estoit attaché, receut neantmoins cette promesse de Jesus Christ: Hodie mecum eris in Paradiso, Tu seras aujourd'huy avec moy en Paradis: autant en pouvons nous dire de ce mal-heureux bien-heureux Indien, qui nous donne un beau subject d'admirer et adorer les jugemens de Dieu.

Supplice.

Karouatapyran Executeur de ce supplice, monstroit par ses gestes et paroles un grand contentement et obligation aux François d'avoir receu cet honneur, et l'estimoit bien plus que l'honneur et la gloire

que cette Nation abusee donne à ceux qui publiquement tuent les prisonniers, qui est pourtant un des plus grands honneurs qu'on puisse recevoir entre eux, et est une faveur non petite aux jeunes gens, quand ils sont esleus pour executer le prisonnier; c'est comme l'entree de grandeur, pour estre un jour Principal: Par ainsi ce grand Harouatapiran se loua fort de ce sien faict, et s'en servoit de moyen à se faire craindre entre les siens, haranguant par tous les villages où il alloit ce qu'il avoit fait, adjoustant qu'il estoit frere des François, leur defenseur et exterminateur des meschants et des rebelles.

Grand honneur entre les Sauvages.

Formulaire des Harangues que nous faisions aux Sauvages, quand ils nous venoient voir, pour les attirer à la cognoissance de nostre Dieu et à l'obeissance de nostre Roy.

Chap. VI.

Athenians. Le moyen par lequel jadis les Atheniens attirerent les peuples à la cognoissance de la Philosophie, et à l'obeissance d'une Republique, estoit representé par le simulachre de leur Palladiū, qu'ils feignoient estre apporté du Ciel, et l'avoient colloqué au lieu plus eminent de leur ville. Celle estoit cette Idole de Pallas, vous la voyez armee de pied en cap, et sortir de sa bouche des raiz de miel, qui tomboient sur ses auditeurs et spectateurs, lesquels s'endormoient de douceur. Les Druides enseignerent la mesme chose aux Gaulois, eslevans la Statuë d'Hercule sur le portail de leurs Temples, portant sa teste la hure de Lyon, et sur ses espaules la massuë de ses victoires, et de sa bouche sortoient des chenettes d'or qui alloient prendre par les oreilles, une multitude d'hommes et de femmes, jeunes et vieux afin de les tirer apres soy. Voicy l'intention des Atheniens et des Gaulois, c'est qu'ils signifioient, que les hommes sont attirez par la douceur et par la raison à l'obeissance des loix divines

Par quel moyen les hommes sont attirez à obeyr.

et humaines, et se maintiennent en ceste obeissance par la protection des armes, que les Souverains portent à ce sujet, pour conserver leurs vassaux.

Le premier de ces deux nous appartenoit, quand sa Majesté et nos Peres nous envoyerent par delà, pour amener à la cognoissance de Dieu ces pauvres ames barbares, lesquelles nous recognousmes avant que nous mettre en besongne, desireuses de la douceur: et par ainsi nous conclumes ensemble de regler nos paroles et nos façons de faire avec eux au niveau d'une parfaicte douceur, dont nous nous sommes bien trouvez.

Sauvages veulent estre gagnez doucement.

J'avois apris ceste leçon du Cantique premier, qu'entre les Ornemens que Jesus-Christ avoit donné à son Eglise, la debonnaireté et clemence envers les pecheurs et infideles tenoit un des premiers rangs, selon ces paroles: Murenulas aureas faciemus tibi vermiculatas argento: Nous te ferons des chenettes d'or torses comme petites lamproyes emaillees de fil d'argent en forme de petits

Cantic. I.

vers, pour faire esclatter la beauté de l'or.
Les 70. Les Septante disent, *Simulachra auri facie-mus tibi, cum vermiculationibus argenti*. Nous te ferons des petites statuës d'or fin, émaillees de fil d'argent en figure de petits vers. Et Rabbi
Rab. Jonat. Jonathas adjouste que telles estoient les Tables de Saphir, sur lesquelles les commandements de Dieu estoient gravez : par ce que la lumiere de la gloire du Donneur, rendoit le saphir diaphane de couleur d'or, et l'escriture gravee des doigts de Dieu tiree en ligne, rendoit l'émail en figure de petites lamproyes ou verds de terre. Qui ne diroit qu'il y eust de l'intelligence entre ces divines ceremonies, et celles des Atheniens et Gaulois les unes et les autres nous signifians par les statuës et les Chenettes d'or, la force et puissance qu'a
Application. la douceur, pour ranger les Ames plus barbares à l'obeissance des loix de Dieu : et vrayment ce n'est pas sans raison, que Jesus-christ ait emaillé les chenettes d'or de son Espouse de la figure des vers de terre et des petites lamproyes : puisque luy-mesme s'est faict ver, pour attirer à soy les vers, et est

venu en terre pour se conjoindre les vers de terre. Et comme les Lamproyes ne rejêttent de soy les serpens, pour frayer avec elle, moyennant qu'ils vomissent leur venin: Aussi Jesus-christ n'a point mesprisé les hommes, pauvres serpens, pourveu qu'ils se facent quites de leur venin. Que si le Maistre a faict cecy, que doivent faire les chetifs Disciples de sa Majesté? Quiconque donc s'offre à servir son Dieu en la conversion d' hommes sauvages, il doit mouler ses paroles et actions sur la douceur que Jesus-Christ a pratiqué luy mesme en terre.

Belle comparaison.

Tels estoient les articles de nos conferences avec les Sauvages. Le 1. que nous taschions de leur faire concevoir vivement en leur cœur que nous estions leurs amis, et leurs fideles amis, voire plus que leurs Peres, Meres, ou autres Parens, en leur disant ces paroles et plusieurs autres, Pora-oussou pare Koroyco, Nous sommes vos amis, vos intimes. De ces paroles ils s'esjouissoient extremement et prenoient une grande confiance de converser avec nous; de sorte qu'ils nous

Article premier des conferences avec les Sauvages.

Sauvages cu=rieux de re=garder.

estoient importuns, et ne nous donnoient
aucun loysir, qu'ils ne fussent à nous regarder
et considerer nos gestes. Je vous donneray des
exemples de cecy.

Exemple.

Un Jour de Pasques apres le Ser=
vice, auquel assisterent plusieurs sauvages,
tant de Capouytapere que de l'Isle, je voulu
me retirer pour penser à ce que je devois dire au
Sermon d'apres disner, et pour cet effect je
fis fermer les portes de nostre loge, à ce que
personne n'y entrast ce peu de temps qu'il
y avoit jusques à l'heure de la Predication;
mais voicy que ces sauvages impatiens d'
ētrer apres avoir fait deux ou trois fois
le tour de la loge pour trouver passage,
enfin ils arracherent quelques pieux par
où ils passerent. Je leur monstray en mon
visage quelque mescontentement de ce qu'ils
avoient fait, et leur demanday pourquoy
ils estoiēt si importuns; ils respondirent
par ce que nous avons envie de te voir et parler
à toy librement, lors que les François
ne sōt point au tour de toy, et sommes ve=
nus expres pour cette ocasion: Ainsi il

-me les falut entretenir sans avoir moyen de m'en desfaire. Lors que je disois le service divin à part moy dans nostre Chapelle à porte close, on leur voyoit rompre la natte de la Guinee, de laquelle nous avions tapissé nostre Chapelle, pour voir ce que je faisois ainsi à genoux devant l'Autel; et disoient l'un a l'autre tout bas Ygnéém Coupan, il parle à Dieu, et ne sortoiēt point delà que je n'eusse achevé.

Pour me delivrer de ces importunitez, je fis faire une closture tout autour de nostre loge et de la Chapelle de S. François bien forte et farcie de branches de Palme-piquante qui ont des esguilles plus longues que le doigt, ce nonobstant ils ne laissoient de trouver moyen d'entrer et me venir trouver. En parlant de cecy, il me souvient du dire d'Antalcide, selon que Plutarque l'escrit au Traité des Apophtegmes Laconiques, que Qui veut gaigner les hōmes en amitié, il faut qu'il ayt la langue ruisselante de miel, et la main pleine de fruicts, c'est à dire, qu'il faut qu'il use de douces paroles, et donne Plutarque.

ses services selon ses paroles. Nous ne pouvions faire davantage vers ces Sauvages que de nous insinuër en leur amitié par douces paroles, et leur offrir la connoissance de Dieu, et les sacremens de l'Eglise seuls fruicts de la Passion de Jesus Christ. Aelian

Aeliā liv. 14. dit au livre 14. de ses histoires diverses; qu'Epaminondas eust esté bien fasché s'il fut sorty de son Palais en public, qu'il n'eust aquis et adjousté un nouvel amy au nombre de ses anciens amys. Il ne nous estoit besoin d'aller ny à deux cens ny à trois cens lieuës pour aquerir des nouveaux amys à Jesus-christ: car ils venoient assez d'eux mesme vers nous pour

Gellius. cet effet. Gellius l. 1. c. 3. rapporte que Pericles un des grands Areopages d'Athenes terminoit les amitiez des hommes jusques aux Autels des Dieux; mais de l'amitié divine entre Dieu et les hommes, fondée et enracinée sur les Autels il n'en a point parlé, par ce que tout Payen qu'il estoit, il ne pouvoit enfoncer la force et impetuosité d'un tel amour, qui ressemble

à celuy du propre centre, ou chaque creatu=
re est destinée de se porter et reposer; Vous
le voyez par les choses graves tēdātes d'un
poix naturel en bas, et au cōtraire par les
legeres tēdantes en haut. Le puissant Roy
Darius receut en presēt d'un siē amy une
belle pōme de grenade, laquelle coupant
par la moitié il admira et la beauté et
le nombre de ses pepins, et dit à la compa= Darius
gnie, A la miēne volōté que j'eusse autant desireux de
de Zopires (C'éstoit son plus intime amy) fideles amys.
qu'il y a de grains en cette pomme. Ce n'est
pas une petite grace que Dieu a fait à cet
ordre seraphique de S. François que de luy
avoir donné le couteau de sa parole à fin
d'ouvrir la pōme encore entiere et fermée
des Terres de Maragnā pour presenter à
Jesus christ des millions d'Ames, nō seu=
lement pour luy estre reconciliées, mais aus=
si pour luy estre un jour fideles Espouses.

N'est ce pas à ce sujet que Dieu
inspira à Salomō au 4. liv. des Roys, chap. 4 liv. des
29. de faire les chapiteaux des Colōnes d'ai= Roys.
rain, avec un rest parsemé de pōmes de gre=

-nade, signifiãt par cela la mission de l'Evangile vers les nations infideles, le rest servãt a prendre ces poissons fuiars, par une douce eloquẽce: et les pômes de Grenade pour les lier et unir par amour avec Jesus-Christ et le reste de ses fideles: et n'y ayant riẽ plus fort pour gaigner l'amour que le mesme amour: voila pourquoy je cõclus qu'il estoit totalemẽt necessaire que nous fissiõs recõ-noistre aux sauvages que nous les aymiõs tẽdremẽt et intimemẽt, et que nous leur offrisiõs nous-mesmes et ce que nous aviõs, leur disãs Ore-mae pémareamo, tout ce que nous avõs est vostre; et pour cette cause, lors que j'avois une grande quãtité de poissõs, comme cela m'estoit assez ordinaire, je leur en donnois à tous, specialement aux Cabaiares nouveaux venus en l'Isle, qui pour cette raison avoint de la disette, n'ayans pas encore fait leurs jardins, notamment à ceux qui estoient nos voisins.

Application de ce passage.

Art. 2. Le 2. Article de nos conferences estoit de leur exposer les fruicts et esmolumẽs qu'ils devoiẽt attendre de nostre amitié, à sçavoir,

sa reformatiō de leur vie et la connoissance du vray Dieu, et en outre la defense de nostre Roy cōtre leurs ennemys, qui ne māqueroit à leur envoyer des hommes, et d'armes selon qu'il s'ensuit.

Pe-moé Koroiout, pere koram-ressé: Coupiā mombe-oüaue koroiout peam: yandé mognāgare ahé opapkatou, ahé maé mognan. Yangatouran: yandé renondé vuac oueriko: ahé gneem roupi yandé-rekorme. Pepusurom peamo taroumbare soüy, yanëlé orerou vi=chare: Pepusurom okat araia oboure ouaia pepusurō anouam. C'est à dire: Nous vous aprē drons à vivre plus à vostre aise: et vou=lōs vous enseigner le vray Dieu: lequel est createur de tout le mō de: il est tres bon: et nous a preparé le Ciel, si nous suivons sa parole en cette vie. Nous venons vous deffen=dre de vos ennemys. Nostre Roy est fort et puissāt qui vous dōnera tousjours secours: et vous fournira d'armes et de gens. Ils es=toient fort attentifs à tout ce que dessus, et nous respondoient que les François les avoient tous=jours assistez: mais à present que nous estions

Paroles des Sauvages.

envoyez de nostre Roy en leur terre, à fin de les retirer de la cadene de Giropary: Ils ne doutoient aucunement qu'ils n'aprissent de grandes choses de Dieu, specialement quād nous sçaurions bien leur langue; car, disoient-ils, les Truchemens n'ont point parlé à Dieu comme vous: Ils ne nous peuvent dire autre chose que ce que vous leur dittes: mais si vous parliez à nous vous nous diriez ce que Dieu vous a dit. Nos enfans seront plus heureux que nous: car ils pourront apprendre la langue Françoise de vous, ainsi que vous nous avez promis: et auront bien plus de cōnoissance de Dieu que nous qui sommes ja vieux. Nous n'avons fait que courir et errer par les bois devant la face des Peros, mangeans souvent les racines des bois pour toute nourriture. Nos enfans seront assurez contre leurs ennemys. Les François prendront nos filles, et nos fils les filles des François et ainsi nous serons parēs: vous demeurerez au milieu d'eux et de leurs villages, et vous serez leurs Peres: le Toupā les aymera et

Giropary ne leur dõnera desormais aucu=ne peine : et les vivres abonderont en toute sorte : car les marchãdises des Fraçois ne leur manqueront point : ô qu'ils seront heureux ! mais nous ne verrons point ces choses.

Vespasien Empereur, et Domitian aussi, si tost qu'ils entroiẽt dãs un Pays nouveau, pour y planter des Colonies Ro=maines, avoient coustume de faire jetter en bronze la foy et les fruicts d'icelle qu'ils promettoiẽt publiquement à tout le mõde, en cette sorte : c'estoit une Dame qui esten=doit la main droite, symbole de la foy, et de la gauche elle presẽtoit la corne d'abõdãce pleine de toute sorte de fruicts, voire les pre=mieres mõnoyes qu'ils faisoient courir dãs ces païs nouveaux estoient frapées à la mesme marque, signifiãs par là la fidelité qu'ils garderoient à ces peuples, de la quelle procederoit une infinité de biens et de com=moditez à leur Nation. Entendez, si vous vou=lez, par ceste Dame la saincte Eglise entran=te nouvellement dans ces terres barbares, la=

Coustume des Empe=reurs.

Appliqua=tion.

quelle estendoit sa main droicte, promettant aux habitans d'icelle, la foy de Jesus-christ, son espoux et la fidelité de ses serviteurs, qui n'espargneroient labeur aucun, non pas mesme leur propre vie, pour les ayder à se sauver. Et quant aux fruicts qu'elle leur offroit, c'estoit les sacrements et la cognoissance de Dieu, et des choses Divines. Ou bien entendez par ceste mesme Dame la France, plantant nouvellement ses Lys dans ces Regions et Contrees du Bresil, donnant la main droicte d'une asseurance de garder et conserver ces Sauvages soubs son obeissance et sa couronne, et les fruicts du trafic de diverses marchandises, que l'on porteroit de France en ces terres, en eschange d'autres meilleures.

Autre application.

Formulaire de la Doctrine Chrestienne, laquelle les Catecumenes apprenoient et recitoient par cœur, avant que d'estre baptisez.

Chap. VII.

Au Levitique premier, et en autre lieu, nous lisõs qu'auparavant que la victime choisie fust offerte à l'Autel, il falloit que celuy qui la presentoit, luy mît ses mains sur la teste entre les cornes. Quelques-uns ont adjousté, qu'on entouroit ces cornes des fleurs de Jonc Marin, (duquel les espines et non les fleurs furent poseés sur la teste de Jesus-christ, offert en holocauste sur la Croix) lors les Prestres prenoient ceste victime, et la lavoient dans ce grand vaisseau de Bronze appellé Mer. Levit. 1.

C'est une figure des nouveaux Catecumenes, qui desirent d'estre lavez par le Baptesme, et estre offerts devant l'Autel du Redempteur. La premiere chose requise à ces Catecumenes est, qu'ils mettent les mains dessus la teste: les mains sont les hieroglifhiques des œuvres, et la teste est le siege de l'esprit et entendement. La premiere chose, donc necessaire à ces Novices de la

Application de ce passage du Levit.

1. Chose requise es Catecumenes.

486. Foy Chrestienne, est l'operation de l'entendement : je veux dire, qu'il faut qu'ils sçachent et entendent ce qu'ils pretendent croire et promettre, Et entortiller les cornes de la curiosité et propre jugement des fleurs de Jonc Marin, couronne des Dieux, par l'obeissance à la Divine Revelation, c'estoit ce que nous demandions aux Adultes, avant que de leur conferer le Baptesme, et pas un n'y estoit receu, qu'il ne le sceut parfaictement, et ne le recitast hautement devant tous, estant chose d'obligation, à quoy devroient bien adviser tant de Chrestiens ignorans leur croyance et profession,

---

Doctrine Chrestienne

en langue des Topinambos et en François et premierement l'Oraison Dominicale.

Ore-roure vuac peté couare.
Nostre Pere ès Cieux qui es.
Ymoé-tepoure derero-toico.

Sanctifie soit ton nom.

Co-oure de-reigne.

Advienne ton Royaume.

Céé-moynan deremimotare yboipé vuacpé iémognan eaue.

Soit faicte ta volonté en la terre comme aux cieux.

Oreremiou-are aiedouare eimé iouryoreue

Nostre pain quotidien donne aujourd'huy à nous.

De-ieuron oré yangaypaue ressé.

Pardonne nos offences.

Ore recome-mossare soupé ore-ieuron eaue.

Comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offencez.

Moar-ocar humé yepé tecomeno-poupé.

Et ne nous induitz point en tentation.

Oré pessuron peyepé mäe ayue souy.

Mais nous délivre du mal.

Amen Jesu.

La Salutation Angelique.

Aue Maria gratia, Resse tonaussen väe
Je le salue Marie, de grace pleine.
Deiron yandé yaré-reco.
Avec toy est le seigneur.
Ymonbeou Katou poïre aue edereico Kou=
gnan souy.
Beniste tu es entre les femmes.
Ymonbeau Katou poire aue demenboïre
Jesus.
Benit est le fruict de ton ventre Jesus.

Oraison à la Vierge.

Sancta Maria Coupan seu.
Saincte Marie mere de Dieu.
Hé Coupan monguela ore-yangaypaue väe
ressé.
Prie Dieu pour nous pecheurs.
Cohu yran ore-requi ore-roumoué.
Maintenant et à l'heure de nostre mort.
Amen Jesu.

Le Symbole des Apostres.

Arobiar Coupan.
Je croy en Dieu.
Coüie opap Katou-mäeté-tirouan.
Pere tout puissant.
Moynangare vuac.
Createur du Ciel.
Moynangare ybouy.
Createur de la terre.
Jesus Christ,
Tayre oyepe vac.
En Jesus-Christ, son fils unique.
Ahe Sainct Esprit, demoynan-pitan amo.
Qui a esté du sainct Esprit conceu.
Abé poïre vart Saincte Marie, souy.
Et nay de la vierge Marie.
Ponce Pilate Mourouuichaue amoseico seri=
comeno-poïre amo.
Soubs Ponce Pilate President à souffert.
Yiouca poïre amo youira.
A esté tué sur le bois de la croix.
Possaue ressé.
Il est mort.
Ymoiar ypoïre ytemina couire amo.
Et a este enseuely et enterré au sepulchre.

Ouue ieuue euue apetérpé.

Est descendu aux Enfers.

Abé souï touriare mossa poïre ressé ouue
ombouene souï. Secobé yreie-bouïre.

Le tiers jour est resuscité des morts.

Oié oupire vuacpé.

Est monté aux Cieux

Toupan touue opap-katou mäeté tirouan
mognangare katou aue cotü seua.

De Dieu son Pere tout puissant, il se sied
à sa dextre.

Abé souï touriné ycobé väe omano vae poï=
re panë recomognan.

Et de là viendra les vifs et les morts ju=
ger.

Arobiar Sainct Esprit.

Je croy au Sainct Esprit.

Arobiar Saincte Eglise Catholique.

Je croy la saincte Eglise Catholique.

Arobiar Sainct tecokatou demosaoc moro=
oupe.

Je croy des Saincts la communion.

Arobiar teco-angay paue ressé morooupé
Toupan doüron.

Je croy des pechez la remission de Dieu.
Arobiar asé-recobé iebowre.
Je croy la resurrection de la chair.
Arobiar teiouhé opauaerem-eim rerecoe nouame.
Je croy la vie eternelle.
Amen Jesu.

Les dix Commandements de Dieu.

1 Ymoeté yepé Coupan.
Honore un seul Dieu.
2. Ayté ereté netieume pöire renoy teigné
Tu ne prendras point le nom de ton Dieu en vain.
3. Ymoeté Dimanche are maratecouare eum aue.
Honore et sanctifie le Dimanche, jour de repos.
4. Y moëté derouue dessou eaue.
Honore ton Pere et ta Mere.
5. Eparapiti humé
Tu ne tueras point.

6. <u>Eporopotare humé.</u>

Tu ne paillarderas point.

7. <u>Emonmaron humé.</u>

Tu ne déroberas point.

8. <u>Teremoen humé aua ressé.</u>

Tu ne diras point faux tesmoignage contre l'homme.

9. <u>Yemonmotare humé aua remerico ressé.</u>

Tu ne convoiteras de l'homme la femme.

10. <u>Yemon motäre hume aua maë ressé.</u>

Tu ne convoiteras point de l'homme chose qui luy appartienne.

Sommaire des
Commandement de Dieu.

1. <u>Opapkatou maeté tirouan sosay asé Toupan raousoune</u>

Sur toutes choses tu aymeras Dieu.

2. <u>Oié aousoune eaué asé oura pichare ousoune.</u>

Ayme ton prochain comme toy-mesme.

Les Commandemens de la Saincte Eglise.

1. Are maratecouare ehumé Messe ren-douue.

Escoute la Messe les jours des Festes.

2. Sei hou iauion Yemonheou.

Tous les ans au moins une fois tu diras tes pechez.

3. Toupan rare Paques iauion.

Ton Dieu à Pasques tu prendras.

4. Tecouacoune iauion erecoucoune

Les jeunes tu garderas de Karesme et Vigile.

5. Aiauion ase mäe moiaoc.

Tu rendras les dismes.

Les Sept Sacremens.

1. Temongaraïue.

Baptesme.

2. Ase seuvap auareou assouyendu Karäienon.

Recevras la saincte huyle au front par la main de l'Evesque.

3. Asé-reon yanondé Coupan rare.
Devant mourir recevras le corps de Dieu.
4. Asé-reon yanondé yendu Haraine rare.
Avant mourir tu recevras l'huyle sacree.
5. Oyekoaconne, Oyemonbeon.
La Penitence et Confession.
6. Oyemo-anare.
L'Ordre.
7. Mendar.
Mariage.

Quelle Croyance naturelle ont les Sauvages de Dieu, des Esprits et de l'Ame.

Chap. VIII.

Psal. 101. Le Psalmiste Royal David au Psalme 101. qui est une priere qu'il composa pour les pauvres et miserables detenus en anxieté et oppression, particulierement en infidelité, dict, Placuerunt servis tuis lapides ejus,

et terræ ejus miserebuntur : Les pierres de Sion ont pleu à tes Serviteurs, et pour cette cause ils donneront la misericorde à la terre. Sainct Hierosme tourne ces paroles en cette sorte : Quia placitos fecerunt servi tui lapides ejus, et pulverem ejus miserabilem : Tes serviteurs ont rendu agreables ses pierres à ta Majesté, voire jusqu'à la poudre miserable. Appliquons ces paroles à nostre subject, laissant à part tous les autres Mysteres envelopez sous icelles et disons, que Placuerunt servis tuis lapides ejus : Nous avons trouvé ces pauvres sauvages et Barbares en nostre premiere Mission des pierres bien propres pour edifier et bastir la saincte Eglise dans ces pays desertes, et nous avons donné par nostre ministere à quelque poignee de sable et d'arene la misericorde Divine ; j'entends le Baptesme, à quelque nombre de petits enfans, de moribonds, et adultes, qui ne sont certainement que trois grains de sable, au parangon de l'estendue et profondeur des sables de la mer, c'est à dire, en coparaison de la quantité et multitude des Nations immenses en

S. Hierosme.

Disposition des Sauvages au christianisme.

peuple au voisinage de Maragnan.

Disons apres avecques Sainct Hierosme, quia placitos fecerunt servi tui lapides ejus, et pulverem ejus miserabilem, que nous avons faict voir à toute la Chrestienté et aux Monarques d'icelle, soient spirituels, soient temporels, pour la descharge de nos consciences, qu'il plaist à Dieu de reveiller ces Barbares du profond sommeil d'une mescroyance, ou si vous voulez qu'il plaist à Dieu de faire ardre et brusler la petite estincelle de feu de lumiere naturelle, qui s'est tousjours gardee depuis le naufrage universel du Deluge en ces Nations, soubs les cendres de mille superstitions.

Cette estincelle de feu cachee soubs les cendres parmy ces peuples sauvages, est la croyance naturelle qu'ils ont tousjours eüe de Dieu, des Esprits, et de l'Immortalité de l'Ame. Quant à la croyance de Dieu, il est impossible, naturellement parlant, qu'il se trouve une Nation tant lourde, stupide, et brutale soit elle qu'elle ne recognoisse universellement une souveraine Majesté:

toute natiõ croit qu'il y a un Dieu.

Car comme dict Lactance Firmian, en ses divines Institutions, livre premier, chapitre second, Nemo est enim tam rudis, tam feris moribus, qui non oculos suos in Cœlis tollens, &c. Il n'y a homme si rude, ny si brutal, qu'élevant les yeux au Ciel, encore qu'il ne puisse comprendre que c'est que Dieu, et que la providēce, nonobstāt qu'il ne collige de la grandeur et estenduë des Cieux, du mouvement perpetuel d'iceux, de la disposition, fermeté, utilité et beauté de ces voutes azurees, qu'il y a un Souverain Recteur qui conduit le tout en cadence. Et Boece livre 4. de la Consolation des Sages, Prose 6. Omnium generatio rerum &c. Que la generation continuelle des mixtes, et la diversité et ordre des formes, qui vestent une mesme matiere premiere, convainc naturellement et necessairemēt qu'il y a un premier Directeur en l'addresse uniforme de tant de contraires formes, pour perfectionner ce monde universel. Et Seneque en l'Epistre 92 à son amy Lucile: Quis dubitare potest, mi Lucilli, quin Deorum immortalium munus

Lact. Firm. lib. 1. c. 2.

Boece l. 4 de la Cons.

Seneque Epistre 92.

sit quòd vivimus ? Qui est celuy, mon amy Lucille, qui met en doute que sa vie ne soit un don et bien fait des Dieux Immortels ?

Arist. liv. II. de l'hist. des animaux.

Et Aristote livre II. des Animaux aprés qu'il a raconté pleinement leurs perfections, il conclud : *Debemus inspicere formas et delectari in Artifice qui fecit eas.* Nous devons contempler les formes des creatures, non pour nous y arrester, ains passer d'elles à celuy qui les a fait, afin de nous y esjoüir.

Quelle croyāce ont eu les Topinambos de tout tēps.

C'est donc chose assurée que ces Sauvages ont eu de tout temps la cognoissance d'un Dieu, mais non de l'Essence, Unité, et Trinité, matiere dependante toute de la foy, quoy que Dieu en ait laissé quelque trace et vestige en la Nature, par lesquelles les hommes en ont peu cōjecturer je ne sçay quoy :

Arist. liv. 4. du Ciel.

ainsi qu'Aristote livre 4 du Ciel et du Monde aprés avoir tourné et retourné son esprit parmy les perfections de ce mōde, a dict : *Nihil est perfectum nisi Trinitas.* Il n'y a rien de parfait sinon la Trinité.

Ces Sauvages ont de tout temps

appellé Dieu du mot, Coupan, nõ qu'ils donnent aussi au Tonnerre, ainsi que nous voyons ordinairement parmy les hõmes, que quelque beau chef d'œuvre porte le nom de son Autheur: et cecy singulierement, pour autant que ces Tonnerres et Esclairs roulans et esclairans de toutes parts, sur la teste de ces Sauvages espouvantablement, ils ont apris et recognu que cela venoit de la puissante main de celuy qui habite sur les cieux. Je me suis enquis par le Truchement des vieillards de ce pays s'ils croyoient que ce Coupan Autheur du Tõnerre estoit homme comme nous. Ils me firent responce que non; par ce que si c'estoit un homme comme nous grand Seigneur pourtant, comment pourroit-il courir si viste, aller de l'Orient à l'Occident, quand il tonne, voire qu'en mesme tẽps il tonne sur nous et ès 4 parties du monde, et puis il est aussi bien sur vous en France, comme il est sur nous icy. De plus s'il estoit homme, il faudroit qu'un autre hõme l'eust faict: car tout homme vient d'un autre homme. En apres Giropari est le va=

Coupan, nõ de Dieu

Responce d'un Indien notable.

let de Dieu, lequel nous ne voyons point, et tous hommes seroit, par ainsi nous ne pensons pas que le Coupan soit un homme. Mais donc, repliquois-je, Que pensez-vous que ce soit? Nous ne sçavons disoient-ils, Nous croyons seulemẽt qu'il est partout, et qu'il a fait tout. Nos Barbiers n'ont jamais parlé à luy, ains seulemẽt ils parlẽt aux cõpagnons de Giropari. Voilà la croyance de Dieu que ces sauvages ont eu tousjours em= prainte naturellemẽt en leur esprit, sans le recognoistre par aucune sorte de prieres ou des Sacrifices.

Croyance des Esprits bons et mauvais.

Ils ont en apres une croyance des Esprits tant bons que mauvais. Ils appellent les bons Esprits ou Anges A= poïauoué et les mauvais Esprits ou Diables Ouaioupia. Je vous reciteray ce que j'ay ap= pris de leur discours à diverses fois. Ils estimẽt que les bons Esprits leur font venir la pluye en tẽps oportun, qu'ils ne font tort à leurs jardins qu'ils ne les bat= tent et tourmentent point; Ils vont au ciel rapporter à Dieu ce qui se passe icy bas,

qu'ils ne font point de peur, la nuict, ny dans les bois : ils accompagnent et assistent les François. A l'oposite, ils tiennent que les mauvais Esprits ou Diables sont sous la puissance de Giropari, lequel estoit valet de Dieu, et pour ses meschancetez Dieu le chassa et ne voulut plus les voir ny les siens, et qu'il hait les hommes, et ne vaut rien : que c'est luy qui empesche les pluyes de venir en saison, qui les trahit en guerre contre leurs ennemis, qui les bat, et leur faict peur : qu'ordinairement il habite dans les villages delaissez, et specialement ès lieux où ont esté enterrez les corps de leurs parens : Et mesme j'ay ouy dire à quelques Indiens, que pensans aller cueillir des Acaious en certains villages delaissez, Giropary sortit du village avec une voix espouvantable, et battit quelques uns de leur compagnie fort bien.

Habitation des Diables.

Ils disent aussi que Giropary, et les siens, ont certains animaux qui ne se voyent jamais, et ne marchent que de nuict rendant un voix horrible, qui transit l'

Animaux diaboliques.

BIBLIOTHECA NACIONAL SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS RIO DE JANEIRO

l'interieur (ce que j'ay entendu une infi=
té de fois) avec lesquels ils ont compagnie,
et pourtant les appellent Soo Giropary, l'a=
nimal de Giropary, et tiennent que ces ani=
maux servent tantost d'hommes, tantost
de femmes aux Diables : ce que nous appel=
lons par deçà Succubes et Incubes, et les
Sauvages Kougnan Giropary la femme
du Diable, Aua Giropary, l'homme du
Oyseaux diaboliques. Diable. Il y a aussi certains oyseaux noc
turnes, qui n'ont point de chant, mais
une plainte moleste et fascheuse à ouyr, fu=
yards et ne sortent des bois, appellez par
les Indiens, Ouyra Giropary, les oyso=
aux du Diable, et disent que les Diables
couvent avec eux : qu'ils ne font qu'un œuf
en une place, puis un autre en un autre
que c'est le Diable qui les couve : qu'ils ne
mangent que de la terre : Sur quoy je ne
Experience. taisay ma curiosité. Je me resolus d'expe=
rimenter tout cecy : d'autant que fort sou=
vent ces bestes nocturnes venoient autour
de nostre loge de Sainct François crier hideu=
sement, et ce au temps que les nuicts es=

toient sombres et noires : je me tins prest, pour courir hastivement avec d'autres François, au lieu où ces bestes estoient, selon que nous pouvions conjecturer à l'ouye : mais jamais nous ne peusmes rien voir, mesme nous les entendions crier aussi tost, à plus d'un quart de lieu de là. Quelque François m'en dit que c'estoit une espece de chats huans : mais cela est impossible, veu le son et le bruict, et la grosseur d'iceluy que ceste beste rend. D'autres ont voulu dire que c'estoit le buglement des Vaches braves : mais les Sauvages le nient ; et la commune opinion des Sauvages est, que c'est une sorte de bestes puantes, plus grandes qu'un Regnard.

J'ay voulu avoir l'experience de ces oyseaux de Giropary, et à cet effect, je m'avancé doucement, où la conjecture de mon ouye me portoit, à la voix melancholique de cet oyseau, et ayant à peu pres remarqué le lieu, je m'en allay le lendemain au soir de bonne heure me cacher dans le bois pres du dit lieu, et ne fus

Autre experience.

point trompé pour ceste fois : car incontinent que la nuict eut couvert la terre, voicy que ce vilain oyseau s'approche à deux pas de moy, s'acroupissant dans le sable, et commença à entonner son chant hideux, chose que je ne peux supporter, mais sortant d'où j'estoit, j'allois voir le lieu où il estoit accroupy, et ne trouvoit rien : sa forme et grosseur tiroit sur le chat-huant de deçà, et son plumage gris. Tout ce que dessus n'est point esloigné du sens commun ; car nous lisons es histoires, et en divers Autheurs, la conjonction qu'ont les Diables avec les animaux hideux et immondes, et c'est luy qui dès le commencement du monde, se couvrit du corps du serpent cheveлu, pour tromper nos premiers Parents. Et la Saincte Escriture luy attribue la forme des plus furieux, monstrueux et horribles animaux d'entre tous ceux qui vivent et rampent sur la face de la terre.

Conjonction des Diables avec les animaux

Ils croient l'Immortalité de l'Ame, laquelle tandis qu'elle informe

le corps, ils l'appellent *An*, et aussitost qu'elle a laissé le corps pour s'en aller en son lieu destiné, ils la nomment *Angoüère*. Il est bien vray qu'ils ont opinion qu'il n'y a que les femmes vertueuses, qui ayent l'Ame immortelle, à ce que j'ay peu comprendre par divers discours et enquestes que j'en ay faict, estimans que ces femmes vertueuses doivent estre mises au nombre des hommes, desquels tous en general, les Ames sont immortelles apres la mort: Pour les autres femmes ils en doutent. Semblablement ils croyent naturellement que les Ames des meschans vont avec *Giropary*, et que ce sont elles qui les tourmentent avec le mesme Diable, et demeurent dans les vieux villages, où leurs corps sont enterrez. Quant aux Ames des bons, ils s'asseurent qu'elles vont en un lieu de repos, où elles dansent à tous jours sans manquer de chose aucune qui leur soit de besoin. Voila tout ce que j'ay peu apprendre, touchant ces trois points de leur croyance naturelle de Dieu, des Esprits,

Croyance que les sauvages ont des Ames.

et des Ames, et ce par une soigneuse recherche entre les discours ordinaires, que j'ay eu dans ces deux ans, avec une infinité de Sauvages.

Des Principaux moyens par lesquels le Diable a retenu ces pauvres Indiens si long-temps dans ses cadenes.

Chap. IX.

Judic. 1. Adonibesec est un des plus grands Tyrans qui furent jamais, avoit vaincu et subjugé soixante et dix Rois, ausquels il fit couper les doigts des mains, et les orteils des pieds, et toutes les fois qu'il vouloit manger, il les faisoit venir soubs sa table comme chiens pour ronger les os qu'il leur jettoit, et manger quelques morceaux de pain qu'il leur faisoit donner la dessouz, ne vivans d'autre chose: parce

que le disner achevé, on les remenoit à la cadene. Ce tyran representoit le naturel du Diable, lequel il a tousjours exercé vers les Nations qu'il s'est rendu subjectes par l'infidelité, les tenant ferme à la cadene, ne leur permettant autres vivres que ses restes, leur ayant tranché tous les moyens de fuir et d'operer, pervertissant ou effaçant les marques que Dieu a imprimees naturellement és hommes, par lesquelles ils pouvoient se disposer à incliner Dieu, d'avoir pitié d'eux, qui est la chose que le Diable redoute sur tout, et est aisé de le voir en nos sauvages, lesquels sont demeurez un si long temps sans aucune cognoissance du Souverain Dieu, retenus dans ses chenes infernales, par les abus et corruptions que le Diable a contractez en eux.

Cruauté du Diable et ses ruzes.

C'est pourquoy sainct Paul representoit les ruzes et finesses de Sathan à ses . . . .
. . . .
. . . . . .

(Sixième lacune).

. . . .

. . . .

. . . . . . me raison avions nous occasion d'admirer la forme et la façon de faire des Pagis ou Barbiers, qui tiennent parmy les Sauvages le rang de Mediateurs entre les esprits et le reste du peuple, et sont ceux qui ont plus grāde authorité aquise par leurs fraudes, subtilitez et abus, et on detenu ces gens plus fortemēt soubs le Royaume de l'ennemy de salut, selon ce qui est escrit aux Proverbes vingt neuf. Princeps qui libenter audit verba mendacii, omnes ministros habet impios. Le Prince, qui volontiers preste l'oreille au mensonge, est servi d'officiers impies et meschās. Laissant à part l'explicatiō litterale de ce passage nous l'appliquerons à nostre subject, disant que ce Prince, qui tend les oreilles au mensonge, ou pour mieux dire, qui est le Pere de mensonge, c'est le Diable ennemy de verité: les officiers sont ceux qui abusent le peuple par leurs inventions, substilitez et enchantemens procedez de l'instigation des Demons, tels que sont les sor=

Ruse des Pagis.

Prover. 29.

Diable ennemy de verité, a ses officiers aussi

ciers Bresiliens. Et cependant se conservent en cette authorité, sans se controoller les uns les autres, quoy qu'en vérité ils sçavent bien les tromperies qu'ils usent tous a l'endroict de leurs compatriotes.

Ces Sorciers n'ont point de maistre, mais deviennent tels que la portée de leur esprit les favorise de sorte que ceux qui ont le plus bel esprit deviennent les plus habiles. Beaucoup commencent à aprendre ce mestier, invitez par l'honneur et le lucre, qu'ils voyent estre rendu aux experts de la Barberie, mais peu arrivent à la perfection.

Naturel des Sagis

Vous ne trouverez gueres de villages, desquels les Principaux et Anciens ne facent profession dans sçavoir quelque chose les Novices de cet art, s'estudient à bien se vanter et dire des merveilles d'eux: et faire quelque petite subtilité devant leurs semblables, pour obtenir le bruit de vacquer à ce mestier. Leur advancement se faict par quelque accident et cas fortuit: comme si ils predisoient la pluye avãt quelle paruist, et quelle survint incontinent apres: s'ils avoient

Comme ils parviennent à cet office.

soufflé quelque malade, et par fortune re=
vint en santé, seroit un signalé moyen, pour
estre bien tost respecté et honoré comme Bar=
bier tres-expert. Par exemple, sans comparai=
son, si la fortune en vouloit tant par deça à
quelque nouveau Medecin et Chirurgien qu'
un malade desesperé, et une playe tres-grief=
ve recouvrast guerison, non pas tant par
l'industrie du Medecin nouveau, ou Chirur=
gien: ains par le bon naturel avec le con=
cours des unguents communs, il n'y a point
de doute que telle guerison seroit attribuee à
la science et experience des Curateurs, d'où
ils prendroient occasion de faire valoir leur
renommee parmy les bonnes villes, et seroient
receus de là en avant honorablement aux
bonnes maisons. Chose pareil se trouve dans
le Bresil en ces nouveaux sorciers, lors
que la santé du malade s'est ensuyvie
apres leur soufflement. Voyez pour que
ceci demeure caché dans la loge du patient:
car aussi tost vous verrez trotter ce Barberot de
village en village, racôter ses hauts faits, y ad=
joustât trois fois autant qu'il n'en a fait.

A qui d'eux le Diable se communique.

Le Diable, esprit superbe, ne se communique pas indifferemment à tous les Barbiers : mais il choisit les plus beaux esprits d'entre iceux, et lors il mesle ses inventions avec leurs subtilitez. Prenez exemple pardeçà. Vous ne voyez pas que les Diables facent de grandes operations ny communications aux petits sorciers : ils se contentent de leur donner de la malice au poids et talent de leur esprit. Mais si d'aventure ils rencontrent quelque bel esprit, ils luy font largement part de leurs damnables et perverses sciences, tels sont ordinairement les Necromanciens, Judiciaires, et Magiciens : Ainsi en est-il des sorciers de par delà. Vous en trouverez de bien petits, et n'en faict on grand estat, et si on ne les craint gueres, et leur mestier ne leur vaut beaucoup. Il y en a d'autres un petit plus sçavans et medecins, entre les petits ; et ceux là d'ordinaire levent leur boutique en chaque village qu'ils s'attribuent, ainsi que leur cartier designé, sollicitans les habitans du lieu : ayans soin des danses et d'autres choses

Sagis medecins.

qui dépendent de leur office. Si un autre égal à eux, venoit sur leur province, ils n'en seroient pas contents. Mais quand un plus grand qu'eux est invité, il faut qu'ils ayent patience.

Plus ils parviennent et augmentent en notice d'abus, plus vous les voyez montrer une gravité exterieure, et parlent peu, aymans la solitude, et évitent le plus qu'ils peuvent les compagnies, d'où ils acquierent plus d'honneur et respect, sont les plus prisez apres les Principaux, voire les Principaux leur parlent avec reverence, telle qu'elle est en usage en ces pays là, et personne ne les fasche. Et pour se conserver en tel honneur, ils dressent leurs Loges à part, esloignez de voisins. Ce rusé Demon leur apprend ce que la discipline religieuse observe, à sçavoir, pour conserver l'esprit de Dieu, rendre son ame capable des visites et consolations d'iceluy, il faut aymer la solitude, et se retirer en icelle, fuyant soigneusement le plus qu'il est possible, la compagnie des hommes: d'où non seule=

Façon de faire des grands Barbiers, et l'honneur qui il leur est faict.

ment vous acquerez les faveurs spirituel=
les, mais aussi l'honneur et le respect de
ceux que vous fuyez: car la complexion des
hommes est semblable à celle de l'honneur
et de l'umbre: si vous courez apres ils fuy=
ront devant vous: si vous les fuyez, ils
courront apres vous. Tels sont les hommes:
Rendez vous communicable avec eux, c'est
d'où ils prendront occasion de vous mes=
priser, fuyez-les, ils vous respectent.

Naturel de l'honneur et de l'umbre.

Sagis solitaires.

Semblablement ce vieux Docteur
de malice enseigne les principaux de ses
disciples à éviter le commun, se rēdre son=
geards et melancoliques, bāder leurs cervel=
les à nouvelles intentions et fantasies, demeu=
rer seuls avec leurs familles, pour estre plus
capables de communiquer à leur entendement
les moyens, par lesquels il veut amuser ces peu=
ples en leur ignorance et superstition s'esjoüis=
sant de voir tant de Nations tomber en sa
cordele. Ce n'est pas du jourd'huy, ny en
ceste seule nation, qu'il va contre-faisant les
exercices de la vraye Religion, mais de tout
temps et en tout lieu: car il ne peut estre

autheur d'un vray bien, ains seulement imitateur d'iceluy. Et comme les serpens se cachent sous la fueille verdoyante pour picquer le faucheur: de mesme il cache son venin, et la fausse Religion, soubs l'apparence seulement d'une imitation des œuvres de Dieu. Diable imite faussemẽt la vraye Religion.

Pline et Solinus disent, que le Ceraste, serpent mortifere, se couvre de sable, laissant au dehors les cornes qu'il porte sur sa teste, afin d'inviter les oyseaux à la pasture, lesquels, croyans que ce soit quelque chose convenable à leur nourriture, s'approchent, mais aussitost le galand sort de son embuscade, et se jette dessus. Plin. liv. 8. c 23. Solin. c. 30

La Genese compare le Diable à ce serpent, Cerastes in semita, le Ceraste au chemin. Nous le voyons pratique en nos sauvages, nourris et entretenus à ses amorces de telle façon, qu'il ne seroit pas possible de le croire, si on ne l'avoit veu: Et pour ce qu'un chacun ne peut pas en avoir l'experience, je prie le Lecteur de croire ce que je vay luy raconter. Genes. 49.

Folle croyãces des Indiens, touchant leurs Sagis.

Ces pauvres Sauvages sont si fols, autour de leurs sorciers, specialement des grands, qu'ils croyent fermement, qu'ils peuvent leur envoyer les maladies, les famines, et les leur oster quand il leur plaist. Et bien que les mesmes sorciers sçachent qu'ils sont trompeurs tous tant qu'ils sont: neantmoins ils croyent, qu'ils ne gueriroient point eux mesmes, s'ils ne passoient sous les mains d'un autre.

Exemples.

Si quelque François tombe malade par les villages, son Compere, et sa Commere le prient de vouloir permettre que ces

1 Barbiers les viennent visiter, souffler de leur bouche, et manier de leurs mains. Mais que diriez vous, si je vous assurois que plusieurs des Sauvages me venant visiter, pendant mes maladies, me prioyent fort affectueusement de leur permettre qu'ils m'amenassent leurs Barbiers, afin de me souffler et manier, m'assurans qu'infalliblement j'aurois guerison.

2. Le Grand Chien tombé malade aussi tost qu'il fut venu de Miary au fort

Sainct Louis, estima et croyoit pour cer=tain, que sa maladie procedoit de la menace du grand Barbier de son pays, lequel vou=loit destourner et empescher ces peuples Miarigois de venir dans l'Isle, et ne laissa d' 3.
en persuader plusieurs à demeurer avec luy dans les forests de Miary: il avoit menacé Chion, qu'il le feroit mourir si tost qu'il seroit arrivé à Maragnan: ce qui n'advint pas pourtant: Car apres le cours d'une fie=vre assez violente, il recouvrit sa santé: Neant=moins pendant sa maladie il s'attendoit de mourir quelque remonstrance que nous luy peussions faire, qu'il ne faloit aucune=ment adjouster foy à ces Sorciers.

Authorité des grands Pagis.

Si ces petits et mediocres Bar=biers ont de l'Authorité entre les leurs, beau=coup plus en ont ceux qui proprement sont appellez Pagy-Ouassou, grands Barbiers: car ceux-là sont comme les Souverains d' une Province, crains et redoutez grandement et sont parvenus à telle authorité par beaucoup de subtilitez; et pour l'ordinaire ils auroins communication tacite avec le

Diable. la part où ils se portent les peuples les suyvent: ils sont graves, et ne communiquent aisémēt avecques les leurs, sont bien suivis quand ils vont quelque part, et ont quantité de femmes: les marchandises ne leur manquent point: leurs semblables se trouvent bien-heureux de leur faire des presens: et en un jour de Barberie ils despoüilleroient leurs compatriotes des meilleures hardes qu'ils pourroient avoir en leurs coffres. Ils se gardent bien de descouvrir leurs subtilitez devant les sauvages: et en effect, ils se mocquent d'eux, ainsi que quelques uns d'entr'eux m'ont rapporté, des façons desquels ils usoient pour amuser les peuples: ce que je diray une autrefois en son lieu.

Moqueries de ces Pagis vers le peuple.

Exemple.

Japy-Ouasson et le grand Barbier de Capouitapere eurent quelque dépit et defi l'un avecques l'autre; le grand Barbier luy manda, s'il ne se souvenoit plus, qu'il luy avoit autrefois envoyé les maladies dont il pensa mourir, n'eust esté qu'il l'envoya prier de les retirer, et si à present il ne le

le craignoit plus? Ce discours fit caler le voile à Japy-Ouassou, et se tenir heureux d'avoir son amitié! Cela venoit d'une femme retenuë par force. Mais l'histoire du sujet, pourquoy ce grand Barbier parloit ainsi à Japy-Ouassou, merite bien d'estre racontée, pour ce qu'elle touche nostre matiere.

Le grand Barbier de Capouïtapere avoit acquis dans sa Province et sur ses voisins le bruict et authorité d'un parfaict Enchanteur, qui envoyoit à qui bon luy sembloit les maladies et la mort, et à l'opposite guerissoit et remettoit en santé ceux qu'il luy plaisoit. Pour ceste cause il obtint le degré de Souverain Principal en son pays, et manioit à son plaisir tous les habitans de sa Province: Japy-Ouassou cependant se mocquoit et gaboit de tout cela: l'autre le sceut, qui luy fit dire, que dans peu de temps, il esprouveroit en luy-mesme, s'il n'avoit aucune puissance de faire mal ou bien, à qui il voudroit: Japy-Ouassou mesprisa tout cela: nonobstant la fortune voulut qu'il tomba malade naturellement:

neantmoins voila qu'il se met en fantasie que sa maladie provenoit du grand Barbier de *Taponilapere*, encore qu'il y ait la mer à passer entre l'une et l'autre Province, et la force de l'imagination redouble sa maladie de telle sorte qu'on le jugeoit à mort. Tous les Barbiers et Barberots de l'Isle le viennent visiter, et pas un ne luy peut apporter santé : Enfin il fut contraint de choisir les plus belles marchandises qu'il avoit, et les envoyer bien humblement à ce Barbier, le suppliant par les Messagers qui estoient de ses parents, qu'il commandast à la maladie de le quitter. Le Barbier prenant les marchandises luy envoya je ne scay quels fatras à manger, l'assuerant qu'il seroit bien tost guery. *Japy-Ouassou* le creut, et commença peu à peu à se bien porter, redoutant desormais le Barbier, lequel devant ses plus familiers, se moquoit de luy, et s'authorisoit par dessus luy

Combien est — Or comment se peut il faire, me direz vous, que les maladies s'engrenent,

et s'en aillent par la forte imagination et vive apprehension qu'ont ces Sauvages des menaces de leurs barbiers, ou des faveurs d'iceux : c'est une matiere de Medecins : neantmoins je satisferay à la demande par les exemples ordinaires des Ypocondriaques, ou maladies d'imagination : lesquels encore qu'ils soient tres sains, et leurs parties interieures fort entieres, neantmoins persuadez en leur fantasie, vous les voyez debiles et miserables, les uns s'imaginans une maladie, les autres une autre : Et pour finir ce discours vous noterez que les uns sont estimez grands Barbiers pour faire du mal ; les autres recogneuz grands Barbiers pour faire du bien.

forte l'imagination à causer la maladie ou la guerison.

Comment le Diable parle aux Sorciers du Bresil, leurs fausses propheties, Idoles et sacrifices.

Chap. II

Ad Julianũ Comitem.

Sainct Augustin monstre que le Diable esmeu de sa superbe, a voulu estre servy comme Dieu, imitant faussement en tout et partout la façon de faire de Dieu, specialement en ses oracles : *Diabolus est Angelus per superbiam separatus à Deo, qui in veritate non stetit, et doctor mendacii, &c.* Le Diable est un Ange separé par sa superbe de Dieu, qui n'a point voulu demeurer ferme en la verité, ains s'est faict docteur de mensonge. Voyant que Dieu parloit à ses Prophetes jadis en diverses façons, et à son peuple entre les deux figures des cherubins posez sur l'Arche de l'Alliance, il a voulu semblablement en toutes aages avoir ses faux Prophetes, avec lesquels il communiquoit ses malheureux desseins, et ses faux Oracles rendus d'entre diverses figures, par une secrette operation des Demons habitans en ces lieux ; tantost souz la figure d'un

Oracles du Diable.

d'un serpent, tantost d'un Coreau, d'un Hibou, d'une Corneille, d'une Pyramide, d'une statuë, et ainsi des autres. Les faux Prophetes devinoient les choses à venir, non par esprit prophetique : car le Diable ne le peut, ains seulement par une experience qu'il a de longue main : jouxte laquelle la subtilité de son esprit va presageant les choses futures, selon la disposition qu'il voit és hommes et en leurs affaires : ainsi que le dit fort bien Isidore : Faux Prophetes.

<u>Dæmones tripli=ci acumine præscientiæ vigent, scilicet, sublimitate naturæ, experientia tempo=rum, revelatione superiorum potestatum</u> : Lib. I de sum. bono.

Les Demons sont doüez de trois subtili=tez, à prevoir les choses futures, sçavoir est, de la sublimité de leur nature, de l'experience des temps et de la revelatiõ des puissances superieures. Laissant à part l'experience si ancienne de ses deporte=mens parmy la Gentilité, je veux vous faire voir ce que j'ay appris de veritable : Comment le Diable a tousjours trompé et trompe encore pour le jourd'huy ces pauvres

Sauvages par ses Oracles et predictiõs.

Diables familiers des payys, predisent les choses futures.

Le Barbier, duquel j'ay parlé cy-dessus, retiré dans les plaines de Miary, avoit des Diables familiers souz la figure de petits Oyseaux noirs, lesquels l'advertissoient des choses qu'il devoit faire, et d'autres qui se passoient, soit en l'Isle, soit en autre lieu. Au temps qu'il vouloit venir à Maragnan, il luy fut revelé et dit par ces Oyseaux un jour se promenant dans ses jardins, que bien tost les Capoüis viendroient, lesquels raviroient son Mil et ses racines, mais qu'il ne luy arriveroit ny aux siens aucun mal, chose qui advint: car les Capoüis estant venus secrettement pour le surprendre: ayans entendu un grand bruict dans les loges du Barbier, ils n'oserent donner dessus, craignans qu'il n'y eust nombre d'hommes, mais se contenterent seulement de faire leurs charges de Mil et de racines, puis s'en allerent. Ces mesmes petits Oyseaux, ou les Diables, soubs leur figure commanderent à ce Barbier d'aller en l'Isle de Maragnan

faire les barberies, et inviter ceux qui vou=
droient quitter l'Isle à venir en son habita=
tion, luy en chargeant d'aller droict pren=
dre terre au havre de Caperoussou, c'est à dire,
le village des grosses bestes, qui est en un
bout de Maragnan, et luy deffendant d'
approcher entièrement du lieu ou habitoient
les Peres : ce qu'il fit de poinct en point :
car jamais il ne nous fut possible, quelque
assurance que nous luy peussions dõner
de venir nous voir, et disoit que ces esprits
nous craignoient, et s'il leur desobeyssoit
ses jardins demeureroient à faire, ny tra=
vailleroient plus, et il perdroit son autho=
rité entre ses semblables. Que ses esprits
luy avoient conseillé de se retirer de Mara=
gnan, avãt que nous y fussiõs arrivez, afin
de vivre avec luy doucement comme ils a=
voient faict jusqu'à ce jour : Tels et
semblables discours tenoit-il aux habitãs
de Caperoussou, une partie desquels adjous=
toit foy à ce qu'il racontoit : Et pour ceste
occasion, plusieurs femmes se jettoient
sur ses genoux avec larmes et grands cris

le priant de ne point sortir de leur cōtree, et ne dresser son chemin vers Yviret où nous estions, specialement puis que les esprits le luy avoient defendu, autremēt il luy arriveroit du mal. Considerez, Lecteur, la mauvaitié, et la crainte de ces Demons, mauvaitié à empescher, tant qu'il leur est possible, que les hommes ne viennent à la lumiere de la verité, ains persistent sous l'obscuritez des Tenebres de l'infidelité. C'est le propre de la malice de fuyr la clarté, de peur que ses mauvaises œuvres ne soient manifestees, et par ainsi son authorité aneantie. La crainte qu'ils ont des Serviteurs de Dieu, la presence desquels ils ne peuvent non plus soustenir, que le hibou peut supporter les vifs rayons du soleil, et les Crapaux la fleur et odeur de la vigne, monstre combien grande est la puissance que Dieu a donnee à son Eglise sur les Potentats de l'Enfer: Poursuivons.

Mauvaitié et crainte des Diables.

Deux Barbiers Principaux gouvernoiēt les deux Nations des Cabaires

ennemies l'une de l'autre, lesquels Barbiers nourrisoiēt leurs peuples en abus et communiquoient souvent avec les Diables soubz diverses formes d'oyseaux. Celuy du costé de *Chion* meschant et mal-heureux (qui n'a jamais voulu venir en l'Isle, ains destournoit, tant qu'il pouvoit, ses semblables d'y venir) nourrissoit une Chauve-souris dans sa loge, qu'ils appellent *Endura*, laquelle parloit a luy d'une voix humaine en *Tapinambos*, et si haut quelquefois qu'on la pouvoit entendre à six pas de sa loge, non distinctement, ains confusement et d'un son enfantin: le Sauvage luy respondoit demeurant seul en sa loge: car quand il s'appercevoit qu'elle vouloit parler à luy, il faisoit sortir ses gens.

Vn Sagy entretient le Diable soubs la figure d'une Chauve-souris, qui luy predit plusieurs choses futures.

Pendant que nos gens furent là, pour faire apprester les Sauvages à passer de leur pays en l'Isle, la curiosité esmeut quelques François, qui avoient ouy dire des merveilles de ce Sorcier, de prier leurs compères, que quand ils recognoistroient le colloque d'entre le Barbier et la Chauve-souris,

ils les en advertissent cequ'ils firent: et ainsi s'approchans doucement et finement de la demeure de l'Enchanteur, ils entendirent librement la voix de l'un et de l'autre, et voulans se joindre plus pres, en intention de pouvoir distinguer les mots de leur pourparler, ils furent descouverts par le Sorcier, la chauve-souris se retirant: lors ce Barbier les appella sans se fascher, et les fit entrer chez luy, leur demandans ce qu'ils vouloient, et pourquoy ils estoiēt là escoutans? Les François luy respondirent, qu'ils avoient esté informez par les Sauvages ses semblables qu'il avoit une visible et familiere communicatiō avec Giropary, et qu'ils desiroient d'en experimenter quelque chose, et c'estoit l'occasion pourquoy ils s'estoient ainsi approchez, et qu'ils avoient bien entendu et remarqué deux voix, la sienne et une autre beaucoup plus douce et claire. Il est vray, dit-il, je parlois maintenant à ma chauve-souris, laquelle m'est venuë dire des merveilles, et de grandes nouvelles: car elle

m'a dit qu'il y avoit guerre en France,
et que les __Caraïbes__ de __Maragnan__ n'es= Troubles de la
toient pas où ils pensoient: que je ne m'es= France dernie=
tonnasse de rien, et que je demeurasse ferme rement passez,
avec elle dans ce pays, sans aller avec manifestez par le Diable en
mes compatriotes en l'Isle d'autant que Miary.
nous n'y demeurerions pas long-temps,
pource que les François s'en retourneroient
en leur pays: Elle m'a dict aussi qu'il y
en a plusieurs de __Caporitapere__ qui sont
fuis dans les bois. Ayant dict cecy, les
Frãçois luy demanderent, comment il
nourrissoit et entretenoit ceste Chauve-souris?
Il respondit que son Esprit un jour, pen=
dant qu'il estoit seul, luy dict, qu'il vou=
loit desormais parler à luy sous la forme
de ce hideux Oyseau, et pourtant qu'il luy
fist une petite demeure en sa loge, où il
viẽdroit coucher et prendre son repos, et
mangeroit de toutes les viandes qu'il
mangeoit, et quand il voudroit parler
à luy, qu'il l'escouteroit et luy respon=
droit. Que cet Esprit aussi, quand il a=
voit envie de luy communiquer quelque

chose de nouveau, l'appelleroit par son nom et parleroit à luy dans la loge ou dans les bois, où il commanda au Barbier de luy faire une niche dans laquelle il se retireroit et parleroit à luy tousjours sous la figure d'une Chauve-souris; voilà dict le Sorcier, le lieu où elle se tient, montrant un des coins de sa loge, où estoit la niche accommodee de palmes; là, adjousta-il, elle vient, converse avec moy, nous discourons ensemble, et mange ce que je luy donne.

Je ne puis passer cecy que je ne remarque beaucoup de particularitez: la 1. Pourquoy le Diable a pris plustost ceste forme de Chauve souris que d'un autre oyseau. 2. Comment le Diable contrefait la parole humaine. 3. de la verité de ces nouvelles de France; et commēt se peut faire que le Diable sçache tout ce qui se passe au monde. 4. Pour quelle raison il usoit de viandes, 5. de la situation du lieu quil requeroit pour discourir avec son Enchanteur.

Pour satisfaire à la 1. difficulté, nous disons que l'axiome des Philosophes, Le semblable cherche son semblable, est tres veritable experimenté tant es choses Physiques que surnaturelles : par ainsi le Diable qui par sa superbe est devenu un Esprit immonde, recherche aussi en la nature pour l'ordinaire les formes plus horribles et immondes qu'il peut trouver pour se communiquer à ses bons serviteurs et amys. Je sçay bien ce que dict S. Paul, Ipse enim Sathanas transfigurat se in Angelum lucis, que Sathan rusé Cameleon, pour seduire les simples prend la forme d'un Ange de lumiere, c'est à dire, se revest de belles figures ou tient des discours en apparence fort bons, mais c'est afin de mieux jouer son jeu : Par ainsi les belles formes de femmes et filles qu'il prend pour attirer à soy les luxurieux, cela ne vient d'autre principe que du desir de tirer apres luy chacun selon son inclination. Et pour ce sujet, dict S. Thomas que le Diable naturellement

Pourquoy le Diable se manifeste sous la forme d'Animaux immondes.

2 Cor. II.

1. p. q. 60. ar. 4. ad 3

ne peut hayr les Anges bien-heureux, pource qu'il communique avec eux en la nature : mais quant à la difference de la justice qui est és Anges et de l'injustice qui est és Diables, il leur est impossible de les aymer. Je tire de ceste conclusion deux inclinations qu'ont les Demons : l'une naturelle, par laquelle ils ayment les choses belles ou au moins ne les peuvent hayr : l'autre procede de la coulpe et de la superbe ; par laquelle ils ayment et rechent les choses sales et abominables, et ne peuvent autrement, à cause qu'ils confermez en ce boulversement d'apetit, la coulpe demeurant la maistresse de la nature : Et ainsi disons nous vulgairement que le Diable a horreur des turpitudes et meschancetez qu'il faict faire aux hommes par ses instigations : vous entendrez cecy suivant la distinction de la nature et de la coulpe qui est au Diable.

Deux inclinations des Diables.

Voicy dõc une des premieres causes pour laquelle ce cruel Behemot prend

la figure de Chauve souris: à laquelle j'en adjouste une autre tirée d'une proprieté peculiere aux Chauve-sourys de par delà: c'est que ces vilains Oyseaux nocturnes, beaucoup plus horribles et grāds que ceux de par deçà, viēnēt trouver les personnes couchees et dormātes, et leur arrachētent une piece de la chair, puis en succent le sang en grāde quantité, sans que le blessé puisse se reveiller: Car ils ont ceste autre proprieté de tenir l'homme endormy, pendant qu'ils succent son sang: et estans saouls le quittent, le sang au reste ne laissant tousjours de distiller, ce qui rend la personne debile, et par plusieurs jours a de la peine à marcher. Sathan ne pouvoit mieux choisir pour representer son naturel et sa cruauté: Car il vient de nuict, sous les tenebres de l'ignorance et infidelité, trouver les hommes endormis ès delices de leur chair, et leur arrachent l'inclination naturelle qu'ils ont vers Dieu, il a beau moyen de succer à son aise le sang instrument de la vie, les affections et passions de ses captifs pour les

Pourquoy il prit la figure de Chauve-soury.

rendre debiles et impuissans à tout bien et à rechercher leur salut.

Comme le Diable contrefait la voix humaine.

La 2. difficulté est comment le Diable contrefait la voix humaine: veu qu'il n'a ny organes ny langue pour ce faire: ains sa parole n'est autre que la manifestation de son desir et volonté, lorsqu'il parle aux autres Diables ses compagnons, et aux hommes par les impressions fantastiques qu'il estend à la veuë de l'imagination: Neantmoins la Saincte Escriture nous aprend qu'il s'est servi de la langue du serpent pour seduire nostre premiere Mere: Dieu le permettant ainsi; car il ne peut rien en la creature tant il est foible et indigent, sans la permission de Dieu: et avec cette permission il peut former un corps en l'air, et articuler ses affections sous telle lãgue qu'il luy plaist. Nous le voyons en possedez, par lesquels il discourt de plusieurs langues inconnuës. Je laisse là mille autres façons avec lesquelles il fait voir aux Enchanteurs ce qu'ils desirent de luy: car cela n'est à propos.

Nous avons remarqué tiercement

les nouvelles qu'il donna des troubles qui estoient en France, à sçavoir, de cette levée de gens-d'armes derniere passée : et comment cela se peut faire. Je diray avec S. Augustin, que les Demõs surpassent en legereté tout autant qu'il y a de corps en la machine de ce monde, et qu'il n'y a rien de corporel qui puisse s'esgaller à leur vistesse. En 24. heures le premier mobile fait cette grande course tout autour des voutes inferieures, espace qui surmonte toute la computation qu'en pourroient faire les mathematiciens, tellement qu'en une heure il nous despeche je ne sçay combien de mille lieuës. Adaptez maintenant cecy à la legereté que peuvent avoir ces esprits, qu'en peu de momens ils auront fait le tour du monde universel, et lã sçavent et voyent ce qui s'y passe, et de lã prennent conjecture de predire les choses futures : si les courriers alloient aussi viste, nous aurions à chaque heure des nouvelles de tous costez.

Livre de la nature des Demons.

Comment le Diable declare les choses biẽ eslognées.

Quartement elle usoit des viandes, soit que cette chauve souris, fut vraye, de laquelle

le Diable se servoit, et pourtant avoit besoin de nourriture, soit que ce fut seulement une representation exterieure en l'imaginative, et par consequent n'avoit aucune necessité de viandes, pour vivre: nonobstãt ç'a tousjours esté la coustume des Demons de manger et boire en apparence en la cõpagnie de leurs tres-chers officiers, imitant en cecy l'exemple des bons Angel en l'ancien Testament, lesquels mangeoient avec les SS. Personnages, tels que furent Abraham, Loth, Tobie et autres.

Comment le Diable mãge.

Pourquoy le Diable demãde un lieu caché.

Cinquiesmement, la situatiõ du lieu que cet esprit demandoit à sçavoir les bois et le creux des arbres, ou quelque encoignure d'une loge solitaire: chose qui fait voir l'inclination aquise de ces esprits rebelles par leur condamnation de faire ~~[illegible]~~ leur demeure és lieux obscurs, deserts, tristes et melancholiques, craignans mesme, s'il faut parler ainsi, la lumiere creée, et la douceur de l'harmonie. Vous le pourrez voir en la personne de Saül possedé, lequel estoit appaisé par le son de la harpe de David. Et

Asmodee fut lié par l'Ange Raphael dans le fond du desert, et Sathan enchainé par l'Ange de l'Apocalipse dans le puits des Abysmes: et ce pauvre possedé des Legions diaboliques, que Jesus-Christ delivra, logeoit de nuit et de jour dans les sepulchres des trepassez. Mais les Anciens feignoient que Cerberus tiré de l'Enfer à la veüe de ce beau soleil ne pouvoit s'empescher de vomir l'Aconite, jusques à ce qu'il luy fut permis de retourner vistement en ces cavernes te=nebreuses. Cecy soit dit pour le sorcier du vilage du grãd *Chion*.

Prediction d'un autre Barbier.

Quand au *Pagy-ouassou* des vilages de *La Farine detrempée* il advertit les siens quelque mois auparavant que les Frãçois arrivassent là, que les Caraybes viendroient bientost, et leur apporteroient des marchandises: et faut noter qu'ils ignoroient du tout que les François fussent en l'Isle de Maragnan. A cet advertissement de leur sorcier quelques uns vestirent des Che=mises et autres hardes qu'il leur restoit du temps jadis que les François habitoient

avec eux: et ainsi vestus s'en allerent a=
gacer les villages de <u>Chion</u> à fin de les
espouvanter leur disans, Rendez vous à
nous: car nous avons les François avec nous:
voylà les chemises et les hardes qu'ils nous
ont données. Ces paroles intimiderent fort
<u>Chion</u> et ses gens: et songeoient à fuir n'
eust été que les messagers envoyez par les
François arriverent, qui les assurerent du
contraire, et que les François viendroient
à eux, aussi-tost qu'on auroit envoyé des
ambassades en l'Isle. Vous pouvez voir
par cet exemple combien ce rusé Sathan don=
noit d'authorité à ces <u>Paggs</u>, leur faisant
predire les choses à venir: Mais cette sienne
ruse n'est pas trop grande touchant le
point de predictiõ: par-ce qu'il voyoit la
diligence que les François faisoiẽt à re=
chercher les Peuples voisins, et l'envie
et resolutiõ qu'ils avoient pris d'aller trou=
ver ces Natiõs là part où elles se trouvoient:
Partant ce bon valet en advertit son mais=
tre.

Les Diables usent d'une autre façon

de parler et communiquer avec les Sorciers de cest pays, sçavoir est: ils font faire un trou en terre dans les loges escartees: et là les Sorciers se couchent sur le ventre, mettent la teste au trou, les yeux fermez et font les demandes telles qu'ils veulent au Demon, et en ont responce par une voix procedante du fond de ce trou. Cette façon de faire estoit fort ordinaire parmy la Gentilité et laissant les histoires prophanes, je m'en rapporteray du tout à ce qui est escrit au 1. des Roys, chap. 28. lorsque Saül alla consulter la Sorciere d'Endor, laquelle se courbant en terre, la teste et la face dans un trou, faisant ses invocations, elle s'escria, <u>Deos vidi ascendentes de terra</u>: J'ay veu des Dieux montans de la terre: ce n'est pas sans raison qu'elle s'escria et usa de ces mots, J'ay veu des Dieux: d'autant que ces enchantemẽs ne pouvoient avoir de force qu'à faire venir quelques Diables: mais Dieu voulut que la propre ame de Samuël montast à sa parole, à fin de prophetiser le dernier malheur de Saül,

Autre façon de parler des Diables avec les Pagys.

1. Reg. 28.

qui avoit recours en tel necessitez aux devins et sorciers.

J'ay entendu de quelques François demeurans au vilage d'Osaap, qu'un sorcier de ce lieu estoit fort craint et redouté par les Sauvages, par-ce que chacun sçavoit qu'il parloit librement au Diable en la maniere cy dessus dite, et n'osoient aprocher de sa loge, quand ils voyoient la porte fermée, se doutās qu'il traitoit et communiquoit avec son demon de ses affaires. Il y a une vieille sorciere en l'Isle, qui ne se fait connoistre que bien secrettement, les Sauvages en font grand estat, et n'est employée qu'aux maladies incurables: quand tous les sorciers sont venus au bout de leur rolet, alors elle est invitée, seurement amenée et en cachette. Un jour arriva, à ce que m'ont dit quelques François, qu'elle vint à Osaap pour faire une guerison desesperée, et au prealable de rien commencer: elles s'enferma dans une loge separée au milieu de la place du vilage et lors fit ses invocations et enchantemens diaboliques sur le corps du

Exemple.

malade faisant paroistre sensiblement son demon: les François qui m'ont raconté cecy, furent curieux d'aller voir par quelques fentes ceque cette sorciere faisoit: mais les Sauvages les en empescherent tant qu'ils peurent, leur disans que les esprits de cette femme estoient dangereux et mauvais: tellement que si quelqu'un d'eux alloit les espier, ils luy torderoient infalliblement le col la nuit suivante. Les François se moquerent de tout cela, et allerent bellement à cette loge, au grand estonnement des Sauvages qui les regardoient, les estimans par trop hardis et presomptueux; et faisans un trou à la closture de Salne, ils regardoient les gestes de cette femme et apperçeurēt je ne sçay quoy de monstrueux autour d'elle, sans pouvoir distinguer la forme, et s'en retournerent ainsi.

Pendant que j'estois malade, quelques-uns me parlerent de cette malheure creature en grande louãge et estimer comme celle qui ne manquoit jamais de rendre la santé à ceux qui la prioient de ce

faire : vous pouvez penser si ces paroles m'estoient agreables. Je me suis laissé conter aussi de certains Barbiers de ces Contrées là qu'ils avoient des logettes dans les bois, èsquelles ils alloient consulter leurs esprits : et de fait c'est une chose assez frequente tant dedans l'Isle, qu'ès autres Pays voisins, que les Barbiers et sorciers bâtissent des petites loges de Palme ès lieux les plus cachez des bois : et là plantent de petites Idoles faictes de cire ou de bois, en forme d'homme : les uns moindres, les autres plus grands, mais ces plus grands ne surpassent une coudee de haut. Là en certains jours ces sorciers vont seuls portans avec soy du feu, de l'eau, de la chair ou poisson, de la farine, may, legumes, plumes de couleur et des fleurs : de ces viandes, ils font une espece de sacrifice à ces idoles, et aussi bruslent des gommes de bonne odeur devant elles, avec les plumes et les fleurs ils en paroient l'Idole, et se tenoient un long temps dans ces logettes tous seuls : et faut croire que c'estoit à la communication

Autre façō de consulter les Diables.

Logette faite pour le Diable.

Idoles.

Sacrifices.

Encensemēt.

de ces esprits.

Cette perverse coustume prenoit accroissement et s'enhardissoit és villages proches de Tunipazan, où demeuroit le Reverend Pere Arsene, tellement qu'il trouvoit au destour des bois de ces Idoles de cire, et quelque fois dans les loges. Il y pourvent par les exorcismes qu'il fit en sa Chappelle contre ces Diables si hardis et outrecuidez, et depuis je n'en ay point oüy beaucoup parler. Considerez icy la presomption de Sathan, qui en tous lieu et en toutes nations, quand il peut, se faict recognoistre par quelque espece d'adoration et de sacrifice, sachant bien que nulle Religion peut estre bonne ou mauvaise sans quelque espece de sacrifice et representation de la chose que nous adorons. Voilà pourquoy il inventa les Idoles au lieu des vrayes images que Dieu avoit commandé d'estre erigées au Tabernacle, et depuis au Temple de Salomon: Et au lieu des vrays sacrifices que Dieu establit en sa loy, cet esprit superbe procura d'avoir des Autels et des Sacrifices de toute sorte de bestes et des fruicts

Presomption du Diable.

de la terre: Et combien que ceste Nation des Sauvages n'ait en public aucunes ceremonies de Religion, ny priere ny oraison: Neantmoins ces sorciers en particulier servent au Diable selon que j'ay dit.

Croyance qu'ont les Sauvages des Esprits familiers. Or pour fermer ce discours je diray que ces gens facilement croyoient qu'on peut avoir des Esprits particuliers, mesme les François: je vous en donneray des exemples.

Exemple. Comme le sieur de la Ravardiere estoit en son voyage de Para, au retour de la guerre des Camarapins, il fut adverti par une femme, que les Sauvages du village où il estoit logé, avoient resolu de les mettre à mort, les François et les Topinambos qui estoient avec luy. L'on fit ce que l'on peut pour en sçavoir la verité, mais ils eurent tous bonne bouche, et ne confesserent rien. On s'advisa de faire accroire aux sauvages de ces pays là, qu'en la montre ou petite horloge que portoit le sieur de la Ravardiere, il y avoit un esprit caché, lequel excitoit tout ce mouvement que l'on voyoit au dedans et

au dehors: et qu'il reveloit aux François les choses les plus secrettes: partant on fit venir le chef, auquel on dit, que s'il permet=toit que l'eguille de la montre que portoit le dit sieur, parvint jusques à un tel point du Quadran, que l'esprit qui estoit la dedans diroit la verité: pour ce, luy dit-on, tiens, prends et porte avec toy cecy, et si tu vois que l'éguille avance jusques là, précede nostre esprit, et nous vient manifester le tout. Il prit la montre, et la porta chez luy, et vo=yant que cela marchoit en allant, il creut facilement que c'estoit l'esprit des François qui donnoit un tel mouvement, et n'attendit qu'il parvint au but qu'on luy avoit prescrit, ains il revint declara tout, et rendit la montre.

Autre exem=ple fort plaisant.

Le Capitaine d'un navire de guerre nous donna une fort belle image qu'il avoit prise dans un navire Portuguais qui s'en alloit à Fernambourg. Je fis mettre par hasard cette Image, à l'heure qu'on me l'ap=porta, sur l'un des cofres de nostre cham=bre: et voicy qu'au mesme temps plusieurs

femmes Indiennes vindrent en nostre loge, lesquelles appercevans cette Image en bosse fort vive, diversifiée sur la couche d'or, s'estonnerent, et ne vouloient point entrer disans, Y auacté asse quege sota? Qu'est-ce que cela de nouveau qui est si furieux, et nous regarde si vivement? Il nous faict peur. Je les fis entrer leur disant, qu'elles n'eussent point peur, et que c'estoit une Image des Serviteurs de Dieu. Je fus tout estonné qu'elles s'en allerent à ses pieds pleurer sa bien-venuë, puis me vindrēt demander quelle viande il aymoit, afin de luy en aller querir. Je me pris à sousrire de leur simplicité, et fis oster l'Image que je mis en la Chappelle Sainct François.

Autre exēple.

Chose quasi toute semblable arriva à un Cabaiare fort simple, lequel cōtemplant de la porte un tres beau Crucifix que nous avons en la Chappelle S. Louïs: jamais il ne me fut possible de le faire entrer dans la Chappelle disāt à mon Truchement, Voilà qui me regarde trop vivement, il est vivant sans doute, et j'aurois peur qu'estant entré sans estre baptisé, il

ne me fist du mal. Plusieurs autres ont fait le semblable, mais prenant le Crucifix en mes bras, je leur faisois voir que ce n'estoit que du bois, representant par telle figure ce que Jesus-Christ avoit enduré pour nous. Cecy leur arrivoit de la superstition, comme j'ay dit, que leurs Sorciers avoient semé entr'eux, tant de leurs Idoles que leurs Esprits.

De quelques autres ceremonies diaboliques pratiquees par les Sorciers du Bresil.

Chap. XII.

Ce Prince seroit bien marry de laisser rien d'entier au service de Dieu, qu'il ne taschast de l'imiter faussement, afin de l'introduire au cult superstitieux de sa superbe. Dieu avoit jadis institué les eaux de purification en l'Ancien Testament, Ceremonies Diaboliques.

faictes et composees de diverses matieres et ceremonies diverses, selon le but et subject auquel elles devoient estre employees, tanstost pour purifier les hommes, maintenant les vases et ustensiles du Temple: une autre fois les habits, maisons et tout le mesnage. semblablement ce Demon institua en la Gentilité les eaux de lustration, desquelles les Payens se servoient à diverses fins, ainsi

Eaux de lustration. que les Juifs: car les hommes en estoient lavez et aspergez avant que de se presenter au sacrifice, comme aussi les ustensiles des Temples des Idoles, et les maisons, habits et mesnage des infidelles. Voyons si ce mal-heureux serpent s'est point oublié d'amuser nos Sauvages de telles superstitions.

Quand vous n'auriez point d'autres exemples que celuy que j'ay allegué au Traicté du Temporel, des barberies que fit ce sorcier venu des plaines de Miary, cela seroit suffisant pour voir entierement les folies et abus que l'ancien trompeur a sursemees parmy ces peuples, touchant

le poinct que nous traictons. Mais d'autant que j'ay apris des discours des Barbiers mesme, avec lesquels j'ay parlé, plusieurs singularitez qu'ils faisoient pour amuser leurs gens : je serois marry d'en priver le Lecteur.

C'est donc la coustume des Sagys-Ouassous de celebrer en certain temps de l'annee les lustrations publiques, c'est à dire, des purifications superstitieuses par aspersion d'eau sur les Sauvages : et bien que le tout despende de leur fantaisie, composans ces ablutions à leur caprice, neantmoins pour l'ordinaire ils font emplir d'eau des grands vaisseaux de terre, et proferans secrettement quelques paroles dessus y soufflans de la fumee de Petun, et meslans un peu de poudre de la Loge où ils sont, ils se mettent à danser, puis apres le Barbier prend des branches de Palme, qu'il trempe là dedans, et en asperge la compagnie. Cela fait, chacun prend de cette eaüe dans des Couis ou escuelles de bois, et s'en lavent, comme aussi leurs enfans.

Exemple. Pacamont, Grand Barbier de Comma, me contoit un jour qu'il faisoit sortir de l'eau de terre, avec laquelle il lavoit ces gens, au grand estonnement de tous ces Barbares, qui voyoient sortir si nouvellemēt cette eauë du milieu de sa Loge, et la receuoient comme si elle eust esté miraculeusemēt envoyee par les Esprits: mais le rusé avoit emply un grand vaisseau d'eau, laquelle s'escouloit par soubs terre dans des canaux de bois creux qui est en grande quantité au Bresil; et ainsi il trompoit ces gens.

Superstitieuses observations ès fontaines et rivieres. Le Diable avoit persuadé aux Gentils plusieurs sortes d'abus ès eaux, fontaines et ruisseaux. Les Nymphes habitoient aux unes, les Deesses aux autres: les unes faisoient un effet, les autres un autre: les unes estoient facheuses et dangereuses, les autres agreables et asseurees: les unes sacrees, les autres prophanes. Pareillemēt ces Sauvages ont une opinion superstitieuse que quand ils voyent certaine espece de Lezards, lesquels ressemblent aux Mourons

de deçà, ou aux Lezards venimeux de diverses couleurs, courir dans leurs eaux, ils estiment que cette fontaine est dangereuse pour les femmes, et que Giropary boit de cette eauë: Ayant sceu cette superstition je m'en servy pour me delivrer de l'importunité et incommodité que me faisoient les femmes se lavans dans la fontaine de nostre lieu de S. Fraçois: car je fis courir le bruit qu'il y avoit là de ces Mourons: pas une du depuis n'en voulut approcher, sinon les Esclaves du fort, ausquelles il estoit deffendu de se laver dans la fontaine: par ce moyen j'eus le loisir de la faire clore et fermer à la clef afin de conserver l'eau en sa netteté. Cette superstitiō va jusques là qu'ils croyoient que ces Lezards se jettent sur les femmes, qu'ils les endorment et ont leur compagnie, tellement qu'elles deviennent grosses de leur fait, et produisent des Lezards au lieu d'enfans: et c'est pourquoy pendant que ce bruit fut en vigueur, les Esclaves du fort ayans cōmandement d'aller querir de l'eau en ce lieu,

venoiēt en compagnies armees de bastons, de couteaux et autres instrumens semblables pour se deffendre, disoient elles, de ces Lezards, qui ne fut pas une petite risee à tous nos autres François.

Communication de leur Esprit.

Outre les eaux de lustrations et diaboliques ablutions pratiquees par ces Barbiers ils usent d'une façon particuliere à cōmuniquer leur esprit aux autres; et c'est par le moyen de l'herbe de Petun, laquelle estāt mise dans une cāne de Roseau, ces sorciers en attirent la fumee, la quelle ils degorgent sur les assistans, ou la soufflent de la canne sur iceux, les exhortant de recevoir leur Esprit et la vertu d'icelui. Ne diriez vous pas que ce cauteleux Dragō vueille en ceste fausse ceremonie imiter Jesus-Christ quād il donna son Esprit à ses Apostres, et la puissance à eux et à leurs successours de le donner en sa persōne à ceux qui seroient initiez aux Sacrez Ordres; ainsi qu'il est porté en S. Jean Insufflavit et dixit eis, Accipite Spiritum Sanctum. Il souffla sur eux, et leur dit, Recevez le Saint

Cap. 20.

Esprit; Car d'où ces Barbiers auroient-ils pris ceste ceremonie Sathanique, si le Diable ne la leur avoit montré; pour ce qu'ayans tousjours esté enfermez dans ceste grande et vaste prison du Bresil, sans aucune communication du vieil monde: ils ne pouvoient l'avoir apprise d'aucune autre Nation. Ces souflemens leur sont fort particuliers, comme une ceremonie du tout necessaire pour donner guerison aux malades: Car vous les voyez attirer par leur bouche tant qu'ils peuvent, disent-ils, le mal du patient dans leur bouche et gosier, et contrefaisans la bouche toute pleine, bandee et boursouflee, ils laschent tout d'un coup ce vent enfermé dehors, faisant autant de bruit presque qu'un coup de pistolet, et crachent apres à grande force, disans que c'est le mal qu'ils ont succé, et taschent de le faire croire au malade. Souflement et attraction.

A ce propos nous prismes un jour grand plaisir le sieur de Desieux et moy au vilage d'Usaap. Il y avoit un pauvre garson Sauvage vivement tourmenté d'une Exemple.

BIBLIOTHECA NACIONAL SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS RIO DE JANEIRO

colique du pays: Un de ces Barbiers vint exercer son attractiō d'esprit sur son petit ventre, faisant plusieurs mines, et se reprenant à diverses fois, et ce d'autant qu'il voyoit que nous le regardions attentive=ment, nonobstant partoutes ses aspirations et attractiōns le garson ne cessoit de crier; enfin il nous vint trouver apportant en ses mains deux ou trois petits cloux, et nous dit: voila ceque je luy ay tiré du ventre; Il a les boyaux tous pleins de cela, il me les faut tirer les uns apres les autres: de peur que si je les luy tirois en gros, ils ne luy crevassent les tripes et escorchassent le gosier. Il le fit acroire à ce garson qui ne cessoit de crier qu'on luy tirast les cloux du ventre. Si ces loges eussent esté couver=tes d'ardoises, je pense qu'il eust mis en la teste de ce garson d'avoir mâgé les lates et les cloux de la Couverture: mais n'ayans pas les cloux de fer communs entr'eux, je nesçay commēt il peut em=baboüiner les assistans et leur persuader ceste folie. Je pourrois icy rapporter plus

sieurs semblables exemples, mais celuy-cy suffit pour faire entendre le sujet que je traitte.

Or si c'est chose digne d'admiration de voir la malice de l'Esprit infernal en tout ce que nous avons dit jusques icy : beaucoup plus grand doit estre nostre étonnement, en ce que je vay dire : par ce qu'il a estably la confession auriculaire entre ces Sauvages, Je ne dy rien que je n'aye entendu de mes oreilles de la bouche de Pacamont, et semblablement par le recit d'autres Sauvages et François. Ce grand Pagy en sa Province de Conmma alloit visiter quand il luy plaisoit les vilages de son cartier, et la commandoit que chacun vint à confesse à luy, specialement les jeunes femmes et les filles : Et quand il trouvoit quelques unes qui ne vouloiēt pas tout dire, il les menassoit de son Esprit, qu'au cas qu'elles ne dissent tout il les tourmenteroit, et sçavoit finement recognoistre si elles disoient tout ou non. Puis il leur donnoit je ne sçay quelle sorte d'abso-

Fause imitation de la confession et auriculaire.

lutiō, mais le galant sçavoit bien apres dire les nouvelles de l'escole, remarquant les unes et les autres pour telle et telle action, et neanmoins cela, il n'a pas laissé d'exercer ce mestier et façon d'entendre les confessions jusques au temps que nous arrivasmes là. Pensez je vous prie, qui luy pouvoit avoir appris ceste maniere de confesser auriculairement, menacer ses semblables qu'au cas qu'ils celassent quelque chose son Esprit les batroit, et que confessant tout, son Esprit les absoudroit.

Des Signes manifestes de la ruine du Diable en ces Pays de Maragnan.

Marc cap. ult.

Le Sauveur du monde en S. Marc, auparavant que de monter à la dextre de son Pere, donna charge à ses Apostres et Disciples d'aller par tout le mōde uni=

verses, convertir les infideles, les assurant par certains signes et marques d'une prochaine ruine de l'Empire des Demōs, à sçavoir, Signa eos qui crediderint hæc sequentur: In nomine meo dæmonia ejicient, linguis loquentur novis, serpentes tollent, et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit. Super ægros manus imponent et bene habebunt: Ces signes suivront ceux qui croiront, ils chasseront les Diables en mon nom, ils parleront nouveaux lãgages, ils osterōt les serpens, et s'ils boivent quelque venin mortifere il ne leur nuira point: ils imposeront les mains sur les malades et s'en trouveront bien. Pour entendre clairemēt ces paroles, il faut noter avec les Peres et Docteurs, qu'elles ont esté pratiquees literalemēt par les premiers Chrestiens: d'autant qu'il estoit necessaire en ce premier âge de l'Eglise, laquelle devoit combattre l'obstination des Juifs et la folle sagesse des Gentils. Mais depuis que la Foy a esté estenduë par l'Univers, et que l'obstination des Juifs a esté condamnee de tous, et la sagesse humaine tenue pour vanité:

Signes que Jesus-christ donnaã ses Apostres de la ruine des Diables.

Il n'a pas esté necessaire d'effectuer littera=
lement ces signes en toutes les conversions
des mecroians ains seulemement la prati=
que Allegorique et Mystique a esté suffisante.
Et c'est ce que nous voulons monstrer en ce cha=
pitre avoir esté faict et se faire tous les jours
parmy ces terres de Maragnan.

Premierement il est dit, In nomine meo dæmonia ejicient, ils chasseront les demôs en mon nom. Dans les deux ans que j'ay esté en Maragnan j'ay veu cecy exe=
cuté en diverses façons : c'est que les Diables ont faict paroistre realement la peur et la crainte qu'ils avoient du nom de Dieu, pro=
curans par toutes les voyes du monde d'em=
pescher nostre Mission, de persuader à leurs Barbiers qu'ils leur estoient plus fidelles, de retenir les peuples sur lesquels ils avoient commandement de s'approcher de nous, dôner terreur aux Sauvages du signe de la Croix et les inciter à les arracher, exciter les mau=
vais exêples pour tourner en risee ce que sain=
tement nous enseignôs à ces Barbares, intimider par plusieurs fois les habitans de

Marignan, Capouïtapere, Comma, les Caietez, ceux de Para et Miary, à ce qu'ils eussent à fuir dãs les bois et pays perdus, de peur qu'ils ne tõbassent en la Cadene et captivité des François ou Portuguaiz: cependant il est arrivé tout autrement: car au temps que nous estimiõs que tout estoit perdu, çà esté lors que Dieu a faict paroistre la puissance de son nom, retenant non seulement ces seulement ces sauvages auprès de nous, les rendãt faciles et obeissans à sa parole, mais aussi il a faict que ces Barbares mesprisent leurs Sorciers et la puissance des Diables tenans, pour certain que le nom de Dieu et l'ablution de Jesus-Christ fait fuir Gyropari. J'en donneray de beaux exemples.

Vous vous souviẽdrez de ce que j'ay dict cy dessus tãt des Barbiers des plaines de Miary que des habitations de Chiõ, cõme les Diables leur manifestoiẽt la crainte qu'ils avoiẽt des croix plãtées au nõ de Jesus-christ, et de nous ses chetifs serviteurs: et cõme quelqu'un de leurs principaux m'entretenoiẽt sur ce que ces Exemple.

Barbiers n'avoiêt voulu venir avec eux: je luy en demādé la raisō il me dict: Parceque Giropari craint le Toupā.

Exemple. Acaiouy Principal de Miary, duquel nous parlerons cy-apres plus amplemēt, lors qu'il me vint trouver pour me demander cōgé de faire sa loge auprès de moy: ne voulant demeurer avec les autres au fort: il me dict qu' être les raisoins qui l'émouvoiēt à bastir sa loge prez de la nostre, c'estoit que Giropari n'osoit approcher du lieu où nous habitions, puisque nous estions venus exprez afin de le chasser du pays.

Exemple. Pierre le chien Sauvage baptisé à Diepe il y a plusieurs annees nous contoit, aux Sieurs de la Ravardiere, de Risieux, et autres et à moy sur la demande qu'on luy faisoit de ses fortunes en guerre, que Dieu l'avoit tousjours gardé en mille dangers pour ce qu'il estoit Chrestiē, et faisoit fuire les Diables dés-lors qu'il entroit en un village, que ses semblables estoient asseurez, quād ils estoient avec luy, et ne craignoient point Giropari.

Autant en croient les habitās de Capouïtapere des nouveaux Chrestiens lesquels ils estimoient cōmander à Giropari et le chasser, et estoiēt biē aises d'avoir des Chrestiēs en leurs villages pour la mesme raison. Cecy m'a esté rapporté assez souvēt tant par Martin François Indien, que par les Frāçois. Et à ce sujet nous inculquions dans l'esprit des Catecumenes ce poinct et croyance, que sitost qu'ils seroient lavez, ils auroient puissance sur les Diables, et ne les devoient desormais craindre aucunemēt.

Diffamation des Diables.

Somme c'est un bruit general dās tous ces pays que les Diables sont de mauvais Esprits lesquels redoutent les Pays et les Karaïbes, c'est à dire les Peres et tous ceux qui sōt baptisez. Il me souviēt que mille fois parlant aux sauvages de ceste matiere, ils me respondoient, Gyropari ypori assouassequegésera, le Diable est à present bien pauvre et gueux, il a grand peur, il n'est plus si hardy qu'il estoit. Giropari ypochu, Coupan y katou, le Diable est meschāt et cruel il ne vaut riē? Mais Dieu

est tres-bon. Que pourriez-vous desirer d'avãtage pour l'accomplissemẽt de ce premier signe, et pour l'asseurance de la totale ruine du diable? Voilà les diables qui cõfessẽt eux mesmes qu'ils craignẽt le nom de Jesus-Christ, les armes de sa passiõ, et mesme ses serviteurs, dissuadent leurs plus intimes amis de s'approcher de nous, rẽversent le ciel et la terre pour empescher nos entreprises suscitent tout ce qu'ils peuvent invẽter pour les rompre: enfin ils donent du nez en terre, sont au bout de leurs finesses; Ceux qui jadis les craignoient, les mesprisent à present. Que reste-il sinon de poursuivre les choses incommencées.

2. *Linguis loquentur novis*, ils parleront nouveaux langages. Vraiemẽt nos Sauvages de *Maragnan* parlent un langage bien nouveau, puisqu'aucun devant nostre Mission sinõ ce *Marata* Anciẽ, c'est à dire un des Apostres de Jesus christ, duquel nous avons parlé cy devant, ne leur a appris à parler comme ils parlẽt à present à sçavoir, la profession du Christianisme en reci=

Nouveau langage des sauvages.

tant le Symbole des Apostres. Arobiar Toupan &c. et parler à Dieu par l'Oraisō Dominicale, Ororoue &c. dresser leurs vies et actions suivant les commandemens de Dieu, Ymoëté yopé Toupan &c. et selon les commandemens de l'Eglise. Are maratecouare ekumé &c. laver et fortifier leurs ames par les S. Sacremens, Temongaraïne &c.

N'est-ce pas parler un langage nouveau que discourir ensemble des mysteres de nostre Foy tels que sont l'unité d'essence en Dieu et Trinité de Personnes: que le Fils de Dieu ait pris un Corps dans le Ventre Virginal: qu'il soit mort luy qui est Autheur de vie: que les meschans sont aux Enfers: que tous les hommes resusciteront en corps et en ame: et de là chacun ira au lieu de sa sentence. Et cependāt voila les discours ordinaires de nos Barbiers, qui par cy devant ne parloient que de tuer, manger, rotir, boucaner leurs ennemis, ne traittoient que de leurs lubricitez paillardises et folies. Celuy qui voudra bien peser cecy, s'estonnera d'un tel changement

parmy des Barbares qui ne sçavoient chose aucune, que ce que simplement la nature leur avoit enseigné.

Les Juifs croioient que les Apostres fussent sortis d'un cabaret pleins jusques au gosier de vin et de viande, quand ils virent qu'en mesme temps les Gentils de divers pays faisoient signe de bien entendre ce qu'ils preschoiēt, et que les Apostres sēblablemēt entēdissent leurs questions et demādes sur ce qu'ils enseignoiēt: je vous dis pareillemēt que les Sauvages estoient estonnez et perdus quād ils voioiēt leurs sēblables baptisez discourir en leur langue de choses si hautes, si profondes, et si nouvelles, comme celles que nous leur apprenions par les truchemēs, et disoiēt les uns aux autres: D'où vient que ceux cy parlent si biē du <u>Coupan</u> et que les Pays leur ayēt peu apprēdre de si belles choses, qu'ils nous récitēt, et mesme nos enfans qui sont plus sages que nous, et que tous nos Peres et Ancestres qui nous ont devancé: desquels pas un, quoy qu'ils ayent vescu long

temps, ne nous a rien dict de semblable, comme font les Pays : il faut de necessité qu'ils ayent parlé à Dieu.

Troisiesmement Serpentes tollent : ils osteront les serpens. Qui sont ces serpens du Bresil, lesquels envenimoient de leur langue et de leurs queuës ces peuples ? Ne sont-ce pas premierement tous les grands et petits sorciers qui abusoient de leurs Nations ? La Foy de Jesus-Christ, estant comme la Cigongne, laquelle purge les Pays où elle faict sa demeure des serpents venimeux. Sainct Paul jetta en l'Isle de Malte la vipere qui le tenoit au doigt, dans le feu. Le doigt donné de Jesus-Christ aux Apostres, est la puissance du Sainct Esprit, qui va à l'ordinaire des Agens naturels doucement, sans contraincte, disposer le subject à recevoir une nouvelle forme par le banissement et ruyne d'une autre forme contraire : Ainsi ces viperes jettees au feu, sont les Ministres de Sathan, que le Sainct Esprit chasse, pour rendre la Nation abusee susceptible de l'Evangile, et de la cognoissance

Sorciers mesprisez.

de Dieu. Que si je dis qu'il semble que le Sainct Esprit aye ouvert ces Sorciers de Maraguan faict un plus grand miracle, qu'il n'a faict vers les sacrificateurs du Paganisme: je croy que mon opinion sera bien receuë, par ce que ostez deux ou trois de ces Sorciers, les autres, voire les plus grands ne desirent rien

Sorciers desireux du Baptesme. plus que d'estre baptisez: au contraire rarement ces sacrificateurs du Diable en la Gentilité, espousoient le Christianisme: par ainsi nous pourrions dire que les serpens venimeux, rampans leurs poitrines sur la terre sont devenus oyseaux volans dās l'Element de l'air suivant la Prophetie d'I-

Isa. 14. saye: De radice colubri egredietur Regulus, et semen ejus absorbens volucrem: De la racine de la Couleuvre sortira le Basilic, et la semence du Basilic engloutira l'oyseau;

Vatable. Ce que Vatable interprete en cette sorte: De radice serpentis egredietur Regulus, et fructus ejus cerastes volans: De la racine du serpent sortira le Basilic, et le fruict d'iceluy sera un Ceraste volant

Pour entendre ce passage il faut

se souvenir de ce qu'escrivent les Naturalistes à sçavoir que les grosses couleuvres engendrent le Basilic, lorsqu'elles ont mangé un Crapaux: Mais le Basilic cherche les Poules blanches, avec lesquelles il a conjonction, et de sa semence pondent des oeufs, lesquels elles cachent dans un trou au sable à l'ardeur du soleil, et de ces oeufs s'esclosent des serpens volans. Ils ne disent rien en cet endroict, que je n'aye experimenté en Maragnan selon le commun advis et opinion des Sauvages. Car il m'arriva par deux fois, qu'une Poule blanche que j'avois, fit deux petits oeufs, ronds comme une prune de Damas et picotez: puis changea son chant et eussiez dit, qu'elle estoit fole: Nos Sauvages me dirent alors, qu'infailliblement le Basilic l'avoit couplee dans le bois, et qu'il la falloit tuer et jetter, et brusler les oeufs, par ce que, quiconque mangeroit de son mais des oeufs qu'elle pondroit, en mourroit assurément: et si on laissoit les oeufs sans les brusler, il en sortiroit des serpês volans, qu'elle n'estoit la premiere ains souvent

Origine des serpens volans.

cela arrive, et aussi tost les Poules chan=
gent leur chant, et n'arrestent en place.
Accomodons cecy à nostre propos, et disons
que la couleuvre ancienne est le Prince des
Demons Sathan, les Basilics sont les Dia=
bles ordonnez sur les Provinces par Lucifer,
afin de seduire le monde, les serpens d'iceux
sont leurs Ministres, tels que sont les Pagys
ou Barbiers du Bresil, lesquels veulent ac=
querir des aisles pour changer d'Element, de
la terre en l'air, quitter leurs vieilles et a=
bominables coustumes de ramper la poictri=
ne en bas en leurs abominations et service
diabolique, et s'approcher du Ciel comme le
reste des Indiens, par l'ablution ou lave=
ment de leurs anciens pechez au Sacrement
de Baptesme.

Ces serpens aussi bannis du Bre=
sil, sont ces malheureuses coustumes et
pechez abominables qu'ils commettoient, tels
qu'estoient les vilenies, rages et vengeances,
ainsi que nous avons discouru en autre lieu
assez amplement.

Quatriesmement, Et si mortiferum

quid biberint non eis nocebit : Et s'ils boivent quelque poison mortifere il ne leur nuira point. Le vray poison que les ames avalent, est la fausse doctrine que le Diable faict suggerer aux oreilles des nouveaux Chrestiens. Vous le trouvez en plusieurs exemples du siecle mesme des Apostres ; Comme certains seducteurs s'en alloient débaucher les simples, lesquels avalans la potion d'Aconite se sentoient aussi tost bourrelez dedans l'ame, et esbranlez en la foy, mais le sainct Esprit, duquel il est dit en la Genese, Spiritus Domini, ferebatur super aquas, l'Esprit du Seigneur estoit porté sur les eaux du Chaos, c'est à dire, non encore perfectionnees ny esclairees, ou comme veulent dire les autres, Incubabat aquis, il couvoit les eaux du Chaos pour en tirer les belles Colombes, ainsi que feignoient les Poetes, des oeufs de Chelis, couvés par le Pigeon blanc, ou le Cigne, desquels sortirent Castor et Pollux, ou bien, fovebat aquas, il eschauffoit ces eaux encore froides : Le sainct Esprit, dis-je, excuse plus aisément la

Fausse doctrine et superstition bannie de Maragnan.

Genes. 1.

la fragilité et foiblesse de ces nouveaux Chrestiens, que non pas celle des anciens en la foy. Par ainsi il va voletant sur ces eaux detournees du vray chemin par les mauvais discours de ceux qui ont l'ame mal faicte, va couvant les oeufs delaissez du Pere et de la Mere les ames fraichement lavees, mais esloignees de la presence de ceux qui les ont nettoyees : eschauffé ces eaux gelees par le souffle du pernicieux Aquilon, et ne veut que le poison beu leur donne la mort, ains les ramenant au giron de leur Mere, et entre les bras de ceux qui les avoient apres Dieu engendrez spirituellement à Jesus-Christ pour leur faire vomir ce venin de leur coeur, et reprẽdre la salutaire nourriture, par laquelle elles se fortifieroient pour resister desormais à tous esbranslemens.

Nouveaux chrestiens reconfirmez par le Sainct Esprit.

Cela se passa au Bresil, aussi bien qu'il se fit au temps des Apostres, que quelque nombre de nouveaux Chrestiens de Capouïtapere estõnez des mauvais discours d'un certain personnage, se despoüils=

lerent et renõcerent à demy au Christianisme : mais nous y pourveusmes soigneusement : Aussi firent nos Messieurs qui se rendirent tres diligens à remedier à ce mal, y apportans tout ce qu'ils jugerent estre necessaire, et par ainsi ces nouvelles plantes flestries d'une Bise gelante, retournerent à leur premiere verdeur et vigueur, et nous revenãs voir au Fort S. Loüis, nous les encourageasmes à demeurer à jamais stables et fermes en la profession du christianisme, et leur enchargeasmes de ne s'esloigner point de Martin François qui nous servoit en ces cartiers quasi comme de suffragant : Le Diable par ce moyen se sentoit de toutes parts acculé, et ses affaires alloient de jour en jour en empirant. J'espere à present que j'escris cecy, que les Peres qui sont pardelà, luy donnent de terribles alarmes et que son Royaume va fort en decadence, et s'approche de sa totale ruine : Car avant que je quittasse l'Isle, je voyois et experimentois une disposition generale et universelle de la conversion de ces

peuples, specialement des enfans.

Que les Enfans du Bresil termineront et finiront le Royaume de Lucifer, et commenceront à establir le Royaume de Jesus-christ.

Chap. XIIII.

Le Psalmiste Royal David en son
Psal. 8. Psalme 8. lequel est intitulé en cette sorte, In finem pro torcularibus, Psalmus David. c'est à dire le Pseaume de David qui doit estre chanté en action de graces au Seigneur, sur la fin des vendanges, dit, par prevision de la ruine totale de l'Empire de Lucifer sur les ames infidelles, et de l'establissement du Royaume de Jesus-christ. Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos, ut destruas inimicum et ultorem. Tu as perfectionné

Dieu se sert des enfans pour terrasser le Diable.

ta loüange par la bouche des enfans et des petits à la mammelle en despit de tes ennemis; à ce que tu destruises l'Adversaire et le Tyran plein de vengeance. Rabbi Jonathas embellit ce passage et l'esclaircit en cette sorte: Fundasti fortitudinem ut destruas Authorem inimicitiarum et ultorem: tu as fondé la force de ton Empire par la bouche et confession de foy des petits enfans, pour monstrer ta grandeur, en ruinant de fond en comble l'Autheur des inimitiez et le vangeur sanguinaire. Et saint Hierosme dict: Quiescat inimicus et ultor, tu as fermé la bouche au seducteur ennemy de salut et enragé contre les hommes par la voix des enfans. Rab. Jonat. S. Hierosme.

Grande merveille que les enfans ont esté le Symbole de fondation prochaine du Royaume de Jesus-christ, et de la cheute de la puissance des Demons. Je ne veux icy m'arrester beaucoup à relever de plusieurs exemples ce traict de la providence de Dieu, ainsi je me contenteray de rapporter ce qui se passa au Triomphe de Jesus-Christ avant Enfans fondateurs de l'Eglise.

sa Passion, lors que les enfans crioyent, Osanna filio David, &c. Que le fils de Dieu soit le bien venu, qui fut ceque ce S. Roy prendroit dire premierement, en intitulant son cantique In finem pro torcularibus en la fin pour les pressoirs, c'est à dire, en la fin du Royaume de Sathan, et au commencement de la Passion de Jesus Christ, quand ces enfans devoient rendre ce tribut de recognoissance. Secondement de jour en jour, et en suitte, en la fin et consommation de la captivité de Sathan sur les ames infidelles: et au commencemēt de la Saincte Eglise, establie parmy elles, et ce principalement par les enfans: chose que je veux faire voir estre accomplie ès enfans du Bresil.

Enfans Bresiliens sont enclins au Christianisme et leur naturel.

Ces jeunes ames, non encore corrompuës ny gastees de vieilles et mauvaises coustumes de leurs Peres montrent je ne sçay quelle disposition singuliere et particuliere à recevoir comme un tableau ras, telle peinture que . . . . .

. . . .

(Septieme lacune).

. . . .
. . . .
. . . . repugnance: et nous leur
facilitions le moyen de l'entendre par des
choses qu'ils voyoient journellement: telles
que sont les huitres croissantes sur les bra=
ches des arbres, lesquelles prennēt chair
et vie entre deux coquilles sans aucune commix=
tion ny emission de semence, ains de l'humeur
marine et par la chaleur du Soleil: Ainsi
le fils de Dieu au ventre de la Pucelle, la
Saincte vierge, son precieux sang ayant servi
de matiere et le Sainct Esprit de Chaleur à
pris son corps sans autre operation humai=
ne. Ils goustoient fort cette similitude, et
me repliquoiēt que plusieurs autre choses en
leur pays s'engendroient par la seule ope=
ration du Soleil, telles que sont les lezards
qui sortent des oeufs apres que la chaleur du
Soleil leur a donné la vie: partant, qu'ils ne
trouvoient aucune difficulté en cela: ny
aussi que Dieu se fust faict homme pour
mourir, afin de sauver les siens, par ce que

Sur les huitres.

disoient-ils, Giropari, qui est un esprit meschant, entre dans le corps des animaux monstrueux, pour nous faire peur, battre et tourmenter.

3. Mystere entendu par les Sauvages.

Sur tout j'admirois certes, comment si aisément ils se persuadoient la verité et realité de Jesus Christ, Fils de Dieu, souls les especes de pain et de vin, veu que nous voyons par deçà tant d'ames errantes en ce poinct, lesquelles en toutes autres affaires ne manquent point d'esprit et de jugement. Je ne puis dire autre chose la dessus sinon ce que la saincte Escriture dict aux Proverbes

Prov. 25.

vingt cinq: *Sicut qui mel multum comedit non est ei bonum, sic qui scrutator est majestatis opprimetur à gloria*: c'est chose bien douce que le miel, mais quiconque en mange par trop, il n'y a rien qui offence

Curiosité mauvaise.

d'avantage l'estomach: De mesme il n'y a rien de plus suave et delicieux que la consideration des œuvres de Dieu, et la lecture des Sainctes lettres, mais celuy qui entre trop avant, et mesure le tout à l'aulne de son esprit, poussé de la superbe de son en=

tendement. Il n'y a rien plus asseuré qu'il demeurera opprimé des vifs rayons de la gloire de sa Majesté : cela seroit és yeux des hyboux aveuglez, pour ce qu'ils veulent contempler et juger de la face du Soleil et de sa lumiere : Au contraire ceux qui manient avec crainte et humiliation les mysteres de nostre foy, sont esclairez sans danger de leur veuë, et obeissent doucement à la volonté et puissance du Souverain, lequel peut ce qu'il veut, peut, veut, et faict ce qu'il dict : Ces pauvres Sauvages, je dy mesme ceux qui n'estoient pas encore Chrestiens, si tost qu'on leur faisoit signe qu'ils sortissent de l'Eglise, ils s'en alloient franchement, demeurans neantmoins à la porte, laquelle estoit fermee pendant que lon disoit le canon de la Messe, et qu'on faisoit la communion ; et disoient par ensemble que le Coyran descendoit à cette heure là sur nos Autels, beuvant et mangeant avec nous, et ne meritoient pas de demeurer devant luy, sinon lorsqu'ils seroient baptisez, et la plus part d'iceux se tenoient à genoux ayant veu les François faire

Reverence au S. Sacrement par les Sauvages.

le mesme. Quant aux Indiens Chrestiens, ils s'agenouilloiét incontinent qu'ils enten=doient sonner la clochette, joignans les mains et adorans Dieu. Ils appellent ce mystere du tres sacré corps et precieux sang du Fils de Dieu du mot de Toupan, c'est à dire, de Dieu mesme, ainsi qu'il est porté en leur croyance, Ase-reou yanondé Toupan rare, c'est à dire, devant mourir tu recevras le Corps de Dieu. Et encore que je recogneusse en eux cette facilité de croire à ce secret si profond, je n'osois me hasarder de les communier, si ce n'eust esté en l'article de la mort, et aymois mieux laisser cela à ceux qui viendroiét apres moy, par ce qu'un jour donnant la communion a une Indienne, laquelle j'avois faicte examiner autant qu'il me fut possible, avant que de luy donner le precieux corps de Jesus Christ à Pasques, si tost qu'elle eut receu l'Hostie sacree, elle se troubla fort, et ne la pouvoit avaler, tellement qu'elle vint à hausser sa main afin de me redonner l'hostie, ce que j'empeschay luy disant qu'il n'y avoit que les Prestres qui

Pourquoy je ne voulois leur donner la S. Communion.

peussēt la toucher, et qu'elle n'eust point de crainte et ne se troubla point de recevoir sō Dieu, que sa volonté estoit qu'elle le receust et l'avallast hardiment, ce qu'elle fit, moyennant un peu de vin que je luy mis dans la bouche avec le calice: ceste secheresse de la langue et de la bouche ne luy estoit arrivée que d'une trop grande timidité à recevoir cette saincte viande, ce qui me fit resoudre desormais de les laisser so bien fonder en la cognoissance de cet article, auparavant que de leur administrer le Sainct Sacrement: et encore que plusieurs me demandassent le Coupan, je les remettois à la venuë de nos Peres.

Ont de la facilité à se cōfesser.

On n'a pas grand peine à les faire confesser leurs fautes, mesme les femmes, et des choses, lesquelles par deçà le sexe feminin faict toute difficulté de declarer aux Prestres, tenans la personne de Dieu: Ils vous disent fort librement, l'oüy, et le non, le temps, le lieu, la qualité des personnes, et le nombre de leurs pechez, sans aucune honte sote et mondaine, comme nous voyōs par deçā.

Ils croyent aisément le Baptesme.

Ils ne hesitent en rien à croire l'effet du Baptesme, qui est le lavement des pechez, la filiation de Dieu, et l'acquisition du Ciel, et tiennent pour certain que ceux qui sont baptisez vont en Paradis avec Dieu: cela s'entend pourveu qu'ils ne retombent en peché mortel.

Tiennent qu'il y a un Enfer et Paradis.

De tout temps ils ont creu qu'il y avoit un Enfer où estoit <u>Giropari</u>, et avec lequel les meschans alloient: De mesme ils tenoient par tradition que Dieu estoit bien heureux là haut, et que les bons esprits demeuroient avec luy: et quant à leurs Peres qui avoient bien vescu, ils s'en alloient en un lieu de delices, terrestre pourtant, où rien ne leur manquoit. Suivant cecy il nous fut biē aisé de leur faire entēdre ce qu'ils devoient croire du Paradis, de l'Enfer, et d'un troisiesme lieu, dans lequel les ames sont purgees auparavant que d'aller au Ciel, et d'un quatriesme où les petits enfans qui ne reçoivent le Baptesme, mourans avant l'usage de la raison, estoient receus pour ne point endurer de mal, aussi ne pouvoir jamais voir Dieu, le Baptesme

estant la clef du Ciel.

On ne croiroit jamais si l'expe=rience ne le faisoit voir, combien ces gens sont curieux de sçavoir les choses de Dieu. Ils nous faisoient tous les jours mille questions quand nous discourions avec eux de ces ma=tieres, ainsi que celles-cy: Comment Dieu avoit faict le monde. Si c'estoit avec ses mains, ou si les bons esprits luy avoient aydé à faire les Cieux, les Estoilles, le Soleil, la Lune, le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre, les premiers hommes, les premiers oyseaux, poissons, animaux, reptiles, arbres et her=bes. Ce qu'il y avoit devant que le monde fust fait, ce que Dieu faisoit ~~estant tout~~ seul; et en quelle forme il est là haut au Ciel. Par quel moyen il faict rouler le Ton=nerre, et envoye les pluyes: s'il parle aux hommes, si nous estions descendus du Ciel, si nous estions naiz de femmes, si nous avions veu les Anges et les Diables, qui nous avoit apris tout ce que nous leur en=seignions, si nous ne mourions point: et apres que nous estions morts, commēt on

Demandes des choses de Dieu.

faisoit d'autres Pays, s'il y avoit beau-
coup de Pays en France, si tous estoient
vestus comme nous, s'il y avoit un Roy Pays,
pourquoy nous ne voulions point de femmes
ny de marchandises, si la Mere de Dieu avoit
esté une fille comme une autre, si elle avoit
beu et mangé ainsi que nous, pourquoy il
estoit mort, s'il ne venoit point quelquefois
du ciel se promener en terre, et parler à nous,
si ces Apostres estoient Pays cōme nous, cō-
biē il y en avoit eu, pourquoy les autres
Karaibes François n'estoient pas aussi biē
Pays comme nous, si c'estoit nous mesmes
qui nous fussions faits Pays, ou si c'es-
toit un autre qui nous eust fait tels.

A toutes ces demandes et plusieurs
autres, nous leur respondions ce qui en estoit,
et faisoient paroistre exterieurement par
leurs gestes et paroles le contentement qu'
ils en recevoient: aussi à la verité le tēps
s'escouloit doucement parmy toutes ces
demandes et confabulations; et pour ce
que je veux mettre cy aprés les diverses et
plus singuliers discours que j'ay eu avec

les Mourouuichaves, c'est à dire, les Prin=
cipaux de Maragnan, Capouïtapere, Com=
ma, Caietez, Para et Miary. Je ne veux
arrester d'avantage sur ces questions et
demandes; d'autant que vous les verrez
au long, et mes responces parmy ces confe=
rences, lesquelles, comme j'espere, vous
donneront un grand contentement, vous
assurant que je les rapporteray tres fide=
lement, et ne m'escarteray que le moins qu'
il me sera possible, de la phrase ordinaire
qu'ils ont en leurs harangues; en quoy l'on
m'excusera, comme aussi du passé, si l'on
ne trouve tant d'ornement en ceste Histoire,
ainsi que requerroit la curiosité du siecle: mon
opinion est, que la beauté d'une Histoire est
la verité du faict et la simplicité du Stile.
Que si je rapporte mot à mot ces conferen=
ces, ou que j'use de multiplicité de paroles,
c'est assez que je n'offenceray en rien la sub=
stance du fait, et que cette abondance de dis=
cours sera du tout necessaire et requise, afin
de vous faire entendre clairement leur inten=
tion et discours.

Conference premiere avec Pacamont grand Barbier de Comma.

Chap. XVI.

Ayant eu plusieurs conferences avec ce Principal et grand Sorcier, j'ay avisé de les distinguer par chapitres, desquelles voicy la premiere.

Pacamont Sagy.

Pacamont est petit de corps, vil et abjet, tellement que qui ne le cognoistroit, on en feroit fort peu d'estat: cependant c'est le plus grand et le plus authorisé entre tous les Principaux de ces pays de Maragnan, specialement en la Province de Comma, qui est une des plus belles, fertile et peuplee contree des Topinambos. Il a si grande puissance là dedans, qu'à sa seule parole il remuë tous les habitans, et y est craint extremement. Il est fin et rusé autant que sauvage peut estre, et par des ruses et finesses, il

est parvenu à ceste sienne authorité, grandeur et credit. On le tient pour un Souverain Barbier, tres-subtil Sorcier, et fort familier aux Esprits, qui a la mort et la vie entre ses mains, donnant la vie et la santé à qui bon luy semble: grand souffleur, et entretenoit les simples par confessions, lustrations, encensemens, et semblables autres choses, ainsi que nous avons dict cy-dessus. Il se garda bien de venir des premiers saluer les François et s'offrir à eux, voulant au prealable experimēter ce qu'ils demandoient: pourquoy ils estoient venus: Et cōme ils s'establiroient. Et estāt bien informé de tout cela, il s'ē vint au fort de S. Louys faire son entree, salüer le Sieur de la Ravardiere d'une plaisante façon. Il estoit bien accōpagné, et ses gēs revestus de plumes, et la plus forte de ses femmes avec luy, et n'en avoit pas moins de trente.

Son arrivée et l'entree qu'il fit au fort Sainct Louys.

Arrivé qu'il est à Yuiret ayant passé la mer dans nostre barque, laquelle estoit allee querir des farines en son pays, où il y a plus de quarāte lieuës de mer

de distance du Fort de S. Louys: arrivé, disje, qu'il fut, il fit sçavoir au Sieur de la Ravardiere qu'il l'alloit trouver dans son fort: le Sieur l'attendit à cet effect: Cependant il fit arranger ses gens les uns apres les autres qui le suivoient. Il vint faire le tour des loges lesquelles estoiēt basties au tour de la grāde Place de S. Louys, harenguant selon la coustume et recitant sa grādeur et l'amour qu'il portoit aux Frāçois. Ayāt finy il s'approche de la porte du Fort, en un carfour ou estoient plusieurs Frāçois assemblez, considerāt les façōs de faire de cet hōme: lors il cōmāda à sa fēme qu'elle se disposa à le porter jusques au logis du Gouverneur. A quoy elle obeït: et ainsi mōtāt sur elle à fourchō, à la mode que les Indiennes portēt leurs enfans, il entre au Fort et va trouver le dict Sieur: sa femme estoit noire comme un beau diable, s'estant peinturee depuis la plante des pieds jusques à la teste du suc de Junipap. Penzez avant que de passer plus outre en matiere, si la compagnie peut s'empescher de

rire, voyant un des Princes du Bresil mon=
té sur un si beau Roussin: Il fut gracieuse=
ment receu et dict ce qu'il voulut pour ses
excuses: Et apres avoir faict ses affaires,
il s'en vint chez moy, en la loge de sainct Frã=
çois accõpagné de ses gens emplumacez: Je
luy fis tendre incontinent un lict de coton
tout blanc, où s'asseant, il demanda à l'un
de sa compagnie son cofin de Petun, lequel
le luy alluma aussi tost et le luy donna: Et Vint en nostre loge.
apres en avoir pris trois ou quatre fois, et
rendu la fumee par les narines, il com=
mença à me parler, (j'estois vis à vis de
luy en un autre lit de coton, ayant mon
truchement pres de moy) gravement et
posement en ceste sorte.

Il y a plusieurs Lunes que j'ay le Harangue de Pacamõt.
desir de te venir voir, et les autres Païs, mais
tu scais toy qui parles à Dieu, que nous
autres qui sommes estimez converser avec
les Esprits, qu'il n'est pas bon ny expediẽt
d'estre legers et faciles, et aux premieres
nouvelles s'emouvoir et mettre en chemin: par
ce que nous sommes regardez de nos sembla=

bles, et se rangent à ce que nous faisons.
Gravité à qui bien seante. La puissance que nous avons obtenüe sur nos gens se cõserve par une gravité que nous monstrons en nos gestes et en nos paroles. Les volages et ceux qui au premier bruit apprestét leurs canots, s'emplument et vont voir hativement ce qui est arrivé de nouveau, sont peu estimez et ne deviennent grands Principaux, c'est ce qui m'a retenu et empesché de venir plustost. Ceux de Capouitapere et plusieurs de ma Province sont venus devant moy, mais ils sont moins que moy. Je me resjouys de vostre venüe, par ce que j'apprendray que c'est que Dieu. Je suis plus capable de le scavoir qu'aucun de mes semblables: je ne voudrois pas que l'un d'iceux me precedast, ou que tu le lavasses devant moy, et le fisses parler à Dieu: quand tu m'auras enseigné ce que c'est que du Coupan, j'aurais plus d'authorité que je n'avois, et serais bien plus estimé des miens que je n'estois: et seray sous toy en mon pays: Et tu mettras en la bouche de ceux que tu m'envoieras

pour me le dire, ce que tu veux que je face: et quand mes semblables verront que je seray fils de Dieu et lavé, tous le voudrôt estre à mon exemple.

Ce me seroit une grande douleur, si tu prisois quelqu'un plus que moy: Car j'ay tousjours faict estat des choses hautes. j'ay esté curieux de hâter les François et de les ouyr. Je sçay de mes ayeuls l'histoire de Noë, lequel fit une barque, et mit ses gens dedans, et que Dieu fit plouvoir en si grande quantité par plusieurs jours, que la terre fut couverte d'eau laquelle creusa par apres les terres, fit les montagnes, les valees, et la mer, et nous separa d'avec vous. Noë fut nostre Pere à tous. Je sçay aussi que Marie a esté Mere du Coupan, et qu'elle n'a esté connuë d'aucun homme: Mais Dieu luy mesme s'est faict un Corps en son ventre: Et cõme il fut grand, il envoya des Maratas, des Apostres par tout: nos Peres en ont eu un, dont nous avons encore les vestiges. Vous autres Païs estes bien plus grâds que

Deluge connu par les Sauvages.

Marie.

BIBLIOTHECA NACIONAL SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS RIO DE JANEIRO

nous. Car vous parlez au Caraïbe, et les esprits vous craignent: c'est pourquoy je veux estre Paï. Il y a longtemps que je suis Pagy et personne n'a esté plus grand que moy. Je n'en fais plus d'estat: car aussi bien je voy que mes semblables feront seulement conte de vous. Je voudroy bien que tu voulusse venir en ma Province, c'est une bonne terre: Il y a force sangliers, cerfs et biches, tu n'é mãqueroïs point, et je seroïs tousjours avec toy.

Responce. Je fis respõce à ces paroles, que j'estois bien aise de le voir, et que j'avois souvent ouy parler de luy et de la puissance qu'il avoit: Et cõme il trompoit par diverses ruses les Indiẽs, leur faisãt à croire qu'il avoit un Esprit familier: mais que ma rejouissance estoit bien plus grande de ce qu'il cõmẽçoit à recognoistre sa faute. Il est bien vray que je descouvrois par ce discours qu'il n'avoit l'intẽtion telle que Dieu la demandoit pour estre mis au nõbre de ses enfãs et lavé de l'Eau Divine.

Il reprist la parolle en ceste maniere.

Que veux tu dire par la, que je ne- Replique de Pacamont.
cherche pas Dieu, cōme il faut? car je de=
sire estre Paï, comme toy: me faire admirer
plus que jamais, parmy les miens, leur
persuader d'estre enfans de Dieu, et venir à
toy afin que tu les baptises, et faire en ma
Province ce que tu voudras, et qu'ō die que
moy qui estoit grād Pagy, je suis le pre=
mier à recognoistre Dieu et vous autres
Païs: et estāt estimé de grād esprit les
autres sous mon ombre viennent à Dieu et
facēt comme moy: Car si je ne me fais
laver, plusieurs ne le ferōt pas et diront, at=
tendons que Pacamont soit Caraybe, et
puis nous le ferons, car il a meilleur esprit
que nous, et est biē plus subtil. Tu dois
sçavoir qu'auparavāt que tu vinsses je la=
vois ceux de ma contrée, comme vous faites
vous autres les vostres, mais c'estoit au
nō de mon esprit, et vous le faites au nō
du Toupan. Je souflois les malades et
ils s'en portoient bien. Ils me disoient ce
qu'ils avoient fait et j'ēpeschois que
Giropary ne leur fit tort. Je faisois venir

les bonnes années, et me vangeois de-
ceux qui me mesprisoiẽt par les maladies.
Je leur donnois de l'eau qui sortoit du plan=
cher de ma loge, et à present je ne fais
plus cela et ne le veux plus faire : car c'
estoit la subtilité de mõ esprit qui me sug=
geroit toutes ces choses et me mocquois des
miens, lesquels estimoient cela estre mer=
veille, mais c'est qu'ils n'ont point d'esprit.
Il est biẽ vray qu'un François m'avoit a=
pris à faire sortir de l'eau ma loge.

Responce. Je luy fis dire la dessus par mon
Truchemẽt, qu'en cela mesme qu'il me ve=
noit de repliquer je trouvoy qu'il ne cher=
choit pas Dieu cõme il falloit, parce
qu'il pretẽdoit par le moyen du Bap=
tesme de devenir plus grand et plus es=
timé entre les siens, qu'il n'estoit au para=
vant par ses barberies et enchantemens,
et que Dieu demandoit de ses enfans qu'
ils fussent humbles et cõtrits des fautes
passées : combien qu'en verité Dieu ne laisse
d'extoller les siens : beaucoup plus que
les Diables ne font les leur : et partant

Disposition pour le Baptesme.

tandis qu'il auroit cet esprit, il ne falloit qu'il esperast que les Peres le receussent au Baptesme; mais bien lorsqu'ils le verroient esloīgné de superbe et repentant de ses sorceleries. Cōme je disois ces paroles le Truchement du Sieur de la Ravardiere appellé Migan vint me trouver, à cause que je l'avois envoyé querir pour entretenir Pacamōt: pour ce que ces sauvages ont cela de naturel de priser plus les Truchements anciens que les jeunes. Je luy raconté mot à mot tout ce que nous avions conferé jusqu'à cette heure là et le priay de faire une harangue correspondante a mes discours et aux siens, et voicy ce qu'il luy dit.

Harangue de Migan à Pacamont.

Tu sçais bien qu'il y a longtemps que je converse avec vous et avec vos Peres, quand nous estions à Potyiou. Je t'ay dit souvent que tu estois un trompeur et que tu abusois tes semblables, lesquels sont de legere croyance: Tu leur faisois a croire ce que tu voulois: tes peres et tous ceux qui ne sont baptisez s'en vont à Giropary dans les Enfers et tu iras avec eux, si tu

ne sais ce que les Pays disent; Quād nous estiōs avec toy devāt que les Peres vinssent, nous ne laissions pas de nous moquer de ce que vous autres Pagys faisiez: nous ne disions mot pourtant: car ce n'estoit pas ce qui nous amenoit, pourveu que nous recueillassions les cotons ce nous estoit assez. Nous prenions vos filles et en avions des enfans, à present les pays nous le deffendent, et n'oserois pour ce sujet aller encore à l'Eglise, ny moy, ny ceux que tu vois qui n'y vont point: car les Peres nous ont defendu d'y aller d'autant que Dieu defend la paillardise. Tu as trente femmes, il faut que tu les laisses, et te contente d'une, si tu desires estre fils de Dieu et recevoir le Baptesme: penses au bien et au bon-heur que tu as maintenant de pouvoir t'afrāchir et delivrer des pates du Diable. Les Peres n'ont point eu l'occasion que tu as: c'est Dieu qui te pousse à venir voir les Pays, et à luy demander le Baptesme: Mais regarde que Dieu sçait tout et ne peut estre trōpé, veut et desire que ceux qui viēdront à luy, renōcēt parfaitemēt

au Diable et à toutes ses façons de faire.

Il luy fit cette responce; ne sçais tu pas bien ce que j'ay tousjours esté entre les miens? combien ils faisoient estat de mes barberies? ne sçais tu pas bien aussi que j'ay traité les François comme j'ay peu et leur ay fait bōne chere. J'ay tousjours excité mes semblables à leur donner leurs filles et leurs marchādises pour des ferremens: j'estois bien aise d'estre avec eux, à fin d'aprēdre quelque chose de nouveau pource que vous autres François avez bien meilleur esprit et entendement que nous, et si tost que j'entendis que les Peres estoient arrivez j'en fu biē ayse, et dis à mes sēblables: voila qui est biē: ils nous aprendrōt à cōnoistre Dieu: je les veux aller voir: c'est ce qui m'amene et de quoy nous parlions. Sa responce.

Je dis à Migan, qu'il luy fit entendre ce de quoy je l'avois desja entretenu, à sçavoir qu'il estoit le bien venu: mais qu'il falloit qu'il recherchast le Baptesme

avec humilité et repentance. Migan luy fit tres bien recognoistre cela en luy remettant devant les yeux la grandeur et puissance de Dieu, et au contraire la petitesse des hommes, specialement de ceux lesquels estoient detenus en la cadene de Sathã. Il trouva cecy fort bõ et me fit dire, qu'il ne faudroit aucunement de me venir voir le lendemain pour parler avec moy de ses affaires par ainsi nostre cõferẽce finit et s'en allerẽt de compagnie au Fort, apres que je leur eu donné à chacun un coup d'eau de vie.

Faux zele des sorciers.

Or il nous faut remarquer plusieurs belles particularitez en ce discours, lesquelles autrement seroient obscures et passeroient à la legere. Premierement le faux zele qu'ont ces sorciers de conserver leur authorité et credit entre les leurs, prenans garde de ne faire aucune actiõ legerement, par laquelle ils puissẽt estre jugez de leurs inferieurs, aussi incõstans et imparfaits qu'eux, et par consequent aussi incapables d'entretenir les esprits familiers

qu'eux: supposans que pour avoir la joüissance des esprits il faut estre cõstant et grave, et ne se laisser emporter aux pre=miers bruits. Considerez en cecy comment les Diables abusent du flambeau naturel logé en l'homme, lequel nous fait voir clai=rement que si nous desirions d'entretenir le vray esprit de Dieu en nous, il faut neces=sairement bãnir la legereté et incõstance de nostre interieur, nous retirer fermes au milieu de nous, et ne rien faire ou dire que la raison n'aye discuté et pesé: autrement nous sommes moindres, eu esgard à la profession que nous faisons du christia=nisme, que ces Sorciers lesquels se contrai=gnoient d'estre graves pour demeurer en bõne estime devãt leurs semblables.

Instruction pour conser=ver l'Esprit de Dieu.

Vous noterez secondement les effets de l'Esprit diabolique qui sont la superstition et grande presomption se fourrant parmy les choses sacrees, tant ce venim est fort, qui veut agir contre son cõtraire: car il n'y a rien si contredisant

Les Fruicts du Diable sont la su=perbe et pre=somption.

que l'Esprit de Dieu, et l'esprit de Sathã: l'Humilité de Jesus-Christ et la superbe de Lucifer: l'abnegation du chrestiẽ, et la presomptiõ del enfans du Diable: c'est ainsi que Simon le Magicien proce= doit avec S. Pierre, requerant l'Esprit de Dieu avec le prix de son argent, à fin de se faire recognoistre pour grand par le mo= yen du S. Esprit. Quel grãd aveuglement, d'estimer que Dieu fut le vassal de vanité! Quelle pitié d'une ame enchainee del obs= curitez infernalel! Ce pauvre sorcier du Bresil estimoit au cõmencement que noul avionl Dieu danl nostre poche, pour le donner à qui bon noul eut semblé, et luy encharger expressement de bien obeir au maistre à qui noul le loüerionl: c'est ce serviteur et esclave Demõ qui se rend fa= milier aux mechanl pour faire mille badinagel en intẽtiõ d'avoir aprel leur ame, lequel avoit ĩprimé cette fãtasie en la teste en la teste de ce pauvre pagy, Dieu noul garde de tel dãger.

Troisiesmement, quant à ce

qu'il dit de Noë et de la Vierge, je n'oserois asseurer de qui il tient cela : si c'est des François, il n'y a pas grande aparence : car tous les François qui ont esté par devant nous, ne leur parloient que de saletez et concubinages : ou si c'est d'une antique tradition, il semble que cela soit : pource que dés lors que nous arrivâmes à Yuiret, Japy Ouassou nous fit presque un semblable discours du deluge et d'un Apostre qui estoit venu en leur terre, côme il est escrit au livre du R. P. Claude. tradition.

De la Seconde Conference que j'eus avec Pacamont.

Chap. XVII.

Le lendemain du grand matin il ne manqua de me venir voir, comme il m'avoit promis, accompagné de ses gens et ne voulut s'asseoir dans un lict, ains

il me prit par la main et me dit, Ché assepiakok Caypan, je te prie mene moy voir la maison de Dieu: car là je te veux parler, selon tes discours d'hier au soir. Je luy dis qu'il vint apres moy, et que j'allois l'y conduire: ce qu'il fit. Aussi-tost que tout son monde fut entré, il les fit ranger vers la porte, et s'approchant de moy, il me dit tout bas à l'oreille: ceux cy ne sçavent rien et ne sont capables d'entendre parler de Dieu: partant je veux que nous parlions ensemble tout bellement: (j'avois faict tendre nostre Chappelle de nos plus beaux ornemens, et accommodé sur les Escaliers de l'Autel, et differentes Images:) Nous nous approchasmes de l'Autel, ayant le Truchement avec moy: et à lors il m'interrogea l'espace de plus de deux heures sur toutes les pieces qu'il voyoit devant luy.

Sacamont entre en la Chapelle.

Premierement il voulut sçavoir ce que signifioit le Crucifix, disant: qui est ce mort si bien faict et tendu sur ce bois croisé? Je luy fis dire que cela representoit le Fils de Dieu faict homme au ventre de la

Ses Demandes sur le Crucifix.

Vierge, attaché par ses ennemis sur ce bois, afin d'aquerir à son Pere, ceux qui seroient lavez du sang qu'il voyoit ruisseler de ses mains, pieds et costé. Il se tint par une espace de temps fort suspens, regardant fixement l'Image du Crucifix: puis en respirant, il lascha ses paroles: Comment, Omano Toupan? Quoy, est-il possible que Dieu soit mort? Je luy fis repliquer, qu'il ne falloit qu'il estima que Dieu fust mort, lequel avoit tousjours vescu dés toute eternité, que c'estoit luy qui donnoit la vie aux hommes et aux animaux: ains seulemēt le corps qu'il avoit pris de la pucelle Saincte Marie estoit mort, pour accrocher à la mort Giropary, ainsi qu'il voyoit faire aux enfans, lesquels voulans prendre un gros poisson de mer, qui mange les petits, font un appas sur l'hameçon de leur ligne du corps d'un des poissonnets, sur lequel le gros poisson se jette, il se trouve pris, tiré, aterré, et mis à mort, à la faveur et delivrance des petits poissons. Ainsi ce meschant Giropary alloit devorant nos Peres, mais Dieu voulut

envoyer son Fils pour le prendre à la li=
gne, de laquelle ceste Croix servoit de per=
che, ces clous et ces espines d'haim ou de
crochet, et son corps d'appas: mais me
fit-il respondre, pourquoy le Diable avoit
il puissance sur nos Peres? Parce, luy
dis-je, qu'ils avoient esté rebelles au comman=
dement de Dieu, mangé d'un fruict defendu,
et s'estoient laissé tromper au Diable souz
la forme de serpent. Et combien que Dieu
eut pu nous sauver par autres voyes, si
trouva il ceste façon plus douce et raisonna=
ble, prenāt le ravisseur par sa propre proye.
Il se cotēta de ces paroles, et adjousta si le
corps du <u>Coupan</u> estoit encore en France sur
le bois, comme cestuy-cy que tu me monstre,
et si tu l'as veu? Non dis-je: mais il resus=
cita peu après qu'il fut mort, portant ce
corps là haut au ciel, vivant et clair comme
le Soleil, et est assis au plus beau lieu du Pa=
radis, devāt le quel tous les Esprits et
les Ames de gens de bien viennent se cour=
ber, le remerciant de ce qu'il a mis à mort
leur ennemy: Et en la faveur de ce corps,

les nostres, apres qu'ils seront morts, revi-
vront, et serôt portez au Ciel par les Anges,
de nous, dis-je, qui sommes lavez par le sang
escoulé de ses playes: et à l'oposite vos corps
et ceux de vos peres iront avec Giropary dās
les feux brusler pour tousjours, si vous n'
estes lavez en ce sang. Mais il faut, dit-il,
qu'il soit sorty beaucoup de sang de sō corps,
et que vous le gardiez soigneusement, pour
en laver tāt de personnes. Je luy respondy:
Tu es encore trop grossier pour entendre ces
mysteres: Il suffit qu'il aye une seule fois es-
pandu ce sang sur la terre, et qu'en memoire
et meritte d'iceluy, nous laviōs les Ames
spirituellemēt par l'Eau Elementaire, que
nous jettons sur les corps. Ne voy-tu pas qu'
une source et fontaine persevere tousjours en
sō cours, encore qu'elle n'aye esté creusee qu'
une seule fois de la main de Dieu? tu scay
bien que l'Estoile Poussiniere, et le Chariot
ont esté une seule fois attachees au Ciel: Et
cepēdant tous les ans, si tost que tu les
voy briller sur ta teste, elles t'evoiēt les plu-
yes, et arrousent tes jardins. Il dit apres:

C'estoient de meschantes gens, ceux qui firent mourir le Toupan : car il est bon, je l'ayme, et veux croire en luy. Je luy dis : ils estoient abusez par Giropary, comme tu es, lequel les incita à le persecuter, faire mourir et crucifier, à cause qu'il les reprenoit de leurs meschancetez, ainsi que nous faisons suivant le commandement qu'il nous en a donné : Et tous ceux qui obeissent au Diable sont ses ennemis, et luy en feroient autant, comme ceux là ont faict, s'il retournoit au Monde. Je voudroy bien, dit-il, que tu me donnasses une semblable image pour porter quant et moy en ma province. Je rapporterois de mot à mot à mes semblables ce que tu me viens de dire, et luy ferois une plus belle loge que celle cy. Je la ferois bien fermer, personne n'y entreroit que moy, et ceux que je trouverois capables d'entendre le discours que tu me viens de faire. Je luy fis responce. Apres que tu seras baptisé nous te permettrons d'en faire une, en laquelle nous erigerons un Autel, pareil à celuy-cy, orné de mesme, et paré

d'Images semblables à celles-cy que tu vois.

2. Il y avoit au pied du Crucifix, une Image de Nostre Dame faicte en broderie d'une merveilleuse beauté, et revetue de perles, que le Sieur de S. Vincēt nous donna, quand il s'en retourna en France: laquelle contemplant, il me demanda. Quelle est ceste femme si belle et ce petit enfant devant elle, qu'elle regarde les mains jointes? Je luy fis dire que c'estoit la figure de Marie Mere de Dieu, et ce petit Enfançon, c'estoit le Fils de Dieu, quand il sortit du Ventre d'Icelle. Il redoubla ces paroles deux ou trois fois, Ko aï Loupan Marie? Cōmēt, est-ce là Marie Mere de Dieu? Hougnam y Katou, que c'estoit une belle femme. Je luy fis dire, qu'il falloit, qu'elle fust bien belle, puis que Dieu l'avoit prise pour Espouse et Mere de son Fils, que c'estoit la Princesse de toutes les femmes, qu'elle n'avoit point eu d'autre Mary que Dieu qui l'eust connuë, et que sans estre touchee elle avoit enfanté le Fils de Dieu: que son corps

Des demandes sur l'Image de la Vierge.

estoit resuscité peu apres sa mort, ainsi que celuy de son Fils, et avoit esté eslevee dans le Ciel par les Anges, où il est à present assis aupres du corps de son Fils. Voilà, me dit-il de grandes choses, qu'une fille puisse enfanter sans homme. Commēt, ce dis-je, ne voy-tu pas que les huitres croissent sur les branches des arbres, sans masle, ni aucune cōmixtion de semence? Dieu ayme la pureté; car il est plus net que la lumiere du Soleil. Il est vray, dit-il, Mais vous sçavez de grandes choses vous autres Pays. Vous estes bien plus sages que nous: car nous ne prenons pas garde aux choses qui sont en nostre terre, lesquelles nous voyons tous les jours; Et vous autres en peu de temps les cognoissez.

Ce n'est pas assez, luy dis-je, viens-çà avec moy et sois attentif à ce que je te feray dire par mon Truchement, à la charge que quand tu l'auras sceu presentement devant moy, tu en discoureras à tes gens que tu as faict retirer à la porte: car Dieu veut que tous soyez sauvez aussi

bien les petits que les grands. Ayāt dict cela, je luy fis voir toutes les pieces et portraits de la Creation et Redēptiō, luy monstrant avec une verge chasque partie d'iceux: En l'un la creation des Cieux et des Elemēts, en l'autre la creation des Poissons et des Oyseaux, en un autre la creation des Animaux, arbres et herbes: et c'estoit un plaisir de le voir si attentif sur ces figures des Oyseaux, Poissons, et Animaux, afin de recognoistre ceux de sa terre, et quād il en voyoit quelqu'un qui approchoit au plus pres de la figure des leur, il ne māquoit pas de nous dire voila un tel Oyseau, un tel Poisson, ou un tel Animal: Et ceux qu'ils ne cognoissoit point, il me demandoit, s'ils estoient en nostre pays, et commēt nous les appelliōs: Specialement il arrestoit la consideration à la figure de Dieu qui estoit au milieu de tout cela les bras estendus, sortāt de sa bouche un brandō de vent, et me demandoit ce que cela signifioit? Je luy fis responce que c'estoit pour representer, comme toutes choses avoient este faictes par la seule parole

Autres Images, par lesquels je l'enseignay.

de Dieu, et que sa puissance et l'estendüe
de sa domination touchoit les deux extre=
mitez du Ciel. Ce qu'il admira d'avantage,
fut la creatiō de la femme d'une des cos=
tes de l'homme pēdāt qu'il dormoit, et
voulut estre informé de cela : Ce que je fis.
C'est, dis-je, que Dieu veut que tu n'ayes
qu'une fēme. et nō pas trēte cōme tu as.
car si Dieu eust voulu que l'hōme en eust eu
davantage qu'une, il les luy eust creées en
ce cōmēcemēt, et n'ē ayāt cree qu'une en=
core de sō costé, il pretēd que l'hōme se pas=
se d'une seule fēme. laquelle il faut qu'il
ayme et retiēne, et nō pas la chāger à la
premiere fātasie, ainsi que vous faictes vous
autres qui suivez Giropary, lequel vous a
persuadé d'avoir plusieurs femmes, les=
quelles vous allez ravir jusques dans les
loges de leurs propres marys.

Images des 12 Apostres et de S. François.

Sur les Escaliers de l'Autel, les
douze Apostres estoient rangez et le Pere Saint
François, fort bien faits et enluminez. Il
me demanda qui estoient ces <u>Karaibes</u>. Je
luy fis responce que ces douzes, estoient les

douzes Maratas du Fils du Toupan, les-
quels apres son Ascension au Ciel diviserēt
le mōde universel en douze parts: chacun
prenāt la sienne, où ils allerent faire la
guerre à Giropari et laver tous les hommes
qui voudroient croire en Dieu, et avoient
laissé apres eux des successeurs de l'un à
l'autre jusques à nous: Et choisissant Sainct
Barthelemy, je le luy monstray disant;
bien, voila ce grand Marata qui est venu
en ton pays, duquel vous racontez tant de
merveilles que vos peres vous ont laissé
par tradition. C'est luy qui fit inciser la
Roche, l'Autel, les Images et Escritures qui
y sont encore à present, que vous avez veu
vous autres. C'est luy qui vous a laissé le
Maniock, et appris à faire du pain, vos
peres auparavant sa venue, ne mangeans
que des racines ameres dans les bois. Et
pour n'avoir voulu luy obeir il les quitta,
leur predisant de grāds malheurs, et qu'ils
demeureroiēt un longtemps sans voir de
Maratas. Cela s'est passé ainsi qu'il l'a
dit, et n'avez eu, et n'avez eu depuis jusques

à nous aucun, qui vous delivrast des mains du Diable, et vous fist enfans de Dieu. Prenez garde de n'en faire autant que vos peres. Lorsque je luy faisois tenir ce discours par mon Truchement il contemploit l'Image de Sainct François, et me dict, Qui est celuy la qui est habillé comme toy ? C'est, luy dis-je, nostre pere à tous nous autres Païs, lequel s'est vestu en ceste sorte. Vit-il encore ? respondit-il, est-il en France ? T'a-il envoyé et les autres Pays qui sont venus ? Non, dis-je, il ne vit plus. Il est mort, car nous mourons tous. Il a laissé des successeurs qui nous ont envoyé. Il n'est plus en France. Il est là haut au Ciel avec Dieu, où nous esperons aller apres luy. N'avoit-il point de femme, dit-il, non plus que vous ? Non, luy dis-je, car generalement tous les Pays n'ont point de femme : d'autant qu'ils imitent le Fils de Dieu leur Roy, lequel vivant en ce monde n'avoit point de femme. Cela estant il dict, il regardoit le Ciel et les portes qui couvroient nostre

Autel, lesquels estoient d'un beau Damas à grand feuillage chamarrez et estofez de passement et franges de fin argent avec le devant d'Autel de pareille façon, et disant que tout cela estoit beau et que nous servions le Coupan avec grande reverence, il me pria de le Baptiser, avant qu'il s'en retournast, et que je luy donnasse des Images pour porter avec luy en son pays. Il faut, luy dis-je, au prealable que tu sçache parfaictement la doctrine de Dieu. Ne m'as-tu pas dict, respondit-il, tout ce qu'il faut sçavoir pour estre lavé? Non dis-je, ce n'est qu'un devis que j'ay faict avec toy. Il y a bien d'autres choses à apprendre: Qui me les apprendra? dit-il: je luy fis responce: si tu veux sejourner, je te l'apprendray, ou te le feray apprendre. Mais je ne te puis baptiser si tost, encore que tu sceusses la doctrine du Coupan. Je veux voir ta perseverance et attendre nos Peres qui viendront bien tost, ainsi qu'ils m'ont promis. Ils te baptiseront et iront avec toy faire la maison de Dieu en ton vilage, et ne t'aban=

Il contemple les paremens de l'Autel d'où il cognoist la grandeur de Dieu.

donneront plus. Entre-cy et leur venuë ne cesse de haranguer en tes carbets & tes semblables ce que je t'ay appris. Ne fais plus tes sorceleries, et par ce moyen nous t'aymerons et les François, et si tu seras tousjours le bien venu. Je le feray, dit-il, et n'y manqueray point. J'eusse biē vou-lu pourtant que tu m'eusses lavé. Je ne faudray de te venir souvent visiter, afin que j'apprenne tousjours quelque chose de nouveau.

Lors il appella ses gens lesquels estoient demeurez tout ce temps contre la porte au bas de l'Eglise; Quelle obeisance et respect parmy les Sauvages! et les fit approcher de l'Autel, ausquels il descou-vrit par le menu de tout ce que je luy avois enseigné: il leur mōtroit semblablement les Images et ce qu'elles signifioient. Ces pauvres gens estoient comme hors d'eux-mesmes, jetans à chasque fois des soupirs d'admiration à leur mode, et apres tout cela il print congé de moy et s'en alla au Fort de Sainct Louys, où il se rembarqua

pour s'en retourner en son pays: jusques à une autre fois qu'il me vint visiter de rechef pour le mesme subject, racontant comme il s'estoit aquitté de ce que je luy avois recommandé à son partement, à sçavoir, de haranguer aux Corbotl ce que je luy avois appris: Et adjousta que tous ceux de sa Province se feroient Chrestiens quand il seroit Baptisé: Partant il me prioit de ce faire. Mais l'encourageant de faire de mieux en mieux, je luy donnay bonne esperance qu'il seroit Baptisé dans peu de temps, à sçavoir à la venue des Peres de France. Nous eusmes ensemble plusieurs autres discours en ceste seconde visite de la mesme matiere que dessus, il recevoit ces cognoissances tres avidement, monstrant par ses gestes un indicible contentement: Et en effect ceste seconde fois, qu'il nous vint voir, il fut fort modeste, accompagné de peu de gens, sans avoir tant de plumacerie, et ne me parloit plus arrogamment, comme il faisoit au commencement.

Conference avec le Grand Barbier de Capouytapere.

Chap. XVIII.

Quel est ce Barbier.

Le Grand Barbier de Capouïtapere est homme fort venerable d'une belle Stature et biē faict, bon guerrier, modeste, grave, et qui parle peu; grand amy des François, possedant sur les habitans de sa Province autant de puissance, que Pacamont dans Comma, Japy Ouassou en Maragnan, la grād Raye aux Caietez, Thion et la Farine Detrempee sur les Tabaiares, riche en plusieurs beaux enfās qui sont fideles aux Frāçois et Chrestiēs, cōme nous dirōs cy-apres.

Viēt au Fort de S. Louys accompagné de ses gens pour travailler.

Il vint au Fort S. Louys accompagné d'un grand nōbre des siens qui estoient environ trois ou quatre cens, pour faire travailler aux fortifications, afin d'y envoyer apres qu'il auroit fait son tēps, le reste de ceux de Capouïtapere, les uns apres les autres,

presque à chaque fois deux ou trois cens Sauvages. Pendant que son temps dura pour le travail, il demeuroit assis auprès de nos Messieurs à regarder travailler ses gens, les exhortant à bien faire. Je le fus voir en ce labeur, et me fit faire ses excuses par le Truchement, de ce qu'il n'estoit venu me voir dès son entrée en l'Isle, en cette sorte.

Je ne te suis point allé trouver, Sa harangue.
d'autant que j'ay plusieurs choses à discourir avec toy, qui requierent du loisir: et m'a esté necessaire d'assister mes gens au travail, afin qu'ils s'employassent courageusement à fortifier cette place. Je ne manqueray point de t'aller voir avec Migan que voicy, lequel te fera entendre ce que je luy diray, et me fera sçavoir les merveilles que vous enseignez à nos semblables. Je luy fis dire Responce.
que je ne trouvois point cela mauvais, ains j'estois bien aise de le voir assidu à la besongne, à ce que ces terraces et ces fossez fussent bien tost parachevez pour resister à leurs ennemis, et que nous aurions toute commodité de conferer ensemble: que je ne

respiroit rien plus que cela ; que nous l'aymions fort, tant pour sa bonté naturelle, que pour ce qu'il cherissoit les François, et leur avoit tousjours esté fidele. Là dessus nous nous assesmes l'un cotre l'autre, et devisasmes de plusieurs choses indifferentes, specialement de la ferveur de ses gens et notamment des petits enfans à charger la terre, chose qui luy donnoit, et à nous aussi, un grand contentement, et me fit dire à ce propos, que ce n'estoit pas sans raison, que les petits enfans travailloient fervemment et courageusement, puis que c'estoit pour eux ce que l'on faisoit, et qu'iceux verroient les merveilles que les François feroient un jour en cette terre. Ils seront tous autres que nous, disoit-il, car ils deviendront Karaibes, marcheront vestus, et verront les Eglises de Dieu basties de pierre. Je luy fis faire cette responce, qu'à la verité leurs enfans seroient bien-heureux un jour : mais aussi qu'eux-mesmes pouvoient jouïr de la mesme fortune ; que nous ne serions pas long temps sans qu'il vint

Ferveur des enfans.

Autre responce.

du secours et des navires de France, dans lesquelles viendroient plusieurs Païs et bon nombre de François vaillans en guerre, force feraille et marchandises qu'on leur donneroit : que lors on bastiroit des maisons à la façon des François : l'on iroit avec eux à la guerre contre leurs ennemis, on feroit venir les Tapinambos et autres alliez d'iceux, cultiver la terre ferme és environs de l'Isle, qu'ils pourroient voir tout cela, avant que de mourir. Apres ces paroles je pris congé de la compagnie, et m'en revins chez nous. Comme le tẽps de son travail fut accomply, il me vint visiter, accõpagné des principaux de ses gens, et le Truchement Migan avec luy. Estant assis et ayant pris du Petun selon leur coustume, il me fit dire ces paroles.

J'ay autrefois usé de plusieurs barberies qui m'ont rendu grand et authorisé parmy les miens. Il y a long temps que j'ay recognu que ce n'estoit que des abus, et que je me moque de tous ceux qui font ce mestier. Je n'ay point ignoré

Autre Harangue

qu'il y avoit un Dieu: mais de le cog=
noistre je n'ay sceu. Il seroit impossible
que le soleil tournast et revint à sa cadan=
ce tous les ans, que les pluyes et les vents
fussent, que les Tonnerres esclattassent si
fort, s'il n'y avoit un Dieu facteur de
tout cela. Nous avons des meschans qui
vivent librement sans craindre aucun chas-
timent, et nous croyons que ceux-cy vont
à Giropari. Nous en avõs d'autres qui
sont bons, qui ne veulēt point tuer, don=
nent volontiers ce qu'ils ont à manger, et
avons opinion que ceux cy sont aymez de
Dieu, et qu'ils ne vont point avec les Dia=
bles. Je fus fort resjoui quand on me dit,
qu'il y avoit des Pais venus, lesquels en=
seignoient le Toupan, et lavoient les hom=
mes en son nom: et c'est une des princi=
pales causes qui m'amene icy pour vous
voir, et dire ma cõception, laquelle est, que
je desire estre instruict et baptisé, pour ce
que je scay bien que vous avez dict que
tous ceux qui ne seroient baptisez, seroient
damnez, et que tous nos Peres sont perdus.

J'ay plusieurs enfans, je veux qu'ils soient Chrestiens comme moy, afin que nous allions tous avec Dieu. Je desire luy bastir une maison en mon village, et faire faire une loge aupres pour l'un de vous. Je le nourriray et ne manquera d'aucun vivre. Je tiendray la main à ceux de ma Province, lesquels ont foy et assurance en moy, à ce qu'ils soiẽt faits Chrestiens. Le Truchement m'ayant recité tout ce que dessus, adjousta et me dit, ces homme a de grands sentimens de Dieu, et bien de la cognoissance: car il use des mots les plus emphatiques de sa langue pour mieux exprimer ce qu'il ressent et cognoist, et à grand regret que vous ne le pouvez entendre et comprendre: voyez à luy respondre selon son desir.

Faites luy entendre, dis-je, ces paroles le plus eloquemmẽt que vous pourrez sans vous haster. Les François nous ont faict bon rapport de toy et de tes enfans, tant de vostre fidelité, amitié, que d'une bonté naturelle qui est en vous: Responce.

Et c'est le vray moyen de recevoir bien tost la faveur de Dieu, et obtenir sa cognoissance et son Baptesme: Tu le vois ordinairement devant tes yeux, que la bonne terre rapporte aisement abondance de fruicts des semences jettees en elle. L'hōme est une terre, et l'Evangile sa semence: quand Dieu trouve une terre fertile nō preoccupee de ronces et d'espines, il y jette facilement son grain; partant j'espere beaucoup de toy et de tes enfans: que si nous estions davantage de Pais que nous ne sommes, je t'asseure que tu en aurois pour mener dés à present avec toy: mais ayes patience, nous en aurons bientost. Ne laisse cependant de bastir la maison de Dieu, et la Loge des Païs, afin qu'aussi tost qu'ils seront arrivez, tu les puisses retirer et accommoder. Tu ne peux demeurer icy long temps à cause de ta charge: Nous ne pouvons pas aussi aller vers toy pour le peu que nous sommes: conserve en toy la bonne volonté, et Dieu t'aydera. Je m'apperçois bien que tu as de grands

sentiment de Dieu, et que son Esprit t'a touché le cœur, et illustré l'entendement, pour te faire dire ce que tu m'as fait entendre: c'est un grand bien pour toy, ne le mesprise pas.

Il me fit responce à cela. Je ne fus jamais mauvais, et les tueries de nos Esclaves ne m'ont point pleu. Je n'ay point ravy les femmes d'autruy. Je me suis contenté des miennes. Il est bien vray que je me suis faict craindre, menaçant ceux qui mesprisoient de leur envoyer des maladies, qui tomboient malades de peur. Car je n'ay jamais voulu entretenir les Esprits, comme font les autres Pagis, ains me suis servi seulement de la subtilité de mon esprit et de la grandeur de mon courage. Mes barbaries ne m'ont point tant aydé à acquerir l'authorité que j'ay, que la valeur laquelle j'ay faict paroistre souvent en guerre. Je suis ancien, je ne veux plus que la paix et douceur. Je luy fis dire que c'estoit le meilleur, et qu'il n'avoit tant irrité le Responce.

BIBLIOTHECA NACIONAL
SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS
RIO DE JANEIRO

Souverain contre luy, comme avoient faict les autres Barbiers, lesquels cōmuniquoient avec les Diables; qu'il demeurast en ce repos de conscience jusques au jour de son baptesme. Cela dict, il me demanda à voir la Chappelle, et s'enquesta de poinct en poinct ce que signifioit tout ce qu'il voyoit, tant l'Autel et ses Paremens, que les Images. Je luy expliquay le tout à son contentement: et ainsi il print congé de moy pour s'en retourner en son pays, ce qu'il fit. Je luy donnay des Images pour porter avec luy: qu'il receut fort joyeusement, et luy declaray ce qu'elles signifioient, et qu'il les garda soigneusement dans ses coffres, que Giropari les apprehendoit, parce que jadis le Fils de Dieu l'avoit vaincu en mourant sur la Croix. Ainsi il s'en alla d'avec moy.

Peu de temps apres Martin François fut converti à la Foy, et luy permis de bastir une Chappelle en son village, afin d'y celebrer la Messe, et y baptiser quand nous irions à Capouïtapere. Ce

grand Barbier, duquel nous parlons, en avoit quelque jalousie, et me manda qu'il s'estonnoit, comment j'avois permis que Martin fit une chappelle en son village devant qu'il en eust faict une au sien, et qu'il meritoit bien à cause de sa grandeur, d'edifier le premier une maison à Dieu en sa contree, et avoir des Peres, selon que je luy avois promis, Je fis responce à ceux qui m'apporterent ces nouvelles, que je n'avois en rien outre passé mes paroles et promesses, qu'il estoit le premier de Capoüetapere, à qui j'avois permis de construire une chappelle, que c'estoit à luy de preceder les autres, et pour les Peres, qu'ils n'estoient encore venus : neâtmoins quand nous passerions de Maragnan à Capoüetapere, nous ne manquerions ja=mais d'aller chez luy et le visiter : que je n'avois peu refuser à Martin François fait Chrestien, d'avoir auprès de luy une maison de Dieu pour y faire ses prieres. Il trouva fort bonne cette responce.

Fut jaloux de n'avoir basti la premiere chappelle.

Il est satisfaict.

Entre ceux que Martin convertit,

depuis son Baptesme, furent deux des
enfans de ce Mouronnichave, qui en receut
une singuliere consolation, les excitant à
bien apprendre leur croyance et doctrine
chrestienne; mais le malheur leur estant
arrivé de se laisser emporter par les mau=
vais discours d'un de nos Truchemens à la
resolution de quitter le Christianisme, le
bon Pere ayant sceu qu'ils avoient à cet
effet quitté leurs habits et vestemens; il
leur dit: Que pensez vous faire, vous es=
tonnez vous de si peu? Pourquoy vous
estes vous depoüillez, et aviez dit que ne
vouliez desormais estre Chrestiens? Je
veux presentement que repreniez vos ha=
bits, et alliez trouver Martin François en
son village et receviez sa doctrine, laquelle
les Peres luy ont communiqué. Ne vous
separez point de luy, et ne me revenez
pas voir qu'il ne vienne avec vous. Je
luy manderay qu'il me vienne trouver,
afin qu'il aille vers les Peres. Ces enfans
obeyrent à leur Pere, reprindrent leurs
habits, et vindrent trouver Martin François,

Admoneste ses enfans debauchez qu'ils retournent à leur devoir.

lequel ayant fait une course vers a grãd Barbier, il vint accompagné de plusieurs Chrestiens au Fort de Sainct Louis, pour nous manifester, et à nos Messieurs, comme toutes les affaires s'estoient passees: et on y pourveut fort sagement, ainsi que l'occasion les requeroit. Par cecy vous voyez le vray amour que les Peres doivent porter à leurs enfans, ayans beaucoup plus de soin de leur salut, que d'autre chose. Cet homme n'estoit encore baptisé quand il rendit ce vray acte de Pere à ses enfans dechoses de la grace.

Le Reverend Pere Arsene, accompagné des Chrestiens, l'alla voir en son village, qui fut receu de luy extremement bien, luy faisant voir en son village toute la bienveillance qu'un Sauvage peut monstrer, luy presenta force venaison à manger, le priant que s'il venoit demeurer à Capoïitapere qu'il choisit sa demeure en son village, où il seroit bien accommodé: cela s'entend selon le pais.

Est visité du P. Arsene.

Depuis cela il m'envoya son fils aisné, nommé Chenumby, c'est à dire,

M'envoye sõ fils qui me fit ceste harangue.

mon oreille, lequel amena quant et luy sa femme, et un sien petit fils, qui me dist, Mon pere est soucieux de toy, et craint que tu ne manques de farine: c'est le subject qui m'amene: sitost que le May sera venu, il t'en envoyra quantité. Ha grand desir d'estre adverti incontinent que les Païs seront venus: car aussi tost il quittera son village et passera la mer, pour les venir saluër et demander l'un d'iceux, et l'amener avec luy pour aprendre la science de Dieu et estre lavé par luy. J'ay 2 de mes freres Karaibes, lesquels, comme tu sçais, s'estoient despoüillez, en depit des discours qu'on leur avoit tenu: Ils font bien à present, et sont ordinairement avec leur Paï-miry, c'est à dire, le petit Pere, sur-nom qu'ils avoient donné à Martin François, à cause de la diligence qu'il prenoit à convertir les ames. Je veux estre chrestien avec mon Pere et ma femme que voicy, pareillement ce petit enfant qu'elle porte, lequel ayant attaint l'aage compétant, je le donneray aux Payz pour estre instruit par eux. Ce Chenamby bredoüilloit un peu le

Martin Fräçois surnommé Pay-miry, et pourquoy.

François, et l'entendoit aucunement, et ce par la peine et diligence qu'il y apportoit, conversant avec les Frãçois le plus qu'il luy estoit possible: Neantmoins je luy fis faire responce en sa langue par le Truchement: Que j'estois bien aise d'entendre que son pere avoit bonne souvenance de nous: mais que mon principal contentemẽt procedoit de la perseverance de la bõne volonté de son pere et de ses freres vers le Christianisme: Specialement je me resjoüissois de le voir disposé luy et sa femme à recevoir la Foy chrestienne, et de nous offrir cet enfant, afin de luy donner tels enseignemens que nous trouveriõs à propos, quand il seroit parmy nous. Je l'exhortay par plusieurs paroles à se tenir ferme en tel desir, et sa femme pareillement, laquelle estoit d'assez bonne grace, jeune et modeste en son maintien, et portoit en ses yeux je ne sçay quelle pudeur, n'osant me regarder à pleins yeux: et de plus elle cachoit du pied droict de son enfant son infirmité ayant ce respect naturel de ne se presenter autrement devant moy, d'où je tiray un

Responce.

Modestie et pudeur d'une sauvage.

tres bon signe, et m'enquestay plus avant de ses humeurs et complexions : je trouvay qu'elle estoit fort bonne et charitable aux François, humble et obeissante à ses beau-pere et mary : ce ne sont pas de petites vertus naturelles en une Indienne. Son mary me promit, avant que de partir, qu'il n'en espouseroit point d'autre, et que jamais il ne la quitteroit, et je luy dis que s'il faisoit cela, les Pays les marieroient en l'Eglise apres avoir esté baptisez.

Conference avec Jacoupen.

Chap. XIX.

Modestie et pudeur d'une sauvage.

Qualité de Jacoupen.

Jacoupen estoit un des Principaux d'entre les Canibaliers, lesquels le sieur de la Ravardiere avoit amenez en l'Isle, pere d'un jeune enfant Chrestien d'assez bon esprit, nommé Jean, et auparavant Acaiouy-miry, la petite pomme d'Acaiou. Ce

Jacoupen prit la peine par plusieurs fois de venir de Junigaran me trouver, et deviser avec moy des choses divines, et de la vanité de ce monde: Entre les autresfois il se transporta un jour en ma loge avecques son fils, et me tint ces discours.

Je m'ennuye fort que je ne suis baptisé; car je recognois que tandis que je demeureray comme je suis, le Diable me peut travailler et donner de la peine. Hé! qui est asseuré de vivre jusques à la nuict? Voicy que je m'en retourne en en mon village, je puis rencontrer une Once furieuse qui me coupera la gorge et me fera mourir tout seul dans les bois. Cependant où ira mon esprit? Je ne suis point marry ny envieux que mon fils que voilà soit baptisé premier que moy. Mais dy moy: N'est-ce pas chose nouvelle qu'il soit fils de Dieu devant moy, qui suis son pere, et que j'apprenne de luy ce que je luy devrois apprendre? Je pèse et repense souvent à cela, depuis que vous autres Pays estes venus icy, il me ressouvient de la cruauté de Giropari envers nostre

Jabaranguę.

Natiō : car il nous a faict tous mourir, et persuada à nos Barbiers de nous amener au milieu d'une forest incogneuë, où nous ne cessions de dâser, n'ayans autre chose de quoy nous nourrir que le cœur des palmes, la chasse et le gibier dont plusieurs mouroiēt de foiblesse et debilité. Estans sortis delà, et venus dans les vaisseaux du Mourouuichave la Ravardiere en cette Isle de Maragnan, Giropari nous a dressé une autre embuscade, incitant par un François les Tapinambos à massacrer plusieurs de nos gens, et les manger: Que si vous ne fussiez venus, ils eussent parachevé de nous tuer tous : Ainsi sōmes nous miserables en cette vie. Nous poursuivons les Cerfs et les biches afin de les tuer et manger: mais ils n'ont besoin de ferrailles ny de feu, ils trouvent leur manger apresté : quand ils s'apperçoivent qu'on les poursuit en un endroict, en peu d'heure ils se transportent en un autre, ils passent les bras de mer sans Canot: mais nous autres nous ne pouvōs pas faire ainsi. Il

nous faut des ferremens, du feu et des canots et qui plus est, nos ennemis nous viennent bien trouver, tantost les Peros, tantost les Tapinambos et autres Nations adversaires: et ainsi nostre cōdition est pire que celle des animaux de la terre.

Je luy fis cette responce. Ce que tu as dict est bien veritable: car le Diable ne demande rien plus que de perdre l'ame, et tuer le corps: il s'est monstre tousjours tel vers ceux qu'il a peu gagner et tenir en sa cadene: c'est un mauvais maistre qui traicte cruellement ses serviteurs. Dieu n'est point acceptateur des vieux ny des jeunes. Ceux qui se presentent les premiers sont receus de luy. Neantmoins les derniers sont souvent tels, à cause qu'ils reçoivent le Christianisme avec plus de consideration, et y perseverent avec plus de ferveur que ceux qui l'embrassent à la legere. Nostre Dieu nous a faict miserables en ce monde, pour ne pas mettre nostre fin ès delices de nostre chair, ains à ce que nous nous preparions à mener

Responce.

une autre vie que celle-cy.

Auparavant que je passe plus avant en matiere, il est necessaire que j'explique ce qu'il veut dire en sa harangue, quand il parle de l'infortune arrivée à sa Natiõ à la suasion de leurs Barbiers, et du massacre fait d'eux par les Capinambos. Il y avoit entr'eux un grãd sorcier qui communiquoit visiblement avec les Diables, et avoit une si grande authorité sur ses semblables, que tout ce qu'il leur persuadoit, ils le faisoient, Le Diable se servit de cette occasion afin de seduire et tromper cette populace, commandant au Sorcier de leur dire qu'ils eussent à le suivre, afin d'aller posseder une belle terre, en laquelle naturellement toutes choses viendroient à souhait, sans qu'ils eussent aucune peine ny travail. Cette Nation abusee suivit ce mal-heureux et n'alla pas loing qu'elle n'esprouvast la tromperie des l'Esprit du Conducteur: car ils perirent diversement par milliers, et enfin se trouverent dans le milieu d'une vaste forest,

Notable et dommageable tromperie du Diable contre les Canibaliers.

où le sorcier les fist arrester leur persuadant qu'il falloit demeurer là dansans jusques à tant que son Esprit luy enseignast le lieu où il falloit aller. Le Sieur de la Ravardiere les trouva là, qui leur fit remonstrer comme ils estoient abusez, ce qu'ayans recogneu, ils le suivirent et s'embarquerent dans ses vaisseaux et furent amenez en l'Isle de Maragnan. Où quelque temps apres, un miserable François prit querelle avec leur Chef, et pour se vanger il induisit les Topinambos à les tuer: ils en mirent à mort quelque cent ou six vingts, lesquels ils mangerent, les autres furent reservez. Ce massacre fut commis 5. ou 6. mois devant que nous vinssions en l'Isle: Poursuivons nostre discours.

Reste des Canibaliers transporté en l'Isle.

Dont partie est tuée et mangée.

Apres ma response, il me dit: j'ay grãd regret que je ne vous puis assister ainsi que le meritez: mais je n'ay pas moyen d'avoir des Esclaves: autrefois je me suis veu riche en serviteurs, maintenant j'en suis pauvre. Je fais ce que je puis au Pere qui

Replique.

demeure à Tunipiaran: je suis marri que je ne te puis apporter, toutes les fois que je viens te voir, de la venaison. Je luy dis là dessus. Ce

Responce. n'est pas ce que je recherche de toy: je suis bien aise pourtant de cognoistre ta devotion et bõne volõté. Mais ce que je desire de toy, est que tu t'avãces de jour en jour, et croisses en la cognoissance de Dieu. Tu as le Paye en ton village, hante le souvent et aprend de luy les merveilles du Toupan. Tu as de plus ton fils que voilà, le quel sçait la doctrine Chrestienne, qu'il te l'enseigne et à tous ceux de ta maisõs. car il pourra le faire plus aisement que nous, pour ce qu'il prononcera mieux les mots de vostre langue.

Autre replique et plaincte d'un pere contre son fils.

Ce que tu me viens de dire m'afflige, respondit-il, à sçavoir, de mon fils lequel au commencement qu'il fut faict Chrestien aprenoit bien: il sçavoit desja un peu lire en son cotiare, et former son escriture, il estoit tousjours avec le Pere, le suivoit par tout: mais il a tout quitté s'adõnant à la liberté, oublie ce qu'il a appris, et quãd il voit que le Pay le cherche, il s'ẽfuit au bois,

cela me fait mourir, et ne gayne rien pour luy dire, je te prie de luy remõstrer, et luy faire recognoistre qu'il est enfant de Dieu, et que Giropari le veut seduire : le voilà, parles à luy. Ce que je fis, luy remettant devant les yeux la ferveur avec laquelle il avoit receu le Baptesme, et que j'estois fort estõné de voir en luy un tel changemẽt que mesme il fuyoit les Pays, que le diable le talõneroit de pres, s'il ne retournoit à son devoir, ne hantoit le Pay de Juniparan, et ne t'apprenoit sa croyãce. Il escouta ces paroles doucement, et monstra un desir de mieux faire. Mais considerez je vous prie, le zele d'un vray pere envers le Salut de son enfant, comme nous avons montré semblablement en l'exemple du grand Barbier de Capoüitapere : Ce Pere est encore Payen, et nonobstant vous le voiez si soucieux et en peine pour la conscience de son Fils. Combien y a-il de parens en France, lesquels ne pẽsent de leurs enfans qu'en ce qui regarde les biens du corps, et negligent ceux de l'esprit ?

Ma remonstrance à son fils.

Imitable soucy d'un pere pour son fils.

Une autrefois il me vint revoir, accompagné de quelques Sauvages ses voisins; nous tombasmes en divers discours de la creation du monde, de la providence de Dieu en la conduitte des hommes, et de la vocation singuliere et particuliere. Pour le premier point de la creation: Il faut, disoit-il, que Dieu soit un Esprit puissant, lequel nous ne pouvons cōprendre, pour avoir creé d'une seule parole, ainsi que j'aye souvent entendu de vous autres Pays, tout ce que nous voyons et entendons. Car je considere la grande estendue de la mer qu'il y a depuis ceste Isle jusques en France, estant ainsi que les navires emploient douze Lunes pour aller et venir, et que le mesme soleil que nous avons, soit celuy que vous avez en vostre pays. Combien d'Oyseaux, de Poissons, d'Animaux, d'arbres et herbes y a-il en ce mōde, et tout cela soit faict par le Toupā.

Discours de cet Indien touchant la creation.

Pour le second point, il me dit: je me trouve empesché, quand je me mets à pēser à la diversité des Nations

Touchant la providence de Dieu.

qui sont au monde. Je voy que les François abõdent en richesses, sont valeureux, ont inventé les navires à passer les Mers, les Canons et la poudre, pour tuer les hommes invisiblement, sont bien vestus et bien nouris, sont craints et redoutez: Et au contraire tous nous autres de par deçà nous sommes demeurez errans et vagabons, sans habits, sans haches, serpes, couteaux et autres ferremens: D'où cela peut-il proceder? Deux enfans naissent en mesme temps, un François et l'autre Topinambos, tous deux infirmes et foibles, et nonobstant l'un naist pour avoir toutes ses commoditez: et l'autre pour passer sa vie pauvrement. Nous venons libres au monde, et n'avons rien plus l'un que l'autre: Et cependant voicy que les uns deviennent esclaves et les autres Mourouuichaves.

Pour le troisiesme point. Je ne me sçaurois contenter l'esprit, adjousta-il, que je pense pourquoy vous autres François avez plustost la cognoissance de Dieu que non pas nous. Et pourquoy nous

Et la vocation des Fleurs

esté un si long-tẽps en ceste ignorance. vous nous dites que Dieu vous a envoyez, que ne vous envoioit-il plustost? Nos Peres ne se fussent pas perdus, comme ils ont faict. Et puisque les Pays sont hommes comme nous, d'où vient qu'ils parlent plustost à Dieu que les autres?

Responce à ce que dessus.

Je luy fis responce à tout cela. Que nostre esprit est trop petit pour concevoir des choses si hautes, lesquelles le grand Dieu s'est reservé à luy seul. C'est assez qu'il a tout faict, qu'il ayme un chacun, et le prouvoit des choses necessaires: Et quand il voit qu'un hõme est disposé à recevoir la Foy, il ne manque point de le faire visiter par ses Apostres, lesquels luy donnent le moyen de se sauver. Et partant il est à croire qu'auparavant que nous vinssions, leur cœur et esprit n'estoit disposé et preparé à recevoir une si grande lumiere telle qu'est la lumiere de l'Evangile. Ces discours et plusieurs autres semblables furẽt mis en avant, par lesquels vous pourrez voir la capacité

de ces amez à recevoir la Foy de nostre Sauveur Jesus-Christ.

Conference avec le Principal d'Oroboutin.

Chap. XX.

Ce Principal est d'une haute stature, assez grêle, modeste, et debonnaire, lequel estoit demeuré malade depuis nostre venue jusques au temps qu'il me vint visiter. Il entra chez nous accompagné de quelques uns des siens, avec beaucoup de respect et quasi comme en tremblant: Et luy ayant faict bon racueil, je le fis seoir vis à vis de moy dans un lit de coton: et lors, suivant la coustume, il commença à me faire ceste harangue presque de mot à mot. Quel est ce Principal.

Je suis venu à toy ce jourd'huy, ô Paï, pour deux choses, l'une pour m'excuser et te prier de ne prendre garde, si je ne me Sa Harangue.

trouvay à vostre entree à Ouraparil, comme firent Japy-Ouassou, Piraiuua, Janouaranaëtè et les autres principaux de l'Isle: semblablement de ce que je n'ay peu preceder Pacamont, et Aua-Chion mon Grand, parce que j'estois tenu d'une grieve maladie qui m'a tousjours travaillé du depuis: Mais je n'ay laissé parmy ceste infirmité, d'avoir le desir de voir ta face, et entendre de ta bouche ce que mes semblables de mon vilage m'ont rapporté de vous autres Païs. La seconde chose qui m'amene est, pour t'offrir mes enfans, lesquels je te donne et veux qu'ils soyent tiens, et que tu les faces Karaïbes. Je desire pareillement et t'en prie, que tu viennes ou l'un des Païs en mon vilage pour y bastir une maison à Dieu, nous instruire moy et mes semblables, et nous declarer ce que le Toupan desire de nous pour estre lavez comme vous faictes les autres: Et je t'asseure qu'il ne manquera pas de vivres, car ma contree est bonne et abondante en venaison.

Le Lecteur sera adverty qu'il est aisé de representer par escrit les paroles et le discours de ce sauvage, mais non pas les gestes et la vivacité de son esprit avec lesquels il m'entretenoit: je puis dire seulement que ses discours estoyent accompagnez de larmes et d'une voix pleine de ferveur et devotion, par laquelle il me faisoit voir ce qui estoit caché dans son interieur du touchement du Sainct Esprit, et du desir ardent qu'il avoit d'estre Chrestien: Pour ce subject je luy fis ceste responce. Il n'est pas necessaire que tu me faces ton excuse sur l'absence de ta personne, lors que nous mismes pied à terre en l'Isle: car outre que ta maladie te donnoit occasion de ne t'y pas trouver, la distance qu'il y a d'icy à ton vilage te rendoit assez excusé. Mais je me resjouy fort de contempler en toy une si bonne volonté envers nous, et une si grande affection de ton salut, du salut de tes enfans, et generalemēt de tes semblables. Si nous estiōs à presēt dans ton vilage de Pays, croy moy que j'irois en ton vilage, ou j'y en envoirois un autre: Mais

Sa ferveur et devotion.

Responce.

nous ne pouvõs abãdõner l'Isle, à cause des estrangers qui viennẽt nous voir, ausquels il faut donner toute satisfaction. Dés aussi-tost que les Pays seront venus de France, je t'asseure que tu en auras: car je recognois clairement que tu es choisi de Dieu pour estre un jour enrolé au nombre de ses enfans. Prends courage, et espere ce que je te dy.

Replique du Sauvage.

Il me repliqua: Tu me consoles beaucoup car depuis que le bruict a couru dans nostre contree, que vous disiez des merveilles du Toupan, et que vous traittiez si doucement nos semblables, je n'ay point eu de repos, ceste fantasie me travaillant incessament: Quand est-ce que tu iras trouver le Païs, et que tu entendras de sa bouche ce que tes compatriotes te viennent dire? Leve toy et essaye de cheminer. J'ay obey souvent à ceste pensee, me levant du lict; mais j'estois si maigre et decharné, que je ne pouvois me soustenir: Tu le peux voir en mes bras, mon corps et mes cuisses, qui n'ont pas encore repris la chair et la

graisse, que mã maladie a mangé. Ce qui me fascha d'avantage, fut d'entendre que Marentin estoit venu tout malade te trouver et recevoir le Baptesme: je voudroy bien te supplier qu'auparavant que je m'en retourne, tu m'enseignes quelque chose de Dieu, je le retiendray ferme en mon esprit, et n'en oublieray un seul mot, ains fidelement je le raconteray à mes gens et à mes enfans. J'ay trois jeunes garçons desquels tu vois le plus grand, je veux qu'ils se tiennent auprès des Pays quand ils seront venus, et qu'ils s'asseent à leurs pieds, escoutans diligemment ce qui sortira de leur bouche, et leur obeissent en tout ce qu'ils leur commanderont: ils iront à la chasse et à la pesche pour eux.

Je luy fis dire par le Truchement, que sa priere estoit raisonnable, et que je ne le pouvois refuser: par ainsi qu'il escoutast bien ce que je luy allois enseigner, et qu'il fist approcher son fils et ses autres gens qui estoient assis à l'autre bout de la loge. Estans approchez, je commençay à

Response et instruction.

luy declarer le Mystere de la Creation et Redemption, expliquant le tout par des comparaisons ordinaires et palpabes. Il est impossible de dire l'attention et alteration avec laquelle il recevoit ces eaux sacrees du Redempteur. Jamais Biche ne fut si friande et desireuse d'une fontaine claire en plein Esté, que cestuy cy estoit de gouster ceste nouvelle Doctrine. Pleust à Dieu, sans faire comparaison, que les Chrestiens receussent la parole de Dieu avec autant d'avidité: Car il avoit les espaules courbees, durant mon discours, et les yeux à demy tournez, et a peine osoit il tirer son haleine et avaler sa salive. Vous eussiez entendu une soury trotter dans nostre loge, pendant que je discourois: Enfin il me dit, voila des choses grandes: jamais je n'en ay entendu de semblables: car Dieu n'a point parlé à nos Peres ny à nous, et pas un Karaïbe ne nous a entretenus de semblables propos. Tu me viens de dire que Dieu est partout, et qu'on ne le peut voir, et neantmoins il voit tout, et nous entend,

Devotion grande à la parole de Dieu.

et que quelque part que nous allions, il est avec nous et marche devant nous: qu'il n'y a que ceux qui sont baptisez qui le puissent sentir et recognoistre, qu'il n'y a pas de corps comme nous, mais c'est un esprit estendu par tout l'Univers. J'ay bien entendu cela: mais j'ay de la peine à le concevoir: car nous ne sommes pas nourris à entendre de si grandes choses: nous avons l'esprit adonné de nostre naturel à bien pescher, chasser, flescher, et faire semblables exercices: du reste nous nous en remettons ẽn nos Barbiers, qui ont l'esprit plus subtil pour deviser avec les Esprits.

On m'as dit que Dieu est comme l'Air, lequel nous respirons incessamment, et sans lequel nous mourrions. De mesme le Coupan est celuy qui donne la vie et la respiration, et entre en nous, et nous environne comme l'Air. De plus, que comme l'Air est partout et va partout: ainsi Dieu entre partout, et est partout: J'entens bien ce poinct, pource que si Dieu Comparaisõs de la presẽce de Dieu.

a faict l'Air de ce naturel: il faut de necessité qu'il soit plus que luy. Je suis fort aise de ce que tu m'as dit, que Giropary n'estoit que le valet du Coupan, qu'il est battu par les bons Esprits, quand il faict le mauvais, et lors qu'il a frappé un homme, ou une femme, si ce n'est que Dieu luy en aye donné le congé, il est bien tost serré de pres: qu'il n'a aucune puissance sur ceux qui sont baptisez. C'est bien faict à Dieu: car Giropary est meschant; et je voudrois que les bons Esprits l'eussent tant battu qu'il en fust mort. Si tost que je seray Chrestien s'il approche de mon village, j'iray hardiment devant luy, et n'auray aucune peur.

Foiblesse du Diable.

Vous pouvez excuser ce sauvage qui n'est pas encore Chrestien, de ce qu'il parle en ceste sorte: Escoutez le reste de son discours, qu'il poursuivit ainsi.

Continuatiõ du discours du Sauvage.

Il falloit que la fille, laquelle espousa Dieu, fust fort belle et bien riche, et la plus grande Dame de son Pays: car le Coupan est le plus grand de tous les

Mourouuichavel: je croy que son Fils estoit bien suivy, et qu'il avoit apres luy beau=coup de train: mais ces meschans traitres qui le mirent à mort estoient bien rusez et cauteleux, il fallut qu'ils le fissent mou=rir secrettement: car si ses gens en eussent esté advertis, ils l'eussent secouru: je m'asseure qu'ils furent bien resjouys, quand ils virent qu'il sortoit de sa fosse vivant: il devoit à lors se vanger de ceux qui l'avoient faict mourir, et en prendre le pource. Mais tu m'as dit grande chose, qu'il monta là haut au Ciel tout seul en Corps et en Ame et qu'il est assis par dessus le soleil, et qu'il a les yeux bien plus claires que le soleil et la Lune, que rien ne se faict, ny se passe ça bas en terre, qu'il ne voye et contemple aussi bien en ton pays com=me au nostre, et qu'il entend clairement toutes nos paroles, et que quand vous le priez en vos Eglises il vous entend et es=coute, qu'il vient tous les jours sur vos Autels, où vous parlez à luy, et tous les _Karaïbes_ librement, mes me sans ouvrir

la bouche, et ne laisse pas de cognoistre ce que vous dites en vostre cœur, et que c'est luy qui vous envoye vers nous, afin de nous enseigner ces choses, lesquelles je trouve bien belles, et ne m'enniiyerois point de l'entendre, mais la barque s'en veut retourner, et mes jardins que j'ay laissez prestz à couper me pressent et forcent de m'en aller: joint que je n'ay point apporté de farine avec moy. Je luy fis responce que s'il n'y avoit que le manquement de farine, qui le contraignist à s'en retourner, j'en avois à son commandement, et pour tous ceux qui l'accompagnoient: il me remercia à sa façon, et s'en alla ainsi, prenant congé de moy, et moy de luy.

Conference avec la Vague, l'un des Principaux de Comma.

Chap. XXI.

Ce Principal a tousjours esté le Pere commun des François en sa contrée de Comma, les honorant, respectant et soustenant contre tous les mauvais discours que les meschans et libertins ont accoustumé de faire, en sorte qu'il estoit hay d'iceux, et menacé d'estre battu, voire d'estre tué, n'eust esté la crainte des François. Il receut nos gens quand ils allerent en Para, avec toute sorte de bon accueil, et leur fit grande chere, voulant estre le Chetoüasap ordinaire du chef des François, et posoit en cela son bon-heur et sa chevance, d'estre aymé et bien venu avec les François. Il avoit un fils aagé de vingt-ans, lequel il recommanda fort au sieur de la Ravardiere et à tous nos gens, les priant qu'il fust le bien receu d'eux, ne demandant autre recompense de sa fidele amitié, sinon que ce sien fils peust vivre parmy les François, et pour dire en un mot qu'il devint François: A ceste occasion il avoit enchargé à ce sien fils de s'efforcer, tant qu'il luy

Qualité de ce Principal.

seroit possible, d'apprendre la langue Françoise, et pour l'apprendre plus aisement, il luy commanda de hanter les François tant qu'il pourroit, tellement qu'il demeuroit tousjours avec les François qui estoient à Comma, et fit si bien qu'il apprit quelques mots de nostre langue.

Ce bon homme de Pere pensoit avoir gagné toutes les richesses du Monde, quand il vit que son fils balbutioit vingt ou trente mots François, et estima qu'il estoit temps d'amener ce grād Docteur aux Païs, c'est à dire à nous autres pour estre baptisé, et de la faict Karaibe, François: car vous devez remarquer, tant pour l'intelligence de ce discours, que de plusieurs autres precedens et subsequens, que les Sauvages avoient opinion qu'il fust necessaire pour devenir François, qu'il falloit premierement recevoir le Baptesme: autremēt c'estoit folie de l'esperer, et à la verité ils n'estoiēt pas trompez en ceste pensee: car le vray François, est plus François pour la pieté et Religion, que non pas pour son

Amour d'un pere vers son enfant.

origine, puis que Dieu l'a bien-heuré
tant, que d'estre vassal et suject d'un
Roy tres Chrestien, premier fils de l'Eglise,
et à jamais son tres-fidele protecteur, côme
il l'a monstré en toutes les occasions qui
se sont presentees de temps en temps: Et
si nous croyions à S. Augustin, au Traicté de
l'Antechrist, c'est luy qui doit resister à
cet Antechrist. Mais de cecy il en est parlé
en un autre lieu. Retournons à nostre hom-
me. Il m'amena donc son fils, avec une
fort grãde devotion, et s'asseât en un lict
de cotõ, son fils au pres de luy: il commen-
ça à me faire ses excuses de ce qu'il ne s'es-
toit plustost transporté de Cõma en l'Isle,
afin de nous venir voir et visiter: au
reste qu'il estoit un de nos plus grands amis
de par delà, qu'il souhaittoit infiniment
d'avoir des <u>Paës</u> avec luy en son village,
qu'il leur feroit bonne chere, qu'ils ne man-
queroient d'aucune chose pour vivre, comme
de Sangliers, Cerfs, Biches, et autres sor-
tes de nourriture: leur excuses ordinaires
sont telles. Apres qu'il se fut ainsi excusé:

Instruction pour les Frãçois.

Cet Indien aymé les Pays.

BIBLIOTHECA NACIONAL — MANUSCRIPTOS — RIO DE JANEIRO

il me fit ceste harangue.

Sa harangue. Je suis homme d'aage, et tel que tu me vois, j'ay encore beaucoup de force, j'espere de voir ce mien fils, que je t'amene, bon Karaïbe, le Grand me l'a promis il le voit de bon œil, et le veut vestir, et m'a dit que je luy laisse pour demeurer avec les François: C'est pourquoy je te viens prier de le laver de l'eau du Coupan: je t'assoure qu'il sçait tout ce qu'il faut sçavoir, tu l'entendras tantost: car j'ay pris garde qu'il parle avec les François, et m'a dit qu'il en entend beaucoup. Il est bon garçon et ayme les François. Ayant dit ces paroles, il fit signe à son fils qu'il s'approchast: puis il luy commanda de racôter tout ce qu'il sçavoit de François. J'avois bien de la peine à me côtenir de rire, et ne pouvois jouyr de mon Truchement, tant il estoit transporté de la passion de rire sur la simplicité de ce personnage: neantmoins je le retins, luy faisant faire son excuse sur les singeries d'un petit Perroquet que j'avois, à fin

Sa bonne opinion de sō fils.

que ce bon homme ne pensast que ce fust
de luy qu'il rioit. Ce jeune homme son
fils me recita la Doctrine qu'il avoit propre,
disoit son pere, et suffisante à recevoir le
Baptesme en cette sorte : Bon joure monsëi= Son fils ra=
eur comme vo reportore' vou. Bon mon= côte ce qu'il
seïeur, à vostre serviteur, vole' vou mangear= sçait
re, Cy: du pain, poisson, char, may teste,
mon Chapeyau, pourpoint, chaüsse, cha=
mise ; je ne peus pas entendre davantage,
si je n'eusse voulu descendre : je luy fis
tout dire, que c'estoit assez, que je voioy
[illegible] qu'il n'avoit pas perdu son
temps. Ce bon homme plein de ferveur
me prevint avant que je peusse achever
ce que j'avois envie de luy dire, se leva de
sa place et alla prendre toutes les ustensi=
les de nostre châbre, et me disoit les mons
trant l'un apres l'autre, il sçait bien
comme cela s'apelle en François, et cela, Simplicité
cela, et cela; et s'aprochant de la table, il du pere.
la pressoit avec ses deux mains, et disoit:
Il sçait bien encore cela en François:
Puis s'adressant à son fils, il luy demanda:

Est-il pas vray ceque je dy? Le garson luy respondit: Oy, et davantage qu'il apeleroit bien par son nom tel, tel et tel François, qu'il sçavoit bien le nom des armes, oune acrebouse qui fait pouf, oune espée, oune canoue, qui fait patau. Mais luy dit son pere, aprendras tu bien-tost le reste? Oy. Voylà qui est bien dit le pere: ne faille pas tous les jours à venir reciter ta leçon devant le Pay.

Leur ayant donné toute liberté de parler tant pour me remettre au bon estat de ne plus rire, que pour donner issue à leur ferveur, je commencay à leur faire entendre que ce n'estoit pas ce que je demandois, auparavant que de conferer le Baptesme, et des autres choses qui dependent de nostre Religion. Il fut bien estonné d'entendre ce discours: car il reconnut que que l'estime qu'il avoit que son fils fut grand docteur estoit vaine, que mesme il ne scavoit ce que je luy disois: En fin je luy fis expliquer par le Truchement et telle fut sa responce, qu'il n'avoit encore

entendu parler de cela, neantmoins que son fils estoit de si bon esprit qu'il auroit bien tost apris, qu'il ne luy faudroit pas plus d'une lune, pour aprendre tout, et pour cette cause qu'il laisseroit son fils au Fort S. Louys. Je luy repliquay qu'il feroit trés-biē, que j'y aporterois ce que je pourrois, et seroit tousjours le bien-venu en nostre loge. Mais toy dis-je, ne penses tu point à faire le bien que tu procure à ton fils? Helas! ce dict-il, je suis trop vieux. Je ne pourrois plus rien apprendre: c'est à faire à ces jeunes gens d'esbee Karaïbes. Comment, luy repliquay-je: aymes tu mieux aller avec les Diables brusler là bas, que t'efforcer d'apprendre la science de Dieu, par laquelle tu meriterois d'estre netoyé de tes pechez, et aller apres la mort là haut au ciel avec Dieu? ton excuse n'est pas valable d'alleguer ta vieillesse. Tu as la langue si eloquente pour deviser un jour entier si tu voulois. Cōsidere combiē de paroles tu as proferé. Il ne te faut apprendre la cinquiesme partie des propos que

Replique

Son excuse et commune.

tu m'as tenu au present, afin d'estre chrestien, et si ce sont paroles de ton langage, sous lesquelles nous avons compris ce que Dieu nous a laissé sous nostre langue. Vous apprenez si aisement des chansons, et haranguez si longuement des affaires de vos ancestres: tu pourras donc facilement apprendre ce que tu veux que ton fils sçache. Bien donc, me dit-il. Il faudra que je le face, et s'addressant à son fils, il luy dict, Escoute, Apprens bien tout ce qu'o. t'enseignera: N'en laisse perdre un mot, et remarque ce que tu verras faire aux François, et faits le mesme: puis je te reviendray querir pour te remener en mon pays, et là tu m'apprendras tout ce qu'on t'aura enseigné et à faire ce que tu aura remarqué. Tu seras le bien venu et nos semblables feront grand estat de toy, et s'amasseront pour t'escouter haranguer si belles choses: puis nous viendrons trouver les Païs qui nous baptiseront. Ayant dict cecy, il me regar=

da en se souriant. Et bien, dit-il, *Paï?* ne boirons nous point du bon vin de France, ou du *Kaoüin* brulant, c'est à dire de l'eau de vie: il n'est pas que tu n'en aye quelque bouteille en ton cofre: baille, baille moy la clef. Tantost le *Mourou=uichaue* m'en a donné en son logis qui estoit bon et bien fort, et frotant son esto=mach avec sa main, il me disoit, tien je sens encore cela qui m'eschauffe: C'est tousjours la coustume des François de tirer la bouteille de leur cofre, quand leurs amys les viennent voir. J'ay bien envie de venir souvent à *Yuiret*, lors que les na=vires seront venues de France pour gouter de leur vin, lequel je trouve bien meilleur que non pas le nostre. En fin voyant la simplicité de cet homme, qu'il avoit com=mencé le premier à rire, et que nous ne par=lions plus des choses de Dieu, il faloit rire ensemble, et le contenter en luy donnant de l'eau de vie, et apres en avoir trousse un assez bon coup, il me fist signe, et me fist dire par le Truchement que je n'avois pas

Les Sauvages ayment le vin et eau de vie.

beu à luy, qu'il falloit que je beusse, et puis qu'il me plegeroit: il fallut ainsi faire pour gaigner ces hommes à Dieu, et nous les obliger en tout ce que nous pouvions, suivant leur naturel, quand Dieu n'y estoit point offencé: tellement que mon homme me voulut pleger, à quoy je m'accordé. Apres avoir haussé la votte pour le second coup, il cōmēça à prononcer de la gorge ces paroles, Goy Ykatou de Katogne Kaoüin tata, ô qu'il est bon et tres-bon le vin de feu, ou le vin qui brusle. Je pris mauvais augure de ce mot Goy qui est l'entree pour bien boire, et commencé à songer, comment je pourrois resserrer ma bouteilles car je n'avois pas besoin d'une si grosse despence: Pource qu'en ce temps là nous en estions assez courts: tellement que je dy à mon Truchement qu'il la reportast: Et voulant la prendre, mon sauvage mit la main dessus et me fist dire que les François ne renfermoiēt jamais les bouteilles qu'ils avoient tiré du cofre pour mettre sur la table, et qu'il s'estoit trouvé plusieurs

-fois avec eux: Je vy bien qu'il me falloit payer rançon pour mon prisonnier, pourveu encore que j'en fusse quitte par bonne composition: Je luy fis dire que ce Kaoüin tata, n'estoit pas semblable à celuy qu'il avoit beu autrefois, qu'il faisoit tourner la cervelle à celuy qui en beuvoit trop, que je devois avoir soin de son corps et de sa santé, neantmoins que je luy en dônerois encore un petit coup pour dire à Dieu: et ainsi s'en alla fort content. Il ne manqua pas le lēdemain de revenir me voir: mais je le previns et allay au devant de ce que je doutois, luy faisant voir une bouteille cassee semblable à celle du jour precedent, et feignois estre grandement marry de l'eau de vie qui estoit dedans, et s'estoit respandue, il en montra un dueil semblablement, et frappant sur sa cuisse il me fist dire: voila que c'est: si tu eusse voulu nous l'eussions beuë, et rien n'eut esté . . . .
. . . .
. . . .

. . . .

. . . .

(Huitième et dernière lacune.)

Fin.

BIBLIOTHECA NACIONAL
SECÇÃO DE MANUSCRIPTOS
RIO DE JANEIRO